

Bonjour,

Voici la 24^{ème} édition de la Revue de Presse dédiée à Marseille et à sa région. Au travers des articles qui la composent, je vous invite à y découvrir ou à revivre l'actualité de la Métropole au 1^{er} semestre 2014.

Je ne souhaite pas aborder les sujets sensibles : les nationaux (*loi Pinel, loi Alur*) ou les locaux (*transport, centre-ville, SNCF*). Je préfère évoquer deux éclaircies dans ce ciel maussade.

La première est celle de ces 150 étudiants de la région qui ont participé au concours inter-écoles intitulé le « DEFI METROPOLE », initié par le Club Immobilier Marseille Provence, avec pour mission d'imaginer la Métropole en 2050. En dehors du riche contenu des projets présentés, ces étudiants natifs de Salon-de-Provence, d'Allauch, de la Pointe Rouge ou d'Aix-en-Provence, se sont reconnus comme Métropolitains. Au contraire de leurs aînés, ils ne se sont pas posé la question. C'est là une belle leçon à tirer pour ceux qui aujourd'hui ne défendent que leurs prés carrés et leurs rentes de situation sans vision d'avenir.

La seconde ouverture sur le futur est portée par « THECAMP ». Ce projet de campus numérique à vocation mondiale à venir sur le plateau de l'Arbois réunirait des centaines de jeunes chercheurs et de vieux routiers de l'internet issus de tous les continents. Sous les pins, de même que Platon à l'ombre des oliviers, ils pourront imaginer et concevoir les concepts et les produits de demain. Ce projet porté par des entrepreneurs locaux se voudrait comme l'incubateur numérique du Grand Sud Méditerranéen.

Finalement, pour donner du sens et de l'envie à notre société désabusée, il suffirait de détourner le concept de 1968 « l'imagination au pouvoir » par donner du « pouvoir à l'imagination ».

Bonne lecture,

Antoine VIALLET
Directeur Associé.



ASTIME MÉDITERRANÉE

92 Rue Breteuil - 13006 Marseille

Tél. : 04 96 200 300 - Fax : 04 91 714 026

E-mail : marseille@astime.fr - Site : www.antoineviallet.com

Antoine Viallet
➤ Acteur en Immobilier d'Entreprise

REVUE DE PRESSE Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte

ÉDITION N°24
1^{er} SEMESTRE 2014

SOMMAIRE

I. L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE & DE LA SANTE

II. LE COMMERCE

III. LE LOGEMENT

IV. LES TRANSPORTS

V. L'ÉCONOMIE

VI. LE TOURISME & L'HOTELLERIE

VII. LA CULTURE

VIII. L'ART DE VIVRE

IX. DOSSIER L'EXPRESS

LES MARSEILLAIS FACE AUX IDÉES REÇUES

X. FLASH BACK

XI. LE CIMP

I. – L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE & DE LA SANTE

- ✓ **1.** La Caisse d'Epargne va réunir 250 millions pour Euromed 2
La Provence – 15.01.2014

- ✓ **2.** La Valentine se rêve en eldorado vert
La Provence – 31.03.2014

- ✓ **3.** Un village de santé pour le Nord
La Provence – 14.04.2014

- ✓ **4.** Aix-Marseille – Le marché tertiaire à la peine en 2013
Tpbm n°1019 – 02.04.2014

- ✓ **5.** Spécial Aix-en-Provence - Ici, s'installera bientôt le campus du futur
Le Point n°2179 – 19.06.2014

- ✓ **6.** Le Vélodrome aura sa clinique « sans lits »
La Provence – 21.06.2014

La Caisse d'Épargne va réunir 250 millions pour Euromed 2

La Cepac souhaite accompagner les projets emblématiques du territoire

Les 39 emplacements commerciaux des Voûtes au pied de la Major seront livrés en juin prochain. Un mois après les Terrasses du Port à quelques centaines de mètres de là, sur le boulevard du Littoral. Et autant dire que l'ensemble des ténors de la Cepac (Caisse d'Épargne Provence-Alpes-Corse) a voulu présenter son projet... depuis le Mucem, hier. Un signe fort pour la Cepac qui veut toujours rappeler sa "volonté d'accompagner les grands projets de transformation du territoire" comme l'a rappelé Alain Lacroix, président du directoire.

Sébastien Didier, membre du Directoire de la Cepac, un Pôle banque du développement régional, a rappelé que ce projet a sa propre vocation "et ne peut pas être la continuité des Terrasses du Port, en proposant Zara et Pizza Paï. Ce sera plutôt des projets d'initiative locale". Impossible d'en savoir plus sur les quelques enseignes de ces Voûtes à 27 millions d'euros, déjà annoncées (La Provence du 5 janvier). "On est à 65% de commercialisation". Il va falloir attendre pour les précisions, la Cepac aimant l'effet surprise.

Au premier trimestre

La vraie nouvelle, c'est en revanche cette ferme intention de s'implanter sur le territoire avec la création d'une foncière, société dédiée au portage



Alain Lacroix, président du Directoire, (au centre), a certes présenté les Voûtes qui seront livrées en juin, mais aussi confirmé la volonté de la Caisse d'Épargne d'investir sur le territoire. /PHOTO P. NOSETTO

d'actifs immobiliers et au placement en patrimoine.

"L'objectif est d'être présents et aussi d'attirer les investisseurs institutionnels pour accompagner les projets emblématiques", notait Sébastien Didier. La foncière devrait être créée au premier trimestre 2014 et bénéficier d'un premier investissement, de 125 millions d'€ porté à 250 millions d'€, avec l'arrivée de quinze à vingt investisseurs institutionnels nationaux et internationaux (mutuelles, caisses de retraite, assu-

rances). "Nous allons accepter d'être dilués à 50% au départ puis à 25%", a précisé Sébastien Didier.

À l'heure actuelle, seule la CE Midi-Pyrénées dispose d'une foncière. Celle de la Cepac abritera des commerces et des bureaux, "mais pas de logements", a noté Alain Lacroix. Le tout pour un périmètre qui s'étendra sur le quart Sud-Est de la France "avec une forte représentation sur la métropole marseillaise". Une partie des actifs de la Cepac, et également

d'autres caisses, sera mise dans cette société.

Pour Sébastien Didier, cette décision découle de la volonté de la Cepac d'être présente pour porter des projets de développement structurants dans la métropole: "Il n'y a jamais eu autant d'appétence d'investissement en région qu'ici". Et Alain Lacroix d'ajouter: "Marseille a un potentiel sans commune mesure avec d'autres villes de France."

Agathe WESTENDORP

awestendorp@laprovence-presse.fr

La Valentine se rêve en eldorado vert

Valentine Vallée Verte vient d'être rachetée par un investisseur français. À la clé, plus de 50 millions d'euros de projets

Il n'y a pas que les quartiers nord qui font les yeux doux aux entreprises. Il y a aussi la Valentine et sa verdure. La preuve, la municipalité sortante envisageait carrément de demander la création d'un Euro-med 3: "Ce serait d'Air Bel à la Millière avec en parallèle le dossier Anru d'Air Bel et la rénovation du Petit Saint-Marcel. Nous souhaitons une reconquête de cette zone" expliquait Roland Blum, alors encore 1^{er} adjoint. Autant dire que le nouvel investisseur de Valentine Vallée Verte a été accueilli il y a quelques jours comme le symbole même du renouveau. Avec un projet à 50 millions d'euros. Et ce n'est qu'un début.

Le site des anciennes usines Nestlé a été vendu en décembre 2013 par le groupe Goodman à l'investisseur français YG investissement. Le programme Valentine Vallée Verte démarre et s'installera sur 20 hectares de terrain, 32 000m² de bâ-

"Nous allons créer une voie de délestage entre Saint-Menet et la Barasse."



L'architecte Corinne Vezzoni est en charge du projet. Un challenge en soi puisque trois bâtiments sont signés Fernand Pouillon. Rendez-vous avec l'Architecte des bâtiments de France en avril. /PHOTO P.N.

timents et 13 autres hectares susceptibles d'être intégrés. Sur place déjà une quinzaine d'entreprises sont implantées sans compter la Chocolaterie de Provence qui ne dépend pas du site. On trouve aussi le service décors de la Ville, la Caisse d'Épargne, la Poste. Newtown, filiale de Redman, vient aussi de revendre un terrain mitoyen de l'établissement pénitencier destinée à l'installation d'une entreprise de petite logistique sur 5000m². "Nous allons redéfinir la thématique du site", annonçait l'investisseur Yvan Gouchon. Nous avons déjà beaucoup d'entreprises qui tournent autour de l'environnement et des énergies avec Veolia, Sauter, Discofroid... Nous avons rencontré ainsi l'UPE et la CMA pour connaître les besoins économi-

ques. Nous voulons créer un Pôle environnemental de la construction. Il sera proposé aux entreprises comme un lieu de développement, avec des locaux de 100 à 700m² disponibles à la location comme à la vente. Par ailleurs, il a fallu aussi définir les problèmes rencontrés et les besoins.

1500 emplois à terme

Or, l'enjeu réel de ce site qui vaut de l'or ce sont bien les transports. "Un bus RTM toutes les 30 minutes, 50 minutes le soir, c'est hors sujet pour l'activité économique et ma volonté de sécuriser les emplois. Nous allons ainsi dès septembre prochain mettre en place un système de transports privés, matin et soir, quel que soit le coût!". En plus, pour Yvan Gouchon, il

faut alléger le nombre de véhicules: "Nous allons ainsi rétrocéder deux terrains à la Soleam afin de pouvoir réaliser un nouveau maillage routier pour un accès de qualité pour le domaine et créer aussi une voie de délestage entre Saint-Menet et la Barasse via la montée du Commandant de Robien et le chemin vicinal de la Millière". La voie de délestage le long de l'autoroute pourrait être livrée d'ici fin 2015. L'autre axe de travail c'est aussi la gare de la Barasse (lire ci-contre). "On pourrait prévoir une voie pour mode doux (navettes électriques...) qui donne accès à Valentine Vallée Verte. On souhaite d'ailleurs emménager les berges de l'Huveaune d'autant que nous avons deux zones en Espace boisé classé." Yvan Gouchon mise

enfin sur les services. "Il n'y a rien sur place, nous allons rénover un bâtiment, le Peaberry pour y faire un club entreprises avec restauration, conciergerie, sport, crèche pour offrir un vrai lieu de vie à ceux qui travaillent sur la zone. Ce serait prêt dans moins d'un an".

L'objectif de dépasser les 450 emplois présents lors de l'époque Nestlé est déjà dépassé: "À terme, d'ici deux ans, plus 1 500 emplois devraient être créés sur le site", confirme Yvan Gouchon qui s'est présenté vendredi comme un investisseur qui veille au grain: "J'ai un regard particulier comme un bon père de famille. Et nous garderons toujours notre rôle d'administrateur du site".

Agathe WESTENDORP
awestendorp@laprovence-presse.fr

L'OUBLIÉ

Et au milieu de la Zac un château tombe en ruine

Impossible d'évoquer cette zone en pleine mutation sans évoquer le sort cruel réservé au château Saint-Antoine. Roland Blum assure qu'il devrait être sauvé. Coïncé entre l'Huveaune et un autre EBC, cette bastide maintes fois remaniée depuis le XVIII^e siècle n'a pas été protégée, ni même recensée, durant la vague de recensement qui a permis, en 1996-1997, de faire inscrire à



Immortalisé par Pagnol, le château fait peine. /PHOTO J.P.

l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le château de la Buzine, le château Régis et le château de la Reynarde. La DRAC a même émis un avis défavorable concernant l'inscription du château à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Cause: l'état de "ruine avancée" du bâtiment. Forcément, le Château, pourtant évoqué et immortalisé par Marcel Pagnol, est devenu propriété de la Ville au cœur même de la ZAC de la Valentine. Au début des années 90, la ville autorise le GIGN à s'y entraîner à coups d'explosifs! De l'autre côté de l'établissement pénitencier, il reste aussi un propriétaire privé qui souhaite conserver ses deux bâtisses mais a cédé une partie de ses terrains à la SCI Valentine Sur Mer. A.W.

Bientôt le "RER", mais pas de pôle commercial

"Une des réponses à la problématique des transports réside en partie dans les trois halles ferroviaires et spécialement dans la gare de la Barasse en fin d'année. On aura un RER avec 8 à 10 arrêts pendant les heures de pointe. Nous demandons, en revanche; la garantie du Conseil régional d'avoir bien 600 places de parking et non 200", rappelle la députée UMP Valérie Boyer. Il faut aussi prévoir l'extension du tramway à la Valentine". De leur côté, les entrepreneurs se réjouissent de cette renaissance. "Cela va être dans la continuité de ce que l'on souhaite faire, mailler le territoire à travers l'environnement, le cadre de vie, les ressources humaines, et le business", explique, conquis Claude Robert, président de l'association des entrepreneurs de l'Huveaune Vallée. Euromed c'est bien mais il faut développer l'Est, c'est l'avenir de Marseille. Avec 230 entreprises adhérentes comme Henri Blanc ou le Printemps, on croit en notre territoire. Et ce n'est pas que du foncier."

Côté commerce, il semble que le mot d'ordre est de réduire la voirie selon Roland Blum. "Il n'y a aucune intention de refaire un pôle commercial ni une extension. Concernant le projet du groupe Frey (30 000m² de centre commercial avec un pôle loisir), le Conseil d'État n'a pas statué. Nous estimons que le dossier n'est pas assez concerté ni avec les riverains ni avec les associations de commerçants. Il doit être revu. Il n'y aura pas de permis de construire tant que le problème d'inondabilité et de circulation ne sera pas réglé. D'ailleurs, Frey n'a pas déposé de permis de construire..." A.W.

Un village de santé pour le Nord

Le plus grand centre médical de France va bientôt ouvrir ses portes dans le quartier du Canet

A terme, ils seront cent. Une centaine de médecins, généralistes et spécialistes, ainsi que des infirmières, des kinés, des dentistes, pharmaciens, regroupés au sein d'un énorme cabinet médical de 4000 m², qui proposera des consultations dans toutes les disciplines.

Une nouvelle maison médicale? "Non: vu l'ampleur du projet, on parle carrément de village médical!", tranche Thomas Bouchard, chargé du développement stratégique de ce qui va devenir le plus grand cabinet médical de France.

Ce projet s'inscrit en droite ligne du rapport Larcher de 2007, et des diverses propositions ministérielles entendues depuis pour favoriser l'émergence de maisons de santé. "Nous n'avons pourtant bénéficié d'aucune aide publique", précise le promoteur Marc Donia, qui, avec son associé Robert Revel, a investi 7 millions d'euros dans cette opération, dont l'enjeu relève clairement de la santé publique.

Une oasis de soins

Car ce "village santé" de standing, doté de plateaux techniques dernier cri, d'une clinique dentaire et d'un parking visiteurs, n'est pas implanté sur le Prado ou sur la colline Périer. Mais en plein cœur des quartiers Nord, Boulevard Charles Moretti, au Canet, dans ce 14^e

arrondissement en pleine désertification médicale. Une oasis de soins censée irriguer tout le secteur. "Ce village de médecins est un pari sur l'avenir: cette structure est capable d'opérer un rapprochement Nord-Sud pour les médecins et paramédicaux, de casser la frontière", poursuit Thomas Bouchard.

Pour réduire cette fameuse frontière Nord-Sud, qui se traduit par une santé à deux vitesses à Marseille (lire ci-dessous), le village santé proposera aussi un accueil 24h/24 des petites urgences, où seront organisés les premiers soins. Autre enjeu de santé publique: le désengorgement des urgences hospitalières, la permanence des soins, et la prise en char-

Médecins, infirmières, kinés, dentistes: une centaine de professionnels seront regroupés.

ge en amont des patients, dont les plus sévères seront réorientés vers l'hôpital Nord ou l'hôpital privé Européen. Une offre concurrentielle? "Non, un travail complémentaire. Nous ne jouons pas dans la même catégorie", assure Thomas Bouchard.

À ce jour, 45 % des locaux sont déjà réservés, dans des



À la fin de l'été, cet énorme centre médical accueillera ses premiers patients au Bd Charles Moretti.

/PHOTOS PATRICK NOSETTO

spécialités variées, gastro-entérologie, cardiologie, néphrologie, endocrinologie, etc...

À plein temps ou vacataires, les praticiens sont libres de facturer leurs actes en secteur conventionné ou en honoraires libres. "Notre rôle se limite à mettre à leur disposition des locaux, des plateaux techniques, un labo, une pharmacie et s'ils

le souhaitent des prestations de secrétariat. Leur seule obligation est de respecter une charte de qualité. On reste dans une médecine libérale, mais exercée en complémentarité dans le cadre d'un projet médical".

Zone franche

Outre les avantages du travail en cabinet, les médecins et

paramédicaux bénéficient, pour au moins une année encore, des exonérations fiscales de la zone franche urbaine. Autant d'incitations qui ont déjà décidé des praticiens "sudistes" (exerçant à Saint Joseph, Bouchard ou Sainte-Marguerite) à venir donner des consultations "au nord".

Unique en France de par son

ampleur, le village santé Méditerranée devrait accueillir ses premiers patients à la fin de l'été. Les initiateurs du projet pourraient ne pas s'arrêter là: "Si ça marche, on créera d'autres villages".

Sophie MANELLI

Contact: contact@vs2m.fr
Tél: 06 18 85 52 44

DIAGNOSTIC D'UNE FRACTURE

480 spécialistes dans le 8^e arr., 43 dans le 15^e

Pour vivre vieux à Marseille, mieux vaut habiter la rue Paradis, le Prado, la Vieille Chapelle. Dans les beaux quartiers, le risque de rendre l'âme avant 65 ans est 23 % inférieur à la moyenne nationale. À l'inverse, la surmortalité grimpe de 30 % dans les quartiers Nord. Soit un écart d'espérance de vie qui peut atteindre 70 % entre un arrondissement et un autre.

Cette carte de la surmortalité à Marseille recoupe parfaitement celle du niveau de vie des habitants. Mais aussi celle de l'offre de santé, très inégalitaire dans la cité phocéenne, où le Nord est menacé de désertifi-

cation médicale, alors que le sud regorge de praticiens. 480 spécialistes sont installés dans le 8^e arrondissement. À population équivalente, ils ne sont que... 43 dans le 15^e. L'offre de soins des quartiers Nord est de surcroît mal répartie et se concentre dans les noyaux villageois. La mauvaise desserte des transports en commun rendant l'accès aux soins plus difficile encore.

Au sud, se concentrent 75 % des lits hospitaliers. Le nord, où vit plus d'un Marseillais sur deux (54 %), possède seulement 25 % de l'offre hospitalière.

Sous-équipés en imagerie lourde, les ha-

bitants des quartiers nord attendent en moyenne deux fois plus longtemps (un mois et demi à 3 mois) pour obtenir un rendez-vous pour passer un scanner.

Voilà pour le diagnostic de cette "fracture sanitaire" dont les symptômes s'expriment nettement sur la santé des habitants.

Dans les quartiers nord, par exemple, le pourcentage d'enfants en surpoids ou obèses ne cesse d'augmenter (8 %). Ces mêmes enfants ont deux fois plus de dents cariées que dans le reste de la ville.



SMA

Thomas Bouchard et Marc Donia sont à l'origine de ce projet.

APRÈS UNE ANNÉE 2012 EXCEPTIONNELLE, LE MARCHÉ TERTIAIRE DES BOUCHES-DU-RHÔNE A DÉVISSÉ EN 2013 (- 27%). EN L'ABSENCE DE GRANDES LIVRAISONS, LES INVESTISSEURS ONT DÉSSERTÉ LA PLACE MARSEILLAISE (8 M€ INVESTIS). A MOYEN TERME, LA TENDANCE DEVRAIT S'INVERSER AVEC LE RETOUR DES GRANDES OPÉRATIONS SUR LA FAÇADE LITTORALE ET À AIX.

LOCAUX D'ACTIVITÉ

■ AIX-MARSEILLE **BOUCHES-DU-RHÔNE**

Le marché tertiaire à la peine en 2013



UNE VUE DU BALTHAZAR ET EN ARRIÈRE PLAN DE L'ASTROLABE, LE 1ER IMMEUBLE D'EUROMED CENTER.

Les années se suivent et ne se ressemblent pas sur le front de l'immobilier tertiaire. Après une année 2012 exceptionnelle, le marché tertiaire des Bouches-du-Rhône a déviissé en 2013 puisqu'il s'est placé 97.000 m² de bureaux dans le département contre 132.000 m² en 2012, soit un recul de 27% selon DTZ.

Avec 63.300 m² de bureaux placés sur l'ensemble de l'année 2013, Marseille a vu son volume de commercialisation chuter de 33% d'une année sur l'autre. La raison de ce recul ? La baisse des transactions d'envergure, seulement 12 signatures ont été enregistrées en 2013 (+ de 1.000 m²), contre 20 un an plus tôt.

Le secteur public à la rescousse

Les trois transactions les plus notables sont le fait d'orga-

nismes publics. La plus importante émane de l'Etat qui a signé un chèque de 28,3 millions d'euros au groupe Bouygues pour acquérir en Vefa le futur siège de la Direction régionale de l'Environnement, de l'aménagement et du logement de Paca (Dreal). A l'automne 2015, cette dernière regroupera ses 500 agents dans un immeuble de bureaux neuf de 8.074 m² réalisé par Cirmad Grand Sud sur le boulevard des Dames (2e), à un jet de pierre de la porte d'Aix.

La deuxième grosse transaction est à mettre sur le compte de la Caisse primaire d'assurance maladie des Bouches-du-Rhône (CPAM) : celle-ci a loué 4.680 m² de bureaux au sein du programme mixte de 26.000 m² qu'a développé ANF Immobilier sur l'emprise d'une friche industrielle (l'îlot 34) située à deux pas du nouvel hôpital Paré-Desbief (2e).

L'immeuble, loué sur une durée ferme de 9 ans, constitue l'un des deux lots de bureaux de cet ensemble qui regroupe le nouveau siège de la SNCM (7.725 m²), un hôtel de 128 chambres à l'enseigne B&B, une résidence pour personnes âgées, des logements, des commerces et un parking de 300 places (montant global des travaux : 50 M€).

La dernière grande transaction concerne le Conseil général des Bouches-du-Rhône. La collectivité a versé près de 8 millions d'euros pour acheter en Vefa 2.585 m² de bureaux dans le programme Urban Center (7.000 m²) qu'achève de construire le groupe catalan Agir Promotion rue Jobin, dans le quartier de la Belle-de-Mai (3e). Dès ce printemps, le CG 13 y relogera la Maison départementale de la solidarité du 3e arrondissement sur trois étages. Cette structure sera installée

juste au dessus d'une agence de Pôle Emploi qui occupera, elle, les deux premiers étages du bâtiment.

Les investisseurs désertent

« Encore une fois le secteur public a tiré le marché marseillais en 2013 » constate Lucile de Malet, directrice de l'agence DTZ Marseille/Aix. Mais la discrétion des acteurs privés tranche avec le dynamisme insolent affiché par la métropole lyonnaise : alors que la demande placée de bureaux dans l'aire Aix-Marseille a reculé de - 33% l'an dernier (97.000 m²), elle a progressé de + 35% dans la capitale des Gaules, atteignant le chiffre record de 252.000 m². « Lyon reste le premier marché tertiaire de province après l'Île-de-France. Et c'est un marché qui fait fi de la conjoncture », note Magali Marton directrice des études

de DTZ. Preuve de cette santé : en 2013, trois transactions de plus de 20.000 m² ont été enregistrées entre Rhône et Saône, sous la houlette de grandes entreprises (Sanofi, Alstom, Snf).

Le fossé entre Marseille et Lyon est tout aussi marqué sur le front de l'investissement. Pendant que la première voyait le volume investi dans les projets tertiaires stagner sous la barre des 8 millions d'euros en 2013 (malgré un taux de rendement « prime » inchangé autour de 6%), la seconde affolait les compteurs avec un montant stratosphérique de 672 millions d'acquisitions de programmes de bureaux.

Les valeurs en baisse

Symptôme de la morosité du marché marseillais, les valeurs locatives sont pour la première fois depuis des lustres orientées à la baisse, tant pour les locaux neufs ou restructurés (-16% en un an à 177 euros/m²/an), que les locaux de seconde main (-7% à 138 euros/m²/an). Seules les valeurs « prime » échappent à la baisse, celles-ci sont stables, voire en hausse pour les bureaux BBC en projet sur la façade maritime (de 270 à 315 euros le m²).

Autre symptôme, le stock de surfaces a gonflé : après la nette résorption enregistrée en 2012, l'offre immédiate est répartie à la hausse au cours de l'année écoulée, atteignant 124.500 m² fin décembre.

Signe de l'attentisme des investisseurs, tout comme en 2012, les livraisons auront été peu nombreuses sur l'agglomération marseillaise en 2013. Comment expliquer cette absence des grands fonds privés ? « Le problème n'est pas le manque d'argent, mais la pénurie de produits disponibles », résume Magali Marton. Et de fait, tout comme en 2012, les livraisons auront été peu nombreuses sur le marché marseil-

lais l'an dernier, avec seulement 24.300 m² de bureaux construits. Mais pour 2014 et 2015, la tendance devrait s'inverser avec la livraison de plusieurs programmes phares sur Euroméditerranée. Dans les semaines qui viennent, Constructa donnera le coup d'envoi de la troisième phase d'aménagement de la façade littorale en livrant le Balthazar, le premier immeuble des Quais d'Arcenc (94.000 m²). Cet écrin de 11.600 m² sera partiellement occupé par AG2R La Mondiale (4.585 m²). La compagnie d'assurance sera d'ailleurs dans ses murs puisqu'elle a signé un chèque de 53 millions d'euros à la Caisse d'épargne Provence-Alpes-et-Corse pour récupérer le bâtiment dans son patrimoine. Ce premier jalon des Quais d'Arcenc jouxtera un autre ensemble tertiaire d'importance : l'Astrolabe, la première pièce du programme Euromed Center (48.000 m²) développé par la Foncière des Régions et le Crédit Agricole dans le prolongement des Docks. Comme son voisin, cet immeuble de 14.195 m² est réalisé en blanc en vue d'une livraison début 2015 (loyer moyen : 265 euros/m²). Une exception dans une conjoncture qui n'incite guère à l'audace.

La tour Nouvel en travaux cet automne ?

Mais sur la façade maritime, tous les regards sont désormais braqués sur la tour La Marseillaise. Cette tour signal des Quais d'Arcenc (135 m de haut et 37.000 m²), signée du star-architecte Jean Nouvel a vu son horizon se dégager partiellement l'an dernier avec la décision de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole de louer un tiers de sa surface (12 étages pour 16.000 m², moyennant un loyer annuel de 6,7 M€ HT durant 12 ans). L'arrivée de MPM a semble-t-

il levé les barrières psychologiques chez d'autres utilisateurs puisque dans l'entourage de source proche du dossier on indique que « 65% de la commercialisation des surfaces est sécurisée » (à des loyers allant de 275 à 315 euros/m²) avec parmi les preneurs Orange, qui devrait regrouper une partie de ses équipes marseillaises sur le site (2 étages), Sodexo et Constructa lui-même, qui se dit prêt à déménager son siège sur deux plateaux de l'IGH (2.000 m²).

Le (gratte) ciel n'est toutefois pas encore totalement dénué de nuages. Trois contribuables marseillais membres de l'association « Un centre ville pour tous » ont décidé d'attaquer la délibération du bureau de MPM du 23 octobre 2012 qui a entériné la prise de bail. Après avoir été débouté en première instance, les requérants ont saisi la Cour administrative d'appel. Cette hypothèse judiciaire a évidemment compliqué les négociations du promoteur avec les investisseurs candidats à l'achat de cet édifice phare dont la construction représente un investissement de 72 millions d'euros... Même si le recours ne concerne pas les autorisations administratives de l'opération (purgées depuis longtemps), le promoteur annonce être en négociations avancées avec un pool d'investisseurs. Après la signature de l'acte de cession en Vefa, les travaux devraient démarrer au second semestre 2014, en vue d'une livraison 3,5 ans plus tard, à la fin 2018.

Aix en repli

La morosité est également de mise à Aix. Après ses excellents résultats de 2012 (44.600 m² commercialisés, +10% en un an), le marché des bureaux aixois a vu sa demande placée chuter de 25% en un an pour représenter 33.800 m² en

2013, essentiellement sur du seconde main (50 transactions contre 38 en 2012).

Sur le segment des grandes surfaces, le marché est resté stable, avec cependant une diminution de la taille moyenne des transactions, la plus importante émanant de Smart Packaging Solutions qui a pris 3.200 m² de bureaux de seconde main à Rousset.

L'année 2013 a également vu le pôle d'activité des Milles reprendre la tête du palmarès avec 16.300 m² commercialisés soit 48% du volume total.

Contrairement à Marseille, les valeurs locatives aixoises ont résisté avec une certaine homogénéité pour les bureaux neufs loués, en 2013, à des valeurs comprises entre 140 et 155 euros/m²/an pour les transactions réalisées sur le pôle d'activité des Milles et autour de 141 euros/m²/an en moyenne pour les bureaux de seconde main.

Coté offres disponibles, l'heure est également à la stabilité avec, début 2014 près de 66.000 m² immédiatement disponibles, l'essentiel de ce stock se situant sur le pôle d'activité (37.600 m² soit 44% de l'offre à un an).

Aix s'inscrit également à contre courant de Marseille pour la production d'offres neuves : les livraisons ont été importantes en 2013 et, au début de l'année, on comptait 28.600 m² de surfaces neuves immédiatement disponibles sur le marché, la majorité de cette offre se situant sur le pôle d'activité (18.600 m²). En 2014, le mouvement ne devrait pas s'arrêter avec des livraisons programmées sur les secteurs Sud et Ouest (2.700 m²) et à l'Est, du côté de Meyreuil (4.200 m²). L'année 2015 marquera le retour des opérations sur le pôle d'activité des Milles (8.600 m² dont « Anthémis » et « Espace Mirabeau »).

■ William Allaire

Ici, s'installera bientôt



Exclusif. *Le Point* s'est procuré les plans du projet de campus numérique de l'Arbois. Étonnant.

PAR THIERRY NOIR

Jacques Pfister, le président de la chambre de commerce et d'industrie, le disait il y a encore quelques jours : « C'est un projet top secret. » L'avertissement peut surprendre, mais même les grands décideurs économiques de la région n'ont eu vent que de bribes de ce projet de « campus numérique à vocation mondiale », porté à

titre personnel par Frédéric Chevalier. Un entrepreneur aixois bien connu sur la place pour avoir fondé le groupe de communication HighCo en 1990, qui emploie aujourd'hui 900 collaborateurs dans quinze pays et affiche un chiffre d'affaires de 150 millions d'euros. Mais le quinquagénaire est peu loquace.

Le Point s'est toutefois procuré le dossier de son projet, baptisé « thecamp ». Une source qui réclame l'anonymat confie : « En nombre de mètres carrés, le projet est peut-être moins important que le grand incubateur numérique qui sera réalisé à Paris par Xavier Niel. Mais, sur le fond, il nourrit la même ambition : être une référence mondiale. » Pour atteindre cet objectif, il faut d'abord un geste architectural

fort, lové dans un site d'exception. Le lieu est trouvé : il s'agit d'un terrain sous les pins de l'Arbois, avec une vue imprenable sur la Sainte-Victoire.

Selon nos informations, le compromis de vente est signé. Quant au bâti, il a été confié à l'architecte marseillaise Corinne Vezzoni, auteure notamment du Centre de conservation et de ressources du Mucem. Dans son projet, la toiture est formée d'une immense voile de 7 000 mètres carrés, en forme de triangle aux pointes arrondies. Trois cônes pointés vers le sol favoriseront la percée de la lumière et l'écoulement de la pluie. Cette toile abritera douze cylindres de verre, dans lesquels seront nichés 350 chambres, des salles de réunion, un amphithéâtre res-

le campus du futur



pectant la déclivité naturelle du sol, des bureaux et un espace de restauration dans lequel se croiseront jeunes chercheurs et vieux routiers de l'Internet, venant de tous les continents.

Car c'est bien cela, semble-t-il, le but de Frédéric Chevalier: reproduire le concept des campus à l'américaine, où les étudiants ne sont pas rassemblés verticalement, comme en France. Chez nous, par exemple, la faculté des sciences est généralement éloignée de la faculté des lettres ou des écoles de design. Là-bas, au contraire, l'étudiant en médecine, après ses cours, fait du sport, dîne ou boit une bière avec un étudiant en design ou en informatique... De ces rencontres, plutôt rares en France, naissent les innovations

Top secret. Une immense voile abritant douze cylindres de verre, au milieu des pins, avec vue sur la Sainte-Victoire... Le projet « thecamp », confié à l'architecte marseillaise Corinne Vezzoni, devrait voir le jour à la rentrée 2017.

numériques de demain. Selon nos informations, le campus aixois doit voir le jour à la rentrée 2017. Il sera dévolu à la Smart City, la ville intelligente, qui sera plus économe en énergie, saura mieux gérer ses déchets, sa circulation, ses transports et nous aidera à mieux résister à la thrombose, en nous informant notamment en temps réel des accidents, des embouteillages ou encore du nombre de places de stationnement disponibles...

Le coût de ce futur campus ne nous a pas été révélé, mais on sait déjà que ses contributeurs financiers ont pour nom Google, IBM, Cisco, Facebook, Orange... Bref, tous les géants du Net. Comme aux Etats-Unis, un système de bourses financera les recherches

des étudiants déjà titulaires d'un doctorat au moins. Des fonds permettront aussi d'accélérer le développement des jeunes entreprises. Chercheurs du public et du privé seront invités à venir y oublier leurs querelles de chapelle pour travailler au bien commun. Des conférenciers de renommée internationale viendront pour des séminaires d'une semaine ou plus. Et le soir, entre la poire et le fromage, jeunes et vieux, médecins, spécialistes des déchets ou des transports attirés par l'Internet, designers ayant la même passion, informaticiens et autres geeks de la planète referont le monde dans cette nouvelle tour de Babel. Le monde de demain, à nos portes, à l'Arbois, au cœur des paysages de Cézanne ■

Le Vélodrome aura sa clinique "sans lits"

La Générale de Santé a officialisé son projet hier



C'est officiel : la Générale de Santé va ouvrir une nouvelle clinique dans le quartier du stade Vélodrome. Un établissement 100 % dédié à l'ambulatoire en orthopédie et ophtalmologie.

/AREMA

L'information avait été révélée dès avril 2013 par *La Provence*, mais cette fois, c'est officiel : une nouvelle clinique privée va bien ouvrir dans le quartier du stade Vélodrome, par ailleurs concerné par un projet immobilier et une grande surface commerciale.

Jeudi prochain, Filippo Monteleone, le directeur général délégué du groupe Générale de Santé, et Jean-Claude Gaudin présenteront ce futur établissement lors d'une conférence de presse. Son nom, déjà connu, "clinique Monticelli-Vélodrome", confirme le processus de regroupement avec la clinique Monticelli, propriété de la Générale de Santé. L'architecte a également été choisi. Il s'agit de Didier Rogeon, qui a déjà remporté le projet immobilier du stade Vélodrome.

Concernant l'activité de cette clinique, Filippo Monteleone avait indiqué à *La Provence* qu'il

s'agirait d'une "clinique sans lits", entièrement dédiée à l'ambulatoire en orthopédie et en ophtalmologie. Autant dire que cette structure, qui pourrait ouvrir en 2015, sera *a priori* hyper-rentable compte tenu des activités indiquées. D'autant que des médecins réputés à Marseille, comme Jean-Pierre Franceschi, le "pape du genou" bien connu des footballeurs professionnels, pourraient y exercer.

L'an dernier, ce projet a été chaudement soutenu par le sénateur-maire de Marseille qui a, il est vrai, concouru à ce que la Générale de Santé renonce à son projet de démantèlement de l'hôpital privé Beaugerard. De là à y voir un échange de bons procédés...

Toujours est-il que l'annonce de cette nouvelle clinique, ainsi que l'engagement du maire, (qui est aussi président du conseil de surveillance de l'AP-HM), avait attisé la guerre

public/privé. Elle interroge surtout sur la cohérence de la carte sanitaire marseillaise. Car la clinique du Vélodrome ne va-elle pas doubler avec l'Institut de l'appareil locomoteur (service de l'AP-HM) dirigé par le Pr Argenson à l'hôpital Sainte-Marguerite?

La question n'a pas échappé à Jean-Jacques Romatet, directeur général de l'AP-HM. En avril 2013, le patron des hôpitaux marseillais estimait que ce projet de clinique ambulatoire "ne saurait se faire sans dialogue préalable avec l'AP-HM". Jean-Jacques Romatet disait "faire confiance à l'Agence régionale de santé (ARS) pour mettre les acteurs autour d'une table afin d'éviter un risque de déstabilisation".

Cette concertation a-t-elle eu lieu? Nul doute que la question sera posée jeudi prochain à la Générale de Santé.

Sophie MANELLI

II. – LE COMMERCE

✓ **1.** Grand Littoral à marée haute

Sites Commerciaux n°235 – Février 2014

✓ **2.** Avant Cap a un Plan de Campagne

Sites Commerciaux n°235 – Février 2014

✓ **3.** Immochan : des villes Auchan ?

Méridien Mag – Avril-Mai 2014

✓ **4.** Marseille : la surenchère commerciale

Méridien Mag – Mai-Juin 2014

✓ **5.** Les Terrasses du Port accostent à Marseille

Sites Commerciaux n°239 – Juin 2014

✓ **6.** Le Hard Rock Café fêtera Noël place au Huiles

La Provence – 04.06.2014

✓ **7.** Besson fait son cinéma à la Joliette

La Provence – 19.06.2014

✓ **8.** Sous les arcades les Halles de la Major chic et vintage

Marseille l'Hebdo – 18.06.2014

Grand Littoral à marée haute



«**N**ous avons acheté Grand Littoral pour le refaire, car il n'a pas donné tout son potentiel. Nous y voilà». Président de Corio France depuis un an, Eric Damiron a présenté en décembre les premiers signes concrets du projet de réaménagement du site, ce mastodonte de 120 000 m² ouvert en 1996 dans les quartiers Nord de Marseille, et arrivé dans le portefeuille de la société néerlandaise contre un chèque de 385 millions.

Le principal copropriétaire et unique gestionnaire de ce centre commercial, qui voit passer 12 millions de visiteurs tous les ans, s'est attaqué à la recommercialisation d'une de ses extrémités en souffrance. Son précédent propriétaire, la Macif, avait rouvert en 2006 cette zone de 15 000 m² environ, fermée à la suite de glissements de terrain. Mais la performance n'était pas au rendez-vous. Corio vient d'y installer, sur 7 500 m², le premier Primark de France, qui doit être la nouvelle locomotive de cette partie de la galerie.

Un magasin Primark, c'est souvent 1 million de visiteurs à l'année, indiquent les responsables. Primark va élargir la zone de chalandise, qui est d'à peu près 1 million d'habitants. Nous comptons sur lui et quelques autres arrivants pour faire passer le chiffre d'affaires du centre de 350 à 400 millions. Decimas, Tamaris et l'indépendant Carré Shoes font partie des enseignes nouvelles qui accompagnent ce géant de la mode pas chère. Tout comme Starbucks et Burger King, pilotes d'une offre de restauration qui prend la suite d'un food court. Un Mango de 1 000 m² en lieu et place d'une cafétéria est aussi en négociation, tandis que Carrefour améliore ses performances.

Aux premières loges, dans cette aile de Grand Littoral, Zara a doublé sa surface à 2 200 m² et H&M s'apprête à le faire dans les mêmes proportions. Bershka, petite sœur de Zara, y réfléchirait aussi. C'est l'effet Primark ! Car si l'Irlandais devrait faire venir de nouveaux clients, il va bien en prendre aussi à ses concurrents. Au milieu de cette probable bataille rangée, le bailleur a installé une scène événementielle, qui illustre l'arrivée en France de sa nouvelle politique (Favourite meeting places), destinée à faire de ses centres commerciaux européens des lieux plus seulement marchands.

Au total, Corio a mis 27 millions dans la restructuration de cette partie de Grand Littoral et dans plusieurs travaux de réaménagement plutôt réussis (peinture, création d'une trémie, modification des faux plafonds). Ce n'est toutefois que la première

Corio livre la première phase du réaménagement de son plus gros site en France, présenté comme le cinquième plus grand centre commercial du pays. Ses équipes ont recommercialisé son aile la plus fragile, autour d'une locomotive de poids : Primark. La suite, qui va prendre encore du temps, concerne le retour d'un multiplexe et la refonte de sa zone de moyennes surfaces, près du Leroy Merlin.

étape d'un chantier que la foncière veut poursuivre avec le retour, fin 2015, d'un cinéma (Méga Cgr), qui a eu sa Cdac en novembre. Il est prévu à un angle du parking géant, face à Primark. Le précédent multiplexe, un Pathé, n'avait pas longtemps survécu aux mouvements de terrain.

Mais surtout, il va s'agir maintenant de réaménager l'autre extrémité du centre (14 000 m² environ), entre les portes de la galerie et le Leroy Merlin. Le programme consiste à casser la dalle de parking et, sans créer de surface de vente, de faire, là aussi, de l'événementiel d'ici à 2016. Mais il faudra au propriétaire l'accord des moyennes surfaces (Babou, Go Sport), dont les murs ne lui appartiennent pas. D'ici là, Grand Littoral pourrait avoir un nouveau voisin, puisque la société Résilience projette d'élever un ensemble de près de 80 000 m² (Tivoli parc), mixant logements, bureaux, parc de sports et commerces (18 000 m²), pour lesquels elle vient de décrocher une Cdac.

Vincent Lepercq

Quel va être l'effet de Primark sur Grand Littoral et ses locataires actuels ? Qui va profiter du flux de clients générés par ce géant de l'habillement, qui va en pâtir ?

Corio a entamé le renouveau de Grand Littoral par la galerie intérieure. Mais la suite concerne les extérieurs, avec l'arrivée d'un multiplexe et le projet de refonte de la zone de moyennes surfaces.





Avant Cap a un Plan de Campagne

Agrandi et rhabillé, Avant Cap, centre commercial sans surface alimentaire, pense pouvoir séduire plus qu'il ne le faisait sur la célèbre zone de Plan de Campagne qui l'accueille. Les 40 millions mis sur la table par Axa, son propriétaire, doivent aussi lui permettre d'affronter la concurrence des multiples projets en cours de développement à Marseille.

Avant de conquérir des territoires plus lointains, Avant Cap cherche à s'affirmer davantage dans sa zone de chalandise pri-

maire. «Avant Cap doit faire entrer davantage des visiteurs qui se rendent à Plan de Campagne», explique François Matray, fund manager chez Axa, le propriétaire

d'Avant Cap. Plan de Campagne, l'une des plus grandes zones commerciales de France, entre Aix et Marseille, verrait passer plus de 2 millions de personnes chaque mois.

Avant Cap, qui est l'une des locomotives, en a attiré 4,5 millions sur toute l'année 2012, ce qui lui a permis de réaliser un chiffre d'affaires de 103 millions. Mais maintenant qu'il s'est agrandi de 30 boutiques, et qu'il a remis au goût du jour la galerie qui en accueillait déjà 80, il regarde plutôt vers les 6. Et des ventes à hauteur de 160 millions. Dans cette vaste plaine commerciale, où les boîtes à chaussures ont poussé de façon anarchique, Avant Cap veut ainsi continuer à jouer de sa différence. Il fait partie des «îlots organisés», comme le Géant Casino Barnéoud ou La Palmeraie, plus récente. Il joue aussi à fond la carte de l'habillement et de la mode (60 % des maga-

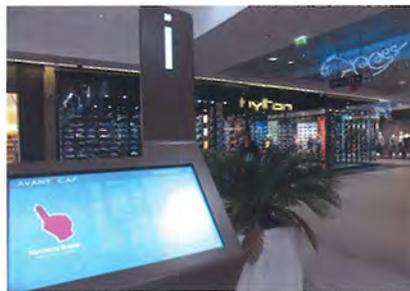
Etre plus visible encore sur l'une des plus vastes zones commerciales de France, cela passait évidemment par la remise à niveau des entrées.



Avant Cap annonce avoir attiré 4,5 millions de personnes en 2012. Avec son extension et sa rénovation, il en espère désormais 6 millions.

Team Créatif a amélioré le parcours client. Pas de prétention, juste le nécessaire pour que le client profite de son shopping.

C'est un centre à taille humaine, qui n'avait jamais été rénové depuis sa construction en 1990. Normal que le digital y entre comme aide au repérage de ses enseignes.



sins), et compte de nouveaux atouts avec Undiz, Promod, Calzedonia, Mcs, Little Marcel, Etam Lingerie, Catimini, Foot Locker Kids, He by Mango, Soleil Sucré, Geox, Bocage, Swarowski et des indépendants.

«On a regardé vers le haut plutôt que vers le discount», souligne Olivia Pollard, directrice d'actifs à la Scc, gestionnaire du site et commercialisateur de l'extension. Les deux nouvelles moyennes surfaces prévues dans l'extension, près des restaurants, sont cependant encore vides. La Scc assure qu'une

200 000 m², 400 magasins : et après ?

La question ne peut pas ne pas être posée : Plan de Campagne va-t-il encore s'étendre, Plan de Campagne peut-il encore grandir ? Les élus locaux évoquent en tout cas des développements possibles, mais encore flous, de l'offre commerciale sur les zones des Rigons et de Petite-Campagne. Il y a aujourd'hui plus de 200 000 m² de surface de vente et au moins 400 magasins à Plan de Campagne. Mais s'y installer n'est plus si simple. Electro Dépôt s'est d'ailleurs vu refuser 1 900 m² par la Cnac en novembre dernier ! V.L

«demande d'autorisation doit être déposée dans le domaine de l'équipement de la personne». Le projet initial prévoyait l'arrivée de la Fnac et un agrandissement du Go Sport. Ce plan est tombé à l'eau. C'est H&M, déjà sur place, qui est désormais évoqué pour la première des deux surfaces – mais avec Cdac à la clé – et Zara pour la seconde... Patience requise, donc, mais flux assuré !

Les dix-huit mois de travaux donnent en tout cas au centre fière allure. Jamais rénové depuis sa construction, en 1990, le mall a été comme blanchi : nouveau plafond, nouvel éclairage, nouveaux puits de lumière naturelle, nouveau sol simplement blanc et noir ; nouvelles toilettes. Ici, aucune prétention : juste le nécessaire pour que le consommateur profite de son shopping, découvre les boutiques sous leur meilleur jour et ressorte avec la satisfaction d'être venu pour quelque chose.

La programmation est d'ailleurs dans ce qui se fait de mieux. Les commerçants en ont profité pour mettre les petits plats dans les grands (le chausseur Hilton avec son décor transparent, Etam avec sa nouvelle enseigne en Led, par exemple), des enseignes drapeau en guise de repères,

quelques espaces de repos de bon aloi (Inox, molesquine blanche, Yuccas et directory transparent) ponctuent le parcours et une zone de restauration de qualité (Colombus Café, Llao Llao, Cap Food...) donne au site une envergure proportionnée à sa situation. Team Créatif a amélioré le parcours client et l'architecte Map a donné 10 000 m² de plus au centre commercial, en mordant sur le parking, déplacé dans un nouveau bâtiment en silo. Les 300 places de stationnement supplémentaires ne seront pas de trop dans cette zone commerciale très embouteillée le dimanche, jour où Avant Cap réalise 30 % de son activité !

Vincent Lepercq



Le chausseur fait fort avec ses vitrines et son aménagement complètement transparents.

Avant Cap joue à fond la carte de la mode et de l'habillement (60% des magasins).

Immochan : des villes Auchan ?

La foncière du groupe de distribution Auchan porte, en région PACA, plusieurs projets qui ne se résument pas à des équipements commerciaux classiques, mais ouvrent la voie d'un nouveau schéma de pensée urbanistique. À moins que cela ne soit pour mieux apprivoiser les collectivités publiques échaudées par les problématiques liées à la périurbanisation.

"Happy life ! Faire des lieux, des moments !" Avec ce slogan, Immochan souhaite que chacun de ses centres soit un véritable lieu de vie. Et cette nouvelle philosophie commerciale forge la stratégie de la filiale immobilière du groupe de distribution, qui gère 362 centres commerciaux dans 12 pays dont plus de 100 en France, l'une des premières immobilières commerciales européennes de centres commerciaux avec 639 M€ de revenus en 2013. La foncière, fondée en 1976 dans la galaxie Mulliez, affirme



"Nous souhaitons nous inscrire dans la durée et en harmonie avec le projet de territoire que développent les élus locaux."

Franck Pouzol, directeur régional Sud-Est d'Immochan

des projets mixtes, d'aménagement et de renouvellement urbain. *"Notre métier est désormais celui d'ensemblier et de promoteur immobilier commercial. Nous nous inscrivons dans une démarche de partenariat avec les collectivités, afin de les accompagner dans le projet de développement de territoire. Nous avons le souci d'une approche globale des activités de la ville. Nous sommes également porteurs de solutions financières et techniques sur des opérations complexes"*, détaille Franck Pouzol, directeur régional Sud-Est d'Immochan.

Projets emblématiques en PACA

Parmi ces projets, le plus emblématique est celui pour lequel Immochan a été choisi en octobre dernier par la communauté d'agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Étoile comme aménageur d'un écoquartier pavillonnaire sur la commune d'Aubagne : le programme (nom de code Alpha 2017) est un ensemble mixte avec un centre commercial et de loisirs de près de 94 000 m², des logements, des bureaux, des équipements publics (crèche, école et équipements sportifs) et un pôle culturel avec un multiplexe (cf. encadré). Le projet est estimé à 350 M€. Immochan dispose, pour les années à venir, d'un pipeline de 600 000 m² de surface commerciale utile, représentant 1,7 Md€ d'investissements bruts. Ces opportunités d'affaires seront réalisées en propre et avec des partenaires conformément à la stratégie de développement d'Immochan. En France, la filiale immobilière détenue à 100 % par Auchan mène actuellement 17 projets (près de 325 000 m² d'ici à 2016). Et la région Sud-Est d'Immochan, qui couvre PACA, Rhône-Alpes, Auvergne et Languedoc-Roussillon, réalisera le plus grand nombre. *"Les fonciers achetés par Immochan sont transformés peu à peu en droits à construire, pour des logements, des bureaux, des hôtels ou encore des commerces. Nous souhaitons nous inscrire dans la durée et répondre au marché, en harmonie avec le projet de territoire que développent les élus locaux"*, conclut habilement Franck Pouzol.

400 M€ sur l'Éco-Vallée

Dans un article paru le 17 mars dernier, *Le Figaro* faisait mention d'un accord qui aurait été signé au printemps 2013 entre la foncière basée près de Lille dans le Nord et l'australien Westfield, en vue de se positionner sur un projet de centre commercial de 80 000 m² dans la plaine du Var au sein de l'Éco-Vallée, le grand projet métropolitain de Nice Côte d'Azur. Un investissement estimé à 400 M€ pour une ouverture prévue en 2019. *"La Ville de Nice lance en avril prochain un concours en vue d'un éventuel projet commercial. Immochan, comme toute immobilière d'envergure nationale et internationale, serait susceptible d'y répondre au même titre que nous répondons à certains appels d'offres ou concours lancés sur le territoire. À ce jour, nous confirmons qu'aucun accord n'est signé avec Westfield"*, a fait valoir la foncière dans un démenti. Au-delà, c'est le projet de création de centre commercial qui interpelle. La zone concentre déjà sur peu de distance l'historique Cap 3000, le centre commercial installé à Saint-Laurent-du-Var, qui a obtenu en juin 2013 son autorisation pour doubler sa surface et étendre son emprise sur 70 000 m² de surface commerciale utile. Mais aussi avec le Polygone Riviera, pôle haut de gamme de Cagnes-sur-Mer, porté par le groupe Socri, qui avait d'ailleurs préféré, comme partenaire de ce projet, Unibail-Rodamco à un certain... Australien. ■ **ALAIN RICCI**

IMMOCHAN en chiffres

- 774 hypermarchés dans 13 pays,
- 817 supermarchés dans 5 pays,
- 362 centres commerciaux dans 12 pays,
- 1,7 milliard de visiteurs annuels,
- 2 millions de m² en galeries commerciales,
- 97 % de taux d'occupation,
- 700 collaborateurs,

Les projets d'Immochan en Provence



Ville : Aubagne (Bouches-du-Rhône).

Programme : extension du parc d'activités commerciales avec une opération prévue sur 43 ha de foncier et une surface plancher de 218 000 m² : 94 000 m² pour équipements commerciaux et loisirs, 850 logements (dont sociaux à 70 %), 25 000 m² à 35 000 m² de bureaux, des équipements culturels et un parc urbain.

Concept : devenir le plus grand centre commercial à ciel ouvert de Provence intégrant logements, bureaux, hôtellerie et services.

Date d'ouverture programmée : 2017

Investissements : 350 M€

Ville : Martigues (Bouches-du-Rhône).

Projet : extension du parc d'activités commerciales de 5 300 m² (30 nouvelles boutiques, deux restaurants et un parking de 550 places).

Concept : devenir le prolongement naturel du commerce de centre-ville.

Date d'ouverture programmée : 2015

Investissements : 40 M€



Ville : Le Pontet (Vaucluse).

Projet : extension du parc d'activités commerciales 5 000 m² (26 nouvelles boutiques, un pôle restauration de 3 500 m² pour 10 restaurants avec terrasse).

Concept : étendre l'offre de la zone commerciale Avignon-Nord (un pôle de restauration et de loisirs, 10 000 m² de bureaux, un hôtel, un parc artisanal et tertiaire).

Date d'ouverture programmée : 2017

Investissements : 32 M€



Ville : La Seyne-sur-Mer (Var).

Projet : extension de l'hypermarché, porté à 11 161 m² et de la galerie marchande (4 616 m²) pour 26 nouvelles boutiques (soit 41 au total), 1 730 places de parking et 4 restaurants.

Concept : inscrit dans un projet de rénovation urbaine, le centre commercial revendique une offre commerciale diversifiée, un concept architectural innovant et vert.

Date d'ouverture programmée : 2014

Investissements : 19 M€



Marseille : La surenchère commerciale

Longtemps protégée de la colonisation par les m² commerciaux, Marseille assiste à une séance de rattrapage en accéléré. Que ce soit pour le nouveau sanctuaire du shopping, les Terrasses du Port, inauguré ce mois de mai, ou pour les autres à venir, Les Voûtes de la Major, Centre Bourse, Les Docks, Bleu Capelette... tous s'affirment comme les pièces maîtresses d'une recomposition urbaine. Le commerce comme vecteur d'attractivité ?

ENQUÊTE RÉALISÉE PAR ADELINE DESCAMPS

En juin prochain, un *retail tour*, organisé par l'association de professionnels IFLS et le cabinet-conseil spécialisé Sens'O, promènera le chaland investisseur sur le sol phocéén pour lui faire découvrir la nouvelle armature commerciale. Pièce emblématique de ce parcours business : Les Terrasses du Port, un complexe commercial de 61 000 m² GLA, érigé à 20 m au dessus du niveau de la mer, avec un toit-terrasse panoramique offrant 260 m de vue sur la rade. Une « petite perle » que la foncière britannique Hammons (2 Md€ d'actifs gérés en France ; 160 500 m² de surfaces commerciales en développement) a trouvée dans la corbeille quand elle a repris en 2009 une partie des actifs de la Néerlandaise Foruminvest, alors mise à mal par la crise financière. Le complexe ne sera pas le seul clou du spectacle commercial. Au programme est également prévue la visite de pas moins de sept centres commerciaux, parmi lesquels plusieurs programmes porteurs de mètres carrés fraîchement sortis de terre. À horizon 2015-2016, quelque 150 000 m² auront colonisé le centre-ville de Marseille. Soit au total, et sur une session de temps condensé, une petite dizaine de nouveaux centres commerciaux : les Terrasses du Port (160 boutiques), les Voûtes de la Major (32 cellules), les Docks (60 commerces), Euromed Center, Bleu Capelette (80 points de vente), le centre commercial du stade vélodrome (40 boutiques)... Tous font valoir, selon une terminologie choisie, le fait de s'inscrire dans la « requalification », « recomposition », « restructuration », « reconfiguration » voire la « création » d'un nouveau pan de ville censé accueillir un certain nombre d'habitants et générer un nombre d'emplois certains. Ou inversement. À croire que Marseille sort d'une guerre qui a terrassé la ville ! Pour compléter la liste, il faudrait y ajouter l'extension de l'historique Centre Bourse (24 606 m², ouverture prévue fin 2014). Ou encore les 30 à 40 000 m² de la rue de la République, cette longue avenue haussmannienne percée sous le Second Empire, à laquelle on prête la difficile mission de relier le Vieux-Port au nouveau quartier d'affaires en devenant Euroméditerranée.



© Almodovar

Cette séance de rattrapage commercial accompagne en effet, pour partie, l'opération d'intérêt national Euroméditerranée. Se revendiquant comme la plus grande restructuration urbaine en Europe (480 ha), elle doit donner vie au futur quartier de la Défense marseillaise, centre névralgique des ambitions métropolitaines. C'est donc là, le long de la façade portuaire, en totale déshérence jusqu'à ce que Marseille Provence 2013 l'habilite d'équipements culturels, que vont sourdre la plupart des mètres carrés commerciaux actuellement en gestation.

Destination touristique

C'est aussi là que la très sélective Hammons, qui n'avait jusqu'à présent procédé à aucune création *ex nihilo* en

France, a investi 466 M€, tablant sur le nouveau statut culturel et « touristique » de la ville avec ses 4 millions de visiteurs par an et son port millionnaire en croisiéristes. « *La difficulté ne fut pas de vendre notre projet auprès des enseignes mais la ville ! Il fallait sortir du trend "Bonne Mère, Calanques et petit train bleu", et montrer sa montée en gamme urbaine signée par des grandes signatures de l'architecture comme Jean Nouvel, Yves Lions et Jean-Baptiste Piètri* », explique Sandra Chalinet, la directrice des Terrasses du Port, qui porte le projet depuis 2010. Pour étayer ses données sur sa zone de chalandise estimée à 1,5 million d'habitants, son discours a un peu évolué depuis quatre ans : elle s'appuie (de moins en moins) sur « *un potentiel touristique de 15 millions* » et (de plus en plus) sur les perspectives économiques du futur quartier d'affaires, qui a déjà « *accueilli 4 700 nouvelles entreprises et produit 19 200 logements* ». À horizon 2020, poursuit-elle dans une avalanche de chiffres incontrôlables, « *il devrait y avoir sur la zone 8 500 nouveaux logements, 505 000 m² de nouveaux bureaux et 20 000 salariés* ». Si l'énoncé des chiffres est approximatif, la spécialiste de la gestion des centres commerciaux ne se trompe pas sur l'attractivité de la zone dans laquelle le nouveau temple du shopping s'apprête à ouvrir (cf. encadré).



« La difficulté ne fut pas de vendre notre projet auprès des enseignes mais de prouver que Marseille était montée en gamme. »

*Sandra Chalinet, directrice
des Terrasses du Port*

Rattrapage ou suroffre ?

Reste la question préférée des médias : la ville est-elle en mesure d'absorber 150 000 m² commerciaux ? Par comparaison, 356 172 m² de centres commerciaux ont été inaugurés en France en 2013. « *Ces projets arrivent au moment* ▶

En juin prochain, un *retail tour*, organisé par l'association de professionnels IFLS et le cabinet-conseil spécialisé Sens'O, promènera le chaland investisseur sur le sol phocéén pour lui faire découvrir la nouvelle armature commerciale. Pièce emblématique de ce parcours business : Les Terrasses du Port, un complexe commercial de 61 000 m² GLA, érigé à 20 m au dessus du niveau de la mer, avec un toit-terrasse panoramique offrant 260 m de vue sur la rade. Une « petite perle » que la foncière britannique Hammons (2 Md€ d'actifs gérés en France ; 160 500 m² de surfaces commerciales en développement) a trouvée dans la corbeille quand elle a repris en 2009 une partie des actifs de la Néerlandaise Foruminvest, alors mise à mal par la crise financière. Le complexe ne sera pas le seul clou du spectacle commercial. Au programme est également prévue la visite de pas moins de sept centres commerciaux, parmi lesquels plusieurs programmes porteurs de mètres carrés fraîchement sortis de terre. À horizon 2015-2016, quelque 150 000 m² auront colonisé le centre-ville de Marseille. Soit au total, et sur une session de temps condensé, une petite dizaine de nouveaux centres commerciaux : les Terrasses du Port (160 boutiques), les Voûtes de la Major (32 cellules), les Docks (60 commerces), Euromed Center, Bleu Capelette (80 points de vente), le centre commercial du stade vélodrome (40 boutiques)... Tous font valoir, selon une terminologie choisie, le fait de s'inscrire dans la « requalification », « recomposition », « restructuration », « reconfiguration » voire la « création » d'un nouveau pan de ville censé accueillir un certain nombre d'habitants et générer un nombre d'emplois certains. Ou inversement. À croire que Marseille sort d'une guerre qui a terrassé la ville ! Pour compléter la liste, il faudrait y ajouter l'extension de l'historique Centre Bourse (24 606 m², ouverture prévue fin 2014). Ou encore les 30 à 40 000 m² de la rue de la République, cette longue avenue haussmannienne percée sous le Second Empire, à laquelle on prête la difficile mission de relier le Vieux-Port au nouveau quartier d'affaires en devenant Euroméditerranée.



© Almodovar

Cette séance de rattrapage commercial accompagne en effet, pour partie, l'opération d'intérêt national Euroméditerranée. Se revendiquant comme la plus grande restructuration urbaine en Europe (480 ha), elle doit donner vie au futur quartier de la Défense marseillaise, centre névralgique des ambitions métropolitaines. C'est donc là, le long de la façade portuaire, en totale déshérence jusqu'à ce que Marseille Provence 2013 l'habilite d'équipements culturels, que vont sourdre la plupart des mètres carrés commerciaux actuellement en gestation.

Destination touristique

C'est aussi là que la très sélective Hammons, qui n'avait jusqu'à présent procédé à aucune création *ex nihilo* en

France, a investi 466 M€, tablant sur le nouveau statut culturel et « touristique » de la ville avec ses 4 millions de visiteurs par an et son port millionnaire en croisiéristes. « *La difficulté ne fut pas de vendre notre projet auprès des enseignes mais la ville ! Il fallait sortir du trend "Bonne Mère, Calanques et petit train bleu", et montrer sa montée en gamme urbaine signée par des grandes signatures de l'architecture comme Jean Nouvel, Yves Lions et Jean-Baptiste Piètri* », explique Sandra Chalinet, la directrice des Terrasses du Port, qui porte le projet depuis 2010. Pour étayer ses données sur sa zone de chalandise estimée à 1,5 million d'habitants, son discours a un peu évolué depuis quatre ans : elle s'appuie (de moins en moins) sur « *un potentiel touristique de 15 millions* » et (de plus en plus) sur les perspectives économiques du futur quartier d'affaires, qui a déjà « *accueilli 4 700 nouvelles entreprises et produit 19 200 logements* ». À horizon 2020, poursuit-elle dans une avalanche de chiffres incontrôlables, « *il devrait y avoir sur la zone 8 500 nouveaux logements, 505 000 m² de nouveaux bureaux et 20 000 salariés* ». Si l'énoncé des chiffres est approximatif, la spécialiste de la gestion des centres commerciaux ne se trompe pas sur l'attractivité de la zone dans laquelle le nouveau temple du shopping s'apprête à ouvrir (cf. encadré).



« *La difficulté ne fut pas de vendre notre projet auprès des enseignes mais de prouver que Marseille était montée en gamme.* »

*Sandra Chalinet, directrice
des Terrasses du Port*

Rattrapage ou suroffre ?

Reste la question préférée des médias : la ville est-elle en mesure d'absorber 150 000 m² commerciaux ? Par comparaison, 356 172 m² de centres commerciaux ont été inaugurés en France en 2013. « *Ces projets arrivent au moment* ▶

ENQUÊTE MARSEILLE : LA SURENCHÈRE COMMERCIALE

► où l'on cumule plusieurs choses », explique Didier Bertrand, directeur de l'agence immobilière marseillaise Le Marquis. « La conjoncture économique a des conséquences sur la consommation et sur le repositionnement des enseignes. L'explosion de l'e-commerce n'est pas sans impact sur le petit commerce physique. Tous ces projets ont été accordés sans la base d'un constat dressé il y a quelques années – l'évasion commerciale des consommateurs marseillais – qui n'a pas été réactualisé et qui ne prend pas en compte la croissance fulgurante de la vente sur Internet. » En matière d'aménagement commercial, Marseille a longtemps été protégée de la production de surfaces en grand format par le premier de ses citoyens, Jean-Claude Gaudin, soucieux de préserver les commerces du centre-ville (15 000 commerces aujourd'hui) et indirectement responsable de l'évasion périphérique réelle ou supposée. Sur les 2,6 millions de m² de surface de vente totale dans les Bouches-du-



© Colin

« Il y a urgence à ce que la requalification du centre-ville soit achevée. »

Didier Bertrand, agence immobilière marseillaise Le Marquis.

Rhône, six pôles de périphérie totalisent 624 000 m². C'est cette situation qui alimente toutes les spéculations sur un exode commercial du centre-ville, que le cabinet AID a évalué à 600 M€ en 2004 ! Les dépenses commercialisables des Marseillais (hors ►



Euroméditerranée : Attractivité incontestable

Invariablement depuis quelques années, sur tous les écrans radars des investisseurs, c'est sur ce périmètre que se figent les intérêts. Euroméditerranée a accaparé l'an dernier plus de 70 % des bureaux neufs commercialisés sur Marseille avec une valeur prime à 270 € HT/m²/an. Et, si le marché de bureaux marseillais a dégringolé en 2013, c'est faute d'une offre disponible. Le projet des Quais d'Arcen porté par le promoteur marseillais Constructa – un ensemble de trois tours et un immeuble en R+8 totalisant 94 000 m² dont 50 000 m² de bureaux (investissement de 450 M€) – doit largement y contribuer. Seul l'immeuble est à ce jour livré. Et tandis que les médias parisiens évoquent à son endroit « la Défense avec vue sur mer », les Marseillais disent que les tours ne sortiront jamais. « La

conjoncture est certes difficile », défend Marc Piétri, P-d.g du groupe Constructa, qui rappelle qu'un IGH (immeuble de grande hauteur) représente deux fois le coût d'un immeuble normal avec un loyer invariable et un temps de construction plus long. « Les travaux démarreront une fois la pré-commercialisation de 55 % atteinte. La tour La Marseillaise (35 000 m²) l'est à hauteur de 65 %. Certes, le quartier doit encore devenir un lieu de vie. Et c'est sur la voie avec la livraison des Terrasses du Port, des Voûtes de la Major et des Docks. Il y a déjà l'hôpital Desbief avec une maternité et une école d'infirmières, l'université catholique, quatre musées, une salle de concert, un théâtre et le projet d'un multiplexe cinéma. Que manque-t-il ? » interroge faussement celui qui est probablement le principal ambassadeur de la ville.

© Mathieu Colin



automobile, restauration et services) sont évaluées à 5,2 Md€ par an. C'est dire l'enjeu.

Des premières mondiales

« Il y aura des morts », convient le P-d.g d'Hammerson France Philippe Mouton, qui ne se compte évidemment pas parmi les défunts, gageant, avec ses 160 boutiques, sur un revenu locatif net total à plus de 33 M€ par an pour un CA de 350 M€ en vitesse de croisière. Conçu comme un ensemble « très qualitatif et à l'architecture soignée », le complexe mise aussi sur la valeur de ses locataires, dont deux *blockbusters* : Apple (dans un écrin réunissant le *best mondial*, mais qui continue de nier son installation) et Le Printemps sur 6 000 m² dont la symbolique est forte compte tenu de la stratégie de développement ultrasélective de l'enseigne. « En 2013, tranchant avec le fléchissement des sites secondaires, les emplacements n°1 ont continué de bénéficier de la demande soutenue d'enseignes. Les Terrasses du Port à Marseille sont révélateurs de l'inté-

rêt porté aux plus grands centres par des marques étrangères renommées », observe le spécialiste de l'aménagement commercial Cushman & Wakefield. Le complexe d'Hammerson engrange en effet quelques grandes premières en France (The Butcher's, JOTT, Havaianas, Jonak, Niou) et en Province (Uniqlo, Dalloyau, Ted Baker). « Cet emplacement correspond parfaitement à notre stratégie de développement en France », confirme Berndt Hauptkorn, le CEO d'Uniqlo Europe. Le groupe - qui possède aussi les marques Comptoir des Cotonniers, Princesse Tam Tam - sera présent avec l'ensemble de son portefeuille aux Terrasses dont Uniqlo sur 685 m² et deux niveaux.

Requalification pressante

« Il y a urgence à ce que la requalification du centre-ville soit achevée. Tous ces centres ne pourront fonctionner que s'il est cohérent et lisible, c'est-à-dire pensé en considérant les Terrasses du Port comme un prolongement et la rue de la République, comme l'artère commerciale de jonction entre la vieille et la nouvelle



« Cet emplacement correspond parfaitement à notre stratégie de développement en France »

Berndt Hauptkorn, CEO d'Uniqlo Europe

ville. Or, aujourd'hui, si elle propose des cellules aux normes, les tarifs au plafond ne sont pas en adéquation avec le trafic et la sociologie de la clientèle », poursuit Didier Bertrand. Axe premium de la reconquête urbaine, la rue de la République, très dégradée et squattée pendant des décennies, a été réhabilitée dans sa première partie (propriété de la foncière ANF), mais s'opère plus lentement sur le deuxième tronçon de 100 000 m² d'ATEMI (la filiale française de Lehman Brothers Real Estate Partners fut la victime collatérale des déboires de son actionnaire). Les 850 logements peinent à rencontrer leurs résidents et les 250 commerces de bas d'immeubles à trouver preneur. L'ouverture en août dernier de la locomotive Monoprix devrait créer le déclic. Il y a urgence car le *turn-over* des enseignes au sein de cette rue au bâti bourgeois est important et Laurent Vandamme, président de l'association Marseille Centre, craint le siphonnage au profit des nouveaux aménagements portuaires. Même s'il reconnaît que la foncière britannique, adhérente de l'association, contribue financièrement (plus de 2 M€) aux actions de redynamisation de l'hypercentre.

Plan Marshall

« Avec la rue de Rome défigurée par les travaux du tramway, la rue Paradis où les trottoirs sont étroits et instables, le manque de propreté, l'insécurité... le centre-ville souffre. Il suffit de se balader pour voir le nombre de commerces aux rideaux fermés », ajoute Didier Bertrand, par ailleurs élu à la CCI. Annoncé en 2009, le Grand Projet

Principaux projets commerciaux en cours



Le boulevard du Littoral dans sa future configuration.

Projet	Surface	Porteur	Livraison	Investissement
Terrasses du Port	44 578 m ²	Hammerson	mai 2014	466 M€
Les Voûtes de La Major	7 300 m ²	CEPAC	juin 2014	27 M€
Les Docks	6 000 m ²	JP Morgan	avril 2015	50 M€
Bleu Capelette	42 500 m ²	Icade /Sifer	fin 2016	210 M€
Centre commercial du Prado *	5 050 m ²	SCI Massalia shopping mall	retardé	
Euromed Center **	2 000 m ²	Foncière des régions/CA Assurances	échelonné	250 M€

* A été attaqué en justice, pour différentes raisons, par l'association En toute franchise. Le Conseil d'État doit se prononcer en juin.

** Commerces en bas de quatre immeubles de bureaux totalisant 48 000 m² dont le premier, de 14 200 m².



Le centre commercial Bleu Capelette vise la requalification de l'entrée Est de Marseille

ville, un programme sur 15 ans de requalification des axes et de revalorisation des devantures tarde à se concrétiser. C'étaient en tout cas les objectifs assignés en 2010 dans le cadre d'une concession d'aménagement à la société publique locale d'aménagement SOLEAM qui dispose, pour ce faire, d'une enveloppe de 235 M€ TTC. Maintenant que les échéances municipales sont passées et que « le candidat sorti des urnes a toutes les clés de la gouvernance », les commerçants réclament un plan Marshall pour le commerce du centre-ville. Le feuilletage des compétences du territoire sous la précédente mandature (la Ville à droite et la Communauté urbaine, à gauche) fut à leurs yeux une calamité. « Non seulement Marseille a la capacité d'absorber la nouvelle offre, mais on en a même besoin », défend pour sa part Guillaume Tanguy, responsable de projet chez Constructa Urban Systems, filiale du groupe Constructa. Le promoteur pluridisciplinaire gère pour le compte de JP Morgan la restructura-

« Non seulement Marseille a la capacité d'absorber la nouvelle offre mais on en a même besoin. »

Guillaume Tanguy, responsable de projet chez Constructa Urban Systems

tion des Docks, qui loge dans les étages 17 000 m² de bureaux. Le principal propriétaire a prévu 50 M€ d'investissement pour implanter au rez-de-chaussée une soixantaine de commerces. En travaux depuis juillet 2013, la livraison est prévue pour avril 2015. Le professionnel indique être « très serein avec un taux de commercialisation de 50 % et un positionnement différent avec des concepts inédits portés par des indépendants locaux pour devenir un nouveau lifestyle center ». Accusé de cannibaliser le centre-ville, Guillaume Tanguy avance au contraire « de nouvelles opportunités de développement » offertes aux commerçants du centre. Il en veut pour preuves, l'implantation du bijoutier Frojo, qui va initier aux Docks un concept innovant ou encore le « café-Vestiaire », porté par Mathieu Gamet, directeur général de la marque de prêt-à-porter marseillaise Kulte et Fabien Morréale, le finaliste de Top Chef 4. « Ils ont choisi les Docks pour lancer la version 1.0 d'une nouvelle vision du snacking fastgood et locavore. » A contrario des autres complexes qui parient sur les touristes, Les Docks visent les 9 000 actifs du périmètre. C'est aussi pour répondre à cet appel d'air que de nouveaux lieux de restauration se dupliquent (cf. encadré). Avec trois halles alimentaires de style Bocuse, contenues dans un rayon de quelques centaines de mètres au cœur d'une nouvelle ville dans la ville, les Marseillais ne sauront pas, non plus, à quelle assiette s'adresser. ■

Trois halles alimentaires

Porté par la Caisse d'Épargne Provence-Alpes-Corse, Les Voûtes de La Major, où sont en cours d'achèvement 7 300 m² de GLA axés sur l'artisanat et la restauration, ne « seront ni un centre commercial ni une rue commerçante, mais un espace urbain original », promet Alain Lacroix, le président du directoire de la CEPAC. Dans ces anciens entrepôts portuaires bâtis en 1852 au pied de la cathédrale de La Major, le président de la banque y tient : « La qualité architecturale de cet ensemble amène d'autres types de commerces, dans l'esprit du Viaduc des arts à Paris. Nous voulons compléter l'offre dans un lieu de forte attraction et jouer l'aspirateur pour faire la jonction entre l'hypercentre et le nouveau quartier. » Les modèles d'inspiration cités sont nombreux : Halles Bocuse à Lyon, Covent Garden à Londres, les Docks de Cardiff, le marché San Miguel de Madrid, la Boqueria de Barcelone. La CEPAC, qui estime sa zone de chalandise à quatre millions d'habitants et à un million de touristes, a investi dans son nouvel actif quelque 27 M€. À quelques encablures des Voûtes, à quelques minutes à pied même, les Terrasses du Port ont également réservé au rez-de-chaussée une halle alimentaire de 1 000 m² dans un concept à mi-chemin « entre Harrods Food Hall à Londres et les Halles Paul Bocuse de Lyon » - encore ! -, qui logera des enseignes d'épicerie fine et des traiteurs. Dans l'opération de restructuration de l'intérieur en cours des Docks, il est également prévu « une halle sur le modèle de la Boqueria de Barcelone avec une douzaine de corners sur les métiers de bouche fondamentaux. Le principe est d'offrir un type de consommation en fonction de la journée », fait valoir Guillaume Tanguy, responsable de projet chez Constructa Urban Systems. Il faut rappeler que c'est Marc Pietri, le P-d.g du groupe, qui a posé le premier l'idée sur la place portuaire. Ironie de l'histoire : le Marseillais, qui refuse d'entendre qu'il participerait à la surenchère commerciale dans un périmètre où les espaces commerciaux se reproduisent, est aussi celui qui milite pour que l'on ne superpose pas les offres. ■

© Almodovar



« Notre crainte est de voir le centre-ville siphonné par les nouveaux aménagements »
Laurent Vandamme, président de Marseille Centre

Les Terrasses du Port accostent à Marseille

Situées dans l'enceinte du Port Autonome de Marseille,
face aux Docks, dans le quartier de la Joliette,
Les Terrasses du Port ont ouvert fin mai en grande pompe.
Un événement attendu depuis plus de dix ans qui développe
finalement 61 000 m² contre 20 000 prévus à l'origine !

Sur les Terrasses
du Port, le clou
du spectacle
est sans conteste
cette vue sur
la Méditerranée.
Une enfilade
de transats invite
à se poser et profiter
du spectacle.





L'architecte
Michel Pétuaud-
Létang (agence 4A)
a utilisé des
matériaux nobles
comme le pierre,
le verre et le bois.

PRINTEMPS



Pour sa première réalisation sur le sol français, à Marseille, Hamerson a mis le paquet. Cinq cent millions très exactement. En ouvrant Les Terrasses du Port fin mai au pied de la place de la Joliette, face à la mer, la foncière britannique impose son savoir-faire. A l'origine des centres Brent Cross à Londres ou encore Bullring à Birmingham, elle laissait présager le meilleur. Elle n'a pas déçu. Le programme s'intègre parfaitement à son environnement. Face aux Docks, l'architecte Michel Pétauud-Létang a privilégié des matériaux naturels comme la pierre, l'aluminium et le verre, pour résister à la mer et au mistral. Et a fait une large place à la lumière naturelle. Le résultat est impeccable.

La veille de l'inauguration, pour marquer la mise à flot de ce paquebot de 61 000 m², la

directrice – marseillaise – du centre, Sandra Chalinet, a invité l'ensemble des employés de la nouvelle galerie à venir prendre une «photo de famille» depuis les terrasses. Une fois le cliché dans la boîte, le nouvel espace de commerces de la cité phocéenne s'est dévoilé aux familles des employés et des ouvriers qui ont œuvré sur cette réalisation. Cette opération, baptisée Family Day, certes symbolique, aura été une sorte de représentation générale avant l'ouverture des portes au grand public le lendemain matin. Un moment sympathique et festif qui a vu le mall se remplir peu à peu. De quoi stimuler les troupes. Les terrasses extérieures, ciel bleu azur et soleil éclatant aidant, ont très vite été prises d'assaut. Il faut dire que la vue sur la Grande Bleue et sur les bateaux de croisière invite au voyage et à la flânerie. Par certains endroits, on peut s'imaginer

sur le ponton d'un bateau de croisière tant l'univers maritime est bien retranscrit, sans pastiche. Les terrasses, étalées sur 260 m de long, en surplomb de la digue du port, sont le point d'orgue de cette réalisation. Des tables d'orientation et des longues vues permettent d'apprécier le paysage. Cinq vastes terrasses (dont une de 1 200 m² qui sera exploitée ponctuellement pour des événements privés) se partagent une partie (infime) de la promenade : Le Roy René (bien connu du côté d'Aix-en-Provence), Viapiano (cuisine méditerranéenne), Beef House (steak-house new-yorkais) et Dalloyau (traiteur, pâtissier...).

A l'intérieur, la visite démarre depuis le boulevard du Littoral, où se trouve la seule entrée piétonne. Un vaste atrium abrite une batterie d'escalators et d'ascenseurs panoramiques qui desservent les quatre niveaux. Au niveau 0, La Grande Halle réunit vingt concepts de restauration sur 1 500 m² dans un univers chaleureux : La Panisse (qui vend notamment la spécialité marseillaise du même nom présentée sous forme de galettes à base de pois chiches), Yoj by Yoji (restaurant/épicerie japonaise), Masmoudi (pâtisserie tunisienne), Dalloyau (pâtissier, traiteur...), Maison Dolya (épicerie fine)... Situé au niveau de la rue, on peut y déjeuner sur le pouce ou repartir avec quelques victuailles très facilement. On y trouve aussi des enseignes de proximité comme la Fabrique de Lunettes. A l'étage inférieur, Darty, un fitness et de l'alimentaire avec

1 - Quel que soit le niveau où l'on se trouve, les vitrines sont toutes aussi raffinées 'les unes que les autres. Ici, Tumi comme Gant ont fait le choix de la transparence.



2 et 3 - L'entrée principale donne directement sur un large atrium habillé d'une batterie d'escalators et d'ascenseurs de verre. Le client est presque happé pour monter à l'étage.

4 - Au dernier niveau, les allées sont lumineuses. Dédié aux marques haut de gamme, l'étage affiche un sol couleur chocolat censé signifier le côté luxe du lieu.

Les 61 000 m² de la galerie accueillent 190 magasins. Des concepts mass market et haut de gamme se mélangent sans problème. En s'implantant à Marseille, Uniqlo ouvre son premier point de vente en province, Passage du Désir sa première boutique en centre commercial. Dans l'ensemble, on a remarqué une belle quantité d'enseignes sportswear comme Skechers, Vans, Quiksilver, The Kooples Sport.



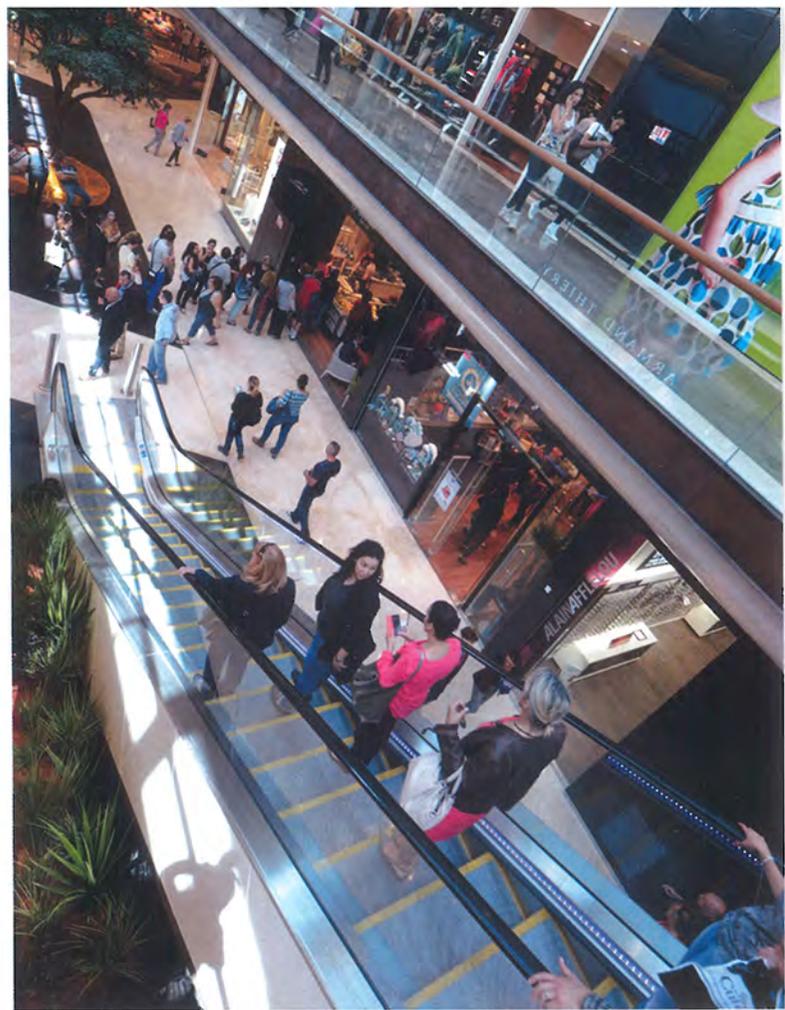
Sandra Chalinat, directrice du centre, connaît l'industrie des centres commerciaux sur le bout des doigts. De la Valentine à Cap Sud à Avignon en passant par Nice Etoile et Bonneveine, elle revient dans sa ville natale. «Les Terrasses du Port ont un véritable ancrage local. Avant, c'était ici un vrai lieu de foisonnement et de découvertes que nous avons voulu recréer».



Les Terrasses du Port : de ForumInvest à Hammerson

Un programme néerlandais devenu anglais. C'est un peu l'histoire des Terrasses du Port. Alors que le cahier des charges du programme prévoyait en 2003 quelque 20 000 m², la proposition de ForumInvest, lauréat en 2004 du concours des Terrasses, tablait sur 40 000 m². Du simple au double. C'était déjà un peu la folie des grandeurs en associant du loisir au commerce. Un terrain de «beach-soccer» et un show aquatique avec des murs d'eau colossaux avaient été imaginés. En rachetant le programme des Terrasses du Port en 2010, Hammerson s'est offert sa première construction sur le sol français. Déjà bien avancé du temps du Hollandais, le programme a subi quelques modifications architecturales (Michel Pétauud-Létand ayant retravaillé les croquis de François Kern) et en termes de surface commerciale. Celle-ci s'étend aujourd'hui sur... 61 000 m². Trois fois plus de mètres carrés. Une bonne histoire marseillaise.

Les espaces repos mettent en avant un mobilier urbain parfois simple, stylé ou classique. Jaunes, rouges, bois ou marron, les tons s'intègrent parfaitement à l'ensemble.



Monoprix. Retour au niveau 1 avec des enseignes mode, santé et beauté. Au sol, un marbre blanc, classique. Enfin, niveau 2, les marques premium et créateurs (Maje, Sandro, Claudie Pierlot, Boss...) se déploient au fil d'un mall au sol couleur chocolat. Plus classe que le blanc. Au même étage, on retombe sur les incontournables terrasses avec vue sur mer et restaurants.

Des kiosques de belles factures sont dispatchés dans la galerie, comme celui du glacier Barbarac (déjà croisé à Saint-Tropez, Cannes et Paris), la Savonnerie marseillaise (savons en tout genre), Havaianas (l'incontournable tong brésilienne du moment).

La commercialisation, qualitative, mené par Cpn (la Compagnie Pho-

Le lundi qui a suivi l'ouverture (jour de la venue de notre photographe), les curieux sont au rendez-vous, malgré les accès routiers souvent difficilement praticables.



LES JARDINS
DE GALLY 

LE SHOPPING FERTILE :
CONCEPTION,
AMÉNAGEMENT,
ENTRETIEN

TÉL : 01 39 63 20 20 - FAX : 01 39 63 48 48
gallyouest@gally.com
LESJARDINSDEGALLY.COM



Des Terrasses face à la mer

Identité : Les Terrasses du Port
Situation : boulevard du Littoral, à Marseille
Livraison : le 24 mai 2014
Promoteur : Hammerson
Architecte : 4A - Michel Pétauud-Létang
Design : Saguez&Partners et Rolls
Surface : 61 000 m²
Offre : 190 magasins
Investissement : 500 millions
Stationnement : 2 600 places réparties sur cinq niveaux
Ouverture : 7 jours sur 7
Objectif de fréquentation : 15 millions de visiteurs
Objectif de chiffre d'affaires : 350 à 400 millions
Loyers : de 400 à 1 400 € (exemples constatés : 400 €/m² pour 530 m² de loisirs, 1 200 €/m² pour 100 m² d'équipement de la personne)

céenne de Négociation, dirigée par Patrick Natalucc) et Cushman&Wakefield n'accueille aucune enseigne étrangère qui aurait choisi Les Terrasses pour s'implanter pour la première fois en France, mais vingt-huit concepts qui ont ouvert un premier point de vente à Marseille. Pour certains, il s'agit même d'un événement : Uniqlo tente la province, alors que l'enseigne japonaise avait jusque-là à peine franchi les portes du périphérique parisien en s'installant à la Défense ; le Printemps, dont la dernière ouverture était celle, il y a 32 ans... de la Valentine. Ça valait le coup d'attendre : à la fois classe et contemporain, le magasin jouit d'une vue assez extraordinaire sur la mer. De petites surprises, comme Jott, la marque marseillaise de coupe-vent et dou-doues poids plume, Pom, le multimarque

de luxe déjà présent rue Paradis ; Passage du Désir, enseigne dédiée «au développement durable du couple» dont le coup de pub a (entre autres !) consisté à cacher un millier de petits canards dans Marseille. Toute personne ayant croisé leur chemin était invitée à le rapporter en magasin pour recevoir un cadeau.

Que ce soit Armand Thiery, Nice Things, Nao Do Brasil, Stradivarius, Kusmi Tea ou Citadium, toutes ont des vitrines qualitatives. Cette homogénéité n'est pas le fruit du hasard mais d'un accompagnement, par l'agence Rolls, qui a aidé les enseignes à mettre en place des vitrines qui déclencheraient un «wahou effect». Cette unité participe à rendre le parcours client vraiment agréable.

Un parcours client ponctué par un mobilier urbain design. Imaginé par Saguez&Partners, il tourne autour du voyage. Un éléphant en smoking figure l'Asie, un dromadaire la Méditerranée... Par endroits, que ce soit au sol ou dans les toilettes, des mosaïques dans des tons bleu-tés rappellent l'univers maritime. Vraiment sympa. Toujours dans cette thématique, le logo du centre, qui pourrait ressembler à des hiéroglyphes pour certains, doit «parler» aux voileux : il reprend l'alphabet maritime pour signifier LTDP (Les Terrasses du Port).

A Marseille, Agnès Galli



1 et 2 - Au rez-de-chaussée, au niveau de la rue, une Grande Halle réunit vingt concepts sur 1 500 m² : épicerie française et japonaise, mais aussi marseillaise, le lieu est franchement sympathique.

3 - Les terrasses, animées de jour comme de nuit (surtout les vendredis et samedis soirs avec des événements musicaux), invitent à la promenade. En plus de se réapproprier la rue, Les Terrasses se sont retournées vers la mer.



4 - La galerie marchande attend la commercialisation des Docks - magnifique bâtiment - situés juste en face. La concurrence est souvent bonne pour avancer.



5 - Depuis le boulevard du Littoral, Starbucks et Kusmi Tea semblent enfermés dans des bow-windows rectangulaires.



6 - Une vue aérienne positionne la galerie dans Marseille et montre surtout la proximité des ferrys qui viennent amarrer le long des Terrasses.



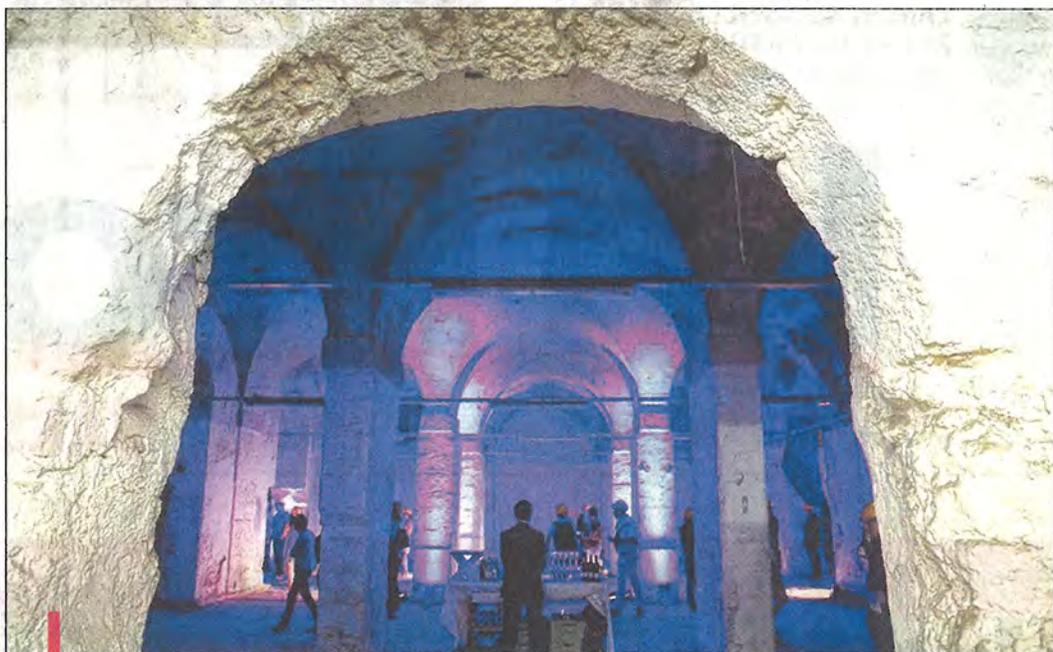
Le Hard Rock Café fêtera Noël place aux Huiles

En chantier, l'enseigne culte devrait ouvrir au centre avant la fin de l'année

Cette fois, c'est la bonne! Oyez, oyez, braves gens: fin 2014, peu avant Noël, le fameux Hard Rock Café *made in* Marseille, tant de fois promis et sans cesse repoussé, va devenir une réalité et radicalement changer le visage du cours d'Estienne D'orves. Et bien au-delà... C'est en tout cas le timing fixé, hier, par le franchisé marseillais de l'enseigne internationale, Yves Pleindoux, au cours d'une visite du chantier destinée à faire un point sur les travaux et dissiper les derniers doutes. "Le chemin a été complexe, rappelle l'entrepreneur, mais nous avons fini par trouver l'endroit idéal, sur un site oublié, au cœur de la ville."

Un temps annoncé en haut de la Canebière (en 2007), avant d'échouer son implantation aux Arcenaux, l'établissement culte s'est posé à quelques mètres du restaurant: à la place du Grand Garage Méditerranéen, un parking en perte de vitesse. "Un haut lieu d'histoire, qui abritait sous Louis XIV les anciennes boulangeries royales", relève Antonio Bautista, directeur de développement de la marque pour l'Afrique, l'Europe et le Moyen Orient. Et surtout, un site d'une surface exceptionnelle, avec près de 1 600 m² d'espace à proximité du Port. "Ce qui va nous permettre de construire le plus grand Hard Rock de France, voire d'Europe!", se félicite Yves Pleindoux. Confié à un architecte marseillais, Gérard Cerrito, l'ouvrage avance doucement mais sûrement. Voûtes d'époques et plafond en bois ont été conservés, ce qui confèrera un sacré cachet au lieu. Pour le reste, dixit Gérard Cerrito, il s'agira de "retrouver au niveau architectural l'ambiance à la fois âpre et fragile du rock". Tout un programme...

D'autant plus que la feuille de route est épaisse: une terrasse de 100 places en extérieur, un restaurant mêlant tradition américaine et produits locaux, une



Un aperçu provisoire du futur Hard Rock, qui a avancé ses travaux (ci-dessus). / PH. G. RUOPPOLO

scène adaptée au live, une boutique tendance, un bar lounge, un studio d'enregistrement pour groupes locaux, un *Hall of Fame* où seront entreposées des centaines d'objets cédés par des stars mondiales du rock...

Du son sans faire de bruit

Et aussi, une question: l'institution née à Londres en 1971 n'a-t-elle pas fait son temps? "On a pu la considérer un peu has been à une époque, concède Yves Pleindoux, mais depuis sa reprise par la tribu des Indiens Seminoles, en 2007, la marque a retrouvé son ADN et sa croissance. Le tout, en misant sur des nouvelles technologies révolutionnaires et une acoustique de pointe..." Dernier écueil, un voisinage tatillon, qui a déposé un recours devant le tribunal administratif l'an dernier. "Il s'agit d'une petite minorité! Et notre credo, c'est d'avoir du son sans faire de bruit", tranche le franchisé, accompagné, hier, par l'élu



au Commerce, Solange Biaggi (UMP). "Nous avons obtenu un vote favorable du syndio des copropriétaires et obtenus toutes les autorisations nécessaires...", insiste-t-il. "Les autres commerces de la place nous soutiennent". On les comprend: à l'heure où la concurrence s'avère féroce avec les Terrasses du Port et les futurs Voûtes de la Major, les enseignes du centre-ville ne peuvent que voir cet aimant à touristes d'un bon œil.

Laurent D'ANCONA

En chiffres

1 600: en mètres carrés, la surface du futur Hard Rock.
7 sur 7: les jours d'ouverture, de 8 h à minuit (jusqu'à 2 heures les vendredis et samedis).
350: la capacité en places.
100: le nombre d'embauches prévues.
6: l'investissement consenti en millions d'euros.



Besson refait son cinéma à la Joliette

Avec une architecture plus classique que le premier projet, la société du cinéaste doit ouvrir un complexe de 14 salles

Exit le bâtiment en "dos de dauphin" et l'architecture qui évoquait celle de l'opéra de Sydney, au cœur de la Joliette. Le nouveau projet de Luc Besson, du moins de sa société EuropaCorp Cinémas, qui a obtenu son permis de construire il y a dix jours, pour 14 salles de projection et une capacité de 2800 personnes tout près du Silo, est un beau multiplexe, mais moins délirant.

"L'architecte Christian Marina (qui a succédé sur le projet à Massiliano Fuksas), a tout de même conçu un pendant au Mucem blanc à l'extérieur et noir à l'intérieur, avec une surface en moucharabieh (structure ajourée) qui reprend l'image de la fée emblème de la société", plaide Christophe Lambert, directeur général d'EuropaCorp. Il reconnaît que "tout a changé, de l'emprise sur le terrain à la dimension du cinéma", prévu à l'origine pour plus de 3000 spectateurs. "Une seule chose n'a pas évolué, la volonté de Luc Besson, qui est un amoureux de Marseille, d'offrir un bel écrin pour le cinéma à cette ville qui est sous-dotée. En moyenne, pour

les villes de plus de 200 000 habitants, la fréquentation est de 7,2 entrées par an et habitant. À Marseille, elle n'est que de 3,11 entrées par an. Il y a la place pour une offre nouvelle dans ce quartier qui décolle. Nous en serons un des nouveaux moteurs."

Le cinéma EuropaCorp qui doit naître à côté du futur hôtel 4 étoiles Golden Tulipe, près des Terrasses du Port, est au cœur d'Euromed Center, un ensemble de constructions qui représente un investissement de 250 millions pour la Foncière des Régions et Prédica, une filiale du Crédit Agricole. Le cinéma en constitue une part non négligeable mais les partenaires restent discrets sur ce point.

Grand public et privilégiés

"Nous serons locataires des lieux et paierons une redevance, indique Christophe Lambert. Nous espérons que le recours sur notre autorisation d'exploitation déposé par un concurrent au dernier moment (voir ci-dessous) ne retardera pas le chantier. Nous voulons ouvrir fin 2015 début 2016."

Ce nouveau cinéma



Certaines salles du cinéma de la Joliette proposeront des sofas et toutes plus d'espace aux spectateurs.

s'inspirera de celui ouvert par EuropaCorp en novembre 2013 près de l'aéroport de Roissy, dans le centre "Aéroville". C'est pour les multiplexes ce qu'est l'A380 pour les avions de ligne. Avec un hall d'accueil dans lequel "l'aventure commence, où

l'on peut rester en choisissant son film au dernier moment et profiter de la restauration, de l'espace loisirs, avec actuellement à Aéroville des retransmissions gratuites de la Coupe du monde sur écran géant" et des salles superbement équipées

pour des séances toutes les dix minutes. Et surtout des écrans et des installations sonores d'exception, selon l'exploitant, des fauteuils offrant plus de places que dans les autres complexes (4 m²), certaines salles avec des sofas au premier rang et des

SALLES AVEC REPAS

Le complexe de Luc Besson, sur 11 400 m², proposera 14 écrans sur un terrain entre la rue Chanterac et le bd du Littoral, face au Silo. Cela représente une capacité de 2 803 fauteuils. Il y aura une salle Live pour retransmettre les grands spectacles vivants, une salle Dolby Atmos au son hors-normes, une salle type Imax, images géantes et résolution supérieure, et surtout 2 salles First d'une cinquantaine de places aussi bien équipées mais qui, pour 24 euros, propose un service de restauration à la place, "avec champagne et saumon" et peuvent être privatisées.

petites salles pour privilégiés proposant un repas en regardant le film pour 24 euros la place. "Mais 80% des places seront au tarif normal", conclut le bras droit de Luc Besson.

Philippe LARUE

plarue@laprovence-presse.fr

Sous les arcades les Halles de la Major chic et vintage

Le compte à rebours est lancé. Installées dans le futur centre commercial des Voûtes de la Major, les Halles de la Major ouvriront leurs portes le 21 juillet et entendent bien s'imposer comme le nouveau lieu gastronomique et branché de Marseille. Visite guidée.

Huit cents mètres carrés, douze commerçants et deux niveaux. Dans un peu plus d'un mois, Marseille, tout comme Paris, Lyon ou Narbonne aura aussi ses halles alimentaires. Et c'est sous les arcades du boulevard du Littoral (2^e), dans le futur espace commercial des Voûtes de la Major, qu'Antoine Siffrein-Blanc a choisi de donner vie à son projet. Pour l'ouverture de la totalité des trente-deux restaurants, brasseries et autres boutiques de mode que compteront les Voûtes, il faudra attendre septembre 2014. Mais à J-30 et des poussières du lancement des halles, le 21 juillet, une visite de chantier s'impose.

"Au début je voulais faire de cet endroit un lieu événementiel. J'ai même pensé y organiser des défilés mais j'ai finalement décidé de rester dans mon domaine", attaque Antoine Siffrein-Blanc. Il est vrai que malgré les ouvriers qui s'activent, la poussière qui vole, et de nombreux éléments manquants, le lieu en question se prêterait bien à des événements de grande envergure. Mais le Marseillais de 34 ans est un homme

de la restauration, un "passionné de bouffe" comme il dit, et il ne résiste pas longtemps à l'appel de ses premières amours. Rapidement, il sait avec quels professionnels il veut travailler et quelle ambiance il souhaite créer dans ses halles. "La décoration est très simple, explique-t-il. On a travaillé avec de l'acier rouillé, du fer et du bois; l'escalier est en bambou et nous avons recouvert un mur d'une feuille de bronze." Du côté de l'équipement, les douze stands sont équipés de matériels dernier cri, pour une ambiance à la fois sophistiquée et vintage.

"Les touristes seront bien sûr accueillis à bras ouverts mais ma priorité, ce sont les Marseillais."

"Face à l'entrée, il y aura le stand pâtisserie, tenu par Gérald Passédât", explique Antoine Siffrein-Blanc. Avec le chef étoilé en première ligne, le ton est donné. Les Halles de la Major seront "high level". Au rez-de-chaussée, les réjouissances se poursuivent avec

Les enseignes des Halles de la Major

Parmi les 12 commerçants présents dans les halles, certains d'entre eux ont d'ores et déjà été dévoilés. Parmi eux, Julien Botella tiendra la brasserie, Eric Castro et Patrick Torres prennent en charge les stands de poissonnerie et d'écailler alors que La Casertane prendra les commandes de l'épicerie fine. Le Lyonnais Cellerier, des halles de Paul Bocuse, proposera ses célèbres fromages pendant que Gérald Passédât occupera le stand de pâtisserie. Les Glaciers marseillais seront aussi présents, aux côtés des primeur, boucher, traiteur, caviste et bar à tapas dont les noms ne sont pas encore connus. ■

Situées sous la cathédrale, les Voûtes de la Major compteront trente-deux enseignes. Les halles seront encadrées par le parfumeur grassois Fragonard et le club Au son des guitares.



PATRICK NOSETTO



DR

un poissonnier, un primeur ou encore une épicerie fine, estampillée La Casertane, célèbre adresse italienne de Marseille.

La visite continue au premier étage, où un espace propice à la détente a été aménagé, avec mise à disposition de mange-debout, poufs, chaises et tables. Et les stands du niveau supérieur n'ont rien à envier à ceux du rez-de-chaussée. On compte même dans leurs rangs le fromager Cellierier, venu des halles Paul Bocuse de Lyon et qui fait office d'exception dans cet espace composé à cent pour cent de commerçants locaux. Pâtisseries, poissons, fruits, légumes ou encore fromages, tout est prévu pour que les visiteurs puissent trouver dans ces halles l'intégralité des produits nécessaires à la réalisation d'un bon repas chez soi. Mais pas seulement. "Au rez-de-chaussée,

sous l'escalier, il y aura la conciergerie, c'est un peu mon bébé, explique Antoine Siffrein-Blanc. Les gens pourront y valider leur ticket de parking s'il y a de l'attente aux stands, charger leurs téléphones et surtout, faire garder leurs courses." Les bras déchargés, les visiteurs peuvent alors déambuler librement dans les halles. Car le lieu n'est pas exclusivement destiné à la vente à emporter. Chaque stand propose ses produits en dégustation immédiate, pour, par exemple, un apéro fruits de mer et vin blanc avec vue sur la mer. Face à la terrasse, la brasserie Le Café de la Major propose quant à elle les plats du jour élaborés par chaque commerçant et servis directement à table.

Ouvertes sept jours sur sept et jusque tard dans la soirée (les horaires restent à définir), les Halles de la Major jouissent de la réglemen-

tation réservée aux commerces situés en zone touristique. Néanmoins, Antoine Siffrein-Blanc est formel. "Ma priorité, ce sont les Marseillais. Les touristes seront évidemment accueillis les bras ouverts mais la réputation des Halles de la Major sera faite quand les Marseillais auront pris l'habitude de s'y rendre et les considéreront comme une bonne adresse." Le fondateur des Halles compte également sur les locaux pour profiter de cet espace de vie vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pour des déjeuners tardifs ou des soirées, prévues une fois par mois. Et pour en avoir un avant-goût, les Marseillais sont conviés à fêter l'ouverture des Halles de la Major, sur place, le 19 juillet. ■

Marine Stromboni

Les Halles de la Major, boulevard du Littoral (2^e). Renseignement sur la page Facebook.

Vos soirées

Avec une capacité totale de six cents personnes debout et deux cents assises à l'intérieur, une terrasse pouvant contenir quatre-vingts personnes, huit mètres cinquante de hauteur sous plafond et douze stands gastronomiques, les Halles des Voûtes sont un lieu de réception d'exception. Elles sont d'ailleurs privatisables pour des événements impliquant une centaine de personnes au minimum. ■

Renseignements: Céline Avinent
 ☎ 06 20 08 66 48
celine@leshallesdelamajor.com

III. – LE LOGEMENT

- ✓ **1.** Palais de Justice – Une résidence à la place de l'ancienne Sécurité Sociale

La Provence – 17.01.2014

- ✓ **2.** L'ancien hôpital Ambroise-Paré cède la place à des logements

La Provence – 20.01.2014

- ✓ **3.** Saint-Lazare – Cap Méditerranée sort de terre avec dix-huit mois de retard

La Provence – 01.02.2014

- ✓ **4.** Sainte-Marthe – Le programme Collinéo fait le plein de primo-accédants

La Provence – 15.02.2014

- ✓ **5.** Logement : un fonds pour innover

La Provence – 10.03.2014

Une résidence à la place de l'ancienne Sécurité Sociale



A droite, la coriace pierre blanche de la colline de la Garde que les brises roches hydrauliques grignotent avec difficultés.

/PHOTO C.D.

111 appartements et 222 places de parkings seront livrés début 2015.

Perdrait-il la vue sur la ville et la Sainte-Victoire ? Pour lui c'était la grande interrogation. Son souci ! Quand Yves a entendu parler du projet de nouvelle résidence de standing au 8 rue Jules Moulet, la mythique adresse de feu la sécu du secteur, c'est bien sûr la question qu'il a posée en priorité à Michael Mettoudy un des promoteurs des "Patios de Puget". Résidant depuis des lustres en étage, dans la montée du boulevard André Aune avec vue panoramique sur la ville et au-delà, côté Jules Moulet, le riverain est aujourd'hui rassuré. "le promoteur m'a assuré que le futur bâtiment ne serait pas plus haut que l'ancien". Soit R+ 5 en façade et R + 7 en retrait. Et il sera aligné sur les autres immeubles, juste le rez-de-chaussée sera un peu en retrait " précise le promoteur. Autre souci du riverain, la présence éventuelle de commerces en rez-de-chaussée de la résidence ? Non ! Il n'y aura pas de magasins, simplement des professions libérales poursuit M. Mettoudy.

Pour l'heure, difficile d'imaginer le résultat final. On

plonge juste sur un impressionnant trou béant de 2200 m² de superficie et profond de plus de dix mètres déjà cerné de parois de soutènement en béton. Sur place un vacarme assourdissant résonne dans tout le quartier. La faute aux deux BRH (brise roches hydrauliques) qui grignotent la roche côté colline de la Garde avec difficulté depuis des mois et sont devenus la bête noire des riverains. "Heureusement qu'on est en hiver, avec les fenêtres fermées on entend moins le bruit soupire Yves. S'il faut creuser si profond c'est pour créer 3

"Ce sera un apport de population pour les commerçants du quartier" M. ZELTNER

niveaux de parkings en sous-sol, 122 places, essentiellement des box fermés " précise M. Mettoudy. Mais ça ne devrait pas durer. Mi février on aura atteint la profondeur nécessaire. Ensuite il y aura beaucoup moins de bruit. Sauf les nuisances sonores

"Dans l'ensemble c'est un chantier qui se passe bien dans un environnement compliqué se félicite Jacques Zeltner, président du CIQ du secteur qui approuve le projet. Et ce sera un apport de population pour les commerçants".

Sur la plaquette tout en couleurs, le projet est plutôt séduisant. D'abord le site, stratégique. Idéalement situé. À la fois en centre ville - à un jet de pierres du Cours Pierre Puget - et quasi à la campagne -au pied de la colline de la Garde et du jardin Puget. Ensuite la résidence elle-même, 22 m de hauteur, construite avec l'agrément de l'ABF (architecte des bâtiments de France), façade élégante et sobre, balcons à l'avant et terrasses à l'arrière. Du studio au T5, de 30 m² à 102,70 m² pour le plus grand, les appartements - en vente dans les bureaux de Saprocom, 469 Le Prado et dans un préfabriqué en bas du Cours Puget -, se négocient autour de 3600 € le m², détaille M. Mettoudy; une moyenne ! Au sommet de l'immeuble, des appartements maisons avec toits en pente. Quelques jardins privatifs sont prévus à l'arrière de la résidence. "Avec, en plus des jardins paysagers non accessibles". Juste pour le plaisir des yeux !



Une image de synthèse séduisante avec beaucoup de verdure. Terrasses, jardins privatifs et espaces clos paysagers. /PHOTO DR

Clotilde DUQUESNEL

L'ancien hôpital Ambroise-Paré cède la place à des logements

20 000m² de logements sont prévus par Primosud propriétaire du terrain

C'est clairement le berceau historique de la Fondation Ambroise-Paré qui va être démolie d'ici quelques mois pour être reconverte en logement. "Ce site est effectivement occupé par l'hôpital depuis 1846. Au début, une dame accueillait des personnes chez elle. Par la suite c'était devenu une infirmerie protestante puis progressivement l'Hôpital Ambroise-Paré", rappelle Jean-Luc Dalmas, le directeur de l'Hôpital Européen qui depuis août dernier a fusionné les deux établissements Desbief et Ambroise-Paré. Et les deux anciens sites hospitaliers vont l'un et l'autre laisser la place à des logements. Pour l'ancien site Desbief, propriété de ANF, ce sera la création de 21 000 m² de bureaux et commerces. Le sort du site d'Ambroise-Paré à Castellane -entre la rue Friedland et la rue Roger Brun- est aussi scellé.



Des appartements, une résidence étudiante et une maison pour les seniors : le berceau historique de la Fondation Ambroise-Paré ne sera plus. Tout est désormais à l'Hôpital Européen. / PHOTO THIERRY GARRO

Recours sur le permis

Mais la Fondation Ambroise-Paré a voulu mettre les formes. "Le fait que l'hôpital s'en aille va modifier les équilibres de ce secteur. Comme on est très attaché à ce quartier, on ne voulait pas partir comme ça par rapport aux commerçants, aux habitants, au CIQ. On a tenu à ce qu'il y ait un projet qui succède à l'hôpital et qui ait du sens, plutôt que de vendre simplement le terrain. On l'a vendu avec son permis à Primosud. L'îlot va

s'appeler La City Ambroise-Paré. C'est un projet de trois immeubles".

C'est le cabinet d'architecte Carta et Associés qui planche sur le projet, soit un programme mixte d'environ 20 000 m² : 408 logements, locaux d'activités et commerces de proximité. En plus de l'accession à la propriété sont prévus deux autres immeubles : "Une résidence senior et une résidence étudiante. Les immeubles seront traversés par un jardin privatif pour aller de la

rue de Lodi à Friedland". Pour Jean-Luc Dalmas, il était impératif de participer au projet : "On a influé directement dans le cahier des charges. On devait être fiers de ces immeubles auxquels on associe notre nom". Le montant de l'investissement serait estimé à une quarantaine de millions d'euros. En attendant, les locaux de l'ancien hôpital sont progressivement vidés et le matériel donné à des associations. "Ce qui est important, c'est de ne pas abandonner le quartier. Il existe d'ailleurs une

permanence médicale majoritairement tenue par des urgentistes de l'Hôpital Européen dans des locaux qui nous appartiennent rue Friedland".

Côté calendrier, "l'immeuble sera démoli quand le recours déposé contre le permis sera purgé". Impossible pour le moment de connaître la date de livraison de cet ensemble. À la clé, ce devrait être un sacré chantier sur le secteur, déjà très dense. Et la fin définitive d'une époque.

Agathe WESTENDORP

awestendorp@laprovence-presse.fr

Cap Méditerranée sort de terre avec dix-huit mois de retard



L'opération de la Logirem concerne ses 91 logements accessibles à la propriété à l'angle du bd de Strasbourg et de la rue de Crimée. /DR

Locataire à vie, c'est fini". Devenir propriétaire, Soraya ne demande pas mieux. C'est parce que l'envie de sauter le pas la taraude que cette mère de 4 enfants, locataire d'un appartement rue Cristofol, a répondu à l'invitation de la Logirem, jeudi soir, au CAL de la rue Cavaignac (3^e). Terminé les mois de galère et l'âpre bataille contre le recours qui a longtemps bloqué le dossier. Avec un an et demi de retard, le vaste projet urbain mené de front par l'association assez peu commune d'un bailleur social, la Logirem, et d'un promoteur privé, la Sogeprom Sud, filiale de la Société générale, va voir le jour à Saint-Lazare: les travaux débiteront en avril pour une livraison au premier trimestre 2017.

En lieu et place de l'ancienne Banque postale, démolie l'été 2011, sur un terrain racheté par la Logirem, le projet prévoit la construction de 340 apparte-

ments, dont 20 % de logements sociaux. 3 500m² de surface commerciale - un contrat a été signé avec Auchan - et de boutiques sont prévus en rez-de-chaussée ainsi que 484 places de stationnement en sous-sol, dont 400 seront réservées aux résidents. "Nous avons également profité de cet équipement pour offrir du service à la personne", ajoute Nathalie Duthéil, directrice de développement à la Logirem. Une crèche de 49 berceaux et un espace senior ont été intégrés au programme.

Lors d'une précédente réunion publique, la maire PRG de secteur Lisette Narducci n'avait pas caché sa totale adhésion: "Ce futur îlot participe à la dynamique urbanistique importante que connaît le secteur après une attente d'une vingtaine d'années. C'est un investissement qui va contribuer à une mutation positive au bénéfice des habitants. Et des nouveaux

Une crèche de 49 berceaux et un espace senior ont été intégrés au projet.

arrivants". Jeudi soir, l'opération séduction de la Logirem concernait ses 91 logements "Cap Méditerranée" accessibles à la propriété à l'angle du boulevard de Strasbourg et de la rue de Crimée. L'occasion de rappeler que les futurs acquéreurs bénéficieront des avantages simultanés du Chèque premier logement, du prêt à taux zéro (PTZ) et du PTZ doublé. "Avec un T2 à partir de 101 442€ et un T5 à 246 990€, les mensualités de remboursement sont comparables voire inférieures aux loyers pratiqués dans le privé", assure le bailleur social. Soraya a fait ses comptes: "Pour un T4, il faut compter au

moins 220 000€. À ce prix-là, on a une petite maison à la campagne..." Pour toucher la réalité du doigt, le travail des architectes Daniel Deluy et Rémy Marciano, adeptes de "terrasses généreuses et de jardins en cœur d'îlot", a fait l'objet d'un court-métrage illustrant ce que pourrait être l'avenir à l'angle des trois axes. Le film tient compte de la requalification du boulevard National. Ce qu'on voit projeté est beau, spacieux, arboré, ensoleillé, propre. Pas un seul stationnement en double file sur le boulevard, la circulation y est fluide... Le retour à la vraie vie est brutal: après la réunion, englué dans les embouteillages sur le boulevard National, on mettra plus de 15 minutes à rejoindre l'A7 pourtant toute proche. Reste à espérer que la paisible vie promise à "Cap Méditerranée" sur papier glacé et images de synthèse, collera, elle, à la réalité.

Caroline RICHARD

Le programme Collinéo fait le plein de primo-accédants

Gérard Hubner ne le cache pas : savoir que le programme immobilier Collinéo compte parmi ses acquéreurs 85 % de primo-accédants le remplit de fierté. Le président d'Art Promotion l'a confié en aparté hier, en attendant la venue du sénateur-maire Jean-Claude Gaudin, et l'a répété lors de son discours d'inauguration. Conduit en association avec la société MIF, ce programme qui s'étend sur 2 hectares face au château Ricard et son vaste parc compte 188 logements répartis en 5 tranches livrées entre 2012 et 2014. *"Reste 44 appartements à livrer en avril. Faites savoir autour de vous que*

Située en zone ANRU, l'opération a bénéficié de la TVA au taux réduit.



Les 188 logements ont été inaugurés par Gérard Hubner, président d'Art Promotion et Frédéric Touati, P-d.g. de Marseille investissement finance, au côté du sénateur-maire UMP Jean-Claude Gaudin. / PH. B.S.

cette opportunité est ouverte du T1 au T4, glisse le promoteur. L'opération est en zone ANRU et a donc bénéficié de la TVA au taux réduit, ce qui a permis de pratiquer un prix de vente au m² inférieur à 2500€". L'ensemble de ce projet a donc été commercialisé en priorité, et presque en exclusivité, en direction d'une clientèle de primo-accédants sous la marque du groupe Art Promotion "Modime", dédiée à la primo-accession.

Entouré de plusieurs élus,

dont son adjoint aux sports Richard Miron, tête de liste UMP-UDI dans le 7^e secteur et l'ancienne présidente de la confédération des CIQ Monique Cordier (numéro deux sur la liste de M. Miron), Jean-Claude Gaudin jongle avec ses deux casquettes du moment : celle de maire UMP sortant, qui défend son bilan et celle de candidat à sa réélection. *"Avec le développement économique, la politique du logement fait partie de nos priorités et le Chèque premier logement est*

l'un de nos dispositifs phare, insiste le premier magistrat. Avec l'aide de nos 4 partenaires bancaires, le Chèque premier logement, qui faisait rire certains au conseil municipal lorsqu'on l'a mis en place, a permis à plus de 4400 familles de concrétiser leur aspiration légitime d'accès à la propriété. Cela représente pour la Ville un investissement financier de 15M€. Pour le seul programme Collinéo, la Ville a délivré 63 chèques, représentant la somme de 63 000 €". Les Hauts de Sain-

te-Marthe compteront à terme 3000 logements, dont 20 de logements sociaux et 30 % de logements en accession à prix maîtrisés. "Aujourd'hui, environ 1000 logements ont déjà été autorisés et il nous faut assurer le développement cohérent des voies de circulation et des logements". Sans oublier les équipements publics. Jean-Claude Gaudin l'a rappelé hier : "Il y aura une école communale de plus à Sainte-Marthe. J'en ai pris l'engagement".

Caroline RICHARD

Logement: un fonds pour innover

Pour faire émerger de bonnes idées, MPM a lancé un appel à projets ouvert aux structures non commerciales

Six millions d'euros: d'ici 2018, c'est ce que la communauté urbaine Marseille Provence métropole aura injecté dans un nouveau fonds d'innovation en faveur du logement. "L'idée en a germé lors des Etats généraux du logement en 2011, expose Pascal Marchand à MPM. Au moment où l'on définissait le Plan local pour l'habitat (PLH), nous cherchions les moyens d'innover dans ce domaine." Originalité de ce projet, il s'adresse à tous les porteurs potentiels de bonnes idées, à l'exception des structures à vocation commerciale.

Lancé fin juin 2012, le projet est suivi par un comité de pilotage (1) présidé par François Leclercq, architecte urbaniste qui a dessiné l'extension d'Euroméditerranée; il vient de récompenser ses deux premiers lauréats: sur les six pro-

jets reçus, l'association Soleil posé, avec son envie de faire renaître le béguinage (*lire aussi ci-dessous*) et les Compagnons bâtisseurs, qui proposent de créer une plateforme solidaire de matériaux du BTP, ont été retenus. "Les critères sélectionnés ont été l'innovation, bien entendu, précise Pascal Marchand, mais aussi que les projets soient reproductibles et répondent aux objectifs du PLH: la lutte contre l'étalement urbain, l'économie énergétique, l'offre de logements publics pour les personnes les plus fragiles, la participation citoyenne."

Les critères sont l'innovation et le caractère reproductible du projet.



Comment proposer, hors des programmes immobiliers privés et publics, des offres de logements innovantes? MPM ouvre à tous la boîte à idées...

/ PHOTO ILLUSTRATION G. RUOPPOLLO

Quelque 63 000 € ont d'ores et déjà été accordés à Soleil posé, 35 000 € aux Compagnons bâtisseurs. "On ne finance pas l'intégralité des projets, car nous n'en sommes pas les porteurs. Mais nous tenons à apporter notre soutien." L'appel à projets sera relancé "périodiquement" afin d'accompagner de nouvelles idées permettant de répondre de façon originale aux besoins en logements de Marseille et de la communauté urbaine.

D.TA.

dtanguy@laprovence-presse.fr

Le comité de pilotage est composé du président du conseil de développement de MPM, de représentants de l'Ordre des architectes, du Syndicat des architectes, de l'association des Maîtres d'ouvrage Amo, de l'école d'architecture de Luminy, de la Fédération nationale du bâtiment, de la Caepb, de Marseille rénovation urbaine, de l'Ademe, etc.

UN PROJET NOVATEUR POUR LES PERSONNES ÂGÉES

"On n'invente rien, on s'inspire de ce qui a marché"

Quelle est la pire compagne de l'homme: la pauvreté, la maladie? Non, vous dirait Jean-Charles Escribano, infirmier en gériatrie et ingénieur en études sanitaires marseillais; le pire, "c'est de crever de ne compter pour personne".

La perte de liens sociaux, l'isolement, le repli sur soi, la solitude font des ravages chez les personnes âgées qui "représentent 1/3 des suicides" chaque année en France, "mais on n'en parle pas de ces morts-là. Ou on veut se convaincre qu'ils se tuent parce qu'ils sont malades: ils se tuent

surtout parce qu'ils sont seuls avec la vieillesse. Ça, on n'a pas envie de l'entendre", soupire-t-il.

Parce que "presque personne dans ce pays" ne s'occupe de la fin de vie des seniors les plus pauvres, et que "de toute façon, 99% des gens n'ont pas envie de finir en maison de retraite, ils n'y vont, quand ils peuvent payer, que contraints et forcés", Jean-Charles Escribano a présenté un projet de logement prenant en compte cette détresse. Il a été retenu par le comité de pilotage du fonds d'innovation pour le logement de

MPM. Son idée? Elle n'est pas neuve: "Au Moyen-Âge, des femmes se sont installées ensemble pour faire face à leur isolement et leur précarité économique", raconte Jean-Charles. Après la Première Guerre mondiale, on a vu renaître cette forme d'habitat collectif que l'on appelle le béguinage. À chaque crise, sa solidarité. On n'invente rien, on s'inspire de ce qui a marché, on l'adapte."

Toujours présente en Belgique, et désormais aussi dans le Nord de la France, cette forme de colocation pour seniors est de fait du "logement

très social". Les personnes disposent d'une chambre et de sanitaires privés, mais partagent des espaces de vie collectifs (salon, cuisine, buanderie). Des lieux où retresser le lien social effiloché au fil des années, un refuge où retrouver le goût des autres et de la vie aussi, tout simplement.

Portée par "Soleil posé", l'association créée par l'infirmier marseillais, et désormais soutenue par André Jolivet, le président du conseil régional de l'Ordre des architectes, mais aussi le bailleur 13 Habitat, le projet a trouvé un terrain pour s'ancre, à la

Viste, dans les quartiers Nord de la cité phocéenne. Traverse Bonnet (15'), il s'agira de construire huit appartements de 100m², habités chacun par quatre retraités. Un accompagnement social sera également dispensé par l'association, au quotidien. "On fera aussi une serre, afin de cultiver des légumes qui permettront de réaliser des économies sur le budget alimentaire", précise l'infirmier marseillais.

Le coût de cette résidence sociale pas comme les autres a été estimé à 3M€.

Delphine TANGUY

IV. – LES TRANSPORTS

- ✓ **1.** 35 000 passagers envolés

La Provence – 11.01.2014

- ✓ **2.** Le chantier ferroviaire de l'année en très bonne voie

La Provence – 21.01.2014

- ✓ **3.** Les TER font une halte à Arenc

La Provence – 01.02.2014

- ✓ **4.** Le Très Grand Bus en bonne voie

La Provence – 28.04.2014

- ✓ **5.** Rocade L2 : les travaux reprennent

La Provence – 18.06.2014

- ✓ **6.** Transports : le point noir

L'Expansion – Juin 2014

- ✓ **7.** Le Jarret enfin au menu de la rénovation urbaine

La Provence – 25.06.2014

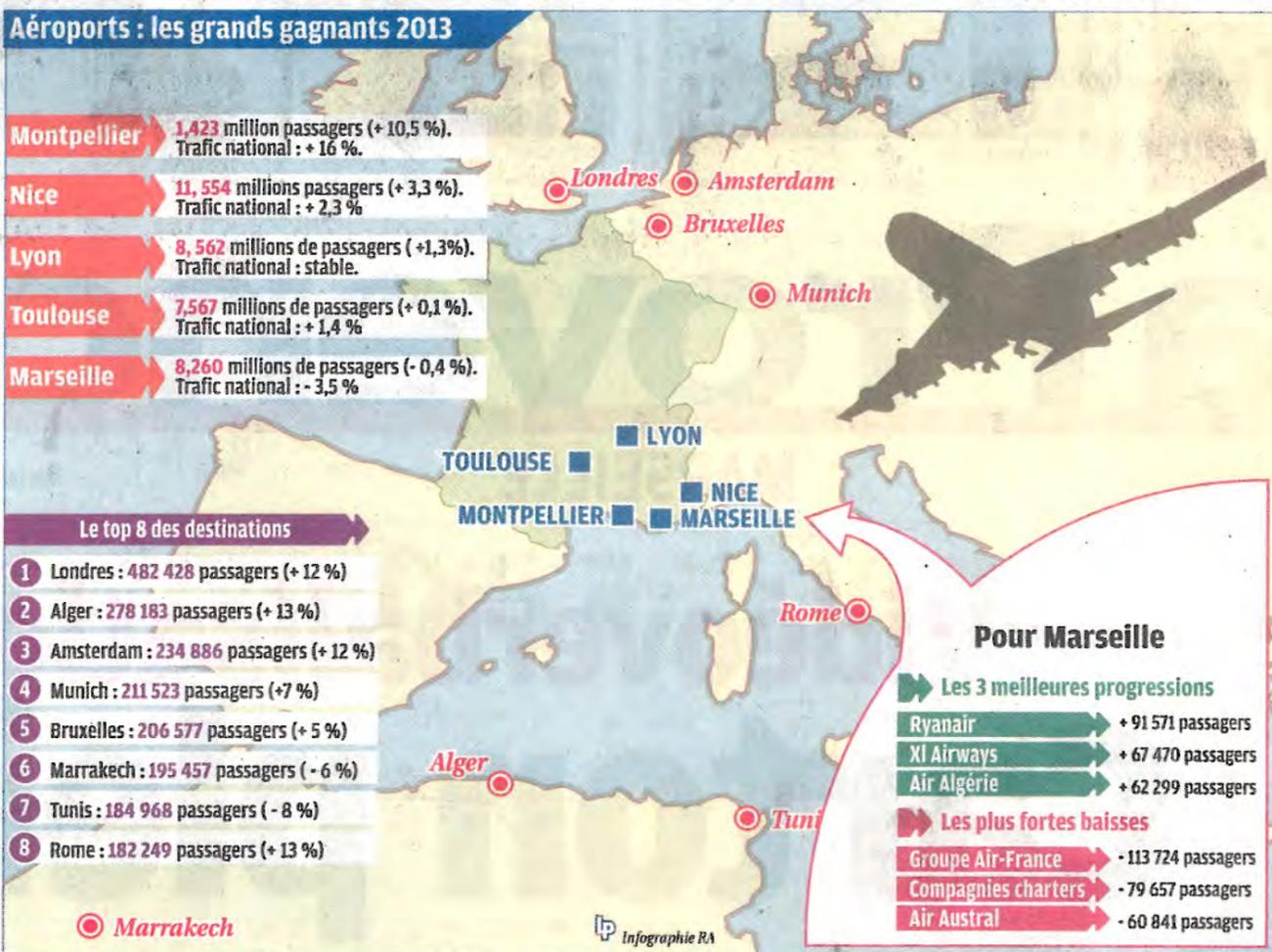
35 000 passagers envolés

La légère baisse du trafic aérien en 2013 à Marseille-Provence, devrait se confirmer en 2014. Faut-il s'inquiéter ?

Léger trou d'air ou vraie défaillance ? Marseille-Provence a annoncé hier un trafic passagers en baisse de 0,4 % en 2013. Une perte de 35 000 passagers en un an. Quasi-rien pour un aéroport qui a transporté l'an dernier plus de 8,2 millions de passagers, mais ce résultat en négatif fait tache : alors que les aéroports parisiens ne livrent leurs résultats que la semaine prochaine, tous les gros "concurrents" du sud de la France sont restés dans le vert, parfois d'un cheveu comme à Toulouse (+0,1 %). D'autres peuvent déboucher des Jéroboam de champagne : Montpellier atteint une croissance à deux chiffres (+10 %).

Faut-il s'en inquiéter, surtout quand Julien Boullay, directeur du marketing, prédit une nouvelle baisse en 2014, estimée entre 0,5 et 1 % ? Expert de l'économie du transport aérien, François Collet n'y voit rien de "choquant". Il se souvient que "Marseille a connu une forte pro-

Le trafic international représente désormais 56 % du nombre total de passagers.



gression l'année précédente". Cet expert parisien a bonne mémoire : en 2012, le bond était de 12,7 %, un million de passagers supplémentaires. La meilleure croissance de tous les aéroports français. Il a fallu digérer, "consolider" ce bon résultat.

"On s'en tire plutôt bien, confirme Pierre Régis, directeur général de Marseille-Provence, car nous nous comparons à des chiffres élevés". En 2012, Air France ouvrait sa base régionale, Ryanair qui avait interrompu quelques mois plus tôt une partie de ses lignes, avait retrouvé son rythme de croisière. 2013 : la compagnie irlandaise continue sur sa lancée, tutoyant les 100 000 passagers supplémentaires. Le grou-

pe Air France conservait son rang de premier transporteur mais réduisait la voilure, sur Paris comme vers les autres provinces françaises : 113 000 passagers envolés.

Résultat : un trafic national à -3,5 % qui plombe les comptes, malgré la dynamique du marché international (+3,8 %). François Collet cite un autre boulet à porter : "les liaisons avec l'Afrique du Nord" qui représentaient l'an dernier à Marseille 1,3 million de billets, "sont dépendantes de la situation socio-politique de ces pays".

Une ligne comme Marseille-Casablanca a perdu 18 % de passagers. Le trafic charter, notamment vers l'Égypte, a souffert. Alors que la dévalua-

tion du dinar algérien handicapait l'activité du fret (-2,3 %).

Marseille-New York quotidien : "prématuré"

Avec seulement quelques milliers de passagers perdus, le crash a pourtant été évité. Grâce à MP2013 ? Impossible de mesurer l'afflux de passagers supplémentaires, mais la Capitale européenne de la culture "a dynamisé l'image de notre destination", assure la direction de l'aéroport. Autres succès d'estime : quatre vols hebdomadaires vers Istanbul avec Turkish Airlines, deux vers New York, lancés fin mai par XL Airways pour l'été, à bord d'avions remplis à plus de 80%. À se demander pourquoi la

deuxième ville de France ne peut pas s'offrir une ligne directe avec "Big Apple" douze mois sur douze... "C'est encore prématuré, mais ce n'est pas illusoire", estime Julien Boullay.

2014 ne sera ni pire, ni meilleur. Sauf que Lyon table sur un trafic en progression de 2,9 %, alors que Marseille annonce un "rebond" en... 2015. Moins de vols "Air France" (sauf à l'international), moins de charters et un programme de nouveautés estivales assez modeste. Pourquoi ne pas augmenter le nombre de destinations, le reste de l'année ? "Les gens voyagent beaucoup plus en été" : la tendance rappelée par le directeur du marketing ne fait que se renforcer, au point

que les compagnies préfèrent "faire bétonner" les avions l'hiver", autrement dit les laisser en sommeil, que de risquer un déficit.

Quelles sont les marges de manœuvres de l'aéroport ? Continuer les actions de promotion : la dernière, à New York, a séduit les Américains (+21 % de billets pour Marseille). Embellir et agrandir les aéroports : 30 millions cette année, pour changer le sol du hall 1, augmenter la surface de MP2, refaire la route qui longe les terminaux. Des désagréments en perspective mais une étape obligée pour séduire et accueillir de nouveaux voyageurs.

Patrice MAGGIO
pmaggio@laprovince-presse.fr

L'ÉTAT AUX MANETTES

Marseille-Provence va changer cette année de pilote. Au printemps, la Chambre de commerce et d'industrie (CCIMP), gestionnaire de l'aéroport depuis 80 ans, laissera les manettes à l'État, actionnaire à 60 % de la future société aéroportuaire. La CCIMP conservera un quart des actions. Le reste (15 %) sera partagé entre Région, Département, Marseille Provence Métropole et le Pays d'Aix. Marseille-Provence est le dernier aéroport de métropole à se conformer à cette loi vieille de 10 ans. La Chambre de commerce emploie sur place 350 salariés, mais au total, 5 300 personnes s'activent sur le site. La nouvelle société aéroportuaire de Marseille-Provence (le nom reste à confirmer) sera composée de l'aéroport de Marignane, de l'aérodrome d'Aix-les-Milles et de l'hydrobase de l'étang de Berre.

Le chiffre

72 %
des touristes passés par l'aéroport de Marignane séjournent dans les Bouches-du-Rhône. 15 % dans le Var, 12 % dans le Vaucluse et 6 % dans les A.H.P.

LES NOUVEAUTÉS DE L'ÉTÉ 2014

Plus de Bordeaux, moins de Paris

France. Bordeaux sera desservi cet été par Ryanair 7 jours par semaine. En revanche, Air France annule un vol par jour vers Nantes, un vers Roissy et... quatre sur huit vers Orly.

Grèce. Deux nouvelles lignes "Aegean Airlines" vers Athènes et Héradion en Crète (2 vols par semaine).

Espagne. Palma avec Vueling (2 vols par semaine)

Suisse. Genève avec Etihad Régional (3 vols par semaine).

Italie. Catane en Sicile avec Ryanair (2 vols par semaine).

Canada. Toronto avec Air Transat (1 vol par semaine)

Vois charters (loisirs). Fuerteventura (Thalasso n°1) à partir du 14 février, Malaga et Bodrum (TUI/Fram) en avril, Zakynthos (Grèce) avec Voyamar Aérosun dès le 27 mai.

La bonne nouvelle, c'est le débarquement aérien de 1 000 touristes sud-coréens à partir de fin avril, début mai. Des séjours d'une semaine organisés par une filiale du groupe Hanjin Travel, au départ de Séoul. Pierre Régis, directeur général, se réjouit d'avoir décroché ce marché, convoité par Nice. Pour Jean-Claude Gaudin, c'est le signe de "l'attractivité de Marseille". Seul bémol : il est impossible pour les Provençaux d'emprunter cette ligne, réservée aux Coréens.



Jean-François Brando, entouré de Julien Boullay (marketing) et Pierre Régis, directeur général. / PHOTO SERGE GUÉROULT

L'ANALYSE DE François COLLET Expert (*)

"Le développement du low cost se tasse un peu"



Les aéroports français affichent une progression de leur trafic entre 0 et 10 % pour 2013. Croissance soutenue ou en trompe-l'œil ?

En trompe-l'œil ? Non. Il y a une véritable dynamique de croissance dans le transport aérien. Au cours des dernières années, les liaisons low cost se sont développées à l'intérieur de l'Europe et entre Europe et région Méditerranéenne. Aujourd'hui, ce phénomène se tasse un peu. Le trafic revient à un taux de croissance surtout déterminé par la demande. Il faut distinguer deux catégories de passagers. D'abord les étrangers, en particulier ceux originaires de pays en forte croissance. Dans les années à venir, de plus en plus de Chinois, de Coréens, d'Indiens, de Turcs viendront en France. Grâce à la reprise aux USA, le nombre d'Américains va aussi augmenter. Cette catégorie de passagers n'est pas dépendante de l'économie française, contrairement à la seconde : les Français regardent les feuilles d'impôt avant de songer à voyager.

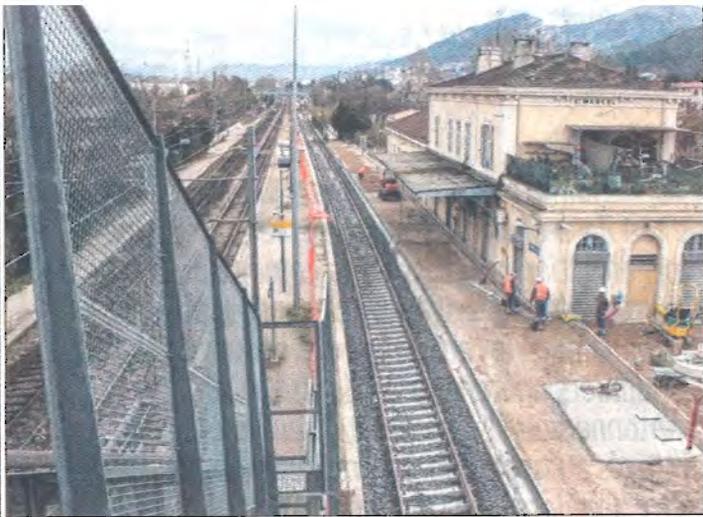
Les aéroports peuvent-ils avoir un impact sur le trafic ?

Ils essaient de l'avoir, tous à peu près de la même façon. Là où le potentiel de compagnies est trop faible, le trafic est parfois stimulé par des aides publiques à des ouvertures de lignes. L'amélioration de l'accueil peut aussi influencer sur le comportement des passagers. Marseille va agrandir MP2. Nice va également augmenter la surface dédiée aux commerces. Mais je crois qu'en matière de trafic aérien, il faut d'abord tenir compte des fondamentaux de l'offre et de la demande. Les aéroports n'ont pas la possibilité de les transformer par un coup de baguette magique.

Ryanair et Easyjet ont protesté contre la nouvelle taxe aérienne créée par les Marocains en supprimant plusieurs lignes depuis l'Europe. Peut-on craindre un effet domino sur Marseille ?

Les mesures de rétorsion ont, en général, un effet à court terme. S'il y a un potentiel de trafic, ils reviennent. Ils n'ont pas envie de le laisser à la concurrence.

* François Collet est expert en économie du transport aérien



Les travaux de la nouvelle voie suivent leur cours, notamment à Saint-Marcel où les 220 mètres du quai s'aménagent progressivement. / PH.F.M.

Le chantier ferroviaire de l'année en très bonne voie

La 3^e voie entre Marseille et Aubagne sera mise en service à la fin de l'année



Chargé de projet à Réseau ferré de France (RFF), Antoine Deleau envisage avec ambition mais prudence la physionomie de cette nouvelle voie dont le but ultime consiste à redessiner la mobilité géographique de la population périurbaine. Un challenge haut de gamme. / PHOTO F.M.

Autant que le chantier, l'un des 10 plus importants de l'année en France sur des lignes existantes, l'enjeu de la réussite de la troisième voie ferroviaire entre Aubagne et Marseille est de taille. Il consiste, contre 293 millions d'euros (*), à réaliser une troisième ligne ferrée longue de 13 km entre les gares de la Blancarde et Aubagne. De façon à mieux gérer le trafic et augmenter l'offre aux voyageurs, tout en réalisant des parkings et en interconnectant les gares avec d'autres modes de transport, en particulier le tram à Aubagne. Pour finalement conquérir de nouveaux clients. "On a tous beaucoup d'espoirs, même si on préfère l'annoncer avec prudence", reconnaît le chargé de projet à Réseau ferré de France (RFF). Mais Antoine Deleau résume l'enjeu avec réalisme : "Le pari consiste à terme à ce que le nombre de trains, leur exactitude et la sécurité soient

assurés. Si ces trois paramètres sont réunis...". Moyennant quoi davantage d'habitants périurbains pourraient être tentés par le train, désengorgeant ainsi l'A50 et privilégiant des transports en commun pratiques, modernes, ponctuels, sécurisants et écologiques. Voilà pour la partie ambitieuse d'un projet sorti des cartons en 1998, dont les premiers coups de pioche ont eu lieu en 2008 après les études et les quelques expropriations inhérentes à ces chantiers d'exception. Et dont on rappellera qu'il a été inscrit au contrat de plan Etat/Région 2000-2006 et au contrat de projets Etat/Région 2007-2013. "C'est un vrai gain pour la région et l'emploi. Les ballasts, traverses, rails et équipements sont fait en France et l'opération est inscrite au plan de relance pour faire de l'emploi", ajoute Antoine Deleau. Même si on s'en doute, construire une troisième voie circulaire dans les deux sens ne

"La grosse coupure de la ligne, d'une durée de 80 h, aura lieu le 11 novembre".

se fait pas en claquant des doigts.

Pour élaborer les 20 ouvrages d'art autour des nouveaux rails, les plateformes, les terrassements et compactages, installer les caténaires, créer une nouvelle halte à La Barasse et un parking à La Penne-sur-Huveaune, ou encore refaire la signalisation, des centaines d'ouvriers se sont succédé en vue d'une mise en service le 15 décembre prochain. Une centaine s'affaire actuellement autour de la gare de Saint-Marcel où ont lieu les travaux d'aménagement des quais, ou à La Pomme, une gare fermée au public depuis le 16 décembre

pour construire les 200 mètres de voies manquantes et déplacer les quais.

Cette année 2014 sera donc celle de la concrétisation des efforts entrepris. Avec de nouvelles perturbations en vue. "Des arrêts de service de 24 h auront lieu en mars et en mai, mais la prochaine grosse coupure annuelle de la ligne, d'une durée de 80 h, aura lieu le 11 novembre", anticipe déjà le chargé de projet, précisant au passage que tout sera encore mis en œuvre pour que la clientèle ne soit pas surprise. "Ces coupures ont lieu les week-ends. Les gens comprennent s'ils sont bien informés. De toute façon, on ne pouvait pas couper la ligne Marseille-Vintimille pendant 3 ans...", conclut Antoine Deleau.

Franck MEYNIAL

(*) Le financement est assuré à 20 % par Réseau ferré de France. Les 80 % restants sont partagés à parts égales entre l'Etat, la Région et le Conseil général.

Un objectif : doubler le nombre de voyageurs

22000 VOYAGEURS VISÉS

Les derniers chiffres de comptage remontent à 2007. Il y avait alors 11126 voyageurs recensés entre Marseille - Aubagne et Toulon. Le nombre de voyageurs avait alors été estimé à l'horizon 2014, avant la mise en service de la troisième voie, à 14 250. Après la mise en service de trains supplémentaires, l'objectif est d'atteindre rapidement et quotidiennement le cap des 22 000 voyageurs.

200 TRAINS PAR JOUR

Il est prévu en 2015 environ 200 trains par jour par sens de circulation. Il n'en passe que 110 aujourd'hui... Soit en heure de pointe 3 TER Marseille - Aubagne au lieu de 2 en 2013 et 4 TER Marseille - Toulon au lieu de 3



Ces travaux sont destinés à augmenter la fréquentation de la ligne dont les chiffres plafonnent à 14 250 voyageurs.

aujourd'hui. Avec des plages d'heures pleines élargies et des fréquences augmentées en heures creuses.

DES TRAINS À HEURE FIXE

La desserte sera cadencée : les trains circuleront à heure fixe. Soit un train toutes les 10 mn en heure de pointe dans les gares principales (St Charles, Blancarde, Aubagne) et un train toutes les 20 mn en heure de pointe dans les autres haltes (La Pomme, St-Marcel, La Barasse, La Penne-sur-Huveaune). Les horaires exacts ne sont pas encore connus puisque la grille horaire est en cours d'élaboration par Réseau ferré de France, en collaboration avec la SNCF et le Conseil régional.

Les TER font une halte à Arenc

La nouvelle station automatisée accueillera ses premières rames à partir de ce lundi

Avec son unique quai de 220m de long, ses refuges aux allures d'abribus et ses multiples automates (distributeurs de billets électroniques, écrans d'information, caméras de vidéosurveillance) remplaçant les traditionnels agents d'accueils de la SNCF, il ne s'agit pas à proprement parler d'une gare. La "halte ferroviaire" Arenc-Euroméditerranée n'en demeure pas moins un équipement de première importance dans cette partie de la ville où se succèdent les programmes immobiliers d'habitations comme de bureaux.

Inaugurée hier en présence d'environ 200 invités, cette halte accueillera ses premières ra-

Selon RFF, la halte pourrait voir transiter chaque jour près de 10 000 passagers.

mes de TER dès ce lundi 3 février. Au total, chaque jour, une quarantaine de trains desserviront le quartier, circulant dans les deux sens de cette voie unique de la ligne Marseille-Miramas dont les rails serpentent au pied de la tour CMA CGM, au fond d'une trémie accessible par deux escaliers et un plan incliné pour personnes à mobilité réduite. Elle constitue en effet un arrêt supplémentaire pour tous les trains circulant habituellement sur cette ligne, mais aussi pour la douzaine de TER en



Situé sur la ligne Marseille-Miramas, le nouvel arrêt SNCF d'Arenc-Euroméditerranée a été aménagé à la sortie du tunnel de Lajout, au pied de la tour CMA CGM.

/ PHOTO BRUNO SOUILLARD

provenance de Miramas via Rognac qui sont susceptibles désormais de l'emprunter.

Selon Jacques Frossard, directeur régional de RFF (Réseau ferré de France), la halte devrait générer dans un premier temps un trafic d'environ 3 000 voyageurs/jour, pour atteindre rapidement sa vitesse de croisière avec 10 000 voyageurs quotidiens.

Il est vrai que cette nouvelle offre de transport fournit aux usagers des opportunités appréciables de connexions avec la li-

gne T2 du tramway (station Arenc-Silo) les bus de la RTM et les autocars de la RDT13. Ce service est surtout susceptible d'intéresser les occupants et futurs occupants des immeubles de bureaux existant ou en cours de construction, qu'il s'agisse du siège de la CMA CGM, des deux immeubles Mirabeau 1 et Mirabeau 2, mais également du tout récent Balthazar ou encore des trois grands programmes en cours (Les Quais d'Arenc, Euro-med Center et le Parc Habité).

Une halte dont

l'aménagement n'aura pas été sans mal, en raison notamment de sa localisation dans une zone fortement urbanisée et en pleine transformation, soumise à de nombreuses contraintes techniques, à commencer par des problèmes d'évacuation des eaux d'infiltration et de ruissellement.

Quant au coût de l'opération, il s'élève 3,2 millions d'euros, cofinancé par la région Paca (65%), MPM (17%), RFF (14%) et l'État (4%).

Philippe GALLINI

INAUGURATION

En l'absence du président PS de MPM Eugène Caselli, c'est son vice-président, député-maire PS du 1^{er} secteur et candidat à la mairie Patrick Mennucci, qui a représenté hier la communauté urbaine lors de l'inauguration de la halte. Accueilli par Jacques Frossard et Philippe Bru, directeur régional de la SNCF, il était rejoint par Lizette Narducci, maire PS du 2^e secteur où se situe l'ouvrage, et du député PS, président d'Euroméditerranée et du Conseil régional Paca ; Michel Vauzelle dont c'était d'ailleurs la première sortie officielle en tant que nouveau patron de l'établissement public. Étaient également présents les élus UMP Gérard Chenoz, vice-président de MPM représentant le maire de Marseille, Solange Biaggi et Laure-Agnès Caradec, ainsi que le secrétaire général de la préfecture Louis Laugier. "Cette halte constitue un acte métropolitain et un grand pas dans le développement des transports urbains de Marseille, devait notamment souligner Patrick Mennucci. Elle fait le lien avec la future transformation de la gare St-Charles qui permettra des cadencements de TER enfin dignes d'une ville comme Marseille."

Ph.G.

Le Très Grand Bus en bonne voie

Les deux projets phares de l'année en matière de transport vivent leurs derniers aménagements avant la mise en route

Présentés comme des alternatives au tout-voiture des quartiers nord-est et nord de Marseille, les projets de voies circulatoires pour le Très grand bus (TGB) offrent des caractéristiques bien différentes aux usagers des transports en commun de ces deux secteurs. L'un propose entre Château-Gombert et Saint-Jérôme via La Rose 6 km de voies en site propre à 90%, mais seulement deux tiers de son trajet seront bouclés avant la mise en service du bus à haut niveau de service en septembre prochain.

L'autre ressemble davantage à une requalification de voirie à 100% sur 10,5 km entre la rue de Lyon et Saint-Antoine. Il doit à terme permettre de gagner quelques minutes et beaucoup de confort sur un axe, l'ancienne RN8, qui constitue l'épine dorsale des quartiers nord de la ville.

Coûteux dans un cas comme dans l'autre (86 millions d'euros au total), ces travaux d'envergure comprenant moult parkings pour inciter aux déplacements en transports publics possèdent les autres caractéristiques communes d'avoir paralysé le trafic et mécontenté des riverains depuis avril (nord) et juillet (nord-est) 2013. Avec la fin programmée des travaux et la mise en circulation des lignes va vite arriver la période d'appropriation des sites. En espérant que l'optique initiale de décongestion du trafic par les transports en commun ait une réelle répercussion...

Franck MEYNIAL



Le Très grand bus plane encore au-dessus de Saint-Jérôme en attendant sa mise en circulation en service partielle en septembre, à l'issue de travaux titanesques. / PHOTO VALÉRIE VREI

CHÂTEAU-GOMBERT - UNIVERSITÉ DE SAINT-JÉRÔME

Des délais respectés... en attendant la dernière tranche des travaux

Dans le timing sur tous les lots lors de notre dernier point d'actualité au mois de novembre dernier, après avoir débuté les travaux en juillet, les trois entreprises (Eurovia, Razel-Bec Gagneraud et Colas Gaintoni) en charge des travaux sur la future ligne du TGB, qui reliera le boulevard Bara à Château-Gombert à la rue du Père d'Ail du côté de Saint-Jérôme, ont gardé la cadence. "Les délais seront tenus et tout se passe correctement", se félicite aujourd'hui Joël Vanni, le directeur du pôle infrastructures à Marseille Provence Métropole (MPM) en rappelant la lourdeur de ce chantier d'un montant global de 53 millions d'euros financé par MPM (25 M€), le Conseil général (20 M€), la Ville (4 M€), la Région (850 000 €) et l'État (4,15 M€).

En l'état, lesdits travaux ont considérablement avancé dans l'avenue Escadrille Normandie-Niemen. Le bitume a retrouvé un bel aspect, le mobilier urbain a été posé et les équipes sont à pied d'œuvre pour soigner l'artère qui passe devant la faculté. À l'autre bout

également cela progresse. Depuis le métro La Rose jusqu'à l'extrémité du village de Château-Gombert, ce n'est pas encore Byzance mais les prochaines semaines qui doivent concrétiser l'œuvre sont très attendues par les habitants du secteur en bout de course. "Je l'ai déjà dit mais je le répète, mieux valait gêner la population pendant un an que procéder par petits bouts", répète Joël Vanni.

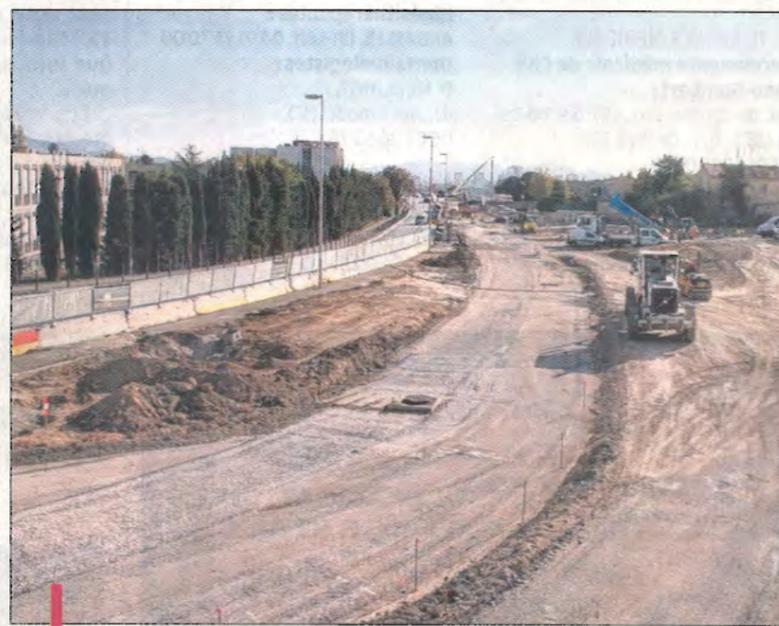
Fin de la ligne BHNS et début des travaux de la L2...

À l'issue des "finitions", les voies en site propre réservées aux bus ST et 142 Jet seront ouvertes en août prochain avec un gain de temps annoncé pour ceux qui choisiront de se garer dans les parkings relais construits spécifiquement (88 places à Père d'Ail, 28 aux Lilas, 120 à Thermidor et 300 à Bara). Un mois plus tard, les étudiants pourront aussi emprunter le TGB entre le Technopôle et La Rose et de la rue Père d'Ail à Malpassé.

Malgré toutes ces avancées, la fin de ces deux larges tranches coïncidera

avec le début d'une autre. En réalisant ces travaux d'envergure, les entreprises n'ont effectué que les deux tiers de leur mission qui va maintenant consister à rejoindre le bd Lavéran à l'avenue François-Mignet à La Rose. L'affaire se corse pour les riverains si l'on considère que l'entreprise Razel-Bec devra tenir compte des débuts des travaux de la L2 : "Nous avons au final rarement fait de travaux de voirie aussi importants dans ce secteur de Marseille depuis une dizaine d'années. Mais nous sommes soumis à enquête publique et il n'y a pas lieu d'y déroger même s'il faut rester prudent. Quoi qu'il en soit, ce dernier tronçon sera prêt à l'été 2015 pour une mise en service en septembre 2015", explique Joël Vanni en précisant que "cette partie du trajet est plus exigeante" que les deux précédents et qu'il y a "nécessairement des précautions à prendre car il y a aussi davantage de bâti". Autant dire qu'il faudra encore un peu de patience aux habitants du secteur avant de voir rouler régulièrement en TGB.

F.M.



Le chantier a respecté le calendrier. Entre le mois de novembre (ci-dessus) et aujourd'hui (photo en haut de page), le paysage a radicalement changé. / PH.F.M.

BOUGAINVILLE - VALLON DES TUVES À SAINT-ANTOINE

Deux mois de retard pour un chantier "compliqué"



Avant-après : à la Cabucelle, après avoir vu la route éventrée, les riverains peuvent constater une belle amélioration. / PH.V.V.

10,5 km pour 33 M€ de requalification d'une ligne ultra-fréquentée entre le boulevard Oddo et le Vallon des Tuves à Saint-Antoine. L'enjeu était conséquent pour les travaux de la ligne de bus à haut niveau de service sur la ligne 26, deuxième trajet urbain de transports en commun en terme de fréquentation avec plus de 2 millions de voyageurs par an. Mais ça c'était avant.

Avec une vitesse moyenne qui devrait passer de 12 à 15 km/h à l'issue des travaux de réfection d'une voirie quadragénaire, et des bus qui transporteront jusqu'à 150 personnes au lieu de 60 précédemment, les passagers devraient gagner du temps et du confort dans cette partie de la ville. Mais que cela fut difficile : "On ne peut pas dire que ça a été simple. C'était un chantier compliqué qu'il nous tarde de terminer. Ces travaux n'avaient absolument rien à voir avec ceux qui ont lieu entre Château-Gombert et Saint-Jérôme car la voirie existait déjà et que nous sommes

dans l'aménagement pur ici". Entre le travail sur le réseau et les problèmes avec certains riverains dont certains se demandaient s'ils allaient pouvoir tenir le coup (lire notre édition du 12 novembre), les 15 entreprises et les 200 ouvriers qui ont travaillé sur ce chantier en ont vu des vertes et des pas mûres!

Malgré toute l'abnégation nécessaire à cette réalisation, deux mois de retard ont été pris sur le calendrier initial mais tout laisse aujourd'hui à penser que "la circulation sera plus fluide qu'avant les travaux", selon le directeur du Pôle grandes infrastructures à MPM. Au final, les premiers tests de circulation du TGB auront lieu au mois de septembre et celui-ci, d'une fréquence de 5 à 8 minutes, circulera "avant la fin de l'année". On surveillera à cette période l'impact des pavés dépolluants installés sur tous les quais, dont on nous dit qu'ils réduisent considérablement les émissions de CO2. À voir... F.M.

Rocade L2 : les travaux reprennent

Les chantiers débutent à l'Est en juillet, au Nord en août et vont monter en puissance pour une mise en service en 2016

Après quasiment trois ans d'arrêt, les travaux vont reprendre sur la rocade L2. Trois années nécessaires pour mettre sur pied un partenariat public privé (de 620 M€) confié par l'État à la Société de la rocade L2 (consortium composé de Bouygues, Colas Midi Méd, Spie Batignolles, Egis, Meridiam, Caisse des dépôts et consignations) pour terminer les travaux démarrés en 1993. "Les voyants sont quasiment tous au vert", si on en croit le directeur de la Société de la rocade L2, Inouk Moncorgé qui précise que l'avant-projet sommaire a été approuvé par l'État en mai et que sur les paramètres environnementaux, il est d'accord à 90%. Les autorisations administratives ont été données à 80%. "Ce qui signifie que certains travaux vont pouvoir démarrer dès juillet. Y compris le centre Clérisy pour lequel un permis de construire était nécessaire."

Au niveau environnemental, 2 campagnes de mesures de l'air, du bruit et du trafic, ont permis de faire un état zéro de la situation avant la L2. Les résultats seront transmis à l'État. Rien qui ne justifie pour l'heure que le PPPiste change ses infrastructures, notamment pour installer une station de filtration des gaz sous le tunnel de Montolivet.

La SRL2 est aussi en phase de

conception des aménagements de surface à la Fourragère et à la Parette. À côté des pistes cyclables, jardins partagés et espaces verts, des terrains (délaisés de la L2) sont en attente de valorisation foncière. Au Nord, sur Allende, il est prévu que le PPPiste fasse le tunnel, la voirie en 2 fois une voie, les ouvrages hydrauliques et l'assise pour le transport en site propre. MPM ou d'autres intervenants se chargeront de compléter les aménagements de surface.

Les premiers chantiers vont débuter en juillet à l'est du côté de l'échangeur Florian et au Nord, en août. En 2015, ils continueront sur l'ensemble du tracé, notamment le long du Marché d'intérêt national (Min) où toutes les emprises ne sont pas encore libérées.

D'un côté de la L2, l'échangeur Florian est en passe d'être terminé; à l'autre bout, il reste à construire l'un des plus importants aménagements, l'échangeur des Arnavaux qui nécessitera 2,5 ans de travaux. La mise en service de la L2 est prévue l'été 2016 à Est, avec 2 fois 3 voies dans le sens la Rose St-Loup et une circulation plus restreinte dans l'autre sens pour limiter les engorgements dus aux travaux sur la L2 Nord jusqu'à la fin 2017.

Corinne MATIAS



À l'Est, à la Parette et dans le vallon de la Fourragère, il reste 155 mètres à couvrir et les équipements de voirie à réaliser. / PHS. PATRICK NOSETTO

Ce qu'il reste à faire

À l'Est: finalisation de l'échangeur Florian et des 4 points d'échanges avec la voirie urbaine (Faënciers, Caillols, St-Julien et Frais-Vallon); prolongation sur 155 m de la tranchée couverte de la Fourragère, en partant de la Parette; équipements (ventilation, sécurité, murs antibruit, chaussées, assainissement; et centre d'exploitation et d'intervention de Clérisy.

Au Nord: échangeur de St-Jérôme; dispositif de protection contre les chocs et le risque d'incendie sous le tunnel du Merlan; suppression du demi-échangeur Raimu; tranchée couverte de Ste-Marthe; bretelle de sortie Queillau; voie nouvelle entre la voie ferrée et le Min; échangeur des Arnavaux; chaussées et équipements.

De juin à décembre 2014

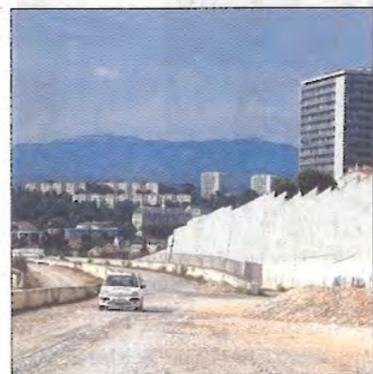
Sur la L2 Est, de l'A50 à Frais-Vallon (5,2 km): l'essentiel des travaux de génie civil et de terrassement est réalisé. Les travaux d'achèvement vont concerner jusqu'à la fin de l'année:

- La finalisation de l'échangeur Florian avec le début de l'élargissement de l'A50 vers le nord dans le sens Aubagne Marseille et la réalisation des bretelles de l'échangeur.

- Entre septembre et novembre, la trémie (passage souterrain) qui longe Mireille Lauze sera équipée et le trafic de l'autoroute Est en provenance d'Aubagne y basculera à partir de janvier; on circulera toujours sur 3 voies, mais à 70km/h.

- Le chemin de l'Armée d'Afrique, actuellement fermé, va rouvrir.
- Les fonds et couches de formes de la tranchée couverte de la Parette vont être repris.

- Ce sera aussi le début des travaux de construction du futur centre d'entretien et d'intervention de la L2 à Clérisy, sur l'échangeur des Faënciers



verte de Montolivet

Sur la L2 Nord, de Frais Vallon à l'A7 (4,5 km)

- Installation de la base vie du chantier nord sur le camp militaire de Ste-Marthe; début de réalisation du collecteur de Ste-Marthe

- Sur la cité Picon Busserine: travaux préparatoires au dévoiement des réseaux et démolition de la barre C de Picon.

Il n'y aura pas d'intervention à proximité de l'école Busserine jusqu'en 2015. Les enfants intégreront leur nouvelle école, en construction sur le stade, pendant les vacances de Noël.

- Aux Oliviers: début des travaux de la nouvelle rue Prosper Mérimée, qui reliera la rue Raymond Martin et Font Obscure, en passant au pied de la cité des Olivier. Elle permettra de mieux circuler sur le secteur pendant le gros des travaux sur la L2 et donnera un accès supplémentaire au centre commercial du Merlan.

- Aux Arnavaux: installation de la base chantier sur la bretelle, création du bassin hydraulique et dévoiement des réseaux.

En 2015, les travaux occuperont tout le tracé de la rocade. Et à Florian, on mettra en service la trémie A50 dans le sens Aubagne Marseille.

St-Loup: l'échangeur qui va soulager le quartier

Une nouvelle bretelle d'autoroute pour sortir de l'A50 à Saint-Loup, quand on vient de Marseille, c'est ce que va apporter la rocade L2 Est quand elle sera en service, en 2016. Une révolution pour tout un secteur qui sera soulagé de tous les véhicules en transit entre La Caplette et Pont-de-Vivoux. Jusqu'à présent, sortir de l'autoroute à Saint-Loup était impossible. Ces nouveaux aménagements s'articulent dans le plan de déplacement général de la zone. À l'avenir il y aura quatre sorties à Florian: l'une venant d'Aubagne vers la L2 et vers Saint-Loup; l'une dans le sens Marseille Aubagne vers Mireille Lauze, le long du stade de l'Uspeg et une dernière de la L2 vers le cimetière Saint-Pierre.

Un passage souterrain en trémie, sur le modèle de celui de la Valentine, sera également réalisé pour relier Florian et Mireille Lauze.

Dans cet imbroglio urbain que constitue le futur échangeur Florian, ces bretelles passent jusque-là inaperçues. Le génie civil de l'échangeur est terminé depuis 2007, ouvrages de traitement et de rétention des eaux inclus. Les travaux de



ces bretelles devraient être réalisés mi 2015 pour une mise en service en 2016, en même temps que la partie Est de la rocade. Pour Inouk Moncorgé, directeur de la Société de la rocade L2, "il s'agit d'une articulation nécessaire avec les voies de désenclavement de la PAE (Plan d'aménagement d'ensemble de Saint-Loup Pont-de-Vivoux)". Un secteur où vont être construits des milliers de mètres carrés de logements, de bureaux et d'activités.

Petit rappel en chiffres et dates

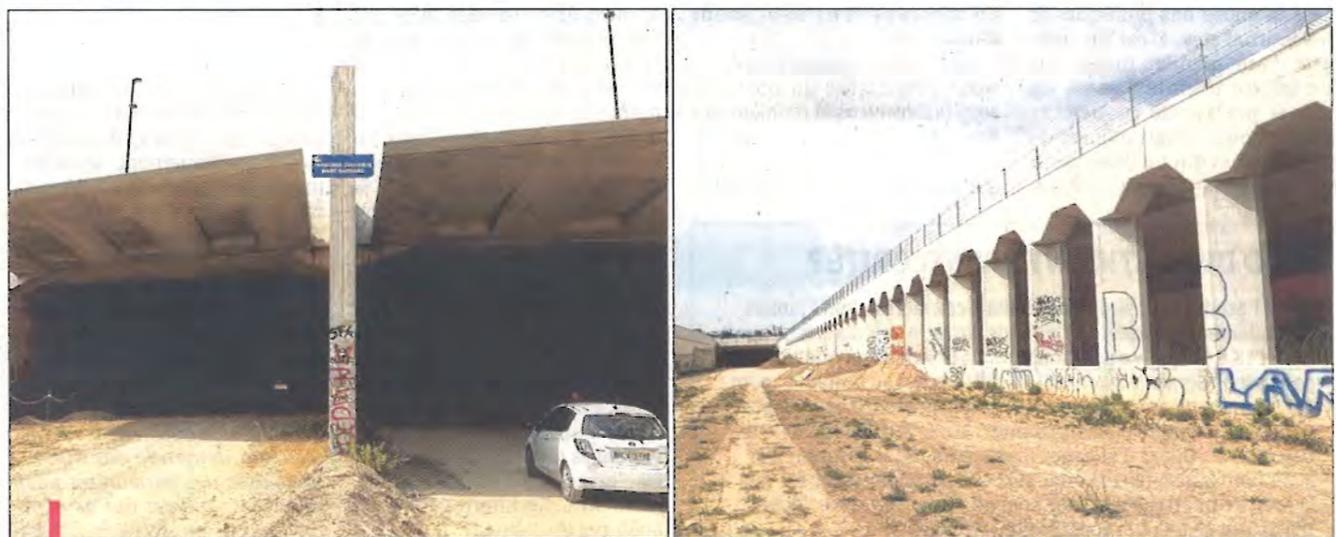
Depuis octobre 2013, date de la signature du PPP, la société de la rocade L2 est en charge du financement, de la conception, construction, entretien et maintenance de la L2 (A507) pour une durée de 30 ans. Premier projet routier français réalisé par PPP, la rocade comblera à sa mise en service deux fonctions: le contournement tant attendu de Marseille, et la desserte non moins attendue inter-quartiers. Le tracé permet

tra de relier l'autoroute nord à celle de l'est par une liaison 2 fois 3 voies (sauf à Frais Vallon) de 9,7 km entre l'échangeur des Arnavaux (A7) et de Florian (A50). Sa mise en service est prévue en deux étapes: juillet 2016 à l'est, octobre 2017 au nord.

Les financements publics de la L2 sont apportés à hauteur de 27,5% par l'État et la Région, 22,5% par le Conseil général et MPM.

Deux maisons du projet et une plateforme de l'emploi au nord

Parallèlement aux travaux de la rocade, sont mises en chantier des maisons du projet, une à l'est, 16, impasse Belnet à Montolivet, l'autre au nord (sur le parking du carrefour Le Merlan). Elles auront pour vocation d'accueillir le public et l'informer de l'avancement du chantier. On pourra se renseigner sur les incidences des travaux, les horaires des chantiers, les perturbations de la circulation... Il s'agit de lieux de rencontre et d'échange avec une exposition sur la L2. Elles ouvriront à partir d'octobre. Une plateforme de l'emploi sera intégrée à la maison du projet de la L2 nord (au Merlan). On pourra s'y informer des postes à pourvoir dans les entreprises qui travaillent sur la L2. 5 à 600 personnes vont travailler sur le chantier. Des offres d'emploi seront annoncées trimestriellement. "Il s'agit de compléter nos équipes, explique la SRL2, on embauchera localement, en fonction des compétences, mais on ne va pas déboucher nos employés qui sont là depuis des années".



Tunnel, tranchées couvertes, ouvrages hydrauliques... sont envahis par les herbes. Mais l'essentiel des infrastructures de la L2 Est est terminé.

Transports : le point noir

Des bus trop lents, un métro et un tram concentrés dans le centre, les transports à Marseille sont loin de répondre aux besoins de la ville la plus étendue de France.

LA QUESTION DES transports n'a cessé de rebondir durant la campagne municipale qui a vu le maire sortant, Jean-Claude Gaudin, 74 ans, décrocher son quatrième mandat. Impossible d'ignorer ce problème épineux dans la ville la plus étendue de France avec une superficie de 240 kilomètres carrés, qui est aussi la deuxième en nombre d'habitants, avec plus de 1,7 million de Marseillais. Si depuis 1977, la ville possède un métro et, depuis 2005, un tram, Marseille semble mal desservie au nord comme au sud. Il suffit de regarder la carte des transports. « Plus d'un tiers des Marseillais vivent dans les quartiers nord. Et pourtant il faut presque deux heures pour traverser la ville », regrette Karima Berriche, directrice du centre social de l'Agora dans le quartier de la Busserine, au cœur du 14^e arrondissement. Elle est aussi membre du collectif des quartiers populaires, né en juin 2013 pour protester contre l'insécurité dans les quartiers. Certes, l'explication est d'abord historique avec un tissu urbain particulièrement disparate. Mais pourquoi, en 2005, le tracé



FRANÇOIS MOURA/RTM



FRANÇOIS DÉBETZ

du tram a-t-il été superposé à celui du métro, plutôt que de le compléter? Pierre Reboud, directeur général de la Régie des transports de Marseille (RTM), botte en touche. Il reconnaît qu'il peut y avoir « une concurrence entre les deux », mais selon lui, le tram, plus agréable, serait plutôt destiné aux personnes âgées. Même explication pour Roland Blum, ancien premier adjoint et conseiller municipal, qui préfère mettre en avant la com-

PIERRE REBOUD. Le patron de la Régie des transports défend bec et ongles ses choix stratégiques.

SAMIA GHALI. Pour l'élue PS, il n'est pas « normal de mettre deux heures pour traverser la ville ».

plémentarité des deux modes: « L'intérêt du tramway, c'est d'être un outil d'aménagement urbain. Nous avons ainsi rénové l'ensemble des sites de la voirie. Lorsque l'on utilise le métro, on veut aller le plus vite possible. » Quand on interroge Pierre Reboud sur l'insuffisance des transports, il balaie les critiques d'un revers de la main: « Ce sont des remarques tarte à la crème, réplique-t-il. Oui, les modes lourds, c'est-à-dire le métro

et le tram, sont insuffisants. C'est un problème de financement. Il faut aussi prendre en compte le relief et l'histoire de la ville, qui n'a pas connu les grandes rénovations haussmanniennes. » Concernant le maillage, il rétorque: « Le réseau des bus est bien maillé. Le problème de fond, c'est la commodité pour l'usager, car nos bus sont très fréquentés. » S'il admet qu'une amélioration de la vitesse de circulation des bus serait souhaitable, là encore, il estime ne pas être responsable. Selon lui, le souci provient de « l'incivilité et de l'absence de répression des petites infractions ».

Un métro pour l'hôpital Nord... dans dix ans

Une thèse que ne partage pas Samia Ghali. « Certes, il faut lutter contre les voitures garées en double file, estime-t-elle, mais il faut aussi des moyens de transport modernes. Est-ce normal de mettre deux heures pour rejoindre l'hôpital Nord en venant du centre-ville? » A Marseille, comment faire sans voiture? « C'est une des villes les plus polluées de France, rappelle Laurence Vichnievsky, magistrate, et candidate aux côtés de Patrick Mennucci.

Pour ce jeune couple venu habiter à Marseille il y a six mois, la voiture n'était pas prévue. « Nous nous sommes installés exprès dans le centre. Mais nous n'avons pas tenu trois mois avant d'acheter chacun une voiture », expliquent-ils. Un habitant des quartiers nord soupire: « Sans voiture, impossible de se rendre au cinéma le soir. » Pourtant, les projets à long terme ne manquent pas. A très long terme, même: « La ligne 3 du tram se prolongera de Castellane jusqu'au quar-

tier Euromed. Le métro devrait, d'ici à dix ans, être étendu vers l'hôpital Nord », assure Pierre Reboud.

Un projet de rocade en sommeil depuis 1925

Mais ces investissements demeurent bien incertains. « Les études n'ont pas encore été lancées », poursuit Pierre Reboud. Pour Samia Ghali, le problème des transports relève d'une « absence de vision ». La sénatrice PS le répète : « J'ai été la seule à m'opposer à la prolongation du tram rue de Rome, une ligne encore superposée au métro. La responsabilité de ces doublons est partagée par la mairie et la communauté urbaine, c'est-à-dire par la droite et la gauche, en tout cas en ce qui concerne la deuxième phase du tramway. » En matière d'infrastructures routières, le serpent de mer de la L2 est aussi symbolique des errements administratifs marseillais. La déclaration d'utilité publique du tronçon est de la fameuse rocade, entre l'A 50 et Frais-Vallon, soit 5,2 kilomètres, remonte à... 1992. Mais il faut attendre 2010 pour que le tronçon nord, de 3,5 kilomètres, entre Frais-Vallon et l'A 7, soit également reconnu d'utilité publique. Quant aux travaux... ils devraient commencer à l'été 2014 pour une



DOUBLONS. Les concepteurs du métro et du tram marseillais semblent avoir pris un malin plaisir à superposer les tracés des deux modes de transport.

livraison en 2016-2017. « C'est un projet qui date de 1925-1930, rappelle Laurence Vichnievsky. Certains tronçons de cette rocade sont déjà construits en souterrain, et sont laissés à l'abandon. Patrick Mennucci a obtenu que l'Etat relance le projet avec une participation de l'en-



LAURENCE VICHNIEVSKY. La magistrate s'insurge contre l'abandon de certains tronçons déjà construits de la L2.

semble des collectivités territoriales. » Un projet essentiel, selon elle, pour désengorger la ville et faciliter l'accès à l'emploi et à la formation.

Le président du Medef des Bouches-du-Rhône, Jean-Luc Chauvin insiste, lui, sur la nécessité d'améliorer les transports à l'échelle de l'agglomération : « Aujourd'hui, il est impossible de travailler à La Ciotat lorsque l'on vit à Martigues. C'est soit trop onéreux en voiture, de l'ordre de 300 à 400 euros par mois, soit trop éloigné en trans-

ports, avec des correspondances et des interruptions de lignes. » L'unification des transports en commun sur l'ensemble du territoire figure parmi les projets de la future métropole. « Certains emplois ne sont pas pourvus faute d'accessibilité », regrette le patron du Medef.

Enfin, dans le centre-ville vers lequel tout converge, bus, métro et tram, la problématique est différente pour les commerçants. Guillaume Sicard, secrétaire général de la Fédération des commerces du centre-ville de Marseille, espère sa rénovation, la réparation de la voirie, et surtout, l'augmentation du nombre de places de parking. « Nous souhaitons une réflexion sur la piétonisation », conclut-il.

© CHARLOTTE LAZIMI

Une nouvelle gare contestée

Avec le rapport Mobilité 21, un grand projet de rénovation doit permettre de « décongestionner » Marseille. Une gare souterraine, « pour un budget de 2,5 milliards d'euros », est prévue pour 2030, mais le projet fait débat. « Quand on sait que la gare a été refaite il y a quelques années, on s'interroge sur l'utilité d'une telle structure, remarque Jean-

Marc Coppola. Marseille aurait besoin d'investissements sociaux plutôt que de reconstruire encore sa gare. » L'objectif est simple pour Jean-Michel Cherrier, directeur adjoint de Réseau ferré de France Paca. Il s'agit de « faire de Marseille une gare où les trains passent sans être obligés de s'arrêter comme c'est le cas aujourd'hui. Seulement 23 trains peuvent entrer en gare

chaque jour. Cela améliorerait les fréquences des TER entre Aix et Marseille, par exemple », et permettrait « d'irriguer le territoire », confirme le président de la CCI Marseille, Jacques Pfister. En effet, en sept minutes, on peut aller de la Busserine à la gare Saint-Charles, à condition que les trains n'aient pas de retard et qu'ils soient plus nombreux. © C. L.

Le Jarret enfin au menu de la rénovation urbaine

La communauté urbaine a lancé les études pour réduire la place des voitures

La campagne municipale en avait fait, dans l'un des secteurs qualifiés de clé de la ville, un incontournable. En matière d'aménagement, de transports et d'environnement. Dans l'une des villes les plus polluées d'Europe, le Jarret, est, il est vrai, l'artère bouchée par excès. Celle où s'entassent, entre Sakakini, Duparc et Jean-Moulin, les camions et autres cracheurs de diesel. Celle où les cyclistes jouent avec la mort, au choix, par accident ou par asphyxie. Les candidats à l'hôtel de ville y étaient donc allés de leur indignation. "Il ne faut pas oublier qu'ici l'espérance de vie est de huit mois inférieure à la moyenne nationale", alarmait le Front national Stéphane Ravier.

Chacun attelait toutefois des propositions à la nécessité de requalifier une rocade empruntée, selon les estimations officielles, par 100 000 à 120 000 véhicules chaque jour. "En gros, nous voulons concentrer la circulation au milieu du Jarret, et réaliser des voies plus apaisées sur les côtés, avec des arbres, des pistes cyclables, un peu sur le modèle du Prado," résumait à l'UMP Bruno Gilles, réélu depuis maire du secteur. À gauche, la challenger Marie-Arlette Carlotti anticipait plutôt par petits bouts, façon puzzle. "Nous ne ferons pas tout d'un coup. La priorité, c'est le tronçon entre le carrefour de la Timone et le pont des Chartreux. Une seule voie de chaque côté pour l'automobile, des transports en commun en site propre. Au milieu, de la verdure, des pistes cyclables protégées et des jeux de boules." Même philosophie.

Vainqueur, adossée à une large majorité, notamment à la communauté urbaine où se décide l'essentiel des dossiers, la droite ne peut plus se cacher. Guy Teissier avait d'ailleurs fait du Boulevard urbain sud (BUS) et du Jarret ses deux priorités de campagne côté transports. Qu'il a resservies lors de son discours d'intronisation à la présidence de MPM en avril.

Demain, la séance plénière de la communauté urbaine servira donc du Jarret en plat de résistance. Un rapport offrira une ébauche à ce qui doit devenir un "boulevard urbain multimodal". Entendez où voitures, vélos et



65 millions d'euros et cinq ans d'études et de travaux sont prévus pour redonner de l'oxygène à cette artère de 3,6 km parmi les plus polluées de Marseille. / PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO

piétons trouveront leur place sans s'écraser les orteils. "L'idée est d'en faire un boulevard de cœur de ville, explique le vice-président Lionel Royer-Pereaut. Avec des sites propres pour les bus et les cyclistes." Un projet évalué à 65 millions d'euros est

soumis aux études de l'Agam, l'agence d'urbanisme locale. La perspective finale des travaux se situant à l'horizon 2020. Ce qui correspondra logiquement au bon roulement de la L2, censée absorber en partie le flux automobile entre l'Est et le Nord. Per-

sonne ne s'opposera à cela, les 3,6 km d'embouteillages actuels ne plaisant à personne. "On votera pour, assure Samia Ghali, présidente PS du groupe d'opposition. Si Guy Teissier avance sur ces dossiers de manière intelligente, on le sera également. En restant vigilants. Notre objectif est quand même le métro vers l'hôpital Nord."

Ce qui semble toutefois loin des priorités de l'UMP. "En entrant dans le concret, nous présentons une vision politique d'aménagement où il est dit que les quartiers Nord restent une priorité, mais qu'il y en a d'autres à Marseille", pointe le président de MPM Guy Teissier. Une manière de marquer son territoire sans engager le combat. La séance de ce jeudi s'annonçant calme politiquement. Elle le sera moins le 18 juillet, au moment d'aborder le contrat local de propreté et le fini-parti.

Guy Teissier s'attaque au centre-ville

"On enclenche, on enclenche..." Passé les formalités de reprise en main politique, Guy Teissier entre "dans le vif du sujet" à la Communauté urbaine MPM. Demain, outre la requalification du Jarret, le président UMP mettra en œuvre la réfection de la voirie rue Paradis, entre Estrangin et Canebière. En parallèle, la mairie s'occupera du ravalement des façades. Ce sera le début de la réhabilitation du centre-ville. Dans le viseur, la rue de Rome qui sera refaite à neuf avec le tramway, la rue Saint-Ferréol qui a besoin "coup de jeune avec l'avènement des centres commerciaux." Et l'habitat rue Paradis. "Cette réhabilitation est mon cheval de bataille", martèle Guy Teissier qui prévoit en outre, dès vendredi, le lancement de la concertation sur le Boulevard Urbain Sud, continuité logique de la L2 à l'Est. Il a également l'intention, en concertation avec le maire Jean-Claude Gaudin la semaine prochaine, de lancer la concertation sur la création d'une zone franche urbaine dans la vallée de l'Huveaune. F.T.

V. – L'ECONOMIE

- ✓ **1.** Le ciné ce n'est plus de la fiction

La Provence – 10.03.2014

- ✓ **2.** La bière coule toujours à flot chez Heineken à La Valentine

La Provence – 28.03.2014

- ✓ **3.** Le port de Marseille doit être industriel et commercial

La Provence – 28.03.2014

- ✓ **4.** Iter, sept ans d'un long chemin

La Provence – 07.04.2014

- ✓ **5.** Made in France, niche à prendre

La Provence – 23.04.2014

- ✓ **6.** Le superyacht « Baton Rouge » signe le grand retour d'ITM

La Provence – 02.05.2014

Le ciné ce n'est plus de la fiction

Des milliers d'emplois, une visibilité inédite: avec 342 tournages en 2013, la ville a trouvé un vrai pôle économique

Février n'est pas le mois préféré des hôteliers. Alors quand une équipe de tournage de plusieurs dizaines de personnes vous réserve vos chambres pour un bon mois... Il y a de quoi se frotter les mains. Déjà habitué à voir passer les stars, l'Intercontinental loge ainsi cet hiver le staff de *Crossing Lines*, une grosse série policière (lire ci-dessous).

En termes de retombées économiques, directes et indirectes, l'audiovisuel est devenu une locomotive pour Marseille. Réservations d'hôtels et de restaurants pour les tournages, locations de lieux, de matériel, création d'emplois (régisseurs, figurants, techniciens...), "à Marseille, dans ce domaine,

342
tournages à Marseille
en 2013 selon la Ville

1€ d'argent public investi en rapporte 18€, c'est énorme" et, pour 2013, 342 tournages, se réjouit Éliane Zayan, adjointe UMP (et absente des listes pour ces municipales). À la tête de la mission Cinéma, créée par la Ville en 2009, elle a tenté de développer au mieux ce poumon économique, déjà dopé par le succès de *Plus belle la vie*, et mis en valeur par le Pôle médias de la Belle-de-Mai. "Mais quand j'ai pris mes fonctions, on n'avait pas encore engagé une démarche volontariste vers les pros de l'audiovisuel, ni d'accueil bien structuré", se souvient-elle.

Son service a voulu faciliter la vie aux équipes tentées par un tournage à Marseille: "Cela va des autorisations, du prêt de bar-



Tournage de "La French" sur la Corniche. L'un des lieux les plus prisés par les productions cinématographiques à Marseille. /PHOTO N.VALLAURI

rières aux recherches plus fines". Depuis quelques saisons, la Ville organise ainsi avec la Chambre de commerce des visites thématiques de lieux de tournage pour les réalisateurs et scénaristes.

Car les demandes des équipes sont variées: un jour il faut dénicher une bastide du XVIII^e siècle pour les adaptations de Pagnol de Daniel Auteuil ("*On l'a trouvée à Mont-Rian*"), des bancs en fer vintage pour *La French* ("*Mon neveu de Gardanne a prêté les siens*"), un musicien pour Fanny ("*Le papa de la secrétaire de l'adjoint à la Culture était justement accordéoniste*")... mais aussi un ferry, fut-il mal en point ("*Le Napoléon Bonaparte pour No Limit*"), le Mucem, les hôpitaux, ou "les appartements du Pa-

nier"... Marseille tente d'avoir réponse à tout. Ou presque: "On m'a une fois demandé un bassin pour un tournage sous-marin, et ça, on n'a pas, remarque Éliane Zayan. C'est peut-être une piste à creuser." De même, si le projet de studios semble s'éloigner - difficile de rentabiliser une telle structure, celui d'un plateau modulable perdure. "On s'est servi pour cela de l'ancienne maternité de la Belle-de-Mai, maintenant on pense à la caserne Bugeaud", précise Mme Zayan. Riche en décors variés - les calanques, la corniche, la route des Goudes restent très prisées -, "l'environnement très urbain, comme celui du cours Julien", attire aussi. "Adidas a tourné une pub là-bas en bloquant l'accès

aux restos. On a convaincu l'équipe de laisser tomber le catering et d'aller y manger, pour compenser", se souvient-on à la Ville.

Dans la foulée, une myriade de sociétés de catering, matériel, locations de loges ou de... distributeurs de cafés se sont aussi organisées autour des tournages; des intermittents du spectacle ont quitté une trop chère capitale pour s'établir à Marseille, à trois heures de train de Paris. "Il y a quelques années, les Parisiens débarquaient avec tout leur matos, se souvient un loueur. On leur a prouvé qu'on avait la compétence, et parfois pour moins cher." De même, 29 hôtels ont signé une charte pour l'accueil 24h/24 des équipes de tourna-

ge... Tandis qu'une société comme Easy Production compte nombre de somptueuses villas marseillaises à son catalogue.

En 2013, 10% des tournages français et 22% des étrangers en France se sont déroulés en Paca. Jardinier de cette floraison, le Conseil régional injecte 5,5 M€ par an dont 3,5 M€ dans la production cinématographique (*L'Inconnu du lac*, *Suzanne*, *Renoir* ont été primés aux César 2014). Le cinéma à Marseille est "devenu une priorité économique" et touristique: on estime à 300 000 séjours la part de clientèle déclarant être venue en Paca après avoir vu un film tourné en région. Et des retombées touristiques indirectes de 120 à 170 M€.

Delphine TANGUY

Terre de polars

Elle l'affirme, Éliane Zayan, elle n'a jamais "censuré" un projet. Mais tout de même: "Un scénario avec des poubelles qui débordent et des rats gros comme ça, non, ça ne me plaît pas trop, soupire-t-elle. Ça donne encore une mauvaise image de Marseille." Les poubelles, non, mais le banditisme, c'est autre chose: "On ne peut pas contrer la réalité. Même si une fusillade sur le Vieux-Port, c'est vrai que je n'ai pas tellement envie de l'autoriser, on n'a pas envie de choquer." La mission Cinéma est réaliste: les élus ont beau se plaindre du "Marseille bashing", l'image de violence de la cité phocéenne semble un inépuisable filon pour les réalisateurs. La *French* et *Caïn* ont bel et bien été les gros projets de 2013. Pourquoi leur fermer la porte? "Dernièrement, nous avons donné le feu vert à Salem Brahimi, soutenu par les Costa Gavras, glisse l'élue. Il prépare un film sur la drogue dans les cités. Quand un réalisateur veut y tourner, on essaie de le mettre en contact avec des gens, des associations là-bas pour que ça se passe bien". Un projet de fiction est même en chantier autour du meurtre de Jean-Michel, au Clos-la-Rose. "Ils voudraient tourner là-bas, on va voir si c'est possible", note l'élue, pour le coup passablement sceptique. Il y a un pas entre rejouer le passé sépia des bandits d'hier et fouiller les plaies encore à vif de la cité.

D.T.A.

CLAP DE FIN

C'est "le" gros tournage de ce début d'année à Marseille. 150 personnes y achèvent demain la mise en boîte de *Crossing Lines*, série diffusée dans l'Hexagone par TF1. Nombre de Marseillais y ont été associés: une rare opportunité, pour les locaux, de travailler (en anglais!) dans les conditions d'une grosse production internationale (France-États-Unis-République tchèque), avec un pape de la fiction télévisée: aux manettes, Edward Allen Bernero, co-créateur de la série *New York 911*. Marc Lavoine donne la réplique aux Américains Donald Sutherland (*Hunger Games*), William Fichtner (*Prison Break*), Tom Wlaschiha (*Game of Thrones*)...

LES COSTUMES

Georges Gros, la fibre grand écran

Les chaussures dans *Titanic*? Les cols pelle à tarte d'*Austin Power*? Les pantalons en tergal véritable de *L'Instinct de mort*? C'est Georges. Georges Gros, patron de Space, l'irrésistible boutique de vêtements vintage du Chapitre (1^{er}) est aussi un fournisseur de costumes très prisé du 7^e Art. Dernièrement, il a fourni chemises, vestes, uniformes de pompiers et "bijoux de gangsters, gourmettes et chaînes" pour *Le Juge Michel*, cinquante paires de chaussures fifties pour le biopic sur la vie de Grace Kelly, les marçels de *La Guerre de Boutons*... "Les costumiers le savent, je fais toujours mouche", explique Georges, un sourire pas peu fier dans la voix.

En dix ans, le Marseillais, petit-fils d'un costumier de l'Opéra de Marseille, est devenu "la roue de secours" des gros loueurs parisiens grâce à la richesse de son stock. Des années 20 aux années 80, Georges peut répondre à toutes les demandes. Même s'il n'est "pas tombé sur un lot" extraordinaire depuis un bail, il gère le sien, composé avec flair, de main de maître. "Ils viennent souvent des commerces qui ont été tenus par la même famille de génération en génération. La dernière lâche, et

vend le stock accumulé durant toutes ces années..." Et souvent, Georges est là. C'est aux États-Unis, où il a vécu une autre vie, qu'il a "appris" le vêtement de seconde main. "En 1995, j'étais en Californie, sans un rond. Je suis allé vendre toutes mes fringues dans une chaîne qui s'appelle Westland." Le lot lui rapporte 60€; une petite lumière s'allume dans la tête du Marseillais. Acheter et revendre du vintage, il a trouvé sa voie. Au culot, il démarche les studios hollywoodiens, décroche un entretien avec la chef costumière de la Warner. Bingo. Cette rencontre-là sera celle qui provoquera toutes les autres en Amérique et sa participation à des blockbusters. De retour en France, Georges a ouvert Space, un magasin comme un catalogue de sa fabuleuse collection. "Je travaille avec le cinéma, mais aussi *Plus belle la vie*, *la Criée*, *le Festival d'Aix*..." Parfois, il va voir ses vêtements sur grand écran: "Mon coup de cœur, ça a été *Le Second Souffle*, avec *Monica Bellucci* et *Daniel Auteuil*: fabuleux, la lumière, la mise en valeur des costumes..." D.T.A.

Space, 2 Rue de la Grande Armée, 1^{er}, ☎ 04 91 62 92 79.



Georges tient Space, une géniale boutique de vintage au Chapitre. Et a fourni des blockbusters du cinéma. /PHOTO ARCHIVES N.V.

LOUEUR DE LOGES, DE VÉHICULES

Les tournages, une affaire qui roule

Rouler des mécaniques, ce n'est pas vraiment son genre, à Noël Brussey. Il pourrait, pourtant. À 61 ans, ce "garçon" qui a commencé à travailler à l'âge de 14 ans et tâté d'un peu tous les métiers (maçon, mécanicien, boulanger, routier, propriétaire de casse auto), s'est inventé une nouvelle carrière dans l'audiovisuel à la fin des années 90. "Un jour, un grand blond est venu à ma casse, il cherchait une BMW pour des cascades, on a commencé à causer", se souvient Noël. Le grand blond, c'était Hervé Décalion, le cascadeur marseillais.

De tournage en tournage, avec son nouveau copain, Noël se retrouve à "faire chauffeur", mais aussi figurant et "préparateur" de voitures, c'est-à-dire maquilleur de bagnoles à la demande. "Je me suis retrouvé d'un coup dans ce milieu et je me suis pris au jeu." C'est ainsi qu'il "prépare" par exemple les voitures de *Taxi 1*. Il loue aussi des camions-loges: "Il y a quelques années, peu de gens le proposaient ici, se rappelle-t-il. J'ai commencé par en acheter un aux enchères, on l'a bricolé avec des copains... On y a mis tous nos sous!" Aujourd'hui, Noël dispose d'une demi-douzaine de ces petits camions où les ac-

teurs peuvent se préparer et se reposer entre deux prises. "Mais le boulot est dur, ce milieu ne fait pas de cadeaux", regrette-t-il. Il faut aussi composer avec les équipes qui amènent de Paris leurs propres véhicules", comme c'est en ce moment le cas de *Crossing Lines*.

Mais de publicités en téléfilms, de feuilletons (*Plus belle la vie*, *Les Enquêtes du commissaire Lavolette*) en longs-métrages, Noël s'est fait un nom, une réputation de sérieux, a pu créer sa société (MBrussey), y associer sa fille, Marjorie, acheté des voitures de collection à louer aux réalisateurs (la rutilante Vedette). Récemment, il a ainsi participé à *La Marche*: il y a joué un policier et loué le site de son garage, contre les collines de Saint-Cyr. "C'était dingue, ils y ont construit des immeubles de deux étages, en bois et échafaudages, pour leur décor!" s'ébahit-il encore, en déglainant les photos de son smartphone. Son meilleur souvenir? Les rencontres, tiens. "J'aime les gens, c'est mon plus grand défaut. Zidane, rencontré sur plusieurs pubs, c'est un super-souvenir: un gars comme ça, star, millionnaire, et aussi sympa que vous et moi." D.T.A.



La fameuse Vedette de 1973 de Noël Brussey: "À l'origine, elle était noire. On lui a donné ce rouge qui n'existait pas". Elle a récemment tourné dans "Les Enquêtes de l'inspecteur Lavolette." /PHOTO D.T.A.

La bière coule toujours à flot chez Heineken à La Valentine

L'unique brasserie du Grand Sud affiche une vitalité économique rassurante

Bienvenue dans notre cathédrale!" Pascal Salié, le président d'Heineken France, a ouvert hier aux journalistes avec un contentement non dissimulé les portes des 10 ha du site de la marque à La Valentine, au milieu duquel trônent, sous un toit gigantesque, les nouvelles cuves de la salle à brasser. Comme un symbole de la vitalité de cette entreprise qui emploie localement 134 personnes, l'unique brasseur du Grand Sud, l'un des derniers fleurons de la vallée de l'Huveaune, vient de consacrer 2,4 M€ à la rénovation du centre de sa production. Là où bat le coeur d'Heineken dont la production annuelle est dorénavant de 1,3 millions d'hectolitres (hl). Soit l'équivalent de 50 piscines olympiques ou à la distance Marseille-Tokyo aller-retour en bouteilles mises bout à bout !



La seule grande brasserie du Sud de la France assure à elle seule 85% de la production de bière de la région Provence Alpes Côte d'Azur. /PHOTO F.M.

Montée en gamme

Qu'il paraît loin le temps où fut créée en 1886 la brasserie et malterie "Le Phénix". Équivalente à 500 000 hl en 1960 puis 1 million en 2007, la production bat aujourd'hui son plein. Pour preuve, La Valentine fournit une bouteille de 25 cl sur 2 vendues en France, 95% de la bière de la marque dans le Grand Sud, 100% des bouteilles Heineken de la grande distribution régionale et 100% de sa production européenne en 15 cl. Autant dire que le brasseur n'a

guère souffert de la hausse de 160% des droits d'accises qui ont frappé la profession depuis janvier 2013? "La consommation en volume est en régression de 3%, rectifie Pascal Salié, on boit moins mais mieux car la montée en gamme n'est pas affectée. On a ainsi gagné 0,5 point de parts de marché sur nos produits phare que sont Heineken, Desperados, Pelforth et Affligem".

Mais dans un pays comme la France dont la consommation de bière est l'une des plus fai-

bles en Europe (30 l/an et par habitant contre 160 en République Tchèque !) et une région où le vin est roi, peut-on encore progresser? "C'est indéniable, conclut Pascal Salié accompagné du directeur de la brasserie de La Valentine William Lermigeaux, le directeur de la brasserie de la Valentine, d'autant que dans le Grand Sud, la consommation de bières est toujours en progression". La bière made in Marseille a donc encore de beaux jours devant elle.

Franck MEYNIAL

11 RECRUTEMENTS

Signe de la bonne période actuel, le brasseur local recrute. "Nous recherchons actuellement 11 opérateurs et techniciens de maintenance", a indiqué hier William Lermigeaux, le directeur de la brasserie, en rappelant qu'Heineken représente 81% de l'emploi régional dans l'industrie brassicole.

Le port de Marseille doit être industriel et commercial

Tel est le message délivré par la nouvelle équipe de direction du GPMM

Le Grand Port Maritime de Marseille (GPMM) étrenne sa nouvelle équipe de direction. Avec à la présidence du directoire tout d'abord, Christine Cabau-Woehrel, il y a quelques semaines encore à la tête du port de Dunkerque. Marseillaise et ancien cadre du groupe CMA CGM ou elle a effectué une partie de sa carrière, elle connaît bien les acteurs de la place portuaire. Avec, à la présidence du conseil de surveillance ensuite, Jean-Marc Forneri. Fondateur de la société Bucéphale Finance spécialisée dans l'activité de fusion-acquisition et ancien dirigeant du groupe Rossignol, il se veut un défenseur de l'image de Marseille et surtout, de son port.

Le tandem qui vient donc de succéder à celui composé de Jean-Claude Terrier et de Patrick Daher fait entrer le port dans une nouvelle ère: celle de l'après-réforme. "Nos prédécesseurs ont eu à la mettre en place, qu'ils en soient remerciés. Depuis, cela fait 29 mois sans grève. Il faut le dire", insiste Jean-Marc Forneri. Puis d'ajouter: "Je ne crois au discours qui dit que Marseille peut vivre sans son port. C'est lui qui façonne la ville. Mar-



Jean-Marc Forneri, président du conseil de surveillance et Christine Cabau-Woehrel, présidente du directoire. /PHOTO G.R.

seille ne sera jamais une Silicon Valley: c'est un port. Et Marseille, c'est Marseille-Fos".

Christine Cabau acquiesce. "Nous sommes en situation de post-réforme, c'est vrai. Une stratégie nationale de relance portuaire a été énoncée. Elle repose

sur les trois piliers que sont l'industrie, la logistique et l'aménagement. Chacun de ces piliers aura une feuille de route déclinée en mesure de reconquête des trafics. Le rôle du port, c'est d'être un facilitateur pour tous". Puis Jean-Marc Forneri

d'enfoncer le clou: "On n'est pas là pour faire de la promotion immobilière. La vocation du port est d'être un outil industriel et commercial".

Pas de marinas donc, mais bien des quais et des portiques. "Cela sans opposer les bassins Est et Fos. Il y a une complémentarité entre les deux. Il faut donner les pistes de reconquête et être pertinent. Les maîtres mots de cette nouvelle mandature

Industrie, logistique, aménagement sont les piliers de la reconquête

sont commerciales et industrie". Bref, la nouvelle équipe veut relancer l'activité des bassins historiques en ciblant de nouveaux marchés et renforcer l'attractivité de Fos et de sa zone industrialo-portuaire. "Un atout". Puis Christine Cabau et Jean-Marc Forneri de conclure: "C'est le moment du développement". Une étape qui sera lancée dès les équipes constituées et sans changer de murs. "Il n'y a pas d'argent pour cela".

Jean-Luc CROZEL

TRANSPORT MARITIME

Les bateaux de la SNCM restent à quai

La situation ne s'améliore pas à la SNCM dont les navires vont, aujourd'hui encore, rester à quai. Les syndicats qui ont entamé mercredi un mouvement de grève reconductible et se sont entretenus durant plus de quatre heures avec le cabinet du ministre des Transports Frédéric Cuvillier, attendent en effet un geste fort de l'État qui leur donnerait la garantie que l'actionnaire Véolia-Transdev ne fera pas le choix d'une procédure collective. La CGT, l'Ugic

CGT et la CFE-CGC qui ont signé les préavis redoutent en effet un dépôt de bilan qui pourrait se solder par un démantèlement de la compagnie maritime après les élections municipales. Une crainte d'autant plus aiguë qu'un remaniement ministériel est en préparation et que le dossier, déjà sensible, risque de s'enliser.

Face ce nouveau conflit qui risque de compromettre les réservations de la prochaine saison estivale, l'État tente de cal-

mer le jeu. À "La Provence", un conseiller du ministre des Transports avait indiqué mercredi "que l'État a tenu ses engagements (...) et que la compagnie dispose actuellement d'une trésorerie suffisante; qu'il n'y a donc pas la menace d'une procédure collective". Quant à la question de l'actionariat "cela ne se fera pas en cinq minutes". Hier, sur France Bleue Provence, Frédéric Cuvillier a enfoncé le clou: "J'ai écrit au patron de Transdev pour lui dire que nous ne som-

mes pas d'accord avec sa vision négative d'une SNCM dans l'impasse (...). Les propos alarmistes ne sont pas acceptables".

Certes. Mais les syndicats attendent plus. Hier, ils ont été reçus par Jean-Claude Gaudin "en tant que maire et pas candidat", qui leur a promis d'écrire à François Hollande. Le seul en mesure de garantir que les engagements pris par l'État et les actionnaires en début d'année seront tenus.

Jean-Luc CROZEL

Iter, sept ans d'un long chemin

La construction du réacteur expérimental destiné à maîtriser l'énergie de la fusion aborde une nouvelle phase. État des lieux



La plateforme de 42 ha sur laquelle le Tokamak va être construit. Entamée en 2007, la phase de construction devrait être achevée en 2019.

/PHOTO ITER

Avant, la colline n'était que garrigue et chênes blancs. À son sommet, avait été planté un drapeau destiné à marquer le lieu où devrait être construit Iter. Un réacteur expérimental destiné à reproduire l'énergie des étoiles (voir ci-après), l'avenir de l'humanité. Sept ans après le lancement des travaux, la colline n'est plus qu'un souvenir. Le paysage, défriché dans une première phase, a laissé place à un immense plateau d'une quarantaine d'hectares, situé à 335 mètres au-dessus du niveau de la mer, long d'un kilomètre et large de 400 mètres.

Le résultat d'un incessant va-et-vient effectué sans relâche par une centaine d'engins de ter-

rassement. Ils ont arasé le sol et le roc, transportant des millions de mètres cubes de terre et de roche - 2,3 millions environ - d'un endroit à un autre. Une opération de remodelage destinée à faire du lieu le socle de l'installation. Et c'est en son cœur, là où fut planté le drapeau, que tant d'officiels sont venus saluer à l'instant de la candidature européenne de Cadarache contre celle de Rokkasho Mura au Japon, qu'ont été entrepris les travaux qui concernent l'implantation du réacteur lui-même. En fait un Tokamak. Une installation du type de celle de Tore Supra, le précurseur qui a permis à Cadarache de s'imposer, mais réalisée à une autre échelle. D'où l'extraction

supplémentaire de 150 000 m³ de matériaux entreprise dès 2010. D'un poids estimé à 23 000 tonnes, elle devra reposer sur de solides fondations parasismiques faites de six cou-

En raison de leur énormité, les travaux d'Iter devraient se terminer après 2019.

ches alternées d'acier et d'élastomère. Depuis mars 2013, ce fond a été recouvert par 2 800 tonnes d'armatures métalliques. Une étape pharaonique appelée à consommer plus de

35 000 tonnes de béton, qui s'achèvera cet été. Il sera alors temps de s'attaquer au montage des murs.

À terme, le bâtiment, en béton armé précontraint qui abritera le tokamak, affichera des dimensions de 130 mètres de long et de 90 mètres de large. Cette structure aux parois de 2 mètres d'épaisseur sera la plus élevée du site avec ses 57 mètres. Soit l'équivalent d'un immeuble de 19 étages, dont cinq en sous-sol.

C'est là que battra le cœur d'Iter et que se décidera l'avenir de la fusion. Un cœur qu'il faut bâtir en acheminant sur place les imposants composants promis par les pays adhérents au programme. D'où les convois, hors normes, et les tests actuelle-

ment effectués (lire ci-dessous). Un cœur qui ne sera pas isolé, mais directement relié par des galeries, elles aussi, en béton armé, à 39 bâtiments techniques. Une bonne partie de ces ouvrages est d'ores et déjà réalisée.

Mais Iter n'est pas qu'un tokamak pour l'avenir. C'est aussi une communauté "d'Itériens" pour laquelle il a fallu aménager des bâtiments techniques, des bureaux et imaginer une école internationale pour que les enfants des familles appelées à s'installer dans la vallée de la Durance, puissent être accompagnés.

Installée à Manosque, cette école qui accueille de la maternelle jusqu'au baccalauréat près de 500 enfants représentant 35

nationalités, est unique au monde. Elle témoigne à elle seule du caractère exceptionnel du programme Iter.

Ce programme, géré par Iter Organization dont le directeur général est Osamu Motojima, dispose de son siège. Livré à l'été 2012 et inauguré en 2013, il est composé de trois bâtiments. Dont un de bureaux réalisé sur six niveaux et dans lequel plus de 500 personnes sont appelées à travailler.

Conformément au traité signé à l'Élysée le 21 novembre 2006, le programme Iter suit donc son chemin. Non sans quelque retard et surcoûts. Qui devraient amener l'achèvement de la phase de construction au-delà de 2019.

Jean-Luc CROZEL

UNE AMBITION

Fournir une énergie illimitée à l'humanité

Mettre l'humanité à l'abri du besoin en énergie électrique. Tel est l'objectif du programme Iter qui, pour cela, vise à avancer dans le domaine de la maîtrise de la fusion de l'atome. Une voie de recherche formulée en 1985, qui, compte tenu des moyens à mettre en œuvre dans le temps, a opté pour une coopération internationale formalisée par un traité.

Le programme d'étude a débuté en 1988 et la conception définitive d'Iter, un Tokamak, a été arrêtée en novembre 2001 avec la ratification d'un premier accord. Les différentes phases ont ensuite été négociées entre les pays membres, à savoir l'Union européenne dont la France, le Japon, la Corée du Sud, la Chine, la Russie et les États-Unis. L'Inde s'est associée au programme après la signature de l'accord de coopération, à l'Élysée, le 21 novembre 2006. Cet accord a donné naissance à une structure internationale: Iter Organization qui a officiellement vu le jour le 24 octobre 2007. Elle s'appuie sur des représentations nationales, le plus important étant l'agence Iter France qui gère les engagements pris pour le site d'accueil, à savoir Cadarache. En 2007 également, un accord complémentaire baptisé "Approche élargie" a été signé entre le Japon d'une part et Euratom (la structure représente la coopération européenne) d'autre part. Il porte sur un programme de recherche étalé sur une période de dix années.

L'outil sur lequel tout repose est un Tokamak. Une machine dont le premier exemplaire fut produit en Russie, dont la particularité est d'utiliser des champs magnétiques pour confiner et contrôler le plasma. Le 4^e état de la matière avec les liquides, les solides et les gaz. Très répandu dans l'univers, mais très peu présent sur Terre (sauf lors d'une aurore boréale, d'un orage ou dans un tube néon), l'enjeu est de le maintenir en activité suffisamment longtemps (le record actuel est de 6,5 minutes et est détenu par le Tokamak Tore Supra de Cadarache) pour qu'il produise nettement plus d'énergie qu'il n'en consomme. De cela dépendra le choix d'industrialiser ou pas la fusion.

J.-L.C.

SON ARRIVÉE EST PRÉVUE DEMAIN

UN DERNIER TEST AVANT LES CONVOIS



La remorque de 33 m de long, 9 m de large et 10,40 m de haut, porte une charge de 620 tonnes. /PHOTO SERGE MERCIER

C'est l'ultime répétition avant le début des convois qui amèneront les pièces nécessaires à la construction du Tokamak jusqu'au site Iter, à Cadarache. Ce test qui porte sur les 104 km de l'itinéraire s'effectue de nuit et a débuté lundi dernier ; il vise à valider une durée de référence pour les convois les plus imposants. Et pour l'heure, il a réservé quelques surprises. En effet, si la partie maritime de l'itinéraire - du port autonome de Marseille, à Fos où arriveront des pièces, jusqu'au port de Berre - s'est déroulée sans encombre, une succession d'incidents sur la partie terrestre a conduit à la reprogrammation de la partie finale. Ainsi, lors de la deuxième nuit qui a débuté à Lambesc le 2 avril à 21 h 20, le convoi Iter a connu un incident mécanique. L'un des 12 essieux moteur de la remorque autopropulsée a subi une fuite hydraulique nécessitant un arrêt, et provoquant ainsi un retard de plus de trois heures et entraînant une nouvelle programmation. De fait, initialement prévu pour la nuit de jeudi à vendredi derniers, c'est ce soir que le trajet Meyr-

gues-Cadarache aura lieu, entre 22 heures et 6 h (1).

Un premier test avait été effectué en septembre afin de vérifier la résistance de quelque 19 ouvrages d'art et de l'espace destiné au passage du convoi ; il avait entraîné la réfection de quelques portails, ainsi que celle de certaines portions des pistes en graviers qui entraînaient un patinage des roues. Le convoi se compose d'une remorque de 33 m de long, 9 m de large et 10,40 m de haut, autopropulsée en alternance par deux moteurs de 490 CV. Sur le plateau de cette remorque de 180 tonnes équipée de 88 essieux portant 352 roues, une masse de béton de près de 620 tonnes simule les chargements les plus lourds et les plus volumineux qui seront acheminés par la route, pendant cinq ans. Quelque 230 gros chargements sont ainsi attendus pour la construction du Tokamak. Le premier "vrai" convoi est attendu pour la fin de l'année.

Emmanuelle FABRE

(1) L'autoroute A51 sera fermée à partir de 21 h 30 environ.

LES CHIFFRES

13 milliards.
Il s'agit du coût initial de la phase de construction du réacteur expérimental. En réalité, compte tenu des surcoûts, ce chiffre est à présent proche des 15 milliards d'euros. Le coût de la phase d'exploitation qui succédera a été évalué à 5,3 milliards d'euros.

35.
C'est le nombre des pays qui participent au programme. 28 sont membres de l'Union européenne qui a soutenu la candidature de Cadarache, présentée par la France, à présent le pays hôte. Sont également membres fondateurs du programme: le Japon qui avait été en concurrence avec la France, la Corée du Sud, la Russie, l'Inde, la Chine et les États-Unis.

40 ans
C'est globalement la durée du programme Iter. 10 ans pour construire, 20 ans pour exploiter le site et avancer dans la maîtrise de la fusion, puis 10 ans pour démanteler le site.

150
Ce chiffre s'entend en millions de degrés. Il exprime la température qui sera atteinte au sein du réacteur expérimental. C'est près de dix fois celle qui règne au cœur de notre Soleil.

Made in France, niche à prendre

Implacable, la concurrence avec les géants mondialisés du textile? Certes. Mais la filière locale a aussi des atouts

À l'heure où Primark vend ses T-Shirts à 2€ par millions, le pari semble perdu d'avance: le secteur textile hypermondialisé est un ogre. Face à ses volumes monstrueux, à ses prix tirés toujours plus bas, la production française ne risque pas de s'aligner. "Par rapport au Bangladesh, on sera toujours dans un rapport du coût de production de 1 à 10", estime-t-on ainsi chez un façonnier marseillais. La tragédie du Rana Plaza (plus de mille morts dans cet immeuble-usine bangladais le 24 avril 2013) a toutefois levé le voile sur la réalité de cette fabrication.

Si la région Paca, Marseille en tête, reste un vivier pour la création (11 000 entreprises, soit 10% des établissements natio-

Un village des créateurs va s'installer dans le passage de Lorette, au Panier.



Dans l'usine de la marque Sugar, dernier témoin local d'une production à 100% locale. Même la maille des T-Shirts y est tissée. /PHOTO B.S.

naux), la production y est dérisoire.

À peine onze façonniers sont ainsi recensés par la Maison du savoir-faire et de la création dans la région. À l'exception de Sugar (lire ci-dessous) et de quelques autres, c'est le plus souvent en Asie que les marques locales (Sessun, American vintage) doivent délocaliser leur production dès qu'elles dépassent une distribution confidentielle. Mais à la Chambre syndicale de l'habillement, Annie Carrai le sent: "Le discours sur le made in France, les valeurs que ce mode de production véhiculé sont en

train de faire leur chemin dans les cerveaux, constate la déléguée générale. Je vois des marques, ici, qui réfléchissent à faire produire en France une petite ligne, sur laquelle développer un marketing nouveau." Certes, ces pièces-là seront toujours plus chères que celles produites en Asie, "mais le consommateur payera plus cher s'il sait qu'il achète aussi un modèle économique et une qualité", prédit Annie Carrai.

La qualité, c'est le maître mot: dans ce secteur de "niche", les Français doivent impérativement être irréprochables, "ou on

ira tous dans le mur". Voici pourquoi, en 2015, l'atelier Indigo espère piloter un chantier d'insertion, "peut-être à l'École de la 2^e chance", afin de former des couturières; quant aux neuf établissements techniques de la région inscrits dans la filière mode, Annie Carrai souhaite les voir développer "davantage de contacts avec l'extérieur", tant le monde professionnel que des établissements à l'étranger.

"Le plus possible, je pousse nos créateurs à tenter le made in France, avoue la Chambre syndicale de l'habillement. Il y a une chance à saisir."

L'institution a aussi mené, en 2013, avec l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise (Agam), une étude soutenue par le ministère de l'Industrie sur l'opportunité de créer, à Marseille, un village des créateurs. Ce dossier, Didier Parakian, le nouvel adjoint à l'Économie de Jean-Claude Gaudin - et lui-même issu du milieu de la mode - entend bien le pousser en 2014. "Il s'agira pour la Ville de louer à bas prix aux créateurs des locaux situés passage de Lorette", explique-t-il.

Sorti de sa crasse après de lourds travaux, le délicieux pas-

sage fait le lien entre le Panier et la rue de la République. "Nous y installerions une vingtaine de créateurs, mais aussi un showroom et un espace de stockage, des ateliers... Les marques pourraient aussi y développer de l'événementiel." Annie Carrai croit fort à ce "quartier de créateurs", qu'elle porte depuis le début.

"Nous voulons donner une impulsion à ces talents", promet de son côté Didier Parakian. Le dossier sera prochainement présenté en conseil municipal.

Delphine TANGUY
dtanguy@laprovence-presse.fr

En prison aussi

On le sait peu: les prisons françaises sont aussi des sous-traitants du textile. Au centre pénitentiaire des Baumettes, ainsi, des marques marseillaises, dont Annie Carrai tait pudiquement le nom ("C'est à elle de communiquer ou non là-dessus") feront bientôt appel au tout nouvel atelier de la prison. La chambre syndicale de l'habillement a aidé à développer cette filière singulière. "J'y vois une façon pour les marques de tester la relocalisation d'une partie de leur collection en France, explique-t-elle. Et pour les détenus, celle de gagner un salaire et de se qualifier professionnellement." Au centre de détention de Salon-de-Provence, les détenus peuvent réaliser des articles de prêt-à-porter, quand les longues peines de la Maison centrale d'Arles confectionnent... les uniformes de la pénitencière française! Ces détenus sont soumis au Code de procédure pénale. Ils n'ont pas de contrat de travail et perçoivent une rémunération correspondant à 45% du smic horaire, soit entre 4€ et 6€ de l'heure. Un rapport de 2011 du Contrôleur général des lieux de privation de liberté avait toutefois démontré que ce taux n'était pas toujours appliqué. "La loi a mis du temps à être appliquée mais aujourd'hui, elle l'est", assure de son côté M. Raffin, directeur adjoint du centre des Baumettes. D.T.A.

L'INDUSTRIEL

Sugar, le goût de la liberté



Autour des frères et sœurs Jean, Rosemonde et Anne-Marie, la nouvelle génération des enfants et neveux a pris la relève. /B.S.

"On ne vend pas un prix: on vend un vêtement, du confort, une qualité." Voilà, c'est dit: chez Sugar, on ne fait rien comme tout le monde. On invente des vêtements qui durent ("Peut-être trop!" plaisante à peine le PDG), on ne solde pas, ou à peine, on communique depuis peu, on se tient hors de la frénésie des modes et de la fast fashion et surtout, on ne sous-traite rien. Créée il y a 47 ans par Jean Tokatlian, fils de tailleur sur-mesure arménien, la marque de prêt-à-porter n'a jamais rien lâché, à commencer par sa liberté. Dans l'usine des Chutes-Lavie (4), c'est toujours en famille que Jean, ses sœurs Rosemonde et Anne-Marie, mais aussi désormais leurs enfants respectifs, que l'on pilote la destinée industrielle commune. À Marseille, mais en France également, Sugar est un cas. Non seulement la famille Tokatlian dessine et imagine ses collections, mais chacune des 130 000 pièces annuelles sont produites ici, à Marseille, par une centaine d'employés maison. Mieux encore: la marque va jusqu'à tisser son propre coton (la maille richelieu) de ses T-Shirts, et à teindre elle-même ses articles... "80% de nos pièces sont fabriquées en blanc et teintées sur notre teinturerie de Saint-Barnabé", précise Rosemonde Torres. Ce besoin de contrôle? "C'est plus simple au fond", estime Jean Tokatlian, à la tête de cette maison qui a noué avec ses ouvriers comme avec ses clientes (la femme de 40 à 60 ans) une relation de "fidélité" qui fait sa fierté. Positionnée sur le moyen et haut de gamme, la marque réalise un chiffre d'affaires de 7,5 M€. Un chiffre en augmentation de 7% en 2013: "On souffrait, je n'ai pas peur de le dire, admet Jean Tokatlian. Mais en ouvrant des magasins en nom propre, déjà 11 boutiques partout en France, nous avons pu équilibrer nos coûts." Sugar espère ouvrir encore quatre magasins cette année. "C'est une façon pour nous d'avoir un lien direct avec la consommatrice, de tenir un discours sur le prix, le savoir-faire", apprécie Rosemonde. Un site internet, des catalogues élégants, des collections de plus en plus diversifiées, une rigoureuse gestion des stocks... "Ce qu'on fait est difficile, mais on le fait avec passion." D.T.A.

<http://www.sugarproduct.com/fr/>

LA CRÉATRICE

Miniséri rêve de cartables faits en Europe

Quel est le juste prix d'un beau sac? Cette question Céline Basset, créatrice de la marque marseillaise Miniséri - vous avez certainement déjà croisé ses adorables cartables rétro-, se la pose depuis ses débuts, en 2007. "Pour la qualité de finitions que je souhaite, faire fabriquer en France, c'est sortir en boutique un sac d'enfant à 500€, a-t-elle calculé (en cuir, les siens démarrent à 88,50€). Bref, c'est impensable." C'est donc en Chine, "dans l'usine de Monsieur et Madame Chan", que Céline fait réaliser ses 10 000 pièces annuelles. "J'y vais deux fois par an, je vois que le droit du travail y est respecté", jure la jeune femme.

On a souvent reproché à Miniséri, qui vend une image très frenchie - dans le film *Le Petit Nicolas*, elle avait fourni le cartable de fabriquer au bout du monde. Et le discours d'Arnaud Montebourg agace singulièrement la créatrice: "Il ne suffit pas de brandir un drapeau tricolore! Il faut aussi nous dire comment le faire, ce made in France." Car "naïvement", à ses débuts, Céline a bien cru qu'elle pourrait faire fabriquer chez elle, à Marseille: "Je me suis armée d'une bonne paire de rames", soupire-t-elle. Elle visite des ateliers "vides, avec personne pour faire marcher les machines", ou déniche en France, "de belles maisons, trop chères". Un contact à Hong Kong l'aide à pénétrer le marché chinois; elle y a trouvé "une haute qualité", mais sait que cela ne durera pas éternellement. "Là-bas, les prix montent. Ça va redevenir intéressant de travailler avec l'Espagne ou le Portugal." La France, ce n'est pas encore, hélas, pour demain. Malgré son succès et sa belle image, Miniséri est à la croisée des chemins. "Pour me développer, je dois me faire racheter par un groupe, juge Céline Basset. Je suis arrivée à un seuil critique." D.T.A.

<http://www.miniseri.com/>



Céline Basset n'a pas trouvé, en France ou en Europe, d'usine adaptée à ses vœux, en termes de qualité et de coût. /PH. V.VREL

LE FAÇONNIER

Comment Indigo a réussi à sauver sa peau



Jean-François Aurfot a repris l'atelier du Canet, mis en redressement judiciaire en 2011. Avec succès. /PHOTO D.T.A.

Le Canet, c'est loin de Wall Street. Mais quand le tsunami provoqué par l'effondrement du marché des subprimes, aux États-Unis, a fini par déferler en Europe, le petit atelier du façonnier marseillais Indigo a vacillé sur ses bases. "La profession a vécu un énorme choc, se souvient Jean-François Aurfot, son président. L'incertitude liée à l'instabilité des marchés a tout bloqué: nos clients, qui n'avaient pas les reins assez solides, ont disparu." Décimés depuis les années 70-80, les rangs des façonniers marseillais s'éclaircissent encore. "En 2011, on s'est retrouvés en redressement judiciaire, poursuit M. Aurfot. Avec deux autres salariés, on a décidé de reprendre l'entreprise. On y croyait encore."

Car cette "grande claque" a eu le mérite de secouer une maison assoupie qui "n'avait pas besoin d'aller démarcher le client. La crise nous a forcés à changer de modèle." Indigo conserve la trentaine de salariés initiaux, embauche des commerciaux, crée son site Internet. Et ça marche: la société pèse désormais 1 M€ de chiffre d'affaires et continue à grandir à son rythme. "Le secteur reste difficile, mais le discours d'Arnaud Montebourg nous a fait beaucoup de bien: même si ces contacts ne débouchent pas toujours sur une commande, on sent une envie des marques de relocaliser une partie de leurs collections." Pour se démarquer, Indigo ne vend pas que le travail de ses couturières: le conseil, l'attention portée à la commande ("En Chine, avec une commande de 2000 pièces, vous n'êtes rien. Chez nous, on vous déroule le tapis rouge"), le travail du bureau d'études maison, agréé "crédit impôt collection" sont aussi des plus. Qui séduisent: les petits créateurs marseillais et français, mais aussi désormais belge ou... australien! "Des marques étrangères font fabriquer chez nous parce que l'étiquette made in France est un argument commercial", a bien compris Indigo. Certes, "à moins de changer de modèle économique", la France ne pourra jamais se battre sur le terrain des géants H&M, Zara ou Primark. Mais le succès de ces mastodontes a un prix, que l'œil avisé de M. Aurfot sait lire: "Derrière une veste vendue 15€, il y a un esclave en bout de chaîne à l'autre bout du monde..." D.T.A.

Indigo, 14, rue de Biskra (14), ☎ 04 91 58 55 55. www.atelier-indigo.com

Le superyacht "Baton Rouge" signe le grand retour d'ITM

Rachetée par le groupe italien Palumbo, la société a retrouvé ses repères

Deux mois après sa reprise par le groupe italien Palumbo suite à un douloureux dépôt de bilan, le chantier de réparation navale marseillais ITM, désormais rebaptisé "Palumbo MSY (Marseille Superyachts)-ITM", semble enfin sortir la tête de l'eau.

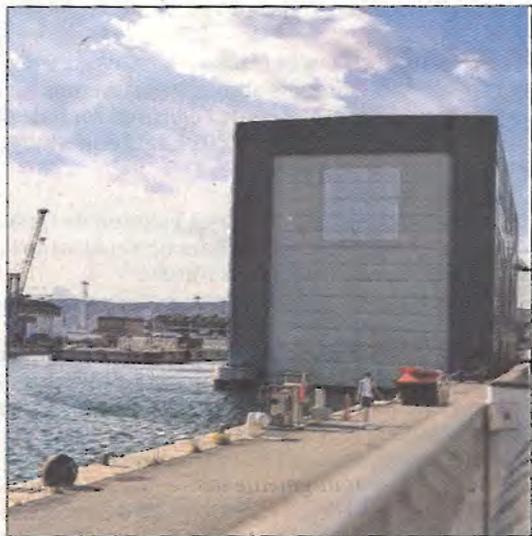
Depuis quelques semaines en effet, les navires en escale technique et notamment les yachts de grande plaisance ont retrouvé le chemin des quatre petites formes concédées à l'entreprise par le Grand port maritime, et cela, alors même que la préparation de la saison estivale touche à sa fin.

Dernier en date, le somptueux *Baton Rouge* arrivé chez ITM le 22 avril, se trouve actuellement dans la grande halle à peinture que possède l'entreprise le long du boulevard des Bassins de Radoub. Il y rafraîchit sa livrée dans les meilleures conditions de température et d'hygrométrie tout en procédant à des travaux de maintenance à l'abri des regards indiscrets. La halle présente en effet l'avantage de préserver la confidentialité des interventions demandées par les riches propriétaires de ces bateaux hors du commun.

Une suite de 100 m²

Ce megayacht de 62,50 m de long qui avait été commandé en 2010 par l'industriel Martin Bouygues avant que ce dernier ne le mette en vente deux ans plus tard, peut accueillir 12 passagers dans 7 suites luxueuses dont un appartement "armateur" d'une surface de 100 m², avec à leur disposition, un équipage de 18 personnes.

Construit par le chantier hollandais Icon Yachts, *Baton Rouge* est considéré comme l'une des unités les plus confortables et les mieux aménagées dans cette dimension de coque, notamment grâce à ses six ponts. On y trouve un solarium de près de 80 m², une piscine à va-



Le bateau est à l'abri des regards dans la halle à peinture de MSY-ITM. / PHOTOS ICON YACHTS ET DAVID ROSSI

gues, plusieurs jacuzzis, des tenders (bateaux annexes) à hautes performances et ce qui se fait de mieux en matière d'équipements de radio-télécommunications.

Selon nos informations, le navire serait toujours au catalogue de la société de courtage international Burgess Yachts, dans l'attente de l'heureux investisseur qui acceptera de déboursier près de 67 millions

d'euros pour en prendre possession. En attendant et afin de financer une partie des coûts que génère l'entretien de ce type de navire (on estime qu'ils s'élèvent chaque année à près de 10% de la valeur du bateau neuf...), *Baton Rouge* est proposé à la location au prix de 455 000 € la semaine en haute saison (le bateau est alors basé en Méditerranée), non compris le plein de 150 000 litres de ga-

soil que nécessite l'alimentation de ses deux moteurs MTU de 2480 CV.

En attendant de concrétiser d'autres commandes aussi prestigieuses, la société MSY-ITM dirigée par Giuseppe Palumbo et ses huit salariés - tous des anciens d'ITM - travaillent sur une petite goélette de plaisance et une bigue (grue flottante) du port de Marseille.

Philippe GALLINI

VI. – LE TOURISME & L'HOTELLERIE

- ✓ **1.** Sur le chemin de la Soude l'art séjourne à l'hôtel 96

La Provence – 23.01.2014

- ✓ **2.** L'îlot Feuillants, le pari pour rebooster la Canebière

La Provence – 31.01.2014

- ✓ **3.** Ils défient le temps qui passe

La Provence – 23.02.2014

- ✓ **4.** Le C2, l'hôtel de luxe très particulier

La Provence – 30.03.2014

- ✓ **5.** L'effet 2013 reprend du souffle

La Provence – 20.04.2014

- ✓ **6.** Le port met en service un 3^e terminal croisières

La Provence – 30.04.2014

- ✓ **7.** Les 5 étoiles illuminent l'hôtellerie

La Provence – 15.05.2014

- ✓ **8.** Tourisme aérien : le Maroc fait la course en tête

La Provence – 21.05.2014

- ✓ **9.** A la Joliette, le temple des affaires tisse sa toile

La Provence – 24.06.2014

Sur le chemin de la Soude l'art séjourne à l'hôtel 96

Cette auberge charmante près des Calanques accueille des expositions

Abrité dans un repli de l'avenue de la Soude (9^e), sur le chemin qui mène à la calanque de Morgiou, l'Hôtel 96 ouvert depuis un an et demi révèle d'étonnantes charmes secrets. De beaux espaces qui permettent aux visiteurs de se sentir à la maison. C'est cet esprit qu'ont voulu lui donner ses créateurs. William Racine et Alice Denoix, frère et sœur qui ont investi la propriété familiale avec leur rêve commun et "un esprit qui diffère de l'hôtellerie classique", disent-ils. Une énergie et une exigence qui permettent aussi aux artistes d'y trouver un refuge.

Après un an et demi de travaux, William Racine et Alice Denoix ont ouvert 12 chambrettes spacieuses, simplement et astucieusement décorées (au gré de thèmes : white, marseille, rétro...) dans une ancienne conciergerie acquise par la lignée dans les années 80. Pour faire vivre leur halte plutôt chic, ils ont voulu y faire entrer les artistes, c'est le peintre Marc Ingoglia qui en organise les venues. Afin de faire dialoguer au mieux ses peintures avec les œuvres d'autres créateurs. On pourra demain, samedi et dimanche notamment, y apercevoir les pièces de Roselyne Conil et de Nicole Brousse, amazones ou divines plongeuses. Les clients de l'hôtel repartent parfois avec une de ces productions locales (Marc Ingoglia vit à la Cadière d'Azur, Nicole Brousse à Saint-Rémy de Provence et Roselyne Conil à la Ciotat). Et le curieux peut savourer une exposition dans un lieu atypique.

Gwenola GABELLEC

De 14 h à 18 h les 24, 25 et 26 janvier, les 15, 16, 22 et 23 février puis les 22, 23, 29 et 30 mars. Hôtel 96, 96, chemin de la Soude, 9^e. 0491719022.



William et Alice Racine sont les propriétaires de l'Hôtel 96, ils invitent les artistes à exposer leurs œuvres dans leur jardin et les espaces communs.

/PHOTOS BRUNO SOUILLARD

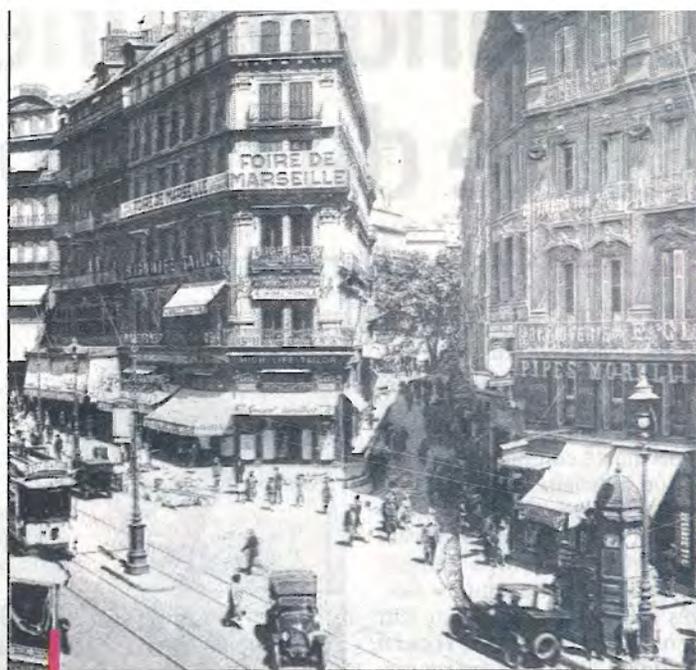
re où on peut apporter quelque chose en intégrant le travail des artistes". Les femmes girondes de Roselyn Conil voisinent ainsi en bonne entente avec les mutines sculptures de Nicole Brousse, amazones ou divines plongeuses. Les clients de l'hôtel repartent parfois avec une de ces productions locales (Marc Ingoglia vit à la Cadière d'Azur, Nicole Brousse à Saint-Rémy de Provence et Roselyne Conil à la Ciotat). Et le curieux peut savourer une exposition dans un lieu atypique.

Gwenola GABELLEC

De 14 h à 18 h les 24, 25 et 26 janvier, les 15, 16, 22 et 23 février puis les 22, 23, 29 et 30 mars. Hôtel 96, 96, chemin de la Soude, 9^e. 0491719022.



Marc Ingoglia expose ses amis artistes à l'hôtel 96, ensemble, ils seront aussi au 14^e SIAC au parc Chanot du 14 au 17 mars. /B.S.



Un petit coup d'œil dans le rétro pour voir l'immeuble en angle de ce que l'on appelle maintenant l'îlot Feuillants. On aperçoit les arbres de la place des Capucins... Sur la perspective (à droite), il s'agit du côté Feuillants-Longue avec le centre de beauté. / PHOTO DR ET TANGRAM

L'îlot Feuillants, le pari pour rebooster la Canebière

Un hôtel de luxe et une brasserie verront le jour fin 2016. Explications

A-t-on enfin trouvé le projet phare qui va ressusciter la Canebière? C'est en tout cas le souhait de la Soleam, l'aménageur municipal, qui a décidé - puisque le permis a été déposé en décembre dernier - d'en dire un peu plus sur le projet Canebière-Feuillants. Un projet de longue haleine puisque le début de l'aventure date quand même de 2009, top départ de la requalification d'ensemble dans le cadre de l'opération "Grand centre ville". L'îlot Canebière-Feuillants constitue alors l'un des 35 pôles à restructurer. L'opération est confiée à la Soleam en 2010.



Le rêve de la Soleam... Une brasserie (enfin!) sur la Canebière, ouverte aussi vers Noailles. Un pari donc, qui devrait voir le jour dans deux ans. / PHOTO TANGRAM

"Il faut une réflexion sur toute la place"

C'est donc quatre ans plus tard que l'on connaît enfin le projet définitif. Parmi cinq candidatures dans l'appel à projets (d'une commission présidée par Laure-Agnès Caradec), il a été confié à Agir Promotion et au Cabinet Tangram. Le projet de feu l'îlot Bata - comme on l'a si longtemps appelé faute de reprise, s'appuie sur une triple proposition. "L'objectif était de donner un aspect qualitatif avec un hôtel, une brasserie et un centre de beauté en pied d'immeuble, toujours dans l'idée de poursuivre la réhabilitation de l'artère", explique Yves Moraine, président de la Soleam: "Il a fallu batailler pour pouvoir maîtriser l'ensemble du foncier", soit cinq bâtiments distincts, datant du XIX^e siècle et cédés par la Ville pour 2,5 millions d'€. "Le dernier propriétaire a utilisé tous les recours, d'où les difficultés aussi pour sortir le projet". Désormais, l'Atelier du Patrimoine a proposé des aquarelles des façades et

Tangram a réalisé les premières perspectives de l'hôtel, un Indigo 4 étoiles du groupe Intercontinental de 81 chambres. "Il comportera deux suites dont une avec terrasse et vue sur Notre-Dame-de-la-Garde. Il y aura aussi une brasserie ouverte sur les deux côtés et sur deux niveaux", note Emmanuel Dujardin, architecte de Tangram. Aucun nom n'est avancé mais il est souhaité une brasserie type Belle Epoque avec épicerie fine. "Cette brasserie qui manque tant à Marseille, à l'image du Café de la Banque et de la Boîte à sardines", ajoute Yves Moraine.

Et enfin, un spa, côté Feuillants et rue Longue des Capucins. Le montant des travaux

s'élèverait à environ 30 millions d'euros pour une soixantaine d'emplois à la clé.

"Intervention auprès des commerces"

Pour Emmanuel Dujardin, il faut impérativement voir plus loin: "Il faut une réflexion qui concerne toute la place des Capucins qu'il faut rebooster. Il faut traiter l'espace public, c'est vraiment moteur. D'autant que dans le cadre du Plan guide, cet axe est important". Pour Jean-Yves Miaux, directeur général de la Soleam, c'est déjà dans les tuyaux. "Nous procédons à une intervention auprès des commerces pour les convaincre de mettre en

conformité leurs locaux avec les prescriptions de l'Atelier du Patrimoine. Nous avons effectivement une réflexion globale sur Noailles, l'amélioration de ses axes. Un prestataire travaille en ce moment pour faire des propositions. La priorité c'est déjà la dizaine de commerces rue des Feuillants". Certains attendent le projet (lire ci-dessous) qui pourrait se concrétiser pour une ouverture des établissements fin 2016. D'autres, affichent leur lassitude: "On nous a promis le cinéma, le Hard Rock Café même. On attend de voir. Il faut que les gens qui habitent Noailles y trouvent leur compte".

Agathe WESTENDORP

LE COMMENTAIRE de l'Atelier Feuillants, un des candidats

"On oublie la maîtrise d'usage"



L'îlot comprend cinq bâtiments. Ils n'ont jamais été rénovés. / PHOTO A.W.

C'était un peu le projet des habitants. Avec l'Atelier Feuillants, le dossier du collectif éponyme, l'objectif était de rendre au public cet îlot municipal. Comme le rappelle David Mateos-Escobar, urbaniste indépendant, membre fondateur de l'Atelier Feuillants (et membre d'Un centre-ville pour tous). "On a souhaité dès le départ une réhabilitation exemplaire et inclusive des habitants du quartier. Surtout que depuis le début, l'îlot est toujours passé à travers le système des Périmètres de restauration immobilière (PRI). À part l'expropriation, il n'y a pas eu de réflexion. On a donc voulu organiser des échanges, dans une logique de propositions et donner à cette mobilisation un corps propre et jouer le jeu de l'appel à projets en déposant une offre. On voulait faire un lieu unique de l'accès à l'information sur les projets urbains mais aussi un café, des logements. À force de parler de maîtrise d'ouvrage on oublie la maîtrise d'usage.

Pour nous, cela devait rester un lieu public". Pour David Mateos-Escobar, l'Atelier Feuillants proposait autre chose qu'un investissement immobilier: "Pour nous, ce n'est pas un hôtel qui va redynamiser le quartier. On dirait même que le programme tourne le dos à Noailles". L'Atelier Feuillants a décidé d'étendre sa réflexion au centre-ville: "On déplore quand même que le diagnostic de la Soleam intervienne après l'appel à projets. C'est un peu contradictoire". A.W.

"On en a besoin"

Dans la petite rue des Feuillants, qui donnera donc sur le côté brasserie et le spa, c'est l'impatience. Certains comme El-Hadi, présent depuis 1975 dans la boulangerie de Noailles, voient le projet global d'un bon œil: "C'est positif pour le quartier et il a besoin de choses nouvelles comme cet hôtel. Surtout que l'immeuble a été squatté pendant longtemps. Ce serait donc bien de le rénover". Pour le boulanger, il est même urgent de s'occuper du quartier. "Il faudrait aussi améliorer la sécurité." A.W.

Ils défient le temps qui passe

ARTISANAT Bravant la mode et l'agitation, des commerçants préservent le charme d'antan de leurs enseignes

Même décor, même ambiance - accueil bienveillant ça va de soi -, mêmes produits de qualité. Des décennies plus tard, se perpétuent au fil du temps le savoir faire et le charme discret des bonnes maisons. Souvent de génération en génération. Bienvenue dans ces institutions Marseillaises, qui s'adaptent au goût du jour mais ont su garder intacts leur charme d'antan et séduisent toujours autant les Marseillais.

D'abord une petite pensée émue pour Castelmuro, la référence, le temple de la gourmandise jusqu'à sa disparition. Pour le plaisir on cite les incontournables: la quincaillerie Empereur, l'herboristerie du Père Blaize et le Four des Navettes, souvent valorisés dans nos colonnes. Restent les autres. Parmi eux - la liste est loin d'être exhaustive - on a déniché quelques pépites. Unique en son genre, mais intacte

Au milieu du magasin gris perle, le pain et les viennoiseries dorés à souhait



Dedans dehors, le moindre petit espace de vitrine, plateau ou présentoir est garni de douceurs sucrées. Difficile de choisir!

/PHOTOS C.D.

"dans son jus", l'ex enseigne "L'Élegante" aujourd'hui rebaptisée la chapellerie Marseillaise au 5 cours Saint-Louis. Une mine de couvre-chefs (tous prix, tous styles) à essayer dans ce commerce aux somptueuses vitrines arrondies d'époque, ouvert en 1924.

À peine plus haut, au 168 La Canebière, Plauchut. Repérée par son enseigne mi gothique, mi rococo, sa façade rose et ses vitrines bourrées à craquer de

douceurs sucrées "le tout fabrication maison" assure Robert Giordana, la pâtisserie aguiche le passant. "Le magasin existe depuis 1820 et mon père l'a racheté en 1968 poursuit le patron. Miroirs, murs et plafonds ouvragés, l'intérieur aussi est d'époque et le moindre petit espace réquisitionné pour exposer les gourmandises. À côté de la spécialité maison, la fameuse tarte aux poires Bourdaloue, petits et gros gâteaux, bis-

cuits secs (24 variétés de navettes, croquets marseillais, canistrellis, macarons, ...) des confiseries en pagaille, et des glaces. Unique à Marseille les pralines roses aux amandes de Provence fabriquée sur place par la maîtresse de lieux, Sylvie Giordana. Planqué au fond du magasin, un salon de thé paisible au charme désuet mérite une pause.

Entre Vieux-Port et Bonne-Mère une autre institution

gourmande et plutôt haut de gamme, occupe le carrefour de l'avenue de la Corse et de la Corderie depuis plus de 60 ans.

Sobre et raffinée (à voir le splendide lustre à pampilles) la pâtisserie Saint-Victor fondée par Sauveur Mandonato aujourd'hui pilotée par son fils Richard (secondée par Grégory, son propre fils), enchante les palais gourmets de génération en génération.

"Plutôt une clientèle de fidèles" remarque Richard. Tartes et gâteaux (gros ou de soirée), mousses et glaces, tout ici est d'un raffinement exquis. Au milieu du magasin aux boiseries gris perle, le pain et les viennoiseries dorés à souhait.

À goûter absolument, le chausson vénitien! Tout de suite à l'entrée un rayon traiteur alléchant "que nous avons créée en 1990" précise Richard. Tout ce qu'il faut pour compo-

ser un repas complet. Entrées et plats chauds et froids, tout est d'une extrême fraîcheur.

"Plats préparés comme pâtisserie et pain tout est confectionné sur place de manière artisanale avec des produits et ingrédients de qualité. Par exemple on utilise de vrais œufs pas de la poudre poursuit ce passionné, qui, comme son confrère de la Canebière, "ne compte pas son temps sur place!"

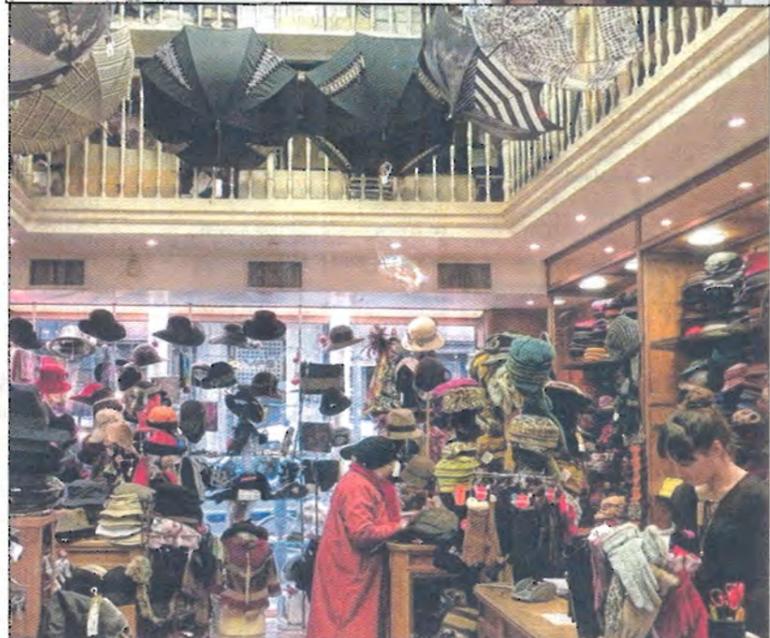
Clotilde DUQUESNEL

DANS LES QUARTIERS

Les magasins de proximité aussi défendent leur identité

Certes ils sont moins réputés que les précédents. Quoique ! Même s'ils sont plutôt estampillés commerces de quartier on vient s'y ravitailler de tout Marseille et même d'ailleurs. "J'ai des clients de La Ciotat" assure Claude Baroz, boucher depuis toujours qui a repris boutique au 366 rue Paradis avec son épouse Nathalie, depuis plusieurs années. Auparavant installé du côté de la Corniche "j'avais repéré cette jolie boucherie ancienne rue Paradis et j'ai attendu 10 ans que le précédent propriétaire vende pour pouvoir l'acheter. Au centre du magasin, marbre, faïence et miroirs d'époque. Pour nous c'est l'aboutissement d'un rêve" glisse l'artisan quasi amoureux du lieu. Ici toutes les viandes sont labellisées. Aubrac, Limousines, Blonde d'Aquitaine pour les bovins, Agneaux de Sisteron et veaux élevés sous la mère en Corrèze et volailles de Bresse "je choisis moi-même les bêtes de chaque provenance". Claude Baroz ne mégote pas sur la qualité. Côté traiteur il fabrique la plupart des plats sur place, j'ai une clientèle exigeante". Un petit rayon fromage AOC ne laisse pas indifférent.

Ne filez pas devant la charmante et discrète petite devanture bleu ciel. "Chaque année mon mari dit qu'il va la refaire mais il n'a jamais le temps soupire Stella Payany. Poussez plutôt la porte de la boutique. Jacques est artisan charcutier au 72 rue Breteuil depuis 3 générations. "Il est là de 5 h du matin jusqu'à pas d'heure le soir". Ici il est l'homme-orchestre qui fait tout. Choix des bêtes (porcs, volailles et un peu d'agneaux), il va tout chercher et fabrique tout lui-même: saucisson, saucisses, jambon blanc, boudin blanc et noir, pâté, terrines, foie gras (acheter dans une ferme du Gers), pour ne citer que ce qu'on a vu dans la vitrine. 40 ans qu'il travaille ici, 20 ans qu'il a repris après son père. Tout est bon chez les Payany assure Luc, client fidèle depuis des années. Y compris les raviolis et les farcis, maison bien sûr!



C.D.

En haut à gauche la boucherie Baroz, à droite, la charcuterie Payany. En bas la pâtisserie St Victor et la chapellerie Marseillaise.

Le C2, l'hôtel de luxe très particulier

L'établissement ouvre le 18 avril et vise les cinq étoiles

Le mur végétal est léché par le soleil dans la cour de ce bel hôtel particulier. L'expression va comme un gant à ce nouvel établissement touristique haut de gamme qui va ouvrir ses 20 chambres près du cours Pierre Puget le 18 avril. Le C2 vise même les 5 étoiles en proposant luxe, calme et volupté à cinq minutes du Vieux-Port.

C'est un couple d'architectes, Christian Lefèvre et Claire Fatosme qui ont acheté en 2010 cette demeure du 19^e siècle. "Elle a échappé aux bureaux à la découpe! Cet hôtel particulier appartenait à une riche famille de négociants. Il y avait à l'époque beaucoup de fêtes données. L'hôtel particulier va retrouver sa vocation d'origine", explique l'architecte dans le hall merveilleusement parqueté. "Lorsque l'on a visité le lieu, le coup de cœur a été immédiat". On comprend pourquoi. L'aventure design, détente et gourmande est alléchante. "Il y aura donc 20 chambres de 25 à 70 m², un bar avec une programmation musicale, dj résident pour des concerts rock, jazz aussi. Et même des expos", expliquent Laurent Ravail, directeur général de l'hôtel et Delphine Clemente, directrice d'exploitation. Sur quatre étages (dont un créé) avec ascenseur, on découvre les chambres qui proposeront une déco très sobre et contemporaine à base de Corian avec du mobilier signé Le Corbusier ou Mackin-



Au spa Filorga, on se prélassé dans les trois petits bassins ou au hammam. Avant de boire un verre dans le bar lounge.

tosh. Guy Bargin a conçu une étonnante moquette réalisée à partir de photos aériennes de Marseille. On adore la grande chambre du rez-de-chaussée, accessible aux personnes à mobilité réduite, avec son plafond décoré, et son lit à baldaquin.

Au niveau -1 qui donne sur une petite cour, place au spa Filorga, avec ses trois petits bassins, un petit hammam, une salle de soin et une cour avec des transats. "Ce sera un vrai lieu de vie pour les touristes comme pour les Marseillais", note Delphine Clemente qui promet un staff atypique et surtout pas

guindé. Au bar lounge succède un buffet nappé pour le petit-déjeuner, et à midi un vrai lieu de vie avec snacking et bar. À découvrir aussi c'est le brunch chic et cosy fin avril.

Le vrai must c'est bien sûr le lien tissé avec l'île Degaby: "On souhaite proposer à nos clients de profiter de l'île comme plage pour la journée, en plus des balades dans les calanques et des activités nautiques", précise Christian Lefèvre. Alléchant, on vous dit...

Agathe Westendorp



Sur le Vieux-Port hier, bateaux de visites et bars-restaurants attiraient la foule. Une affluence que les commerçants espèrent pérenniser tout au long de l'année.

/PHOTOS PATRICK NOSETTO

L'effet 2013 reprend du souffle

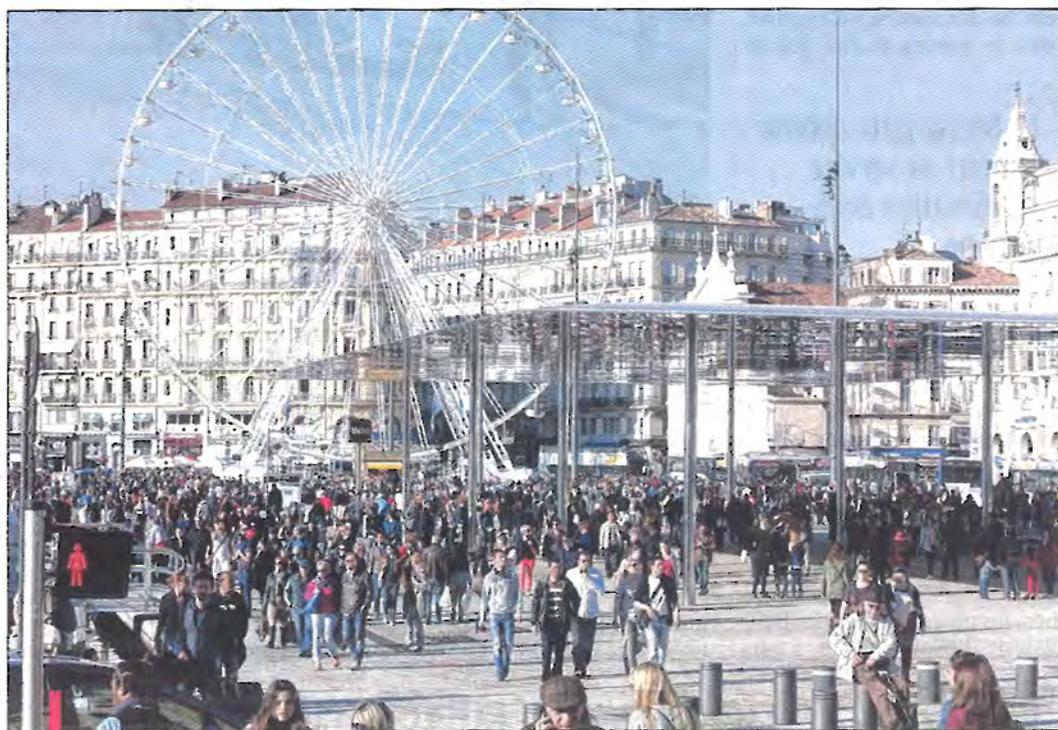
TOURISME Les retombées de l'année de la culture sont encore palpables et la saison 2014 semble mieux lancée

En ce premier trimestre 2014, Marseille connaît une fréquentation touristique encore meilleure que l'année dernière à la même époque", déclare Maxime Tissot, directeur de l'Office du tourisme de la ville. Avec plus de 10 millions de visiteurs en 2013, Marseille Capitale européenne de la culture a connu un vif succès. Le pavillon M et le Mucem ont permis, à eux seuls, d'attirer près de 2 millions de visiteurs.

Un engouement qui semble s'inscrire dans la durée comme le souligne l'Office du tourisme: "Le taux de satisfaction des touristes l'année dernière est très encourageant. La plupart d'entre eux ont l'intention de revenir, et nous recevons de nombreux appels de personnes souhaitant préparer leurs vacances dans la cité phocéenne."

Une aubaine pour l'économie

De par son statut de Capitale européenne, la ville de Marseille s'est fait une renommée mondiale. Les projets culturels et urbains mis en place pour 2013 ont offert à la ville une place dans le top 5 des "Place To Go" de l'année plébiscitée par le



Avec plus de 10 millions de visiteurs en 2013, MP 2013 a connu un vif succès. /PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO

New York Times. Le comité départemental du Tourisme fait état de 20% de fréquentation en plus sur l'année 2013 par rapport à l'année 2012.

Premiers à bénéficier de cette

notoriété, les commerçants ont pu constater une augmentation moyenne de 30% de leur activité et de 15% de leur chiffre d'affaires.

Parmi eux, Jean-Claude Sain-

drenan, responsable de l'emblématique brasserie de l'OM Café, sur le Vieux-Port: "Grâce à cette mise en lumière, on continue de parler de la ville à l'étranger. Cette année, il y a

La ville bientôt dans le top 20 européen ?

Avec le succès de la cité phocéenne en tant que Capitale européenne de la culture et sa candidature pour devenir "Capitale européenne du sport 2017", la ville espère réussir le pari de se classer dans les 20 premières villes européennes, et peut-être même de figurer dans le top 10. Marseille veut aussi saisir cette occasion de renforcer l'accès et le développement du "sport pour tous". Pour ce nouveau défi, la ville affrontera la candidature de la capitale bulgare, Sofia. Le vainqueur sera désigné officiellement le 5 novembre 2014.

pitale a donné un nouveau souffle à la ville. Forcément, la clientèle est devenue un peu plus haut de gamme, et je ne m'en plains pas, le mélange culturel est intéressant." Même son de cloche pour Anthony Rozas, serveur du restaurant La Caravelle: "Ça a été un vrai coup de pub pour la ville, il y a clairement plus de clients que l'an passé. Marseille a une nouvelle image qui dépasse les clichés habituels", se réjouit-il.

Une hausse qui aura une incidence sur le long terme, à en juger par les nombreux projets qui devraient se concrétiser durant les années à venir.

La ville, qui comporte désormais l'une des plus grandes places publiques d'Europe depuis le réaménagement du Vieux-Port, a d'ailleurs été élue "Ville européenne de l'année 2014" par *The Urbanism Academy* à Londres en novembre dernier.

Une association qui récompense chaque année un aménagement performant de place urbaine. Prochain défi ? Marseille Capitale européenne du sport. Les regards sont maintenant tournés vers 2017.

Julie NOYER et Vincent VEILLON

Un attrait touristique indéniable

Pour l'année 2013, le nombre de recherches effectuées pour la ville de Marseille sur le site de voyages Trivago était de 188 000 requêtes.

L'intérêt des touristes pour la ville a presque quadruplé durant son mandat de Capitale européenne de la culture. Aussi, alors que l'année 2014 n'a commencé que depuis trois mois, le nombre de recherches de la ville est quasi similaire à celui obtenu en 2012 sur l'année entière.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : l'élection de Marseille comme Capitale européenne de la culture a bien éveillé l'intérêt des touristes et impacté l'activité hôtelière de la ville. Le majestueux InterContinental Hôtel-Dieu a d'ailleurs atteint son meilleur taux d'occupation depuis son inauguration.

Les pays qui ont le plus recherché la ville de Marseille sur Trivago ces trois dernières années sont - dans l'ordre - la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et la Belgique.



L'Hôtel-Dieu sur les hauteurs du Vieux-Port. /N.V.

J.N. et V.V.

Le succès du Mucem ne se dément pas

Spécialement ouvert en juin 2013 à l'occasion de l'année de la Culture, le Mucem a déjà accueilli en dix mois plus de 2 200 000 visiteurs.

Au cours des trois premiers mois de l'année 2014, le public est toujours présent au Mucem. Ils sont au total 519 000 visiteurs à s'y être rendus. S'ils sont pour la plupart originaires de la région Paca, un tiers d'entre eux viennent d'autres régions françaises. À noter que les étrangers ne représentent que 10% des visiteurs.

Une tendance qui se confirme en cette première semaine de vacances scolaires de printemps de la zone C, un public important auquel pourraient s'ajouter les touristes internationaux avec l'arrivée des beaux jours et les températures en hausse.

Après avoir profité de la période de janvier à février, habituellement plus calme dans les musées, pour renouveler ses expositions temporaires, le Mucem propose jusqu'au 25 août prochain deux expositions : *Splendeurs de Volubilis* et *Le Monde à l'envers*.

J.N. et V.V.



Plus de 519 000 visiteurs se sont déjà rendus au Mucem.

/PHOTO FREDERIC SPEICH

Le port met en service un 3^e terminal croisières

Ouvert début avril, cet équipement de 16 000 m² monte en puissance



Grâce à cet équipement, le môle Léon Gourret devient l'un des plus importants pôles méditerranéen de la croisière. / PHOTO FLORIAN LAUNETTE

Souhaitant laisser l'installation monter progressivement en puissance et effectuer son rodage à l'abri de toute pression médiatique, la direction du Grand port maritime de Marseille (GPMM) et ses partenaires privés ont choisi la discrétion pour mettre en service leur nouveau terminal "croisières" du môle Léon Gourret. C'était il y a trois semaines.

Situé dans l'ancien hangar 24 jadis affecté au stockage des fruits à l'importation, notamment en provenance d'Israël, cet équipement de pointe permet à la place phocéenne d'accroître son rayonnement national et international dans un secteur touristique aux perspectives de développement tou-

jours très prometteuses. D'une capacité équivalente à celle de l'actuel Marseille Provence Cruise Terminal (MPCT) inauguré en mai 2003 et désormais rebaptisé "Terminal A", la nouvelle gare maritime (Terminal B) s'étend sur une surface de 16 000 m² comprenant 10 000 m² de parkings (pour 450 voitures), 3 000 m² de bagagerie et 3 000 m² de zone d'enregistrements. Desservant les navires reçus aux postes 162-183 (ou 183-186), elle peut traiter simultanément les opérations d'embarquement et de débarquement des passagers de deux paquebots géants (un seul actuellement durant la phase de rodage). En attendant le rush estival, elle sera mise à contribution dès le week-end prochain

Un parc de terminaux dimensionné pour accueillir 1,35 million de passagers en 2014.

avec la venue de six paquebots et de près de 15 000 passagers.

Autre caractéristique majeure de cet équipement : son financement privé, assuré à parité et en totalité (plus de 10 millions d'euros) par les deux opérateurs majeurs de la croisière à Marseille que sont les groupes Costa Crociere et MSC Crociere, déjà concessionnaires du MPCT depuis 2008, pour une durée de 20 ans.

Avec ce 3^e terminal qui

s'ajoute au Marseille Provence Cruise Terminal et à celui inauguré en juillet 2012 dans le hangar 19, le Grand port maritime est désormais en mesure d'accueillir et servir jusqu'à 7 navires de croisières ; sans compter les paquebots de luxe reçus au terminal spécialisé du J4 depuis sa remise en service à l'issue des travaux d'aménagement de l'esplanade du Mucem.

Ce véritable pôle de compétitivité devrait permettre à la place de Marseille d'atteindre ses objectifs pour l'an prochain, à savoir l'accueil de 1 350 000 passagers (+18 % par rapport à 2013) dont près de 450 000 en tête de ligne, pour un total de 530 escales de paquebots.

Philippe GALLINI

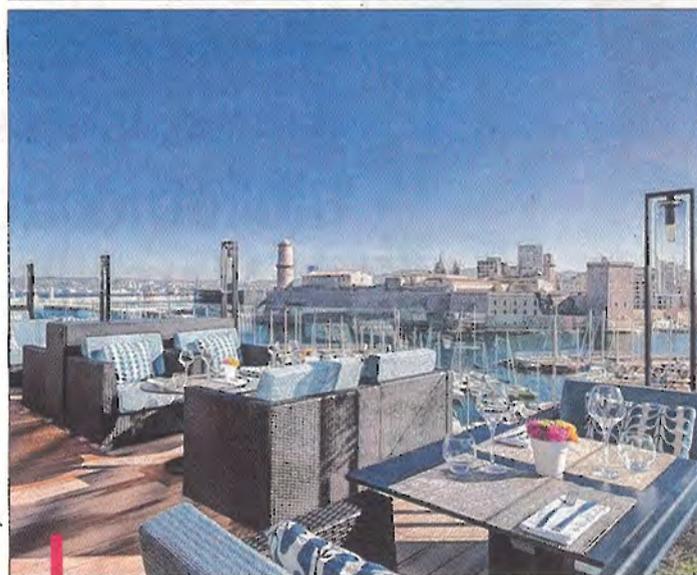
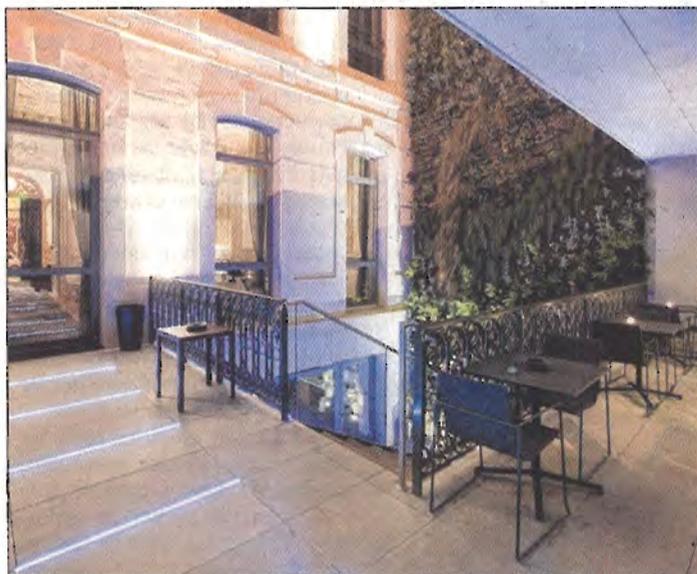
Les 5 étoiles illuminent l'hôtellerie

Autrefois inexistante, l'offre luxueuse resplendit à Marseille où 4 établissements répondent à une forte demande

C'est un signe qui dénote une forte attractivité et répond à une demande croissante : en 5 ans, Marseille s'est dotée de 4 hôtels 5 étoiles, rejoignant ainsi des villes comme Toulouse, Lyon, La Baule, Nice, Antibes ou Juan-les-Pins. Et le moins que l'on puisse dire est que le succès est au rendez-vous : "Les 4 et 5 étoiles ont vendu 80 000 nuitées supplémentaires en 2013, dont plus de 30 000 sur l'Intercontinental. Après un début d'année mauvais, la période de mai à décembre a été exceptionnelle et cela continue car sur les 4 premiers mois de 2014, nous avons fait 15 490 nuitées de plus, avec en prime un mauvais mois de mars", souligne à ce sujet Loïc Fauchille, à la fois président du syndicat des hôteliers et directeur général du Sofitel Vieux-Port, l'un des navires amiraux de l'offre luxueuse qui comprend globalement 366 chambres sur les 7 800 du parc marseillais.

"On tire Marseille vers le haut avec cette offre exceptionnelle", estime Delphine Clemente, directrice d'exploitation du dernier-né des 5 étoiles, le C2 Hôtel qui a ouvert ses portes sur le cours Pierre-Puget le 18 avril dernier. Loin des standards conve-

"C'est une ville à fort potentiel et chacun de nous vend désormais une destination."



Du nouveau C2 à l'Intercontinental (en haut), et du Sofitel Vieux-Port au Petit Nice Passédat Relais Château (en bas), l'offre haut de gamme est variée et désormais étoffée qui répond parfaitement aux exigences d'une clientèle internationale.

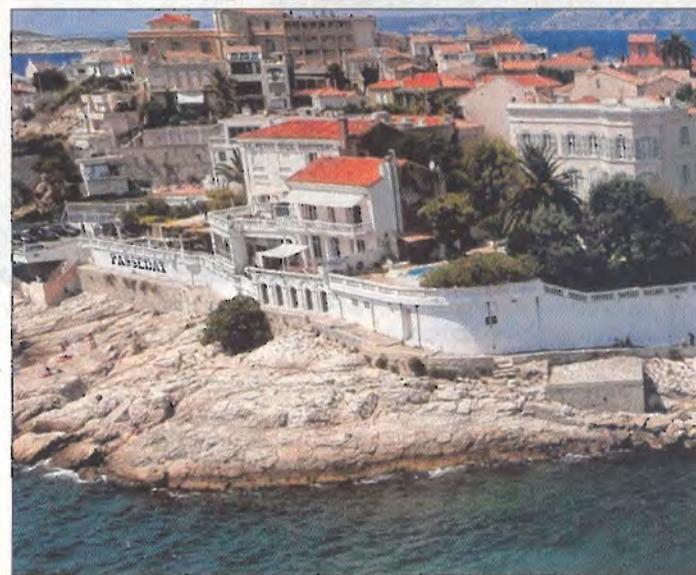
/PHOTOS LP

nus, au calme d'un jardin vertical, 20 chambres lumineuses et calmes, un spa singulier, un bar vite devenu le quartier général des avocats du barreau et une plage étonnante attendent une clientèle aisée dans un hôtel particulier, bâti à la fin du 19^e siècle. "Ce boutique-hôtel est un hôtel de charme à taille humaine rénové par un couple d'architectes marseillais et qui est déjà une réussite avec un très bon taux de remplissage pour un mois d'ouverture. Une clientèle d'affaire et de loisirs avec beau-

coup d'étrangers est au rendez-vous", complète Delphine Clemente.

Dépositaires d'un charme différent en fonction de leur situation géographique, chacun des 4 établissements propose sa propre version du haut de gamme sans empiéter sur la concurrence. Avec un tarif moyen de 250 € (130€ à 150€ pour les 4 étoiles), un taux d'occupation global de 54% en 2014 contre 53% l'an dernier et environ 500 emplois créés en plus des 4 500 indirects. "Nous ne nous sommes pas trom-

pés quand nous avons fait le choix de nous implanter ici en 2005, sans même savoir que la ville deviendrait Capitale européenne de la culture et que nous profiterions de cette très belle fenêtre. C'est une ville à fort potentiel et chacun de nous vend désormais une destination avec l'atout charme que représente la Provence. Grâce à tout cela, la ville s'ouvre sur l'étranger", poursuit Madeline Vervoord, directrice générale de l'Intercontinental qui fête avec le sourire la première année d'exploitation de ses 194 cham-



bres. Avec en prime la satisfaction de figurer dans la "hot list 2014" des meilleurs nouveaux hôtels au monde de la plus importante publication internationale de tourisme et de loisirs.

En passant de 30% à 55% de clientèle loisir désireuse de passer quelques jours à Marseille en 3 ans, les hôtels luxueux profitent à plein de l'effet boomerang MP 2013. Et s'il faut chercher le hic, c'est vers la clientèle des congrès et des conventions qu'il convient de se pencher : "Elle fait travailler la ville, surtout

en basse saison", confie Madeline Vervoord. "Il faut structurer notre façon d'aller chercher de faire avec une offre congrès plus fournie", ajoute Loïc Fauchille en renvoyant également les demandes de ses clients : "Une base de loisirs, un vrai parc d'attractions, des boîtes de nuit, un casino et pourquoi pas un objet monde comme un pont à transbordeur. Mais également un vrai temps fort pour lancer la saison". Et garder ainsi la tête dans les étoiles.

Franck MEYNIAL

Une offre plurielle et démultipliée

"Il y a de la place pour les 5 étoiles mais aussi pour une clientèle plus branchée, plus bobo. Par contre, il faudra réglementer l'offre périphérique de résidences, meublés et chambres d'hôtes", explique Loïc Fauchille en soulignant que "Marseille est une des villes françaises à avoir les hôtels les plus rénovés. Globalement, c'est un parc de très haut niveau qui a réussi à gagner en volume sans augmenter ses tarifs". Ce bond en avant est loin d'être terminé tant les projets vont bon train.

À la dizaine d'hôtels 4 étoiles déjà implantés vont s'ajouter dans les prochaines années deux nouveaux établissements de standing : L'îlot Feuillants, fin 2016, pour tenter de rebooster la Canebière, mais également le Golden Tulip dont les travaux ont débuté sur Euromed Center pour une livraison prévue mi-2016.

L'année suivante, les amoureux de Marseille et de la Provence pourront séjourner dans l'une des 231 chambres de l'hôtel Tokyo Inn que la chaîne japonaise éponyme va ériger entre l'avenue du Général Leclerc et la place Marceau, juste en face du nouveau terminal de l'autoroute. Ce 2 étoiles de 6 624 m² de plancher sur 7 étages, avec 2 niveaux de parking en sous-sol, conçu par le cabinet marseillais Tangram Architectes, sera le premier établissement réalisé par l'enseigne nipponne hors d'Asie. Preuve s'il en était encore besoin de la vivacité d'un secteur en partie relancé par le renouveau de la ville et son axe touristique.

F.M.

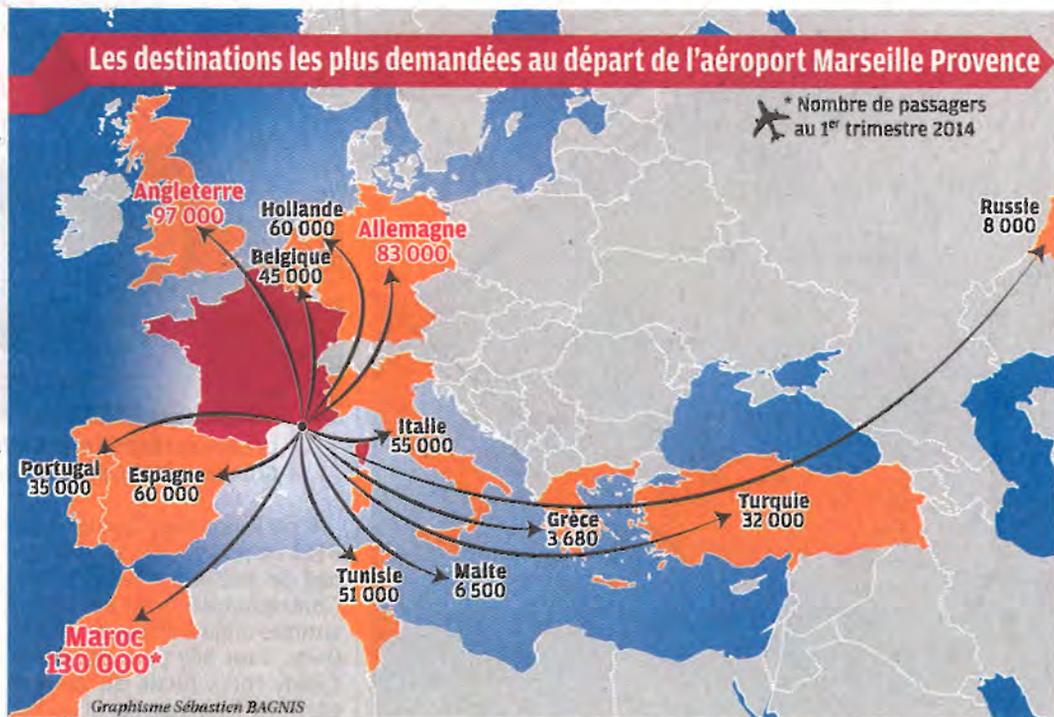
Tourisme aérien : le Maroc fait la course en tête

Le pays reste la destination la plus prisée au départ de Marseille Provence

S'ils ne permettent pas de prédire avec certitude les grandes tendances de l'été en matière de destinations touristiques, les chiffres de trafic de l'aéroport Marseille Provence pour le 1^{er} trimestre 2014 établissent une hiérarchie des pays les plus courus. Sans surprise tant il domine ce palmarès depuis plusieurs années, le Maroc arrive très largement en tête des destinations de loisirs, totalisant 130 000 passagers, loin devant l'Angleterre (97 000) et l'Allemagne (83 000). Avec un bémol cependant concernant cette dernière dont les aéroports internationaux, notamment Francfort, ne constituent pas toujours un aboutissement mais une escale vers des destinations plus lointaines.

L'Italie en légère baisse

Concernant les plus fortes progressions enregistrées par l'aéroport en mars dernier (par rapport à la même période de 2013), la Turquie crève littéralement le plafond avec +76%, devant le Maroc qui conforte sa position de leader (+22%) et la Tunisie dont la hausse de 6% apparaît de bon augure. Selon la direction de l'aéroport, un autre pays pourrait connaître une belle envolée dans les prochaines semaines : la Grèce, compte tenu de la forte augmentation de l'offre de sièges sur cette destination par Aegia



et Air France. L'Italie en revanche accuse une légère baisse liée, selon les responsables de l'aéroport, à "une offre en train de se réadapter".

De son côté, le tour-opérateur (TO) Fram vient de rendre public le résultat d'une grande enquête menée au début de l'année sur ses réservations estivales à partir de six des principaux aéroports français.

Au départ de Marseille-Provence où Fram domine le marché des TO -avec Marmara-

l'essentiel de ses ventes concerne l'Espagne (41,4%), la Grèce (26,8%) et l'Italie (7,3%). Un trio de tête que l'on retrouve d'ailleurs au départ de Paris, Toulouse, Nantes et Lyon. Avec trois constats : le budget vacances des Provençaux reste important, les réservations de dernière minute sont en régression et l'Espagne passe de la 2^e à la 1^{re} place, avec notamment Majorque (Baléares), destination très prisée des Marseillais. Chez ce même TO, sont égale-

ment en progression Corfou, Rhodes, l'île de Kos, la Crète et surtout la Tunisie.

"Ce sont des destinations qui combinent soleil, prestations de qualité, faible coût de la vie et vols moyen-courrier permettant d'allonger la durée du séjour, souligne Éric Fohlen, porte-parole de Fram. Quant à la Tunisie, c'est son grand retour. Le pays redevient attractif car l'ambiance géopolitique se stabilise"

Philippe GALLINI

À la Joliette, le temple des affaires tisse sa toile

Entre les immeubles de bureaux, l'hôtel Golden Tulip a été présenté hier

In'en aurait pas cru ses yeux Henri Verneuil. Des tours, des bureaux, un cinéma, un hôtel de luxe... La place qui porte désormais son nom, à la Joliette, est au cœur d'une révolution urbanistique qui va complètement transformer le visage de ce port. Où le cinéaste, rescapé du génocide arménien, débarqua en 1924, à l'âge 4 ans. 90 ans plus tard, *Euromed center* (1), un temple des affaires, de la culture et du tourisme, commence à se dresser à la Joliette où sont également prévus 2500 logements supplémentaires d'ici à 2020. Mais hier, il était question de poser la première pierre de l'hôtel *Golden Tulip*, un quatre étoiles qui appartient à *Louvre Hôtels Group*, présenté hier comme le deuxième groupe hôtelier européen. Les différents partenaires se félicitaient de livrer à Marseille (premier semestre 2016): "Un hôtel de 210 chambres réparties sur 9 étages et quelque 10 000 m² de surface avec un espace modulable de 600 m² pour séminaire, un restaurant de 200 places, deux bars, une terrasse ouverte, un solarium, une piscine intérieure et un espace fitness." Un ensemble imaginé par l'architecte italien Massimiliano Fuksas.

Lequel avait affirmé qu'il ne... reconnaissait pas son projet mais qui aujourd'hui est en parfait accord avec les partenai-



Les futurs pensionnaires de l'hôtel Golpen Tulip n'auront qu'à traverser la route pour se rendre au Silo d'Arenc situé juste en face, de l'autre côté de la passerelle.

/PHOTO CYRIL SOLLIER

res. C'est du moins ce qui a été dit hier. La cérémonie a également permis de revenir sur les autres pièces de *Euromed center*, un énorme puzzle urbain en cours d'aménagement, qui s'étalera sur 70 000 m², entre les *Docks* et les *Quais d'Arenc* (voir plus bas), qui absorbera 250 M€ et générera plus de 350 emplois. *Euromed center* compren-

dra, à l'horizon 2017, quatre immeubles de bureaux: *Astrolabe*, *Hermione*, *Floréal* et *Calypso*. Mais le béton ne sera pas la couleur dominante. 5000 m² d'espaces verts sont prévus avec le *Jardin d'Arenc*. Une bonne nouvelle pour la population qui pourra profiter également d'un mail piétonnier, bordé de commerces et services de proxi-

mité, ainsi que d'un parking de 846 places. La culture enfin aura une place privilégiée avec le cinéma *Besson*, soit 14 salles.

Jean-Jacques FIORITO

(1) Les partenaires: Euroméditerranée, Foncière des Régions, Crédit agricole assurances, Altarea Cogedim, Crédit agricole immobilier, Louvre Hotels Group, Urbis Park, Europacorp

VII. – LA CULTURE

- ✓ **1.** Rue Crudère, le street art n'a pas fini de faire le Mur
La Provence – 17.01.2014
- ✓ **2.** Aux puces, l'art fait son chemin
La Provence – 30.01.2014
- ✓ **3.** Le musée des Beaux-Arts renaît au Palais Longchamp
La Provence – 01.02.2014
- ✓ **4.** Saint-Marcel – L'Affranchi inauguré après deux ans de travaux
La Provence – 18.02.2014
- ✓ **5.** Arles, centre du monde de l'art
La Provence – 06.04.2014
- ✓ **6.** Le Frioul célèbre la renaissance de l'hôpital Caroline
La Provence – 24.05.2014
- ✓ **7.** Mac : 20 ans et un départ annoncé
La Provence – 29.05.2014
- ✓ **8.** Culture : l'aimant touristique
L'Expansion - Spécial Marseille – Juin 2014

Rue Crudère, le street art n'a pas fini de faire le Mur

Depuis 2012, chaque mois, des artistes investissent le même pignon

Voilà une démarche que détesteraient les spéculateurs: chaque mois, à l'angle de la rue Crudère (6^e) et du cours Julien, un graffeur de renommée crée une œuvre originale qui... le mois suivant sera recouverte par celle d'un autre artiste. Ce magnifique Lou Reed sur fond rouge, là, vous l'avez vu? Eh bien samedi vous ne le verrez plus. C'est le jeu, c'est aussi ce qui crée le désir pour le M.u.r. (ou Modulable, urbain, réactif), ce génial projet relayé à Marseille par l'association Juxtapoz depuis septembre 2012. Virginie Biendi, l'Américain Ripo, Russ, la star Jef Aerosol (le Lou, c'est lui), Moscato et, à partir de demain Romain Froquet ont ainsi, chacun à son tour, investi le cadre de 5x3 imposé sur le pignon du Surcouf -propriétaire du mur et premier partisan de cette aventure artistique.

Né à Paris en 2007, le concept du Mur a essaimé depuis dans toute la France. À Marseille, la bande de filles de Juxtapoz, qui vient d'installer sur le boulevard Longchamp son nouvel espace dédié à la création (graphique, musicale, plastique) avait "une petite préférence pour le street art" et une envie, surtout, de lui donner une meilleure visibilité dans sa ville. "Avec Julien Loïs, L'Armada, Stef Moscato, Tarek, Acet, on a une scène locale bien vivante, explique Karine Terlizzi, administratrice et cofondatrice de l'association. Mais nous avions envie de sortir des galeries, de retrouver l'essence même du street art" qui explose partout en France. À Marseille, la première vente aux enchères d'art de rue avait fait l'événement en 2008 sous le marteau de Damien Leclere, tandis que le Marbour Events, et des galeries telles Jux-



Lors de la performance de Jef Aerosol, sur le Mur: demain, ce pignon va encore changer d'allure, avec l'invitation d'un nouvel artiste, le Parisien Romain Froquet.

/ PHOTO ARCHIVES THIERRY GARRO

tapoz, Seize, Backside Gallery ou La Straat se sont ouvertes à travers la ville. Mais le Mur, c'est pour les artistes retrouver le terrain, et la confrontation avec le regard d'un large public. D'abord perplexe, la Ville accompagne désormais le projet, par une subvention "qui a permis d'acheter du matériel".

Au fil des mois, l'expo s'est installée à Notre-Dame du Mont, déjà riche d'un long passé street art. L'office de tourisme a même inscrit le Mur sur l'une de ses visites guidées (voir ci-dessous). Cette première vitrine a donné des idées à Juxtapoz: d'ici la fin 2014, elle veut développer une occupation artistique telle celle, passionnante, menée à la Tour Paris 13, mais aussi proposer

aux copropriétés d'offrir leur façade aux artistes. "Il y a tant d'immeubles dégradés, c'est une façon de mettre du beau et de l'art dans les rues. D'autant que le plus souvent, les taggeurs, ensuite, respectent les fresques", estime Karine. Bon, un petit malin est quand même venu faire des yeux verts un peu flippants à Lou Reed, là. Mais c'est aussi ça, le "jeu"... Et puis dès samedi, adieu Lou, ce sera déjà au graffeur parisien Romain Froquet de faire le Mur. Une bonne raison d'aller flâner sur un cours Julien qui a bien besoin de reconquérir le cœur des Marseillais...

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

<http://atelier-juxtapoz.tumblr.com/>



Karine a co-fondé Juxtapoz en 2009.

/ PHOTO DTA

L'OFFICE DE TOURISME PROPOSE DES VISITES THÉMATIQUES

L'art de rue, un vrai atout touristique pour Marseille

À Paris, elle a participé au montage de grandes expositions (Basquiat, Keith Haring) et promu le travail de stars du street art comme Space Invaders. Désormais installée à Marseille et forte de cette culture, Alexandra Blanc-Véa propose depuis trois ans avec l'office de tourisme des visites guidées sur le thème de l'art contemporain à Notre-Dame du Mont (6^e). "Les débuts ont été timides, mais il y a une vraie montée en puissance. Il y

a un public pour l'art hors des musées", se réjouit Isabelle Durand, en charge de la culture à l'office. Et les visiteurs sont souvent... Marseillais. "Des gens en tout cas avec une certaine curiosité", a constaté Alexandra.

Ses balades ont lieu une fois par mois et incluent une découverte des galeries et celle des nombreuses illustrations de l'art de rue à Notre-Dame du Mont. Space Invaders, "l'élève" de Banksy C215... les stars du genre

sont souvent passées par Marseille. "Je parle de l'histoire du graffiti, des différents mouvements, de la législation, explique Alexandra. Et nous intégrons le Mur, le jour de la performance du graffeur: c'est très beau à voir, la gestuelle de l'artiste et c'est très rare d'y assister!"

D.Ta.

Prochaine visite le 22 février. Inscriptions sur www.resamarseille.com et au ☎ 06 85 72 31 39.

Aux puces, l'art fait son chemin

EXPOSITIONS Ouverte depuis un an, la galerie Saint-Laurent au cœur du hall des antiquaires propose de chouettes rencontres

Depuis toujours on trouve de tout aux puces, vaste centre commercial des Arnavaux - ouvert tous les jours sauf le lundi, des légumes et des épices, de la viande et du poisson, des frigos et de la peinture. Et puis de l'art, grâce à la galerie Saint-Laurent qui a investi il y a un an le hall des antiquaires. Presque 1000 m² pour faire une balade arty, flâner entre mobilier et œuvres, boire un café dans son bistrot et même rencontrer des artistes autour de leurs créations. Bref, un vrai pôle d'art contemporain au cœur des quartiers Nord emmené par un trio composé de Catherine Coudert, Jean-François Roux et Patrice Ruano. Une équipe volontaire comme une famille qui rêve de croisements. Mélange des gens mais aussi des genres, des générations et des goûts. Car dans l'exposition du moment, à voir jusqu'au 13 avril, une vingtaine d'artistes très divers cohabitent dans les nombreuses alcôves du

hangar. "La force d'une foire dans un seul espace, pour changer la vision des gens sur le quartier et réconcilier certains avec l'art", disent ces galeristes atypiques qui ont les pieds sur terre et demandent aux créateurs un bon lot de générosité. Ce supplément d'âme réside dans cette vingtaine de cabinets de curiosités. L'ensemble baptisé *Sélection Naturelle* forme un itinéraire imaginatif et récréatif.

"On a décidé d'être complètement à part, le mélange avec les brocanteurs désacralise l'art" note Jean-François Roux, le directeur artistique de la galerie Saint-Laurent. Aussi, on passe du mobilier design aux sculptures métalliques d'Éric Discepolo puis aux grandes bâches exaltant les paysages fantastico-marseillais de Joan Ceccaldi. Un faux désordre savamment orchestré, et un vrai désir de célébrer l'art pluriel d'artistes aux pratiques variées, des complicités qui perdurent naturellement. Un pat-

chwork sensible où se mêlent les dessins finement composés de Luke Painter, les délires visuels de Frédéric Clavère, les photographies fascinantes d'Edward Hopley, les objets chamaniques de Maïla Gracia, les tableaux explosifs de Cédric Ponti. "C'est un endroit où venir chiner, découvrir de jeunes talents", estime Catherine Coudert. On peut en repartir avec des petites pièces et même des objets dérivés (affiches ou tee-shirts), trouver son bonheur "de 40 à 50 000 euros", s'amuse Patrice Ruano, le spécialiste des achats. Pour vivifier encore les allers-retours joyeux, un samedi par mois un artiste viendra rencontrer les curieux dans une sorte de déjeuner sur l'art. Ce samedi, le 1^{er} février, Frédéric Clavère se prêtera à la discussion autour d'un verre, de 11 h à 13 h.

Gwenola GABELLEC

Galerie Saint-Laurent, 130, chemin de la Madrague, 15°. 09 83 98 24 16.
www.galeriestsaintlaurent.com



Jean-François Roux, directeur artistique et Françoise Coudert, directrice de la Galerie Saint-Laurent au cœur d'un dédale d'art et de design.

/PHOTO NICOLAS VALLAURI



Coup de frais pour le bâtiment du Palais Longchamp, le musée des Beaux-Arts en reprend possession.

/ PHOTOS NICOLAS VALLAURI

Le musée des Beaux-Arts renaît au Palais Longchamp

Le plus ancien des musées de la ville rouvre ce week-end gratuitement

Lors de l'inauguration, hier soir, du "nouveau" musée des Beaux-Arts, beaucoup des 2 000 visiteurs s'arrêtaient dans leur ascension des marches du Palais Longchamp pour immortaliser avec leur téléphone portable la fontaine monumentale dûment illuminée. En retrouvant le plus ancien des musées municipaux comme rajeuni, les Marseillais semblaient ainsi célébrer le charme du passé, goûter au lustre d'une époque révolue, celle qui a vu l'avènement de ce phare de la ville. Le lifting du monument imaginé par Henry Espérandieu entamé en 2005 est enfin terminé. Après une brève ouverture en 2013 pour l'exposition *Le grand atelier du Midi* à



200 œuvres à voir. / N.V.

Les collections retrouvent le bâtiment fermé depuis 2005.

l'occasion de la capitale européenne de la culture, le Musée des Beaux-Arts a retrouvé une demeure pérenne dans cette architecture Second Empire (évidemment retouchée aux normes contemporaines), ainsi que ses collections. Aujourd'hui et demain, pour fêter l'événement, on peut le visiter gratuitement. "On espère beaucoup de monde", glissait Luc Georget, son conservateur, fier de vivre "cette grande date" pour la vénérable institution. Bien sûr les 8 000 pièces du vaste fonds ("nous avons d'extraordinaires réserves", poursuit le spécialiste) ne peuvent pas être présentées ensemble mais 200 œuvres sont au rendez-vous. Avant d'être accrochés dans leur logis restauré, ces tableaux se sont un peu promenés, ont été prêtés ici ou là, montrés à la Vieille Charité: "la collection a continué sa vie en souterrain", dit Luc Georget.

Aujourd'hui sur ses deux grands plateaux d'exposition, le conservateur veut offrir un panorama de quatre siècles. Comme un cours d'histoire de l'art en accéléré pour ce musée créé en 1801 et logé ensuite dans la chapelle des Bernardines, puis au Palais Longchamp dès 1869. Là, à l'étage de son aile gauche, les travaux ont permis notamment de remettre en état la verrière zénithale, "morceau de bravoure du musée", dit son plus fervent défenseur. A l'époque, la lumière naturelle du Midi ve-

nait baigner les toiles des maîtres, maintenant les équipes de scénographes ont tenté d'en donner l'illusion ("pas facile dans cette cathédrale"). Ils ont voulu une clarté douce pour illuminer la peinture des XVIII^e et XIX^e, le *Cerf à l'eau* de Gustave Courbet (un tableau acheté directement à l'artiste en 1861, ce qui représentait alors "un acte fort") ou les œuvres de Françoise Duparc. Les incontournables sont là aussi: Pierre Puvis de Chavanne, Corot, Loubon, Monticelli... Dans les salles basses consacrées aux XVI^e et XVII^e se massent les toiles d'artistes du baroque italien comme *Les Adieux de Caton d'Utique à son fils* du Guerchin. Un mur de l'école du Nord laisse repérer la *Chasse au sanglier* de Rubens tout près du *Faune* en marbre de Pierre Puget, une statue qui ornait le pavillon de l'artiste rue Fongate. Une salle est d'ailleurs consacrée au célèbre Marseillais, une acquisition récente de la Ville (*La sainte famille*) y sera présentée dès qu'elle aura été restaurée, probablement en 2015. La muséographie tente aussi des thématiques (autour de la figure de la Vierge par exemple) mais se contente souvent de présenter son patrimoine, son splendide héritage: "La diversité et la richesse du foyer artistique de la terre de Provence", affirme Luc Georget. En 2014, Marseille découvre ainsi son musée du XIX^e.

Gwenoïa GABELLEC



Quatre siècles de l'histoire de l'art, du XVI^e au XIX^e s'exposent sur deux niveaux.

/ PHOTOS NICOLAS VALLAURI

LES CHIFFRES

Les travaux du musée des Beaux-Arts ont permis d'offrir aux œuvres une surface d'exposition de 1400 m² sur les 2200 que compte le bâtiment. La restauration des façades et de la verrière a coûté 10,50 millions d'euros. Pour cette réhabilitation, le réaménagement intérieur a été chiffré à 7,4 millions d'euros et les espaces publics à 8,1 millions d'euros, sur l'ensemble du chantier financé par l'Etat, la fondation Total, la Région et le Département, la Ville a mis 18 millions au pot. Lors de ces travaux, 1000m² de parquets et autant de surface de mosaïque ont été restaurés. Plus de 20 000 m³ d'échafaudages ont été déployés lors des quatre chantiers mis en parallèle.

Pratique

Journées portes ouvertes du musée des Beaux-Arts aujourd'hui et demain de 10h à 18h. Aile gauche du Palais Longchamp, 4^e. Puis, ouverture du mardi au dimanche, 5/3€, gratuit le dimanche jusqu'à 13h. Interludes musicaux par les élèves du conservatoire, présence de guides conférenciers.

L'Affranchi inauguré après deux ans de travaux

Après 2 ans de travaux importants, la salle de concert de l'Affranchi a rouvert ses portes le week-end dernier. Une semaine plus tard, changement de style, de public et d'acteurs dans ce lieu où se déroulait... l'inauguration ! Près de 200 personnes étaient présentes, dont de nombreux élus, le maire (UMP) Jean-Claude Gaudin, le 1^{er} adjoint (UMP) Roland Blum, la députée (UMP) Valérie Boyer, le conseiller régional Alain Hayot représentant Michel Vauzelle président du Conseil régional, Robert Assante (SE), maire du 6^e secteur... Créé en 1996 et géré par l'association "R'Vallée", l'Affranchi labellisé SMAC (Scène de Musique Actuelles) en 1998 répond à une mission de service public de la ville de Marseille. Après 15 années d'exploitation, 500 concerts ont été programmés et suivis, par 50 000 spectateurs, les travaux étaient devenus impératifs.

"Une réhabilitation complète"

"L'Affranchi a bénéficié d'une réhabilitation complète, explique Miloud Arab-Tani, directeur de l'Affranchi, création de nouveaux espaces, sols, plafonds, climatisation, nouvelle régie, sonorisation, ventilation, amélioration d'accueil du public, accession au public à mobilité réduite, boucle magnétique dans le sol pour les malentendants..."

Ces travaux ont été portés en commun par la Ville de Marseille avec l'aide du Conseil régional et de l'État. Alain Hayot a souligné : "Avec le sport, la musique est un moyen d'expression de la jeunesse. Ce lieu privilégié joue ce rôle en développant ces musiques qui sont nées dans les quartiers populaires. L'Affranchi est reconnu pour son œuvre en matière de diffusion, d'accompagnement, de soutien."

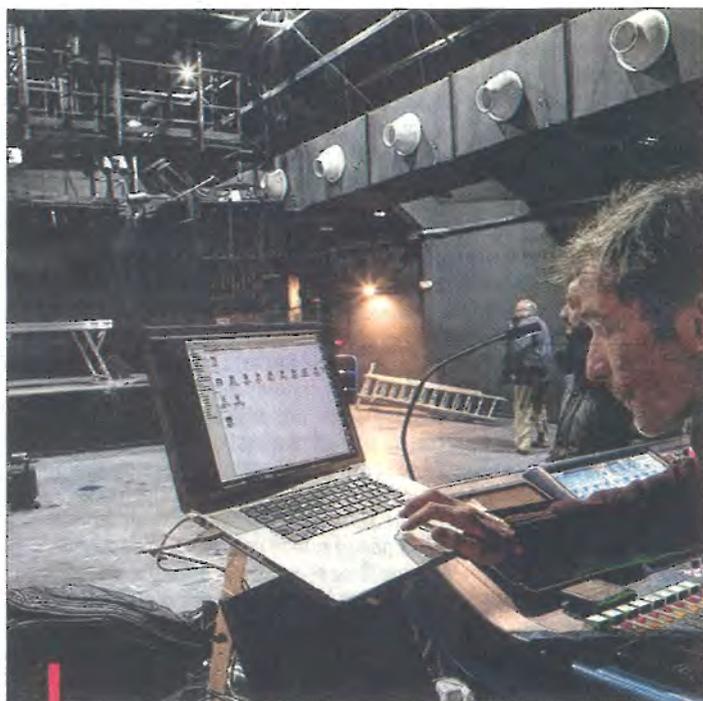
La députée (UMP), adjointe au maire à la Politique de la ville, Valérie Boyer a pointé que : "Cette réalisation s'ajoute avec



Après 2 ans de travaux importants, la salle de concert de l'Affranchi a rouvert ses portes le week-end dernier, sous la direction de Miloud Arab-Tani. /PHOTO R.M.

la réhabilitation de la Buzine et les travaux de la bibliothèque municipale de la Grognarde à la redynamisation de la Vallée de l'Huveaune et tous les secteurs pourront bénéficier de ce lieu. J'espère qu'au-delà des musiques de cultures urbaines, hip-hop, musique assistée... toutes les générations pourront bénéficier de cet équipement... Au-delà du béton c'est surtout de l'humain."

Le maire de Marseille Jean-Claude Gaudin a précisé : "Marseille a souhaité accompagner la réhabilitation de nombreux lieux emblématiques de la scène musicale marseillaise. Nous avons donc été très attentifs à cette renaissance de l'Affranchi ce lieu musical si singulier qui fait partie intégrante de la pluralité culturelle de Marseille et de son patrimoine artistique." Un final musical a été assuré avec le groupe Ahamada Smis offrant du "slam" des Comores. R. M.



L'Affranchi est une salle incontournable pour les amateurs de musiques actuelles (hip-hop, reggae...). /PHOTO NICOLAS VALLAURI

Arles, centre du monde de l'art

Frank Gehry, architecte mondialement connu, et la mécène Maja Hoffmann, ont posé hier la première pierre d'un centre dédié à l'art contemporain d'envergure internationale. Arles espère en tirer le meilleur profit

C'est un week-end historique qu'est en train de vivre Arles. Après l'inauguration de la fondation Van-Gogh, qui ouvrira ses portes au public demain en proposant de découvrir neuf toiles du maître néerlandais (lire *La Provence* d'hier), c'est un complexe artistique porteur d'avenir qui a mobilisé, hier, toutes les attentions. À l'origine de ce futur centre destiné à la création contemporaine, la mécène Maja Hoffmann, qui a investi plus de 100 millions d'euros dans ce projet. Il consiste à réhabiliter plusieurs bâtiments de la friche industrielle du parc des Ateliers, à proximité immédiate du centre historique, et à bâtir une tour de 56 mètres de haut. La réalisation de cette dernière, qui accueillera des espaces d'exposition, un restaurant, un café, des bureaux, et des résidences d'artiste, a été confiée à un monument de l'architecture mondiale, l'américain Frank Gehry, connu notamment pour des réalisations comme le musée Guggenheim de Bilbao ou encore la salle de concert de



Frank Gehry, l'architecte, et Maja Hoffmann, la mécène, réunis hier à Arles, avec Annabelle Selldorf devant la maquette du projet de tour et du parc des Ateliers. /PHOTO VALÉRIE FARINE

Plus de cent millions d'euros ont été investis dans le projet.

Walt Disney à Los Angeles. Le projet a eu plusieurs vies avant la pose de la première pierre, hier (symbolique, puisque sans pierre...) : une première mouture a d'abord été refusée par les Monuments historiques, au printemps 2011, avant que Maja Hoffmann et Frank Gehry n'acceptent de revoir leur copie. Désormais, la deuxième tour plaît "encore davantage" à l'architecte (lire ci-dessous). Le deuxième projet a été validé l'été dernier, et reçu notamment le soutien de François Hollande, président de la République, et Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, fidèle des

grands rendez-vous arlésiens. Les travaux, qui ont commencé fin 2013, vont s'échelonner jusqu'en 2018, date prévue de l'ouverture de l'ensemble des bâtiments, et d'un parc pensé pour reproduire les paysages entourant Arles, des Alpilles à la Camargue. De la terrasse, en haut de la tour recouverte de panneaux d'acier, on aura d'ailleurs l'une des plus belles vues sur le pays d'Arles. Que verra-t-on dans ces bâtiments ? Maja Hoffmann n'a pas souhaité trop dévoiler la future programmation, qui a encore quatre ans pour se préciser. Mais l'exposition "Solaris chroniques", qui présente des

maquettes de projet de Frank Gehry dans une mise en scène innovante est un bon exemple de ce que la fondation Luma veut promouvoir : l'innovation permanente en matière de culture et d'art contemporain. Le public arlésien en avait découvert un autre aspect en juillet 2012, avec "To the moon via the beach", une succession d'intervention d'artistes de haut niveau en plein cœur des arènes. Ces grands noms étaient là hier encore, donnant à Arles une nouvelle réputation internationale. Et des raisons de croire en un brillant avenir. **ÉRIC GOUBERT**



LE CALENDRIER

Après le lancement public du chantier hier, qui a accueilli une centaine de journalistes du monde entier, les travaux vont se poursuivre, tout en étant programmés pour que les Rencontres de la photographie, qui se déroulent dans le même espace, continuent de se dérouler dans des bâtiments définis. Les bâtiments existants vont être réhabilités par l'architecte Annabelle Selldorf, également de réputation internationale. L'atelier des forges (où se déroulent des concerts des "Suds", chaque été) sera le premier bâtiment à être rénové. Sa galerie "Est" sera achevée dès le mois de juin. L'atelier de la mécanique sera achevé en 2016, et il faudra attendre un an de plus pour trois autres bâtiments. La tour - le nom pourrait changer - de Frank Gehry sera achevée en 2017, pour une ouverture prévue au printemps 2018.

L'ENTRETIEN avec Frank Gehry, architecte

"Je revendique une inspiration romaine"

Comment avez-vous imaginé ce bâtiment ?

Je viens en France depuis les années soixante, et j'aime beaucoup cette région. J'adore la ville romaine d'Arles, avec son amphithéâtre et son théâtre antique. J'ai été séduit par cette configuration, et je revendique une inspiration romaine pour ce bâtiment. Sa base, une verrière ronde, vient en écho aux monuments romains déjà cités. Il fallait être en accord avec le reste de la ville, ne pas écraser les Alyscamps. Cela a nécessité beaucoup de travail et je pense que nous sommes arrivés à un beau résultat.



Frank Gehry, 85 ans, grand nom de l'architecture. /PH V.F.

Quel sera le matériau employé pour les parois ?

Ce seront des panneaux d'acier inoxydable, qui donneront un très bel effet pour réfléchir la lumière. Nous nous sommes inspirés de la lumière des Alpilles, de la Camargue... Je ne veux pas me comparer à "La nuit étoilée" de Van Gogh, mais je n'aurais pas pu faire ce bâtiment ailleurs. C'est vraiment quelque chose de complètement nouveau pour moi.

À Bilbao (Espagne), le musée Guggenheim que vous avez conçu a transformé la ville. Arles peut-elle en espérer autant ?

J'adore aller à Bilbao : les gens me remercient, m'embrassent, c'est très agréable ! C'est vrai que le musée a permis à la communauté locale de mieux vivre ; c'est une sorte de miracle auquel j'ai participé. Maintenant, je ne peux pas garantir un "effet Bilbao" systématique pour toutes mes réalisations. Sans faire injure au passé, je pense que ce sera un atout fondamental pour l'avenir d'Arles et de sa région.

Votre premier projet avait été refusé. Pensez-vous que le second est meilleur ?
Oui ! **E.G.**

L'EXPOSITION

Chroniques en trois temps autour des maquettes



Les maquettes de Frank Gehry sont à elles seules des monuments. La Fondation Luma a commandité à un groupe d'artistes internationaux qu'ils les animent pour un vrai spectacle, d'une demi-heure à chaque fois. /PHOTO VALÉRIE FARINE

Entrer dans l'atelier de La Mécanique est un dépaysement total. Pour "Les chroniques de Solaris", autour du travail de Frank Gehry, un groupe d'artistes internationaux de renom est invité à concevoir une mise en scène changeante, dans une expo en mouvement perpétuel. Jeux de lumières pour symboliser le mouvement du soleil, musique signée Pierre Boulez et composée pour l'occasion, l'ambiance est rare, répétée quasiment toutes les demi-heures. Et il n'y a pas que les cartels indiquant où ont été érigés (ou auraient pu l'être) les bâtiments de l'architecte de Los Angeles qui permettent

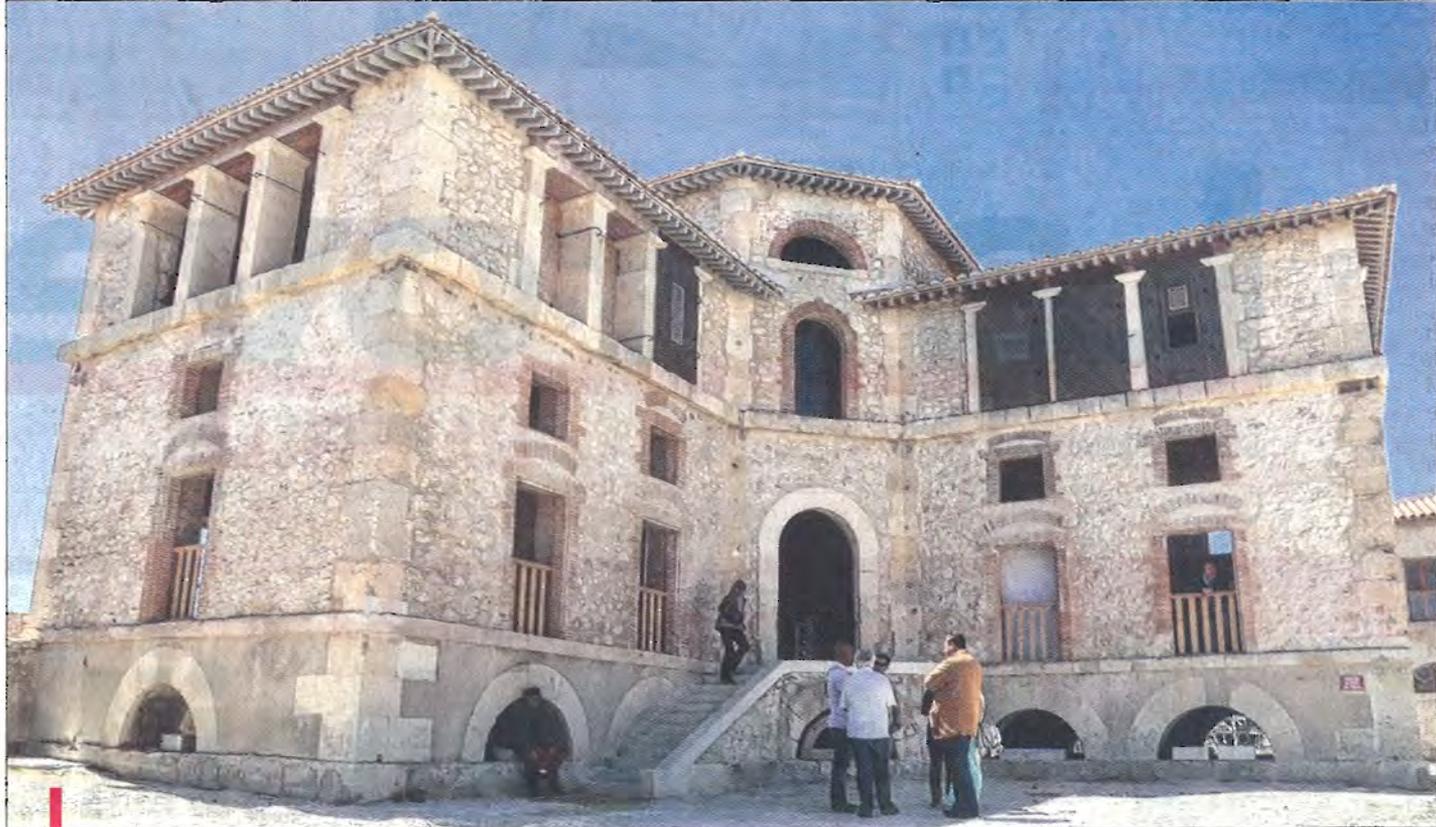
de voyager. De Los Angeles on découvre la Loyola Law School et le Walt Disney Concert Hall, les musées Guggenheim de Bilbao et Abu Dhabi, de Brooklyn, les Atlantic Yards, de Chine, le National Art Museum... Le regard se perd dans les excentricités d'un homme de l'art qui a fait du mouvement une marque de fabrique. À l'inverse de la fondation Van Gogh où la relation est en deux dimensions, entre l'œuvre et le spectateur : là tout est relief, avec une implication de chacun. Sous le commissariat de Liam Gillick, Hans Ulrich Obrist et Philippe Parreno, il s'agit d'une véritable chorégra-

phie. Les lumières changent, mais les emplacements des maquettes montées sur de grandes tables à roulettes aussi. Des Arlésiens ont été castés pour créer ces mouvements. À découvrir. D'autant qu'en juillet avec l'intervention de projections de David Lynch, la présentation de la future maquette du siège de Facebook, les choses vont évoluer. Le 3^e temps, comme un troisième acte sera pour octobre, en profitant de la dynamique de la Fiac de Paris. **J.Z.**

Du mercredi au dimanche, de 11 h à 18 h. 6 et 4€, gratuit pour les Arlésiens.

Le Frioul célèbre la renaissance de l'hôpital Caroline

Rénové, le pavillon du Chevalier Roze s'ouvre au public avec une exposition



Toiture, menuiserie, charpente, couverture et gros œuvre ont été entièrement refaits dans les règles de l'art.

/PHOTO VALÉRIE VREL

Terminé la quarantaine. Pour l'hôpital Caroline, joyau patrimonial perché sur les hauteurs de l'île du Frioul, l'heure de la renaissance a sonné. En 2007, six pavillons étant en ruines, la ville de Marseille a confié leur réhabilitation à Acta Vista. Depuis, l'association, spécialisée dans l'insertion sociale, y concilie restauration du patrimoine et formation de personnes en difficulté et éloignées de l'emploi. Conçu en 1828 par l'architecte de la ville de Marseille et du département Michel-Robert Penchau, le site servait de lieu de quarantaine face à l'épidémie de fièvre jaune qui touchait alors le port de Marseille. Véritable temple dédié à la médecine, il est nommé "Caroline" en hommage à Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, épouse du duc de Berry.

Vers un centre culturel européen de rencontres

Composé au total de 12 pavillons, l'hôpital était parfaitement adapté aux préoccupations des services sanitaires de l'époque, notamment grâce à un système de ventilation judicieux permettant d'éliminer l'air vicié. Mais l'architecte est aussi reconnu pour avoir réalisé, avec cet en-

semble, un chef-d'œuvre : une synthèse de l'histoire architecturale de Marseille. L'édifice est d'ailleurs inscrit en 1980, à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Encadré par 6 compagnons formateurs, le chantier de réhabilitation, conventionné pour un effectif de 40 à 50 personnes par an - et 58 depuis 2008 - a mobilisé 500 ouvriers depuis 7 ans, avec un

taux de retour à l'emploi ou de formation complémentaire de 60%. Le projet fait l'objet d'un plan de financement de 1,8M€ par an, porté notamment par les collectivités locales, (3M€ pour la Ville depuis 2007), l'État, et la Fondation du patrimoine grâce au mécénat de la Fondation Total.

Si les travaux sont loin d'être terminés sur l'ensemble des bâti-

ments, Acta Vista et son directeur général Arnaud Castagnède, viennent de franchir une étape décisive avec la fin de la restauration du pavillon de Chevalier Roze. Toiture, menuiserie, charpente, couverture et gros œuvre ont été entièrement refaits dans les règles de l'art. Tapis rouge et tribune attendaient hier le premier adjoint UMP Dominique Tian, accompagné du maire UMP de secteur Sabine Bernasconi et de Caroline Pozmentier, adjointe à la sécurité.

À partir de mercredi et jusqu'au 9 juin, l'exposition de la photographe Christine Bardy ("Embarquement pour Caroline, 40 images d'une rencontre au cœur des chantiers formation patrimoine d'Acta Vista") inaugure les lieux. Reste à inscrire la vocation de l'hôpital dans la durée. Deviendra-t-il, comme décidé en 2005 par le conseil municipal, un centre culturel européen de rencontres? "C'est un facteur nouveau d'activité qui peut attirer au Frioul une clientèle curieuse, avide de culture" assure Sabine Bernasconi. L'élue dit vouloir profiter au plus vite du site pour "apporter une nouvelle fréquentation" au caillou fleuri.

Caroline RICHARD

richard@laprovence-presse.fr

L'hôtel va-t-il sortir la tête de l'eau?

La réhabilitation de l'hôpital Caroline et sa vocation à devenir un centre culturel de rencontres tombent à pic. Dominique Tian et Sabine Bernasconi ont profité de leur venue sur l'île hier pour rencontrer commerçants et représentants du CIQ et évoquer ensemble des pistes pour le développement touristique du Frioul. À l'heure où la Ville vient d'officialiser la cession d'une partie de l'archipel au Conservatoire du Littoral, "il n'est pas question de dénaturer le site. Mais commerçants et habitants se plaignent que les gens ne font que passer, faute d'hébergement", souligne Dominique Tian. "La préservation du littoral et des espaces naturels est primordiale mais il faut aussi trouver de nouveaux projets, de nouveaux regards" renchérit Sabine Bernasconi. La Ville évoque "deux idées" sans parler encore de "projet": "la création d'une quarantaine d'hébergements dans une structure du type léger, du bois certainement, sur un terrain de la municipalité situé entre le hangar et le club de plongée, avec une ouverture en 2015". Par ailleurs, l'idée d'implanter un hôtel sur le site du pavillon Hoche pourrait refaire surface après avoir été étudée en 2007 puis abandonnée, engloutie dans les polémiques.

C.R.



De nombreux artistes trouvent leur place dans cette exposition. Des compressions de César (à gauche) en passant par les machines de Jean Tinguely (à droite), autant de regards sur la création. / PHOTOS GUILLAUME RUOPPOLLO

Mac : 20 ans et un départ annoncé

Le Musée d'art contemporain présente une exposition retraçant son potentiel artistique. Avant d'écrire une autre histoire

La date du démarrage de la nouvelle exposition du Mac n'a pas été choisie au hasard. Elle correspond, au jour près, à l'anniversaire de la création du lieu. Il y a tout juste vingt ans, le ministre de la Culture et de la francophonie de l'époque, Jacques Toubon, était venu inaugurer en personne ce musée entièrement dévolu à l'art contemporain dans le quartier de Bonneveine, laissant à Cantini la conservation des collections d'art moderne et de ses avant-gardes. Hier, il y avait beaucoup de monde pour célébrer cet anniversaire, dont de nombreux élus de la majorité municipale, Jean-Claude Gaudin en tête. "Consciente de l'importance de la collection du, la Ville de Marseille a décidé d'engager pour les trois années à venir un budget de 300 000 euros afin de préserver les œuvres" a notamment martelé le maire dans son discours. En vingt ans, le paysage de l'art contemporain a pas mal évolué à Marseille. Et de nouveaux espaces muséaux comme le Mucem ont refaçonné l'offre culturelle. Cet-



Le Mac tend à démontrer que l'aventure artistique de ses vingt ans est le fruit d'un engagement pérenne et de choix cohérents.

Le Mac aura vocation à devenir une bibliothèque de nouvelle génération.

te exposition-anniversaire destinée à nous faire voyager dans le temps et dans le monde de l'art nous rappelle également que le Mac devrait connaître une nouvelle vocation à l'avenir en devenant une bibliothèque de nouvelle génération, conformément aux engagements pris par Jean-Claude Gaudin pendant la campagne électorale. La Vieille Charité, elle, ayant l'ambition de devenir un grand musée dédié à l'art moderne et contemporain. "Une étude de faisabilité est en cours, confirme Anne-Marie d'Estienne d'Orves, adjointe à la Culture. On devrait en savoir un peu plus à la fin de l'année". Comme l'artiste Ben l'a écrit avec malice sur l'une de ses œuvres présente au Mac, "L'art est une question de nom propre".

Philippe FANER

Les grands rendez-vous du Mac

À l'entrée de l'exposition, une série de panneaux nous rappellent les grandes expositions présentées depuis le 28 mai 1994 au Musée d'art contemporain, à Bonneveine. Sous la direction de Philippe Vergne, on a eu droit en 1996 à "Une histoire de l'art des années 60-70", réunissant, parmi de nombreux artistes, Georg Baselitz, Daniel Buren ou Andy Warhol. En 1996, à l'époque où Bernard Blistène était directeur des musées de Marseille, le public a pu voir également une exposition sur "L'art au corps". Il s'agissait de présenter la vision du corps, "de Man Ray à nos jours". Les années 98-2000 seront synonymes de rétrospectives comme celle, magnifique et émouvante, consacrée à l'artiste Richard Baqué, disparu en 1996, de Lygia Clark, en lien avec la fondation Tàpies de Barcelone ou de Rosemarie Trockel. Depuis mai 2006 et l'arrivée de Thierry Ollat aux commandes, le Mac a connu une nouvelle impulsion, valorisant autant des artistes singuliers comme Jacques Villeglé ou Edouard Levé, que la production artistique régionale et méditerranéenne.

L'EXPOSITION

EN RÉSONANCE AVEC L'HISTOIRE DU LIEU

Pour fêter ses 20 ans, le Mac voulu faire un rappel à son histoire, en entrant en relation réelle et fictive avec les œuvres et documents de l'époque. On pourra notamment retrouver certaines archives tirées de reportages télé grâce à des images prêtées par l'Ina. Le public aura également l'occasion de retrouver le film de Pierre Carles, un peu en dehors des sentiers battus et forcément drôle, réalisé au moment de l'inauguration officielle du Mac, et revivre l'ambiance des performances effectuées par des artistes. L'exposition des 20 ans met en valeur un travail qui va des Nouveaux réalistes des années 60 jusqu'aux commandes plus récentes passées à de jeunes artistes marseillais.

En entrant dans la première salle, on croise les "machines" en mouvement de Jean Tinguely et les sculptures colorées de sa compagne, tout aussi inspirée, Niki de Saint Phalle. On retrouve également une compression de César ainsi que son célèbre Pouce, clin d'œil évident à la sculpture monumentale, distante de quelques centaines de mètres sur le rond-point extérieur, censée indiquer l'emplacement du musée tout proche. Pour les besoins de l'exposition, la collection du Mac a été complétée intelligemment par celle du Fonds régional d'art contemporain (Frac) Paca, de manière à pouvoir offrir un panorama plus large de la création artistique. "Nous n'avons pas vou-

lu créer un écrin pour un patrimoine figé, analyse Thierry Ollat, directeur du Mac, mais plutôt pour un patrimoine qui se transmet". Mais un anniversaire, c'est aussi une fête. Une fête destinée à être partagée par toutes les générations. Hier soir, les performances d'André Fortino, de John De-neuve et Doudouboy, le concert de Sugarcraft étaient encore là pour mettre toutes les formes d'arts en mouvement. Tantôt dans l'esprit pop-performatif, rappelant des moments marquants vécus vingt ans en arrière. Tantôt dans une forme technique beaucoup plus actuelle... Pour qu'au final, tous ces nouveaux temps forts restent gravés dans les mémoires.

Ph.F.

CE WEEK-END

Pour l'art contemporain, c'est le printemps

"Promouvoir et soutenir les artistes, favoriser la rencontre avec le public", tels sont les buts que s'est fixés Marseille Expos, réseau qui regroupe structures de Marseille centrées sur les arts visuels, aussi bien institutions publiques (Mac, Frac, Mucem...) que galeries associatives et privées.

"Nous avons connu un développement important en 2013 grâce à la Capitale de la culture et l'adhésion, symboliquement marquante, de grosses structures publiques, reconnaît Pascal Neveux, président de Marseille Expos. L'année 2014 est celle d'un nouveau développement". Le Printemps de 2014 est donc fondamentalement post-2013.

Marseille Expos organise ce week-end la sixième édition du Printemps de l'art contempo-

rain. Plus de 150 artistes seront exposés dans 45 lieux de Marseille. Avec un temps fort aujourd'hui, demain et samedi. Pendant ces trois jours, un parcours fédérateur sur trois quartiers de Marseille, permettra de prendre la température de la scène artistique locale.

Aujourd'hui à 11h et 14h, le parcours partira du Palais Longchamp pour aller aux galeries Porte Avion, Diagonale 61, Atelier Tchikebe et Atelier Ni. Demain, aux mêmes heures depuis la station de métro Notre-Dame-du-Mont, on visitera Territoires partagés, La galerie de l'École supérieure d'art et de design, Vol de nuit, ou la galerie Karima Célesti.

Samedi autour du Vieux-Port vers le Panier et la Joliette, on visitera le Frac Provence-Al-

pes-Côte-D'azur, les galeries Associations d'Idées, Gourvenec Ogor, et Galerie Meyer, La Compagnie lieu de création, La Traverse, le Mucem et Vidéochroniques.

Pour cette 6^e édition du Printemps des Arts contemporain et la suivante, Marseille Expos innove en s'ouvrant à l'international et en associant à sa programmation Caroline Hancock, commissaire d'exposition indépendante. Dans l'élan de 2013 année "Cet- te évolution permet à Marseille expos de s'affirmer comme un acteur clé du renouveau culturel de la ville, en offrant aux artistes et acteurs culturels de notre territoire la visibilité qu'ils méritent", note Pascal Neveux.

Jacques COROT

Pratique

Circuit du Printemps: inscription au 09 50 71 13 54. Chaque circuit est accessible en métro, tramway ou bus.

Soirée du Printemps: Exposition de dessins + DJ, samedi de 18h à 1h, La Jetée, cinéma Les Variétés, rue Vincent Scotta.

La conférence du Printemps: "Les grands événements artistiques", Demain de 15h à 18h à la Chambre de commerce.

Le programme complet du Printemps: www.marseilleexpos.com.

→ Renseignements : 09 50 71 13 54



Claude Lévêque: "Ring of Fire", Caravane, étoiles de bois, lampes, socle en parpaing, 2011. / PHOTO ELIE MORIN © ADAGP CLAUDE LÉVÊQUE.

Culture: l'aimant touristique

Marseille, capitale culturelle européenne 2013, a fait le plein de touristes. Un regain d'attractivité que la ville n'entend pas laisser s'essouffler.

LA MAIRIE DE MARSEILLE N'EST PAS PEU fière. En 2013, près de huit millions de touristes se sont pressés sur les quais du Vieux-Port. A l'origine de ce raz-de-marée : la consécration de Marseille capitale culturelle européenne et l'ouverture du Mucem, figure de proue de cette année exceptionnelle. Aujourd'hui, la mairie entend favoriser ce tourisme culturel qui a redoré l'image de la ville. « Les Marseillais ont redécouvert leur ville et son potentiel », indique cette hôtelière du centre-ville. Mais il reste beaucoup à faire. Dans les quartiers nord, le collec-

tif Hôtel du Nord tente de donner un autre regard sur la ville en valorisant les richesses locales (balades, rencontres chez l'habitant...) et un tourisme responsable. « Nous créons de l'activité dans nos quartiers », précise Nathalie Cazals, coordinatrice des projets de la coopérative. Avec ses 8 000 logements et un multiplexe en construction, le quartier Euroméditerranée a aussi joué un rôle de poids dans le renouveau marseillais. « Euroméd est un des fers de lance de la politique culturelle marseillaise, explique François Jalinot, son directeur général. Mais le vérita-



MUCEM. Sur les quais du port, le nouveau musée a été le pôle d'attraction du renouveau touristique-culturel phocéen.

ble tournant a été la reconnaissance européenne de la ville. « Marseille s'est réveillée en devenant capitale culturelle. Cela a été une rupture positive, insiste Jacques Pfister, président de la CCI.

Equipements culturels, croisiéristes et casino

Dans le sillage de la culture, de nouvelles ambitions apparaissent, notamment dans les croisières et les congrès. Le tourisme est « un levier économique porteur », confirme Guillaume Sicard, secrétaire général de la Fédération des commerces du centre-ville de Marseille. Et le maire entend bien capitaliser sur les acquis

de 2013, malgré la baisse du budget culture en 2014. « Nous voulons créer des zones d'animation dans le centre-ville, par exemple sur une partie de la rue de la République, où se sont tenues certaines manifestations de l'année culturelle », précise Roland Blum, conseiller municipal. Un choix critiqué par l'opposition, qui défend d'autres priorités : « Nous avons peu de bibliothèque dont l'Alcazar, remarque Samia Ghali. Je demande la création d'une médiathèque depuis 1998. »

Un autre sujet a nourri la discorde : la création d'un casino en bord de mer. « C'est complètement déconnecté de la réalité, témoigne une habitante. C'est un projet d'un autre temps, lorsque l'on connaît la santé des casinos en France. » Autre couac : l'annulation du concert de David Guetta au stade Borély en juin 2013. En cause ? Le non versement d'une subvention municipale de près de 40 000 euros. Une pétition réunissant près de 70 000 signataires avait torpillé cette aide.

VIII. – L'ART DE VIVRE

✓ **1.** Dossier - M comme Marseille

Le Magazine du Monde – 15.02.2014

✓ **2.** Le Panier s'offre une movida

La Provence – 24.02.2014

✓ **3.** Marseille en mode « Californie »

La Provence – 21.05.2014

✓ **4.** Les 50 choses à avoir fait au moins une fois dans sa vie à Marseille

Le Figaro Magazine Marseille – 23.05.2014



Terrasse
de cabanon
à Sormiou,
près de Cassis

Ils racontent l'âme de la ville. Nichés dans les calanques, ces anciens hangars à bateaux sont devenus dans les années 1930 le refuge des classes populaires. Qui en ont fait des petits coins de paradis. Aujourd'hui au cœur d'un parc national, les cabanons sont menacés de destruction. En les photographiant en plein hiver, sans vie, Olivier Amsellem dévoile la fragilité de ces lieux, rendus à la rudesse des éléments.

Par Gilles Rof/Photos Olivier Amsellem

Cabanons hors saison.



ILS SONT UN DES SYMBOLES HISTORIQUES de Marseille. Accrochés entre mer et collines à des rochers calcaires, planqués à l'ombre des pins ou posés sur les plages, les cabanons font fantasmer les Parisiens et râler les locaux qui n'y ont pas accès. Certains sont d'anciens garages à bateaux adossés à la ville tentaculaire et ne fixant que l'harmonie des bleus de la rade et du ciel. D'autres, à l'origine quatre murs et un toit, ont pris leurs aises, se transformant, avec ou sans permis, en résidences confortables. Tous évoquent l'hédonisme, le repos les pieds dans l'eau et la tête au soleil, de grandes bouffes en famille ou entre amis. Ils invitent à prendre son temps aussi, luxe étonnant en bordure d'une agglomération bourdonnante de près d'un million d'habitants.

Combien reste-t-il de cabanons à Marseille ? Quelques centaines sur le littoral, dont ceux, majoritaires, nichés au cœur du parc national des Calanques, qui, depuis le 18 avril 2012, étale ses 8500 hectares protégés vers Cassis. Des petits coins de paradis régulièrement mis en vedette dans les émissions télévisées. Callelongue, Marseilleveyre, Sormiou, Morgiou... Autant de canyons sous-marins doucement colonisés dans l'entre-deux-guerres par des classes populaires qui découvraient les plaisirs du temps libre et n'avaient pas les moyens, ni l'envie, de voyager ailleurs. Autant de sites qui, aujourd'hui, résistent mal à une pression touristique exponentielle de millions de visiteurs annuels, attirés comme un aimant par le label parc national.

COMME MARSEILLE, LES CABANONS ONT PLUSIEURS FACES. Idylliques en été, ils retrouvent, en hiver, leur brutalité d'origine. Les terrasses où l'on tire la table et les chaises pour l'apéro redeviennent des espaces abandonnés, seulement encadrés par les squelettes métalliques de vérandas bricolées à la main, avec des matériaux de récupération. Le rapport à la nature s'inverse. La mer, les vagues, la pluie... Quand le vent se lève à l'est et que la tempête suit, les éléments menacent et seuls les vrais accros viennent encore ouvrir les portes pour quelques heures, humant les embruns.

En les photographiant en dehors de la saison estivale, Olivier Amsellem, Marseillais d'origine, a capté cette autre poésie des cabanons. Ses images, vides de présence humaine, semblent aussi témoigner de la disparition programmée d'un état d'esprit.

Alors que Marseille se métamorphose autour de son Vieux-Port rénové et de son MuCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), qu'elle lance péniblement la reprise en main de ses quartiers Nord, la vie au cabanon a-t-elle toujours droit de cité ? Dans les calanques, on a longtemps résisté à l'arrivée du parc national. En ville, sur la plage de la Verrerie ou sur les rochers de Malmousque, quelques dizaines d'annulations d'autorisation temporaire d'occupation, suivies de destructions forcées sous la pression du Conservatoire du littoral, ont fait grand bruit dans l'opinion publique. Même s'ils adorent traiter les cabanonniers de privilégiés, s'ils les accusent régulièrement – et souvent à tort – de privatiser l'espace public, les Marseillais tiennent à ces constructions. Et surtout à ce qu'elles racontent, depuis près d'un siècle, de l'âme populaire de leur ville. ☉



En haut, terrasse d'un cabanon à l'anse de Maldormé, près de la Corniche, à Marseille.
En bas, cabanons au Bain des dames, près de la Pointe rouge, à Marseille.

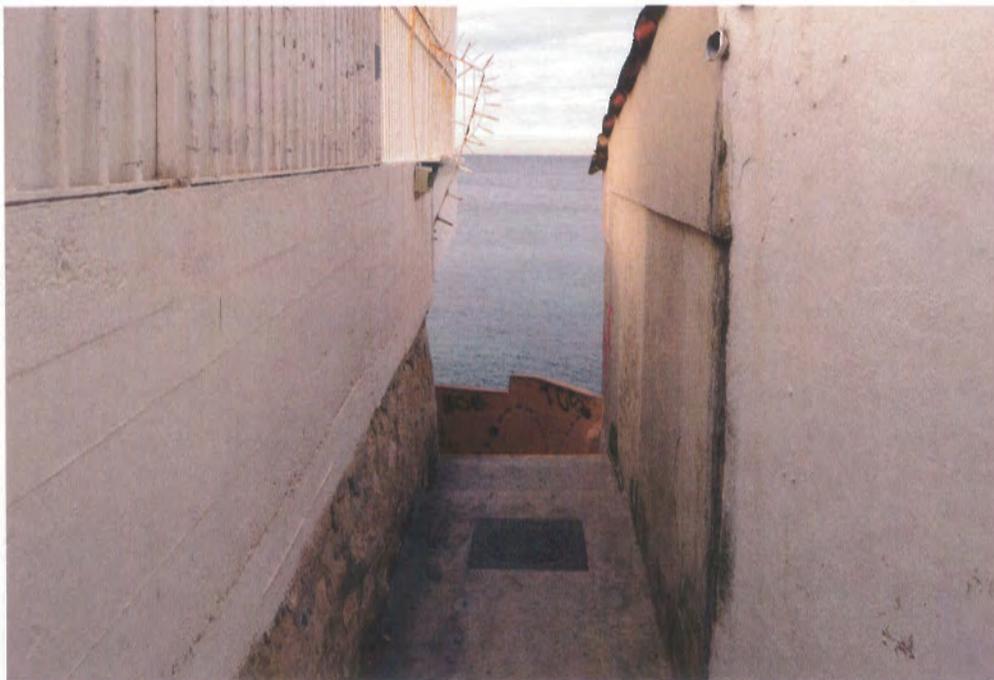


Réaménagement après la démolition d'un cabanon à l'anse de Maldormé, près de la Corniche.





En haut, à Sormiou, près de Cassis. En bas, à l'anse de Maldormé, près de la Corniche à Marseille.



En haut, sentier du littoral entre un cabanon à droite et le restaurant Le Petit Nice à gauche, près de la Corniche, à Marseille.
En bas, une terrasse en hiver à Sormiou, près de Cassis.

M Le Style

*| Mode | Beauté | Design | Auto |
| High-tech | Voyage | Gastronomie | Culture |*

Il fait bobo à Marseille.

Si Marseille 2013 n'a pas changé le visage de la ville, un vent de branchitude a soufflé sur quelques rues. Concept stores, cantines de luxe et bars à cocktails drainent une nouvelle clientèle aisée. **Par Lisa Vignoli/Photos Olivier Monge**

Le Burger's Banquet a ouvert en mars 2013, près du Vieux-Port, remplaçant un ancien bar louche.

M

eilleure ville de l'année » avec San Francisco pour le magazine anglais *Wallpaper*, « capitale secrète de la France » pour le *New York Times*... Depuis 2013, Marseille semble

avoir décroché son label de ville en vogue, entraînant la naissance d'une tribu identique à celle que l'on croise dans toutes les grandes métropoles: les bobos. « *Aujourd'hui, on va à Marseille comme on va à Berlin*, assure Alexandra Jubé, du cabinet de tendances parisien NellyRodi. *Et, de même qu'à Berlin, il y a une réelle émergence d'une culture bobo*

ou "hipster", qui modifie l'identité originelle de la ville. » Le sociologue Jean Viard le confirme: « *Ce flux de touristes et de nouveaux habitants date de l'inauguration de la ligne à grande vitesse Paris-Marseille en 2001, mais il s'est incontestablement accéléré avec la désignation de Marseille comme Capitale européenne de la culture en 2013. Cette "boboïsation" néo-parisienne revivifie le centre-ville.* »

En témoignent les alentours du palais Longchamp, qui s'est transformé en aire branchée où ce nouveau public trouve des adresses à son goût - comme le Longchamp Palace pour prendre un verre au comptoir en zinc ou bruncher le dimanche. Dans le 7^e arrondissement, c'est à La Relève, un ancien QG de chauffeurs de taxi qui vient d'être relifté en néo-bistrot, que l'on se presse à l'heure de l'apéro.

« *Les commerces changent petit à petit pour s'adapter à une nouvelle classe aisée qui investit désormais les appartements d'un centre-ville jusque-là assez paupérisé. Mais tous les arrondissements centraux ne se ressemblent pas. Il faut*

*distinguer l'habitant "culturel créatif" qui vit dans le 1^{er} arrondissement du bobo plus bourgeois que bohème du 7^e », précise Matieu Pons, directeur de cabinet de Patrick Mennucci, le maire actuel des deux arrondissements concernés. Dans le 1^{er}, en lieu et place d'un ancien bar « interlope » situé derrière l'opéra et à deux pas du Vieux-Port, l'adresse du moment est le Burger's Banquet. Ouvert en mars 2013, ce restaurant de burgers « mise sur un maximum de produits locaux », explique Grégory Gassa, l'un des deux associés. Après dix mois d'activité et un franc succès, la petite salle de 51 couverts s'est agrandie pour en contenir 100. « *J'ai découvert une clientèle de petits jeunes branchés que je n'avais jamais vus auparavant à Marseille* », poursuit-il, lui qui est aussi créateur de la marque de vêtements U-NI-TY. Son concept store évoque celui d'Allan Joseph, installé à deux pas, qui propose notamment les marques Acne, A.P.C. et des accessoires ou des bougies de chez Mad et Len. Autre esprit, mais même clientèle visée, chez Homenibus, une vaste boutique où le design scandinave contemporain côtoie le mobilier vintage des années 1950.*

« **CE SOUFFLE NOUVEAU EST NOTAMMENT DÙ** à ceux qui découvrent la ville ou qui y reviennent. *Ils regardent d'un œil neuf ce que les Marseillais ne voient plus et créent de nouvelles choses* », remarque Isabelle Crampes, de l'agence Nostre, chargée, entre autres, de la communication de la bien nommée boutique de mode locale Saint Honoré Paris. Jean Viard confirme: « *Aujourd'hui, un grand nombre d'initiatives correspond à ces attentes. Mais il faudra voir si l'offre continue d'être à la hauteur sur le long terme, sinon cette nouvelle clientèle risque de repartir.* » Tania Bruna-Rosso, ancienne journaliste de Canal+ récemment installée dans la cité, est plus optimiste. « *En tant que bobo parisienne pur jus, je ne me suis jamais sentie aussi bien qu'à Marseille aujourd'hui!* » Au printemps, elle ouvrira, dans une ancienne boulangerie un peu défraîchie, le Bongo, un restaurant inspiré des cantines branchées californiennes. ☺

Burger's Banquet

9, rue Molière, 1^{er}.
Tél.: 04-91-93-32-40.

Homenibus

36, bd Notre-Dame, 6^e.
Tél.: 04-91-54-24-29

Allan Joseph

21, rue Sainte, 1^{er}.
Tél.: 04-91-55-64-70

La Relève

39, rue d'Endoume, 7^e.
Tél.: 04-95-09-87-81

Longchamp Palace

22, bd Longchamp, 1^{er}.
Tél.: 04-91-50-76-13

Saint Honoré Paris

90, bd Longchamp, 1^{er}.
Tél.: 04-91-05-99-99



Les bobos marseillais font leur shopping chez Allan Joseph (1) ou Homenibus (2), avant d'aller boire un verre au Longchamp Palace (3).

JP Géné Navettes spéciales.



V

OUS CONNAISSEZ LA DIFFÉRENCE entre une navette de

Marseille et l'OM? Les navettes, elles sont toujours bonnes. » L'homme qui ose cette plaisanterie devant un Parisien est à la tête d'une institution séculaire qui lui permet de parler d'égal à égal avec un club de foot aux performances inégales. Nicolas Imbert, fils de Jean-Claude, artisan boulanger, est propriétaire du Four des navettes, la plus vieille boulangerie de la ville, un endroit stratégique voisin de l'abbaye de Saint-Victor qui domine le Vieux-Port. Ils y étaient tous le 2 février sur le coup de 8 heures du matin: Jean-Claude Gaudin, écharpe bleue autour du cou, le maire très

pratiquant, Patrick Mennucci, écharpe rouge, son rival socialiste aux prochaines municipales, et l'archevêque M^{gr} Georges Pontier, étoile verte, venu bénir comme tous les ans à la Chandeleur ces navettes, biscuits secs emblématiques de la cité phocéenne.

L'histoire remonte au XIII^e siècle, lorsque, selon la légende, une vierge noire en bois de noyer sculpté se serait échouée sur les bords du Lacydon, la crique qui abrite aujourd'hui le Vieux-Port. Marque du destin et signe de protection pour les chrétiens de l'époque, elle est devenue un motif de pèlerinage à l'abbaye de Saint-Victor qui l'abrite. En 1781, le boulanger Aveyrous eut l'idée de fabriquer un biscuit roboratif pour restaurer tous ces pèlerins arrivés parfois de loin car Saint-Victor n'était pas intra-muros. Les navettes étaient nées. Un biscuit cylindrique de 50 grammes, parfumé à la fleur d'orange, long d'une douzaine de centimètres et de deux centimètres de diamètre, fendu sur le dessus d'un coup de rasoir et effilé aux extrémités pour lui donner la forme d'une barque, rappelant le bateau (*navis* en latin) qui a déposé les saintes Marie sur les rivages de Provence.

Deux siècles plus tard, les navettes cuisent toujours dans le même four à voûte et briques réfractaires, qui n'est plus chauffé au bois mais au gaz. Éric les enfourne par plaques avec une planche à long manche et, en une vingtaine de minutes, l'affaire est réglée. La recette reste naturellement secrète,

même s'il en existe de multiples variétés ailleurs en ville et en Provence. Dans *La Cuisinière provençale*, Jean-Baptiste Reboul préconise d'utiliser 750 g de farine, 375 g de sucre en poudre, 65 g de beurre, du sel, le zeste d'un citron râpé, trois œufs et un décilitre d'eau mais pas de fleur d'orange.

CELLES DE NICOLAS IMBERT NE COMPORTENT NI BEURRE NI LEVURE, mais l'arôme de fleur d'orange remplace désormais l'eau de fleur d'orange, devenue trop coûteuse. Durant la période de la Chandeleur, il en fabrique quotidiennement des milliers, et la boutique déborde de biscuits, sortis du four quasiment à feu continu devant les clients qui font la queue jusque dans la rue Sainte, où flottent des effluves de fleur d'orange. Vendues à la douzaine

dans un sac en papier (9,60 €), elles sont l'objet d'un rite particulier qui prend sa source le 2 février aux aurores. À 5 heures du matin, l'Évangile arrive par la mer, apporté par les étudiants de la marine marchande, puis la procession s'organise du quai des Belges jusqu'à Saint-Victor, où a lieu une messe solennelle à l'issue de laquelle on se transporte au four des navettes voisin pour la bénédiction en présence des personnalités. La tradition veut qu'on garde une navette dans un tiroir ou un placard avec un cierge vert également béni et de la couleur de la robe que porte la Vierge noire. Un an plus tard, on allume le cierge et on croque la navette, qui apporte paix et prospérité au foyer. La sainte alliance du pétrin et du goupillon. @ jpgene.cook@gmail.com

« Ce biscuit cylindrique parfumé à la fleur d'orange, fendu sur le dessus d'un coup de rasoir et effilé aux extrémités pour lui donner la forme d'une barque, rappelle le bateau ('navis' en latin) qui a déposé les saintes Marie sur les rivages de Provence. »

Le carnet d'adresses

FOUR DES NAVETTES
136, rue Sainte,
Marseille 7^e.
Tél.: 04-91-33-32-12.
www.fourdesnavettes.com



LE RESTO

Les cavistes se rebiffent.

Derrière la mairie et au pied du Panier, voilà la maison qu'on est ravi de rencontrer un lundi soir pour casser une graine correcte alors que les bons rideaux sont partout baissés. A l'origine, Laetitia, Fred et Sandi étaient cavistes - ils le sont toujours, avec quelques centaines de références nature - mais, au fil du temps, ils ont ajouté le casse-croûte au flacon. Une carte simple dans un lieu tout en longueur, qui commence par une terrasse-patio pour les fumeurs et se termine sur la banquette, au fond, à côté du comptoir. Des bouteilles dans des casiers tapissent les murs. Andouillette de Thierry Daniel, caillette ardéchoise, boudin noir, tartare, cassoulet, andouille de Guéméné grillée, c'est du vrai, c'est du solide (de 13 à 18 €) avec quelques assiettes, dont une de « cecina de León » (viande de bœuf espagnol séchée), parfaite avec la salade de roquette aimablement fournie sur demande. Vin au verre (6 €) et droit de bouchon à 8 €. Quelques flacons « chers » sont proposés à l'ardoise : Prieuré Roch, Cossard, Pacalet, Overnoy, qui grimpent vite à 170 €. Service aussi sympa que la clientèle. *JPG*

Les Buvards, cave à vin et à manger, 34, Grand-Rue, Marseille 2e.
Tél.: 04-91-90-69-98, Fermé le dimanche.

BANC D'ESSAI

Le cassis blanc.

Vignoble majestueux des calanques, au pied de la plus haute falaise de France, Cassis produit un vin blanc d'une richesse unique. Qui se marie bien avec des poissons crus ou grillés et avec la cuisine asiatique en général.

Par Laure Gasparotto



CLOS SAINTE-MAGDELEINE 2012

L'aromatique

Issu d'un vignoble qui surplombe la mer, ce vin a un caractère bien trempé, avec des nuances vanillées, iodées et fleuries.

Tél. : 04-42-01-70-28.
14,50 €.



DOMAINE DU BAGNOL 2012

Le délicat

Un délice tout en finesse, composé de notes fruitées (agrumes notamment) et d'anis.

On est dans l'élégance, le raffinement, la persistance. Un relief rare.

Tél. : 04-42-01-78-05.
12,50 €.



DOMAINE LA FERME BLANCHE 2012

Le tonique

Une texture onctueuse pour un vin gourmand et vif. Il se déploie en longueur, et s'impose par ses notes complexes de miel et de fruits jaunes.

Tél. : 04-42-01-00-74.
11,30 €.



CHÂTEAU DE FONTCREUSE, CUVÉE F 2012

Le cristallin

Axé sur des notes de fruits exotiques et d'agrumes, ce cassis frétille sur la langue. Plutôt fleurs blanches, il offre un équilibre majestueux, droit et juste.

Tél. : 04-42-01-71-09.
11 €.



CHÂTEAU BARSANAU, CLOS VAL BRUYÈRE 2011

Le complexe

Superbe cassis, qui déploie toute la richesse du terroir grâce à des notes minérales et d'épices. Finale particulièrement longue et désaltérante.

Tél. : 04-42-73-14-60.
12,50 € (bio).

Les coordonnées

de la série Un peu de tenues...

En blanc et noir, p. 72.

BALENCIAGA : 01-56-52-17-32

CÉLINE : 01-56-89-07-91

CHLOÉ : 01-44-94-33-00

CHRISTIAN DIOR : 01-40-73-73-73

DINH VAN : 01-42-86-02-66

LANVIN : 01-44-71-31-73

SAINT LAURENT PARIS : 01-42-65-74-59

Pages réalisées par Vicky Chahine et Fiona Khalifa (stylistes). Et aussi Lili Barberly-Coulon, Carine Bizet, David Chokron, Laure Gasparotto, JP Géné, Julien Newville, Caroline Rousseau, Julia Sammut, Lisa Vignoli, Vahram Muratyan.



Le photographe et plasticien Lorenzo Vitturi a promené son regard décalé au marché des Capucins à Marseille. Pour *M*, il commente ses étranges sculptures.

« Au marché des Capucins, il y a tant d'épices, tellement d'exotisme... Ces produits m'ont inspiré des compositions aux couleurs psychédéliques... »

Au marché... **Le souk des Capucins.**

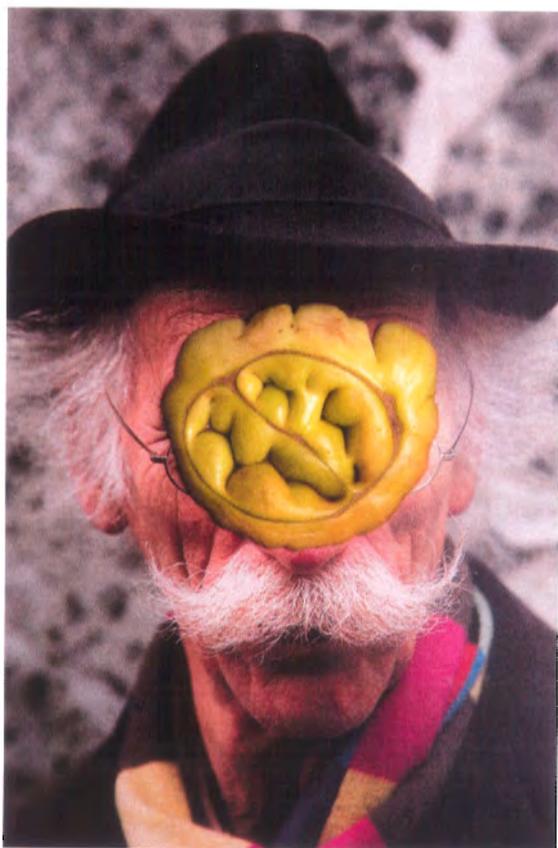
Derrière la Canebière, un marché populaire entouré d'échoppes draine toutes les communautés de la ville. Un bouquet de saveurs bigarrées qui a séduit le photographe Lorenzo Vitturi, adepte des compositions artistiques et alimentaires.

Par Julia Sammut/Photos et sculptures Lorenzo Vitturi

SEIZE ÉTALS FACE À LA BOUCHE DE MÉTRO NOAILLES. Que des fruits et des légumes. Pour certains gonflés à l'hélium, pour d'autres mûrs comme il faut. Une plongée tête la première dans le « vrai » Marseille. Bordé par l'historique Café Prinder, l'excellente charcuterie Au Grand Saint Antoine et la poissonnerie Le Lamparo, le petit marché des Capucins ne serait pas grand-chose sans la rue Longue-des-Capucins, la rue d'Aubagne et la rue Halle-Delacroix, qui font durer le plaisir en le complétant par un nombre incalculable d'échoppes spécialisées. Ainsi s'étire le quartier Noailles, à deux pas du Vieux-Port, entre la Canebière et le cours Julien. La vie de marché n'y cesse jamais, sous une pluie diluvienne ou par temps de mistral, en plein « cagnard » et même lors de grève des services de nettoyage. Dans les années 1930-1950, ce fut le ventre de Marseille, des dizaines de bouchers-tripiers-charcutiers occupaient la rue Longue-des-Capucins, tandis que la rue Halle-Delacroix abritait les poissonnières et le cours Julien les maraîchers. Les nostalgiques disent que la grande distribution a « tout foutu en l'air ». Pour autant, Noailles n'est pas mort. Loin de là. Le quartier sent bon l'exotisme, des Comores et d'Asie, du Maghreb et d'Afrique de l'Ouest, d'Inde et d'Arménie, du Liban et de Turquie. D'ailleurs, on s'y bouscule comme dans un souk. Viande ...



Le style.



« L'atmosphère méditerranéenne vous saisit d'emblée. Le quartier est situé dans le prolongement du port, tous les migrants arrivent ici. »



... hallal, épices par milliers, bouquets de menthe et de coriandre, olives et piments, pains marocains, *msemen* (sorte de pain oriental), dattes et loukoums, *halloumi* (fromage originaire de Chypre), pita sortie du four, mélasse de grenade, pâte d'abricots, achards, nougat chinois, lait caillé, beurre frais, gingembre comorien, oranges siciliennes, litchis réunionnais, feuilles de brick fraîches, beignets au miel faits maison... Un « univers aux couleurs psychédéliques », un lieu « fort en tempérament », dicit le photographe Lorenzo Vitturi, où l'on parle, l'on crie, l'on rit et l'on échange secrets de cuisine et bons mots. Où l'on se retrouve, quels que soient son âge et sa communauté d'origine, entre amateurs d'un savoir-faire venu d'ailleurs. A Noailles, on discute de la qualité du thé comme du temps de salaison d'un saucisson de canard, des bergamotes qui viennent d'arriver et des oranges amères pour la confiture. Les prix sont imbattables; l'ambiance unique, presque électrique. Cosmopolite et participative. A l'image de la ville. 

Ouvert du lundi au samedi de 8 heures à 19 heures.



JOURNAL D'AUBAGN

LES BONNES ADRESSES DU MARCHÉ DES CAPUCINS

FRUITS ET LÉGUMES EXOTIQUES

Le Royaume des saveurs, 3, rue Halle-Delacroix. Mangues, bergamotes, oranges amères, broccoletti...

VIANDE HALLAL

Boucherie du Grand Marché, 23, rue du Musée.

CHARCUTERIE MAISON

Au Grand Saint Antoine, 11, rue du Marché-des-Capucins. Rillettes, pâtés, salaisons, magrets de canard fumés et roulés inoubliables.

LAIT CAILLÉ, CRU OU FERMENTÉ

Chez Jacques, 14, rue d'Aubagne. Tenu par les Mulateri, l'un des derniers comptoirs paysans de la ville, dont les produits proviennent directement de la ferme familiale.

PAIN PITA FRAIS

Le Cèdre, 39, rue d'Aubagne.

BOUQUETS

D'HERBES FRAÎCHES

Etals à l'entrée du marché des Capucins (angle de la rue Longue-des-Capucins et de la rue du Marché-des-Capucins).

ÉPICES ET FRUITS SECS

L'Univers alimentaire, 34, rue d'Aubagne; Saladin, 10, rue Longue-des-Capucins.

PRODUITS ARMÉNIENS

Alimentation Murat, 13, rue d'Aubagne.

PRODUITS TUNISIENS

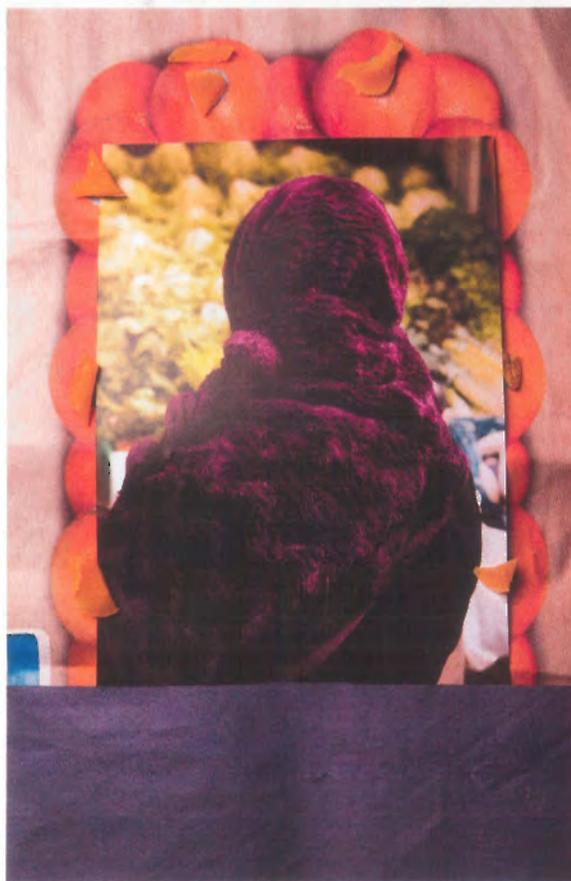
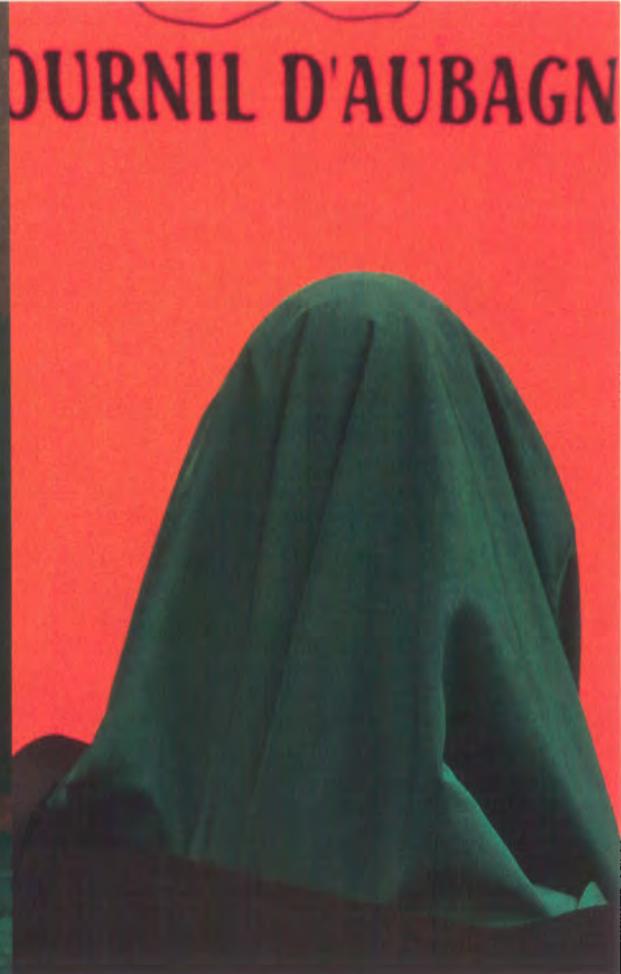
Le Carthage, 8, rue d'Aubagne; La Marsa, 11, rue Rouvière. Beignets de Ghomrassen, feuilles de brick fraîches, sandwiches, pâtisseries au miel...

ÉPICERIE DU MONDE

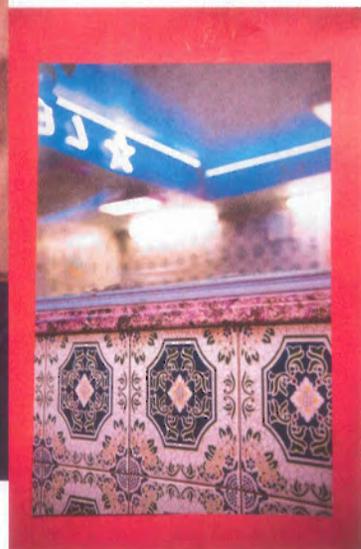
Tam Ky, 5, rue Halle-Delacroix.

RAFRAÎCHISSEMENT OU BOISSON CHAUDE

Café Prinder, 1, rue du Marché-des-Capucins.



« Je ne contrôle pas mes choix. J'ai été particulièrement attiré par... l'orange! »





Déjeuner dans la Venise du Vieux-Port

« Il Canaletto est un restaurant modeste et exquis sur le Vieux-Port, dans les zones piétonnes. Autrefois, il y a avait des canaux, comme à Venise : les nombreuses reproductions de peintures accrochées dans le restaurant en attestent. Le souvenir des canaux, le patron, la délicieuse nourriture... Ici, on est en Italie. Quoi qu'on en dise, le Vieux-Port reste le point névralgique, le cœur et l'ouverture de Marseille. André Suarès, qui voit la ville comme "une Circé puissante", écrit qu'il en est le sexe ouvert sur la mer. »

FRANCE

Le Marseille de Philippe Caubère.

« Marseille, c'est moi ! », commente Philippe Caubère avec humour. Avant d'ajouter : « J'ai donc une relation complexe avec ma ville natale, faite d'attrance et de répulsion. Mon corps - mon père - est marseillais, quand mon âme - ma mère - est parisienne... Marseille a beaucoup de défauts, mais c'est une ville de vérité, une ville brute, parfois brutale, mais toujours sincère. » Le comédien, auteur et metteur en scène sera au Théâtre du Chêne Noir, à Avignon, dans *La Danse du diable*, puis jouera *Marsiho*, d'André Suarès, et *Le Memento occitan*, d'André Benedetto, à Bordeaux. *Propos recueillis par Emilie Grangeray*

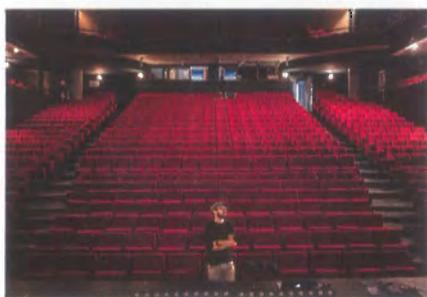


Fêter le printemps au Théâtre Silvain

« Situé sur la corniche, entre Malmousque et Le Roucas blanc, non loin du fameux Hôtel Le Petit Nice, le Théâtre Silvain rappelle les amphithéâtres grecs. J'y ai vu, dans ma jeunesse, jouer Marcel Maréchal, et plus tard, danser Piétragalla. C'est là qu'a eu lieu, en juin dernier, la première édition du festival que nous avons lancé avec Patrick Mennucci, *Le Printemps des Marseillais*. Je devais l'inaugurer avec la reprise de mon premier spectacle autobiographique, *La Danse du diable*. Hélas, la rupture de mon tendon d'Achille lors d'une avant-première m'a obligé à reporter le projet ! »

Goûter à la liberté sur les îles du Frioul

« C'est Maurice Vinçon, qui dirigeait le Festival des îles, qui m'a fait découvrir le Frioul. Dans la bourgeoisie dont je suis issu, hors de question d'y mettre les pieds : beaucoup trop populaire ! On préférerait aller se baigner dans les égouts de la plage des Catalans. J'ai créé Aragon au Frioul, et j'y ai lu pour la première fois *Marsiho*. J'y retourne chaque été. C'est un lieu incroyable, encore protégé des touristes et des promoteurs. Et la preuve que Marseille est une ville grecque. »



Chercher le fantôme de Ferré au théâtre Toursky

« Richard Martin s'est battu pour que ce théâtre, fondé en 1971, devienne une scène majeure. J'y ai eu pour la première fois Léo Ferré seul sur scène, un des souvenirs de théâtre les plus forts de ma vie. L'année dernière, j'y ai joué *Marsiho*, dans lequel André Suarès évoque un Marseille que j'ai presque connu, venant d'une famille d'industriels florissants. »

CARNET PRATIQUE

1/Il Canaletto

6, cours Jean-Ballard, 1^{er} arr.

2/Théâtre Silvain

Chemin du Pont-de-la-Fausse-Monnaie, 7^e arr.

3/Iles du Frioul

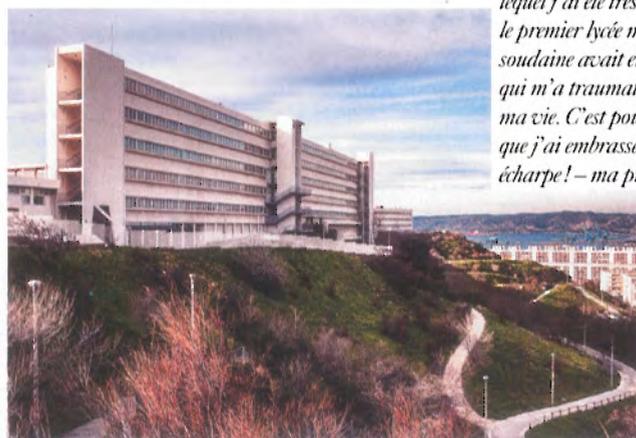
www.ilesdemarseille.fr/html/frioul.html

4/Théâtre Toursky

16, promenade Léo-Ferré, 3^e arr.

5/Lycée Saint-Exupéry

529, chemin de la Madrague-Ville, 15^e arr.



Se souvenir des années lycée à Saint-Exupéry

« Situé dans les quartiers Nord, le lycée Saint-Exupéry m'évoque une beauté mêlée de désespoir. Mon père avait fait construire notre maison au sein même de son usine d'huile d'arachide, juste en face de cet établissement, où je suis entré en sixième. Et dans lequel j'ai été très malheureux. C'était le premier lycée mixte, et cette mixité soudaine avait engendré une violence qui m'a traumatisé pour le restant de ma vie. C'est pourtant devant ce lycée que j'ai embrassé – à travers une écharpe ! – ma première amoureuse. »

M La Culture



David Gaussen,
à Marseille
le 4 février.

Focus **IL ÉTAIT UNE VILLE**

Parisien pur jus, David Gaussen s'est fait une réputation dans l'édition de livres d'histoire sur la cité phocéenne. Il sera pour la première fois au Salon du livre, qui s'ouvre le 21 mars, porte de Versailles, sur le stand... PACA. **Par Macha Séry/
Photo Geoffroy Mathieu**

DE SA VOIX DE BASSE, AUX INFLEXIONS BOURRUES, il se rend à l'évidence : oui, il possède « un accent parigot à couper au couteau » et pas un soupçon de hâle méditerranéen. A 43 ans, David Gaussen sera pourtant pour la première fois au Salon du livre, du 21 au 24 mars, sur le stand de la région PACA, Pedigree : éditeur marseillais. Un label incongru pour un Parisien,

élevé à deux pas de la place de Clichy, biographe de la tour Saint-Jacques et spécialiste des promenades historiques en Ile-de-France ? Pas tant que ça. Dans cette « ville-monde », « tout le monde vient d'ailleurs », fait-il remarquer. Au reste, sa fille de 9 ans, née de ses amours avec une universitaire japonaise, a, elle, cette pointe d'accent méridional qui enchante tant les touristes sur la Canebière. Et n'évoquez pas l'éternelle guéguerre entre l'OM et le PSG, cet érudit ignore tout du classico de la Ligue 1. L'essentiel est ailleurs, dans sa passion pour l'histoire cultivée depuis l'enfance et sa découverte, gamin, des rois de France dans le Petit Larousse. Cette passion a guidé ses études, ses premières expériences professionnelles (la Maison des sciences de l'Homme, les éditions Adam Biro et Atlas). Elle l'a suivi dans les Bouches-du-Rhône où, désormais, elle s'épanouit dans une ligne éditoriale qui marie l'exigence et la vulgarisation, le sérieux des textes et l'esthétisme du graphisme. Ses premières parutions ont lieu en avril 2005. Il s'agissait d'un recueil de monographies d'artistes du Midi et d'une étude de l'imagerie populaire de la bête du Gévaudan à travers 250 illustrations collectionnées, au fil des ans, par Eric Mazel, alias Kheops, du groupe de rap IAM. Pour l'avoir souvent croisé dans des librairies anciennes où ils chînaient tous deux, celui-ci est devenu un ami et l'a introduit auprès de quelques graphistes. Autrement, David Gaussen assure toutes les tâches inhérentes au circuit du livre : commande de textes, relecture, mise en page, promotion en librairies. C'est dire l'artisanat d'une aventure qui, en huit ans, a donné naissance à près de cinquante titres. Par son catalogue, le « Parigot » a contribué à enrichir la connaissance du patrimoine de sa cité d'adoption. En témoignent quelques titres maison : *Marseille 1720*, *Marseille, quelle histoire!*, *La Cité phocéenne des origines à nos jours*, *Les Marseillais pendant la seconde guerre mondiale*, *Le Dictionnaire des Marseillaises*, etc. A venir, le 7 mars, *Etrangers antifascistes à Marseille / 1940-1944*, un ouvrage compilant des témoignages d'opposants politiques et de juifs persécutés exfiltrés pendant la guerre par le consul du Mexique Gilberto Bosques. Un retour aux sources, somme toute, pour ce petit-fils d'un historien de Sommières, qui fut très actif au sein du mouvement Félibrige et présida l'association des Amis de la langue d'oc. « *Tous les Marseillais qui ont révolutionné l'histoire de Marseille viennent du Gard*, plaisante-t-il. *Regardez Paulin Talabot et Gaston Defferre.* »

LES TIRAGES DES ÉDITIONS GAUSSEN SONT MINIMES, MAIS LE LECTORAT GRANDIT car « *les Marseillais sont très attachés à leur identité. Celle-ci est très particulière, compliquée. Elle ne se confond pas avec l'histoire de France. Marseille, ce n'est pas la province. Son rapport au monde est différent en raison, notamment, de l'importance de communautés d'origine étrangère, arménienne et comorienne, qui ailleurs sont quasi inexistantes.* ». Sur le plan géographique aussi elle diffère, dit-il, des autres agglomérations. « *En termes de superficie, Marseille est beaucoup plus étendue que Paris et Lyon. On évoque souvent la fracture entre les quartiers Nord et Sud. On omet de mentionner les contrastes entre l'Ouest marin et l'Est rural.* » Au fil des ans, les éditions Gaussen ont également ressuscité quelques figures un peu tombées dans l'oubli, tels Jean Aicard, l'auteur de *Maurin des Maures*, et Joseph Méry, romancier précurseur de Pagnol. Et acquis une petite réputation dans une ville qui se distingue par sa belle densité d'éditeurs indépendants. Pour David Gaussen, les manifestations de Marseille 2013, Capitale de la culture ont été, malgré quelques ratés, extrêmement bénéfiques pour redorer l'image d'une ville ternie par les images d'actualité et sa litanie de règlements de comptes. « *La mauvaise réputation de Marseille fait partie du folklore national. Marseille est un port donc, oui, il y a des trafics. Mais les attaques médiatiques contribuent à renforcer notre sentiment d'appartenance à la ville.* » Il sourit : « *J'ai dit : "notre"...* » Adjectif possessif indiquant une acclimatation réussie. Il s'en excuserait presque. ☺

DERNIÈRE PARUTION : MARSEILLE 1720, LA GRANDE PESTE EN 12 QUESTIONS DE PATRICK MOUTON, 112 PAGES. À PARAÎTRE EN MARS : ÉTRANGERS ANTIFASCISTES À MARSEILLE/1940-1944 SOUS LA DIRECTION DE ROBERT MENCHERINI. WWW.EDITIONS GAUSSEN.COM

Le Panier s'offre une movida

Nouveaux commerces, touristes séduits: depuis MP2013, le quartier a conforté sa renaissance

Il y a toujours des chats (en parfaite santé...) qui font la sieste au soleil sur les capots de voitures places des Moulins. Des rires de bébé rue des Muettes. Ce calme aussi dans ces mini-rues avec surprises à chaque coin: graff poétiques, propositions de casting, odeur de plats au four qui s'échappent des fenêtres... et crottes de chien glissantes. Les clichés collent encore à la peau tannée du Panier qui a connu mille vies. Mais depuis déjà quelquel temps, le quartier est revigoré par des hordes de nouveaux venus. Les touristes bien sûr qui ont déferlé en masse toute l'année dernière, allant en rangs serrés droit vers le MuCem ou le musée Regards de Provence. Mais aussi ceux qui travaillent désormais dans le quartier et le font vivre. Et bien sûr les commerçants eux-mêmes qui ont flairé ce parfum de renouveau pour s'y installer.

"C'était un quartier voyou, c'est devenu un peu hobo!"

Certains reviennent même sur les lieux de leur enfance. À l'image de Delphine qui a ouvert il y a trois mois un bar à ongles dans la rue Sainte-Françoise: "Je suis revenue car c'est mon quartier et je l'aime. J'étais fonctionnaire avant!". Pour Delphine, pas de doute, le Panier a le vent en poupe: "C'est vrai que je n'aurais pas ouvert ici il y a dix ans par manque de fréquentation touristique. Là c'est le bouche à oreille qui fonctionne bien même en hiver. Et bien sûr beaucoup de gens viennent ici pour le bar des 13 coins et la boutique Plus belle la Vie. Le quartier a vraiment éclaté grâce au MuCem". Sa maman Emilienne a vu la transformation opérer: "Je suis née ici. Ce n'est plus le même! C'était un quartier voyou, c'est devenu un peu hobo! C'est plus animé". Étonnamment c'est sa fille qui craint une perte d'âme: "Le Pa-

nier a perdu un peu de son charme. Avant tout le monde se connaissait". Car la vague des nouveaux a changé quelques habitudes. Quoique. Une belle entraide est toujours de mise entre ceux qui vivent au rythme des musées. Mais aussi des saisons. Et résultat, mardi dernier, autant dire que pas mal de boutiques, galeries et autres petites tables alléchantes affichaient porte close.

Enfin pas tous quand même. Et certains mettent les bouchées doubles. À l'image de Victor et Audrey qui ont ouvert le restaurant le Manolo et propose une cuisine inventive et gourmande: "On travaillait au Vieux Panier en face et on a réalisé qu'il n'y a pas assez de bars, d'endroits sympas", explique ce nouveau restaurateur avec un accent chan-

"Notre bar est né ici; il ne pouvait pas être du Cours Ju ou de la Plaine".

tant de Barcelone. Il faut vraiment que l'on soit tous ouverts toute l'année sinon cela sera un quartier fantôme. Nous, on est arrivés en 2012. Audrey habite là avec sa fille qui va à l'école. Notre bar est né dans ce quartier. Il ne pouvait pas être du Cours Julien ou de la Plaine. C'est une graine que l'on met pour le développement du quartier. Car on y croit!".

Mais aux yeux de tous, l'année 2014 demeure prometteuse. Et le succès pourrait bien prendre la forme de quelques marches... "On attend avec impatience l'escalier qui longe la Fondation Regards de Provence", note ainsi la dynamique Eva Chevallier, du collectif des Femmes du Panier (lire ci-dessous). Un escalier mais aussi tout un symbole: celui du lien entre la mer, le Panier vers le centre-ville.

Agathe WESTENDORP



Victor a créé avec Audrey le Manolo, le bar restaurant qui fait le buzz. Du caractère, des plats savoureux et une déco parfaite: le Manolo est à l'image d'un quartier qui s'est longtemps cherché mais qui promet beaucoup. /PHOTOS VALÉRIE VREL

LE TÉMOIGNAGE d'Oliver Debasc agent immobilier

L'engouement pour la location touristique



L'offre en logement au Panier n'est pas encore homogène.

Le logement touristique crée l'engouement comme l'explique rue des Moulins, Olivier Debasc. À la place d'un ancien santonnier, il a ouvert en 2010, une agence spécialisée dans les locations saisonnières. Et ça cartonne: "J'ai créé cette agence spécialement pour Lille", précise cet ancien directeur d'hôtel. Pour Oliver Debasc, "On n'achète pas dans le Panier comme dans le 6". C'est plutôt touristique et à la fois populaire ici. Et concernant l'offre d'achat, le Panier n'est pas encore assez homogène pour en faire un point de chute branché: "L'habitat proposé change du tout au tout en fonction de l'état de l'immeuble et

de son exposition. Les tarifs oscillent entre 1000€ le m² pour une grotte humide à 5000€/m² pour un toit terrasse. Même s'il a aussi des biens exceptionnels". Mais pour moment c'est sur la location touristique que ce professionnel mise: "Entre 250€ et 1000€ la semaine en haute saison. J'ai de très bon espoir pour les années qui viennent". Pour Olivier Debasc, l'effort côté sécurité porte ses fruits... même s'il manque encore "une brigade anti crottes de chien". Pour le stationnement aussi l'anarchie est hélas de mise. "C'est encore trop désordonné!". C'est peut-être ce qui fait le charme de ce vieux quartier aux yeux des touristes... A.W.

COMMERCES EN VOGUE

"Dans ma boutique, j'ai accueilli 35 nationalités!"

La peinture est encore fraîche mais déjà Isabelle a installé des portants avec des produits qui font mouche. Elle vient d'ouvrir sa boutique joliment nommée "6 j'avais su". Cette globe trotteuse qui a vécu pendant longtemps en Afrique parle sur le prêt-à-porter... rue du Panier. "Il y a de l'accessoire, de la déco aussi et bientôt un petit coin galerie d'art". Elle vient d'acquiescer cette mythique boucherie qui donne presque sur la place de Lenche. Un coup de cœur pour cette Marseillaise habituée à l'aventure: "J'ai eu un gîte en montagne pendant huit ans. Je pars du principe que lorsque l'on fait les choses avec envie et du travail, on s'y retrouve toujours. Je propose des créateurs en quasi-exclusivité car pour faire venir des gens dans le Panier, il faut un motif!". Isabelle est ravie: "On m'a très bien accueillie. On a

même pris mon courrier, géré au besoin les livraisons. Et moi j'ai demandé à mes voisins les ferronniers de faire mes portants! Tout cela est motivant, on a envie de bouger".

Juste en face, Laila, créatrice des Baigneuses, des maillots de bain haut de gamme renversants, compte aussi sur l'été prochain. Histoire de transformer l'essai. "L'été dernier s'est très bien passé. On venait d'ouvrir et on a accueilli 35 nationalités. Je les ai comptées! Des Suisses, des Allemands et des Belges surtout. Et j'ai très bien vendu jusqu'au 15 novembre. La collection enfant va arriver et j'espère développer le vêtement de voyage". Comme beaucoup de commerçants, ces deux femmes misent tout sur le Panier et son emplacement stratégique, témoin à lui seul d'une mutation de la ville tout entière. A.W.



Juste en face de la créatrice des Baigneuses, Laila, déjà conquise! /PH. A.W.



Isabelle vient d'ouvrir sa boutique de prêt-à-porter rue de l'Evêché... /PHOTO A.W.

LE COMMENTAIRE d'Eva Chevallier Collectif Les Femmes du Panier

"Il faut faire venir... les Marseillais!"



Pour Eva Chevallier, il faut ouvrir encore plus le quartier. Un parcours avec flash code est prévu.

Depuis trois ans, elle entraîne tout le monde dans un élan frais, une envie de collectif et de bons sens aussi. Au départ, Eva Chevallier crée les Femmes du Panier en réalisant que plusieurs initiatives bienheureuses du quartier sont celles de... commerçantes. "Désormais, on est une trentaine. Il s'agit d'hommes et femmes qui ont tous un lieu". Le collectif vient de se réunir pour monter un vrai parcours ludique et attractif et pour mettre en valeur le plus vieux quartier de France. "C'est incroyable quand on y pense. On est capable de créer des bus à étages mais rien n'est prévu pour les piétons! On a donc eu envie de créer un flash code sur lequel on retrouve toutes les informations du quartier et les bonnes adresses. Ce sera prêt en mars. C'est Pascaline de la Galerie Invisible qui signe le graphisme. On s'est tous dispatché le travail avec un budget minimal et des bonnes volon-

tés". L'aubaine c'est aussi l'exposition "Visages...", depuis le 21 février à la Vieille Charité. Une manière efficace pour les acteurs du Panier de surfer sur le succès de MP 2013. Et il ne faut pas rater le coche. "Cela va faire venir les Marseillais qui ont encore un problème avec le Panier! Ils ont souvent une mauvaise image et l'impression surtout qu'il n'y a rien à y faire". Le collectif lutte d'ailleurs contre les a priori ringards qui peuvent encore coller au quartier: "C'est pour cela que dans notre parcours, on propose des choses créatives du Fish Spa aux galeries". Il y a deux ans, le collectif avait lancé "Jardins au Panier", histoire d'en fleurir les rues: "L'idée était aussi de toucher les habitants". Pour Eva néanmoins, le Panier ne sera jamais "le Marais de Marseille". Et ce n'est d'ailleurs pas le but. "Mais il y a encore de la place pour les initiatives!". A.W.

Marseille en mode "Californie"

"Street workout", culturisme, chirurgie esthétique... Gros plan sur ces Marseillais amoureux de leurs corps et de leur image

In'entend même pas les encouragements et les cris d'admiration des promeneurs et autres curieux, stupéfaits devant tant d'agilité.

Bakary, 19 ans, se tient droit comme un I, suspendu en l'air, perpendiculaire à un simple poteau de bois, auquel il s'agrippe avec une facilité déconcertante. Bas de survêtement noir, torse nu, énorme casque sur les oreilles, il enchaîne ensuite une série de 20 tractions, découpant magistralement ses mouvements, corps gainé et muscles saillants.

Comme des dizaines de jeunes marseillais, et comme des milliers d'autres dans le monde, ce sportif venu en bus depuis Félix-Pyat (3^e) pratique le *Street-Workout*. Un phénomène apparu dans les années 90, dans les quartiers populaires des États-Unis, et qui aujourd'hui fait fureur. Le concept : se muscler à l'air libre, n'importe où, et avec à peu près

"On est entre potes, et parfois, les filles s'arrêtent pour nous regarder." BAKARY, 19 ANS

n'importe quoi. Un tronç d'arbre, un banc, un poteau...

"Déjà, ça ne me coûte rien, alors qu'à la salle de sport, je payais 40 euros par mois. Et puis j'avais un peu l'impression d'être enfermé. Là, on est entre potes, et puis parfois, les filles s'arrêtent pour nous regarder", s'amuse Bakary. Le narcissisme inhérent à la musculation n'est jamais bien loin, à tel point que lorsqu'il s'entraîne, ses amis dégagent leurs smartphones afin d'immortaliser la scène, et ensuite la poster en vidéo sur YouTube. "Il y a une petite compétition qui s'est installée entre les street-workers des autres villes, c'est à celui qui fait le plus de vues ! Mais attention, on



Le street-workout, phénomène qui a vu le jour dans les ghettos américains, fait fureur au parc Borély. / PHOTOS FRÉDÉRIC SPEICH

s'entraîne dur. Parfois, on arrive à peine à marcher pour rentrer chez nous", poursuit le jeune homme.

Le parc Borély, connu pour être le spot idéal des amoureux et des promeneurs, prend donc des allures de Venice Beach, ce quartier de l'Ouest de Los Angeles, surnommé "Muscle Beach" car les culturistes s'y entraînent 24h/24h, en plein soleil, sous les yeux ébahis des touristes. La comparaison n'est pas si exagérée. Alors autant l'élargir ! Marseille rivalise-t-elle avec ces villes de la West coast américaine, où les habitants ont le culte du corps, et sont prêts à tout pour garder une apparence juvénile et tonique ? La cité phocéenne

tend-elle à devenir, progressivement, une cousine de Miami ou LA, en matière de culte du corps et de l'apparence ?

Les exemples les plus médiatiques tendent à penser que oui. Dans l'émission de télé-réalité "Les Marseillais à Rio", les Phocéens sont représentés comme des éphèbes imbus d'eux-mêmes et friands de fringues haute-couture, et les Phocéennes comme des bimbo qui ont passé plus de temps devant le miroir que sur les bancs du lycée. Rien à voir avec leurs homologues "Ch'ti", de la série du même nom, beaucoup moins bien bâtis et sacrément pâlots...

Lionel MODRZYK

lmodrzyk@laprovence-presse.fr



LE FIGARO magazine

MARSEILLE

LES **50** CHOSES À AVOIR FAIT AU MOINS UNE FOIS DANS SA VIE À MARSEILLE

Marseillais « pur jus » ou d'adoption, nous avons tous connu ces moments savoureux, ces délices citadins, petites expériences d'un jour ou grand moment. *Le Figaro Magazine* a sélectionné ces petits et grands bonheurs, incontournables, bonnes adresses, habitudes locales, moments à vivre, endroits à redécouvrir, classiques ou insolites, emblématiques de Marseille, qui nous ont séduits. Ce choix fut évidemment cornélien. Mais cette liste n'a rien d'exhaustif : au lecteur de l'allonger.

PAR STÉPHANIE HAROUNYAN ET FRÉDÉRIC LEGRAND





Le prochain Mondial à pétanque a lieu du 6 au 10 juillet. À ne pas manquer !

1 TÂTER DU COCHONNET AU MONDIAL À PÉTANQUE

Tirer ou pointer, c'est la question qui va occuper du 6 au 10 juillet le gratin international des boulistes à l'occasion du Mondial à pétanque organisé par le journal *La Marseillaise*. Créé en 1962, l'événement attire chaque année plusieurs milliers de personnes dans les allées du parc Borély. Parmi elles, quelques (anciennes) gloires médiatiques, inscrites au trophée des artistes ou simples habituées des soirées festives accompagnant l'événement. Si vous visez le titre, mieux vaut commencer à vous entraîner sérieusement, par exemple sur le boulodrome voisin du théâtre de la Criée, à l'entrée du Vieux-Port.

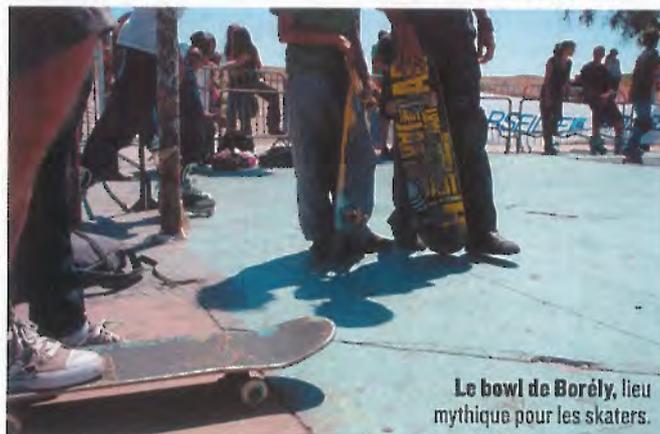
2 PLONGER SUR L'ÉPAVE DU CHAOUEN

Le 21 février 1970, le *Chaouen*, un cargo chargé d'oranges, arrive en rade de Marseille. Il n'atteindra jamais le port : une erreur de navigation le fera heurter un haut-fond. Après plusieurs tentatives de sauvetage, le navire finira par sombrer, tout près du Planier. Aujourd'hui, l'épave est accessible dès le niveau I de plongée.

3 RIDER AVEC LES PROS AU BOWL DE BORÉLY

L'endroit est tellement mythique

qu'il a été reproduit dans un jeu vidéo de skateboard passé à la postérité. Avant de vous lancer, préparez tout de même votre atterrissage.



Le bowl de Borély, lieu mythique pour les skaters.

4 FAIRE LE GRAND HUIT SUR LE CR 2013

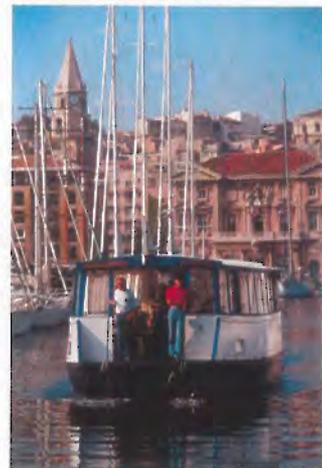
Des marais de l'étang de Berre à la Valentine, du vert au gris, de la nature au périurbain, il n'y a qu'un pas, ou plutôt 360 km unis sous le label GR 2013. Conçu par des artistes-marcheurs pour l'année capitale européenne de la culture, ce parcours en forme de grand huit donne à voir de l'inédit comme du merveilleux. Prévoir de progresser par étape, un bon marcheur couvre l'ensemble du sentier en une quinzaine de jours.

5 PRENDRE L'APÉRO AU MIRADOURO DU CAFÉ DE L'ABBAYE

Vous n'avez pas attrapé l'une

des trois tables disponibles de la terrasse ? Tant mieux : au Café de l'Abbaye, rue d'Endoume (7^e), il faut poser son verre sur le muret d'en face. A travers le grillage, c'est l'entrée du port qui s'offre à vous. Option soleil couchant à l'heure de l'apéro.

6 REGARDER LA CANEBIÈRE EN FACE SUR LE FERRY-BOAT



D'abord, il ne faut pas que le vent s'invite, le fameux ferry-boat ayant tendance, les jours de mistral, à rester au port. Ensuite, il faut trouver la bonne place et viser juste. Et enfin, admirer du pont du ferry, la Canebière se laisse regarder jusqu'à l'église des Réformés.

7 TESTER SON NIVEAU D'ÉCHECS AUX DANAÏDES

Le bar des Réformés, place Stalingrad, est le repaire du club Echiquier marseillais 1872. Mais il met également à disposition de ses clients des échiquiers pour pratiquer entre deux cafés.



La Corniche, lieu idéal pour la pêche.

© MARTIN FRAGET

8 TAQUINER LE COUJON DEPUIS LE PLUS LONG BANC DU MONDE

Confortablement lové dans l'arrondi de béton, vous avez calé vos cannes sur le rebord et au pied d'un banc long de trois kilomètres. Vous voilà partis pour une partie de pêche sur la Corniche, comme des dizaines d'autres Marseillais. Sar, dorade, loup... La rade est riche et la place chère, il faut être bien protégé du soleil et surtout équipé. L'eau est à dix mètres en contrebas, votre canne doit être adaptée à la pêche de bord de mer. Des kits de base débutant se trouvent en magasin de sport pour 20 € à 30 €. Si votre matériel s'avère vraiment trop juste, descendez sur les rochers à l'anse de la Fausse Monnaie.



© DAVID LAURENT / DR

9 RAVIVER LA TRADITION DES BIÈRES DE MARSEILLE

Incroyable, mais vrai : la ville du pastaga a été un haut lieu de la bière. Pendant un siècle et demi, l'usine Phénix produisait jusqu'à 500 000 hectolitres par an. Salem et Sylvain ressuscitent la tradition dans leur microbrasserie de La Plaine avec de délicieuses

blondes, blanches et ambrées. En prime, expo, concerts et rencontres de brasseurs amateurs.

10 JOUER LES ZIZOU SUR LES PLAGES DU PRADO

Footballeurs du dimanche ou semi-pros, tout le monde se retrouve sur le gazon derrière les plages du Prado, entre potes ou avec les enfants. Et après, quand il fait beau, on pique une tête. Dans l'eau.

11 SAVOURER DU AUDIARD À UN PROCÈS DE GRAND BANDITISME

Entendre un vieux de la vieille

affirmer « je me trouvais dans le bar où mon ennemi juré a été mitraillé, mais c'est une coïncidence », cela demande un peu d'assiduité aux pages justice et faits divers. Et d'arriver tôt au palais de justice pour avoir une bonne place (les micros marchent mal).

12 CUETTER LES VIP AU PAIN DE L'OPÉRA

La « fournée » du pain de l'Opéra (rue Francis-Davso, 1^{er}) fait fureur, et vous pourrez, au débotté, y croiser élus, procureurs, journalistes, acteurs, chanteurs/chanteuses lyrique.

13 JOUER LES PREUX CHEVALIERS SUR UN BATEAU

Vous avez toujours rêvé de défier vos adversaires avec une lance et

un bouclier, mais sur un bateau ? Les clubs de joute nautique provençale proposent des initiations durant leurs journées de championnat.

14 RAMER EN AVIRON DANS LE VIEUX-PORT

En plus de naviguer en bonne place dans les compétitions nationales, le Rowing club de Marseille organise des randonnées pour les adultes dans le Vieux-Port ou, plus largement, dans la rade de Marseille.



© VINCENT DESJARDINS / CREATIVE COMMONS

15 ÊTRE ÉMU FACE AUX EX-VOTO DE LA BONNE-MÈRE

Ne soyez pas blasés : il y en a tellement qu'ils sont changés régulièrement. Aussi belle à l'extérieur qu'à l'intérieur, Notre-Dame-de-la-Garde vaut aussi le détour pour ses peintures, maquettes, et même maillots de l'OM dédiés à la Vierge.



Les joutes nautiques provençales.

© COT 13 / M. BRESSY

16 PASSER UNE NUIT AU MUSÉUM

Partez à la rencontre des animaux du musée, éclairés à la lampe torche et guidés par un conteur. Pour goûter aux safaris nocturnes organisés au muséum d'histoire naturelle, il faut attendre novembre, lorsque les jours raccourcissent. Pensez à réserver à l'avance.

17 S'ADONNER AU TANGO EN PLEINE RUE



FRÉDÉRIC BADAHI / RUE DU TANGO

Il va falloir travailler son regard de braise et son cambré-tourné : tout l'été, chaque vendredi soir, c'est l'heure de La rue du tango. Un bal gratuit est organisé quelque part dans les rues de la ville. Réservez votre 27 juin pour la soirée d'ouverture, sur l'esplanade de la gare Saint-Charles.

18 SE SUCRER AU MACASIN HARIBO

Pour des questions de normes et d'hygiène, l'usine marseillaise de bonbons ne se visite plus... Mais les amateurs de croco peuvent toutefois se replier sur la boutique voisine, boulevard Gay-Lussac (14^e). Les plus mordus peuvent toujours pousser jusqu'au musée du bonbon, à Uzès (Gard).

19 PRENDRE UN CAFÉ DEBOUT

Le meilleur de Marseille, à deux pas de l'opéra. Avec un peu

de chance, vous décrocherez l'une des rares places assises en terrasse que propose le café Debout, rue Francis-Davso (1^{er}). La collection de chocolats et thés vaut aussi le détour.

20 TROUVER LA MEILLEURE PIZZA TOMBÉE DU CAMION

Le meilleur camion-pizza de Marseille ? Celui que vous trouverez sur votre chemin, lorsque la fringale débarquera. Qu'ils carburent au feu de bois ou au gaz, rares sont les mauvaises surprises. Un faisceau concordant fait tout de même du résident de la place Sébastopol (4^e) un sérieux candidat au titre.

21 SE DÉTENDRE AU HAMMAM DE L'INTERCONTINENTAL

Deux hammams, deux saunas, une piscine couverte et tout le luxe de l'Hôtel intercontinental. Le spa de l'hôtel propose des soins Clarins pour les plus gourmands.

22 CHERCHER LE LOUP AU MARCHÉ AUX POISSONS

Les caméras de télévision nationale et les touristes ne sont pas les seuls à y avoir leurs habitudes : le marché aux poissons du Vieux-Port attire aussi les amateurs de lous, rougets et autres petits poulpes. Tous les jours de 7 h 30 à 12 h 30 sur le Vieux-Port.



DIEZEL / HALBER



La calanque de Sugiton, au sud de Marseille.

COTY / JR. MANN

23 CONQUÉRIR LE CŒUR DU PARC DES CALANQUES

Les plus accessibles, que ce soit Callelongue, Morgiou ou Sormiou, nécessitent tout de même leur heure de marche. Bonne nouvelle : arrivés en bas, vous oublierez vite vos crampes en vous trempant dans une eau transparente, à l'ombre des pins parasols. Pour une découverte en profondeur, enflez vos palmes et partez saluer les habitués des lieux, comme le mériou, la tortue caouanne ou les dauphins.

Côté terre, le parc national héberge entre autres espèces notables l'aigle de Bonelli ou la « magicienne dentelée », l'une des plus grandes sauterelles françaises.



La calanque Saint-Estève sur l'île du Frioul.

24 DORMIR À LA BELLE ÉTOILE SUR LES ÎLES DU FRIOUL

Sans connaître l'habitant, difficile de passer la nuit sur l'île du Frioul... À moins d'opter pour la belle étoile. Choisissez plutôt la nuit du 21 juin, non parce que c'est la plus courte, mais parce qu'à l'occasion de la clôture du festival les Oralies, des contes sont lus jusqu'au petit matin.

25 EN PRENDRE PLEIN LES YEUX CHEZ FOTOKINO

De l'animation, de la photo, du graphisme, du cinéma... Au studio Fotokino, on y va d'abord pour le plaisir des yeux, découvrir

26 SE COURSER EN VOITURE À PÉDALES AU PARC BORÉLY

Dans les allées du parc, il y a les enfants qui l'ont et ceux - désespérés - qui ne l'ont pas. La voiture à pédales du parc Borély, c'est du bonheur pur qui se partage à deux ou à quatre, selon les muscles de vos jambes (car il en faut). Loué à l'entrée du parc, côté Prado, l'engin en bois se pratique ensuite sur les sentiers principaux une demi-heure ou plus, si vos mollets sont à la hauteur de votre enthousiasme. Les parents peuvent aussi opter pour la version mini-place à l'avant, pour éviter d'épuiser leurs progénitures. Attention toutefois aux chauffards qui empruntent à toute vitesse les pentes face au château Borély. Il est vrai que le dénivelé est tentant...

des expositions ou rencontrer des artistes, et on y retourne pour mettre la main à la pâte, à l'occasion d'un des nombreux ateliers proposés autour des arts visuels.

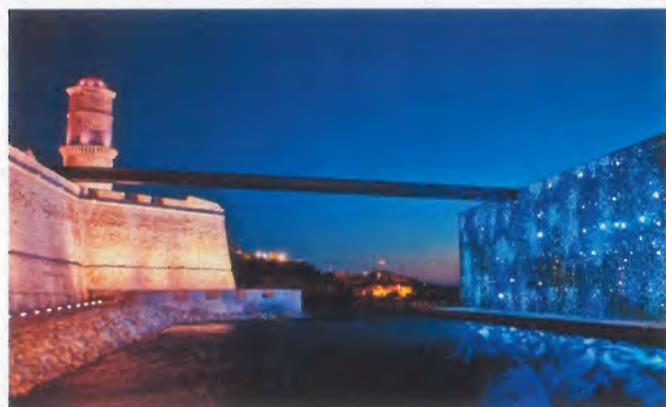
27 PESTER DEVANT LE MATCH AU BAR DU MARCHÉ

C'est l'option 2 après le stade pour tout bon supporter de l'OM. Avantage : on est déjà à bon port pour fêter la victoire ou noyer la défaite. (17, place Notre-Dame-du-Mont, 6°).

28 DÉCUSTER UN COUSCOUS CHEZ SAF-SAF À BELSUNCE

À deux numéros du cinéma

les Variétés, Chez Saf-Saf, le couscous se décline à toutes les sauces, copieux, savoureux et plus qu'abordable. Pensez aussi à l'after thé-gâteaux après votre soirée ciné, le resto ne ferme pas avant 23 heures.



29 DÉCUSTER UN BAGEL AU MUCEM COUCHANT

Pour vos yeux, les effets combinés des rayons rougissant et de l'eau sur la dentelle bétonnée du musée. Pour vos oreilles, la mer qui murmure entre deux clapotis. Pour vos papilles, le bagel acheté quelques marches plus bas. Savourez.

30 BOIRE LE PASTIS CHEZ UN BELGE

Sacrilège ou logique ? La première et plus ancienne cave consacrée exclusivement au pastis a été ouverte à Marseille par un Belge, arrivé tout droit de

Bruxelles. La Maison du Pastis (108, quai du Port, 2°) est une caverne d'Ali Baba pour découvrir des saveurs à dix mille coudées au-dessus des « pastagas » industriels.

31 ATTEINDRE LE HAUT DU PANIER

D'abord parce que c'est comme ça qu'était le vieux Marseille. C'est un peu par là que Protis et ses Phocéens ont débarqué. Mais aussi parce que ça grimpe dur, ça met les mollets à l'épreuve, ça se mérite. La montée des Accoules, l'escalier vers la place des Moulins, on reprend

son souffle et on redescend vers la Vieille Charité, pour revenir par la Major et la place de Lenche. À l'ancienne.



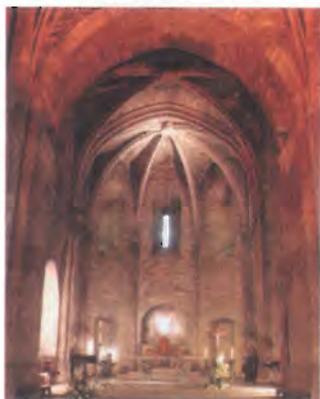
La montée des Accoules.

La navette, le plus fameux biscuit de Marseille.

36 RESPECTER LA CHARTE DE LA BOUILLABAISSE

Plat de pauvre devenu luxe de riche, la bouillabaisse se déguste selon une charte précise si vous voulez en découvrir toutes les subtilités. Vérifiez que votre restau de poisson favori s'y conforme.

37 AVOIR LES LARMES AU YEUX POUR LE REQUIEM DE MOZART À SAINT-VICTOR



CET 13 / F. SOLDET

Chaque année, en mai, la nef de l'abbaye fortifiée dominant le Vieux-Port résonne aux chants et notes de la Messe des morts de Mozart, et deux fois par mois, de concerts d'orgues.

38 S'INFORMARRER AVEC LE RAVI

Qualité insoupçonnée de Paca : elle est dotée d'un mensuel satirique régional, qui marie enquête de fond et humour à fond. À déguster en prenant le temps, au kiosque ou sur abonnement.

39 DÉVORER LE CAKE CITRON DE DEPUYCHAFFRAI

On pourrait conseiller l'Intense, un sablé chocolat couvert d'une nougatine



CET 13 / J. DELCOURS

10 MENER LA BATAILLE DES NAVETTES AUTOUR DU VIEUX-PORT

Depuis deux cents ans, la cause était entendue : le plus fameux biscuit de Marseille se dégustait au Four des navettes, à Saint-Victor. Et puis d'autres artistes se sont petit à petit fait connaître. Pas très loin, plus haut, sur l'avenue de la Corse, la pâtisserie Saint-Victor. Sur l'autre rive du Vieux-Port, à la frontière du Panier, les navettes des Accoules. Et puis même carrément au-delà des boulevards, pas loin de la gare de la Blancarde. Chaussez vos baskets, sautez dans un bus ou un tram, goûtez, tranchez.

cacao, d'une ganache et d'une mousse chocolat. On pourrait recommander la tartelette Dulcey, confiture de lait, gingembre, praliné et compte de pêche. Ou le cake citron, imparable. Ou tout simplement dire d'aller chez Depuychaffrai (1^{er}) s'accorder une pause sucrée.

pouvez prendre l'expression au pied de la lettre et allez vous y baigner : direction la plage de la Marronaise, elle-même dégagée de son ancienne discothèque, ou carrément la baie des Singes si vous êtes agile et doté de bonnes méduses.

11 SE JETER AUX GOUDES

« Dégage », en Marseillais se dit « va te jeter aux Goudes ». Vous

12 PILOTER UN POINTU DANS LES CALANQUES

Sentir la barre tressauter dans votre main, alors que la coque



SABINE TOSTAIN / GOLDMÉR



La baie des Singes.

CET 13 / R. JAVONIN

de bois presque centenaire fend les flots et le mistral. Si vous êtes titulaire d'un permis bateau côtier, vous pouvez prendre les commandes d'un des bijoux patiemment restaurés par l'association Boud'mer. Sinon, ne désespérez pas. Boud'mer propose les services d'un pilote qualifié. Parfait pour aller découvrir la rade, les calanques et les îles.



43 DÉCOUVRIR LA SCÈNE ROCK INDIE DERRIÈRE LA GARE

Qui pense encore qu'il n'y a que le rap à Marseille ? La scène rock sous toutes ses formes (punk, indie, noise, kraut, on en passe) est extrêmement vivace. Pour s'en convaincre, passez derrière la gare, au cœur de la Belle-de-Mai. Sur la scène de l'Embobineuse, devant la (vraie) voiture qui jouxte le comptoir, vous verrez tout, depuis les jeunes pousses jusqu'à des légendes vivantes comme l'ex-Sonic Youth Lee Ranaldo.

44 FAIRE SON FOOTING SUR LA CORNICHE

Paysages à couper le souffle, parcours à deux niveaux, et même possibilité de saut de haie par-dessus les cannes des pêcheurs : les 3,7 km de la Corniche

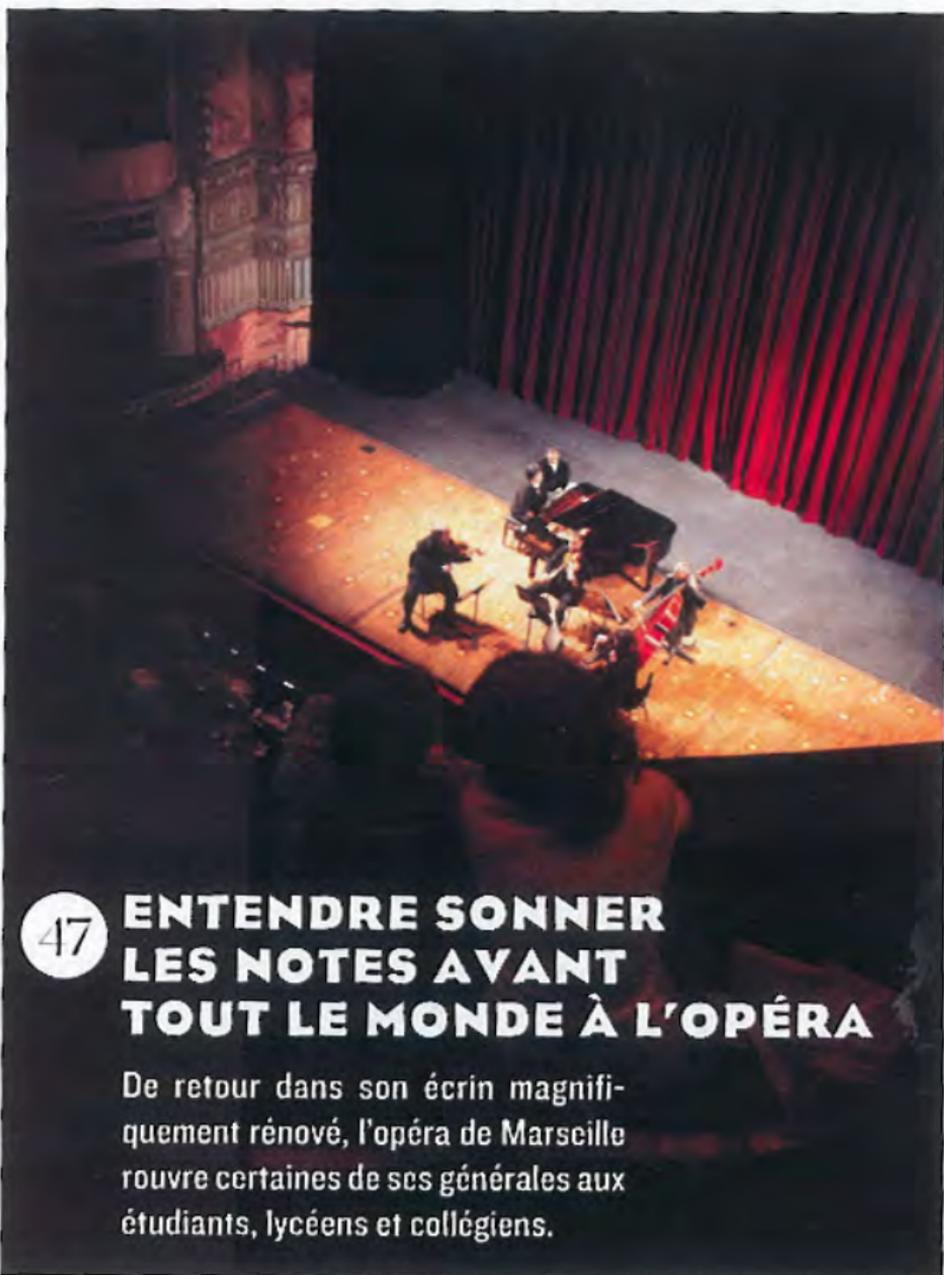
Kennedy sont le spot pour aller courir. Et croiser autant de confrères et consœurs, débutants ou confirmés.

45 EN PRENDRE PLEIN LES YEUX AU SOMMET DU TOBOGGAN DE L'A557

En arrivant d'Aix-en-Provence par l'A7, prenez la direction Vieux-Port, grimpez la passerelle de plus en plus haute... et contemplez un des plus beaux points de vue sur la ville et la rade, de jour comme de nuit.

46 DISCUTER AVEC LE PLUS CÉLÈBRE PROF D'HISTOIRE DE MARSEILLE

Une fois par an, à l'occasion des journées du Patrimoine, Jean-Claude Gaudin fait visiter le bâtiment historique de sa mairie, laissant libre cours à sa passion pour petite et grande histoire.

**47**

ENTENDRE SONNER LES NOTES AVANT TOUT LE MONDE À L'OPÉRA

De retour dans son écrin magnifiquement rénové, l'opéra de Marseille rouvre certaines de ses générales aux étudiants, lycéens et collégiens.

COT 13 / MA HAUTH

18

DÉVORER UN CHICHI

À L'ESTAQUE

Le beignet ou le churros ? Petits joueurs. Le chichi de l'Estaque, lui, ne mesure jamais moins de 20 centimètres. Après la friture, on le roule dans du sucre ou du chocolat et on l'engloutit en se demandant si toutes ces calories sont bien raisonnables... La réponse est oui.

19

FAIRE LA SIESTE SOUS UN CHÊNE CENTENAIRE

Il paraît que c'est une spécialité locale, pourquoi s'en priver ? Pour vous initier au genre, choisissez l'un des beaux spécimens feuillus des jardins du Palais Longchamp.

Prévoir une simple couverture pour éviter la rosée du matin. En été, il va falloir jouer des coudes pour faire votre place, surtout à la nuit tombée : le parc accueille le festival Jazz des Cinq continents durant un mois.

50

SE DÉHANCHER EN MER À L'AQUAGYM DE PLACE

La mer peut servir à autre chose qu'à bronzer. Chaque année en juillet et août, la mairie de Marseille propose des activités sportives aquatiques à prix riquiqui. En un coup de bus, vous êtes à la plage des Catalans et vous sculptez votre corps à coups d'aquagym dans l'eau salée, sous la houlette d'un coach.

IX. – DOSSIER L'EXPRESS

✓ Les Marseillais face aux idées reçues

L'Express – Avril 2014

Les MARSEILLAIS face aux idées reçues

Notre enquête, chiffres
et interviews d'experts à l'appui.

Tous fadas de l'OM...
Capitale de l'insécurité...
Ils ne trinquent qu'au pastis...



DIVERSITÉ Métissée, la ville compte pourtant un taux d'étrangers à peine plus élevé que la moyenne nationale.

Ils forment une population cosmopolite **VRAI**, mais...

L'origine de ce cliché. « De partout, ils arrivent à Marseille... Les uns désertent les pays trop habités, les autres les terres ingrates. Ils s'en vont, par la grande route de l'eau, mendier une patrie. La leur n'était plus capable de les faire manger. » En 1927, déjà, dans *Marseille, porte du sud*, le journaliste Albert Londres dresse le tableau d'une ville avec une forte tradition de l'immigration.

Le visiteur est frappé par le mélange de populations qui compose la ville. Les chiffres de l'Insee ne laissent pourtant pas deviner un tel brassage. Marseille présente un visage à peine plus métissé que la moyenne nationale, avec 7,8 % d'étrangers (contre 5,9 %) et 73 % de Français par acquisition (contre 4,4 %). Mais seuls apparaissent dans les statistiques les derniers arrivants. Selon Jean-Jacques Jordi, historien spécialiste des migrations, la ville compterait ainsi, outre les 24 000 Algériens recensés en 2010, de 100 000 à 120 000 personnes originaires de ce pays. Une communauté présente depuis 1910, quand les employeurs du port, en quête d'une main-d'œuvre plus « docile » que les Italiens, font appel aux Kabyles, à côté d'autres travailleurs issus des colonies.

DES CHIFFRES SOUVENT FANTAISISTES

La plupart des Nord-africains arrivent après la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, « sur les 500 000 Pieds-Noirs débarqués ici en 1962, 90 000 ont fait souche », note par ailleurs le spécialiste. Le chiffre est précis. Et pour cause, lors du recensement de 1968, une case

avait été prévue dans le questionnaire pour dénombrer les Européens d'Algérie. Il se révèle parfois plus ardu d'obtenir des données précises. Quelque 100 000 Corses auraient rejoint Marseille : un chiffre invérifiable, car le lieu de naissance n'apparaît pas dans le recensement. De même, la communauté comorienne, arrivée après 1974, revendique 100 000 membres. Ils seraient en réalité 20 000 à détenir cette nationalité ou à être originaires de l'archipel. « En additionnant les chiffres fournis par les associations, la ville dépasserait le million et demi de personnes », s'amuse Jean-Jacques Jordi. Lequel y voit la volonté des communautés de peser auprès des élus. Quant aux 40 000 harkis passés par Marseille, en 1962, seuls 2 000 ont été installés ici, dans la cité HLM des Oliviers du XIII^e arrondissement. En outre, 25 000 Arméniens ont également transité par le Vieux Port, en 1920, après le génocide. La grande majorité d'entre eux y sont restés. Marseille, terre d'accueil ? Cela doit faire partie de son ADN. La cité n'a-t-elle pas été fondée, il y a deux mille six cents ans, par des étrangers ?

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Stéphane Mourlane, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'université d'Aix-Marseille. « L'image de Marseille cosmopolite recouvre une réalité sociale, celle d'un brassage de populations. Mais on est aussi dans l'imaginaire, dans un processus de fabrication identitaire. On fait du cosmopolitisme de la ville un élément constitutif de son identité. Or, les choses sont plus complexes. Depuis la fin du XIX^e siècle, elle n'a jamais été imperméable aux discours xénophobes. En 1903, la Ligue de la patrie française assimile les Italiens à "l'armée du crime". Ce discours rappelle celui de Jean-Marie Le Pen. En 1986, il estime qu'à Marseille, "la population immigrée est un vivier du terrorisme". Il n'existe donc pas de modèle local d'intégration qui aurait échappé aux diverses formes de tension. Il suffit d'observer la répartition spatiale des populations : on est clairement dans un espace de ségrégation sociale et ethnique. »

En chiffres

Les nationalités à Marseille :

Français de naissance : **722 238**

Français par acquisition : **62 184**

Algériens : **23 928**

Comoriens : **6 408**

Tunisiens : **5 360**

Marocains : **3 895**

Turcs : **3 582**

Autres nationalités : **23 131**

Total étrangers : **66 304**

Total : **850 726**

(Source : Insee, recensement 2010)

Ils sont repliés sur eux-mêmes VRAI!

L'origine de ce cliché. Paradoxe d'une ville balayée par les vagues de migrants au cours des siècles, il serait difficile de s'y intégrer, tant la ville semble tournée vers la mer plus que vers le reste du pays.

Il y a quelques années, Martine, médecin à Paris, a voulu profiter du TGV, mis en service en 2001, pour s'offrir la maison de ses rêves à Marseille. Quatre jours par semaine dans les Bouches-du-Rhône, le reste du temps dans la capitale pour ses consultations: le programme s'annonçait alléchant. Las. Au bout de trois ans, elle a jeté l'éponge et revendu sa villa. « Je n'ai jamais pu trouver une entreprise qui accepte de faire des travaux chez moi », se souvient-elle, entre autres déboires. Tous n'ont pas connu la même déception. Stéphane, dirigeant d'entreprise, a posé ses valises sur le Vieux Port il y a quatre ans. « En tant que Parisien, on m'a un peu regardé de travers au début, admet-il. Il m'a fallu mettre de l'eau dans mon vin et m'adapter au rythme des Marseillais. La culture est différente, on passe un vrai cap. Mais, j'ai toujours été bien accueilli. »

UNE VILLE COMPLEXE À APPRÉHENDER
Comme lui, ils ont été 86000, sur la période 2003-2008, en provenance des diverses régions, à s'installer sur le territoire de Marseille Provence Métropole, d'après les données de l'Insee sur les migrations résidentielles. Pour un solde négatif avec le reste de la France, puisque 103000 Marseillais ont, dans le même temps, choisi de partir. Le seul solde posi-



ACCUEIL La municipalité organise des cérémonies pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux Marseillais.

tif de la ville, c'est avec le nord de l'Hexagone, et la région parisienne. Ainsi, 12200 Marseillais ont déménagé vers l'Île-de-France, quand arrivaient 15550 Franciliens. Les difficultés d'adaptation tiennent aux habitudes culturelles, mais aussi à la géographie. « Marseille n'est pas une ville lisible, estime l'économiste Philippe Langevin. Il n'y a ni centre, ni périphérie, elle n'entre pas dans le moule. Elle a beaucoup de qualités, mais elle est dure, inconfortable, pas tranquille. On y attend toujours des comportements qui ne viennent pas. Et pour l'accueil à la Pagnol, on repassera! » Pour faciliter la vie des néo-Marseillais, des structures se sont développées, comme l'AVF, et des sites se sont lancés, à l'image de NéoZarrivants. Bon à savoir, la mairie consacre sur son portail internet une rubrique aux nouveaux venus, distillant tous les conseils pratiques pour un aménagement réussi.

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Eloi Rouyer, journaliste à l'AFP, auteur du guide *S'installer à Marseille-Méditerranée*, éd. HélioPoles. « Marseille est belle, diverse... On y jouit d'une qualité de vie exceptionnelle: autant de raisons pour un habitant de se sentir fier. Mais on a parfois le sentiment que ces qualités se suffisent à elles-mêmes et qu'il n'y aurait pas besoin d'aller plus loin. Quand on naît et vit quelque part, on a tendance à croire qu'il s'agit du centre du monde. Mais ici, ce sentiment est peut-être encore plus répandu. »

Des affabulateurs patentés FAUX!

L'origine de ce cliché. Et si ce trait de caractère remontait à 350 avant J.-C.? A l'époque, le navigateur Pythéas explique à son retour d'expédition avoir découvert des contrées septentrionales où la mer se transforme en glace. Sa parole est vite mise en doute devant un phénomène aussi extraordinaire.

Et si Pythéas avait été le premier Marseillais à faire les frais de l'incrédulité générale? Plus près de nous, l'histoire de la sardine qui boucha le Vieux Port est restée célèbre. Dans *La Passion de Marseille*, un essai pos-



COLL. MUSEE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

thume, publié en 2009 aux éditions Alphée, Yann de L'Ecotais, ancien directeur de la rédaction de *L'Express*, revient sur cet épisode. En fait de sardine, il

s'agit... d'un bateau! La frégate *Sartine* s'échoua dans le port, en 1780, jusqu'à en obstruer l'entrée. Et l'auteur de noter: « Les Marseillais connaissent l'histoire, et c'est révélateur de leur tempérament: ils adorent qu'on la raconte comme un symbole de leur capacité à exagérer... car eux seuls savent qu'en fait, cette histoire est véridique... à une lettre près! » Derrière le sens de l'exagération qu'on prête aux habitants se cache peut-être simplement un goût prononcé pour la plaisanterie. La galéjade leur permettrait de dissimuler leurs sentiments derrière l'humour. A moins que nous exagérions un peu...

Ils font face à des records de chômage et de pauvreté FAUX, mais...

L'origine de ce cliché. L'effondrement de l'activité portuaire et le déplacement de l'activité économique vers la périphérie ont provoqué une crise sans précédent. Depuis, les taux de chômage et de pauvreté se maintiendraient à des niveaux record.

Avec un taux de chômage de 13,3 % au troisième trimestre 2013, la zone d'emploi Marseille-Aubagne ne fait pas partie, loin de là, des mauvais élèves français. Elle se situe, certes, trois points au-dessus de la moyenne nationale (10,5 %), mais largement au-dessous d'autres bassins d'emploi. Dans l'Hexagone, les records sont détenus par Lens-Hénin (17,9 %), Calais (17,7 %), Sète (17,5 %) et Alès (17,3 %). Marseille se situe au niveau du Havre, de Dreux ou de Porto-Vecchio. Des cités qui ne passent pas, elles, pour des îlots de déshérence... Dans ce domaine, la ville est plombée par son passé. En 1999, le taux de chômage culminait à 18 %. « Il est ensuite continuellement descendu jusqu'à 10,4 % à la mi-2008. Puis, sous l'effet de la crise, il est remonté jusqu'aux 13,3 % actuels », précise Christian Brunner, directeur général de l'agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise.

LE MOTEUR EUROMÉDITERRANÉE

Au 31 décembre dernier, la ville comptait 84 697 demandeurs d'emploi inscrits à Pôle Emploi (catégories A, B et C). Soit un bond de 4 % sur un an, inférieur toutefois aux progressions enregistrées dans le département (4,5 %), la région (6,5 %) ou en France (6,1 %). Corollaire de cette situation, elle connaît aussi de forts taux de pauvreté.

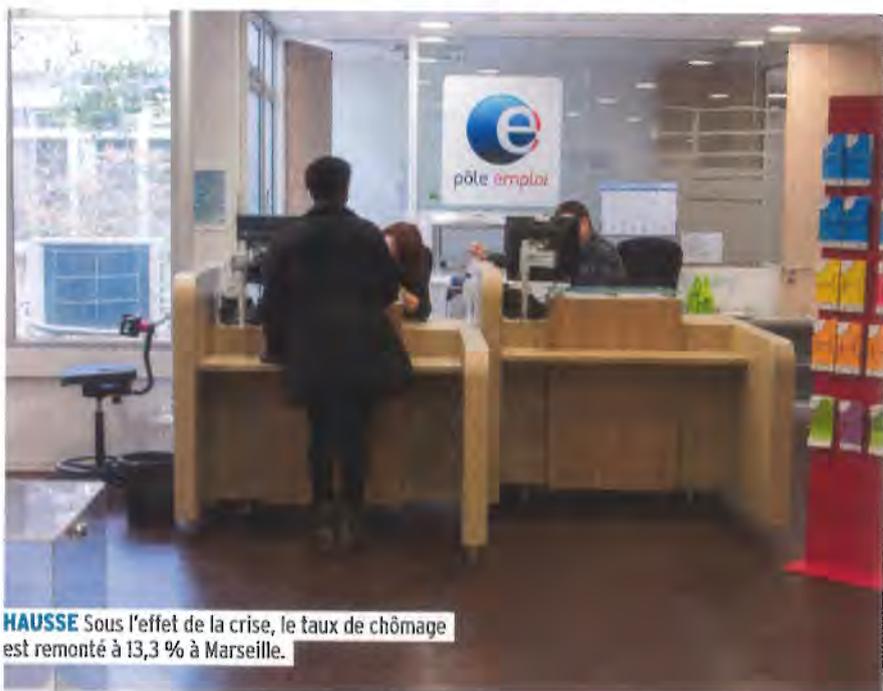
L'ANALYSE DES EXPERTS

Philippe Langevin, maître de conférences à la faculté de sciences économiques de l'université d'Aix-Marseille.

« Après une période d'embellie entre 2000 et 2007, où l'emploi progressait plus vite qu'au niveau national, Marseille a été rattrapée par la crise. Son problème, c'est qu'une grande partie de ses actifs ne sont pas qualifiés, n'ont pas de diplôme et sont peu mobiles [NDLR : 24,7 %

de la population de plus de 15 ans n'a aucun diplôme, contre 18,8 % au niveau national]. Or, les emplois peu qualifiés, dans le nettoyage et la sécurité, par exemple, n'augmentent plus, tandis que se maintiennent des créations de postes dans les secteurs scientifiques, dans l'in-

formation, la communication ou les banques. Tous ces emplois nouveaux ne sont guère accessibles aux chômeurs locaux, si bien que les actifs qualifiés viennent d'ailleurs. L'enjeu, aujourd'hui, réside dans l'accompagnement personnalisé des demandeurs d'emploi. »



HAUSSE Sous l'effet de la crise, le taux de chômage est remonté à 13,3 % à Marseille.

Selon le bilan établi récemment par le bureau d'études Compas, ce taux, de 25 % en 2011, classe pourtant la ville au même niveau que Montpellier et Lille, loin derrière Roubaix (45 %), Aubervilliers (39 %) ou Béziers (33 %). Les inégalités criantes selon les arrondissements (55 % de pauvres dans le III^e contre 9 % dans le VIII^e) sont toutefois un phénomène commun à toutes les grandes métropoles. Du côté de la mairie, on rappelle qu'à l'arrivée de Jean-Claude Gaudin, en 1995, le taux de chômage atteignait 23 %. « Marseille avait touché le fond, affirme Roland Blum, ancien adjoint chargé de l'attractivité économique et désormais adjoint aux finances. Entre 1975 et 1995,

on avait perdu 100 000 habitants et 70 000 emplois. Nous avons ensuite inversé la tendance en récupérant 70 000 habitants, en créant 40 000 emplois et en faisant venir 20 000 entreprises. » Le principal moteur de cette indéniable reprise ? EuroMéditerranée, le plus grand chantier de rénovation urbaine d'Europe. La première phase de cette opération d'intérêt national, toujours en cours, concerne 370 hectares. Une seconde de 170 hectares est en projet dans le nord de la ville. Et, aux emplois nouveaux dans le bâtiment, sont venues s'ajouter des créations de postes dans le tourisme (plus d'un millier entre 2008 et 2012) et désormais dans les différents projets commerciaux en cours.



RESPONSABILITÉ Ediles et syndicats ont systématiquement instrumentalisé le ramassage des ordures. Pour longtemps encore ?

Les habitants vivent dans une ville sale **VRAI!**

L'origine de ce cliché. En 2010, la réforme des retraites menée par le gouvernement Fillon conduit les éboueurs à se mettre en grève. Après deux semaines de mouvement, les rats envahissent la ville et les feux se multiplient... Un épisode de plus dans le feuilleton d'une ville réputée incapable d'assurer un minimum de propreté.

« La propreté ? Tout dépend du quartier dans lequel on réside. Les VII^e, VIII^e et IX^e, c'est nickel. Mais, chez moi, dans le VI^e, c'est franchement dégueulasse ! Le problème, ce sont ces poubelles collectives dans la rue, communes à plusieurs immeubles. Et elles sont ramassées à l'arrache, en courant. Si quelque chose tombe, on le laisse derrière. Ajoutez le manque de civisme et l'absence de nettoyage des rues... » Ce point de vue d'un habitant, beaucoup semblent le partager. Dans un sondage, réalisé début mars par l'institut CSA, à l'occasion des élections municipales, les habitants du troisième secteur plaçaient à 57 % le thème de la propreté et de la gestion des déchets comme prioritaire, devant la lutte contre la délinquance (56 %) et le montant des impôts locaux (28 %) !

LE « FINI-PARTI », COUPABLE TROP FACILE ?

Le curieux en quête d'informations sur le fonctionnement du nettoyage et le ramassage des ordures se trouve vite confronté à une question : y a-t-il un pilote dans la benne ? Les politiques se renvoient la balle et semblent peu enclins à assumer leurs responsabilités. Du côté de la municipalité, les élus

font remarquer que la question des déchets est du ressort de la communauté urbaine présidée, jusqu'aux dernières élections, par le socialiste Eugène Caselli. Dans le camp de celui-ci, on rétorquait qu'il n'avait pas la majorité et devait composer avec la droite. Qui vient de récupérer cette présidence... Dans leur essai *Gouverner Marseille*, publié en 2006 (La Découverte), le sociologue Michel Peraldi et le journaliste Michel Samson consacraient un chapitre entier au sujet, sous le titre « Le "fini parti", ou l'impossible propreté de Marseille ». Voilà une pratique aux airs de coupable idéal avec un syndicat, FO, accusé de s'arc-bouter sur ses acquis avec la complicité d'élus soucieux de maintenir la paix sociale. Mais il existe d'autres explications, à commencer par le manque de moyens. Sur le territoire de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole, le produit de la taxe d'enlèvement des ordures ménagères (une redevance calculée sur la valeur locative des logements) s'élevait, en 2011, à 167 millions d'euros, contre 434 millions d'euros à Paris, en 2012. Or, cette taxe représente 90 % du budget consacré à l'enlèvement et au traitement des déchets.

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Jean Viard,

sociologue, ancien vice-président de la communauté urbaine (PS), chargé de la mise en place du tri sélectif. « Sur le fond, Marseille ne sera jamais aussi propre que Paris, parce que son territoire est gigantesque [NDLR : 240 kilomètres carrés, contre 105 pour la capitale], avec un budget plus restreint. Il n'y a pas de concierges ni de locaux pour stocker les poubelles dans les immeubles du centre-ville. Le système lui-même n'est pas performant. Ni avec Gaudin ni avec Caselli, la réorganisation n'a pas été possible, parce que réorganiser signifie aller au conflit. Il y a pourtant bien un problème d'encadrement et de temps de travail. La vieille tradition de promotion interne fait qu'au bout d'un certain temps, celui qui était derrière la benne est amené à surveiller ses propres collègues. Le "fini parti" n'est pas un problème en soi : il fonctionne bien ailleurs, à Lyon, par exemple. Mais ici, on peut décider que c'est fini alors que ce n'est pas propre. »

En chiffres

31 C'est le nombre de kilos de déchets triés par habitant et par an à Marseille, contre 65 dans la capitale. Sources : Communauté urbaine de Marseille Provence Métropole et mairie de Paris

160 euros, soit la somme annuelle consacrée par un Marseillais à ses ordures ménagères contre 200 euros pour un Parisien.

La cité est gangrenée par les affaires **VRAI!**

L'origine de ce cliché. Entre accusations de clientélisme et malversations supposées des élus, la classe politique marseillaise est régulièrement épinglée pour ses comportements.

« Je quitte Marseille avec des sentiments mitigés [...], très inquiète de la corruption que nous constatons dans de nombreuses collectivités, et qui a pénétré des secteurs entiers. » Danièle Lamarque, ex-présidente de la chambre régionale des comptes, n'était pas tendre, en décembre 2013, lors de son discours d'adieu. La magistrate notait, certes, que « Paca n'est pas la seule région à souffrir de ce mal ». Ici, il prend néanmoins des formes particulières. Première caractéristique : aucune institution ne semble exempte de reproches. La chambre des comptes a ainsi épinglé, en 2013, la gestion de la ville de Marseille, du conseil général des Bouches-du-Rhône et du conseil régional.

DES ÉLUS QUI OUBLIENT LA LOI

Chaque fois, elle a pointé des pratiques irrégulières. Pour la ville, elle s'interrogeait ainsi sur le mode d'attribution des places en crèche. Le conseil général se voyait reprocher la gestion des effectifs, le manque de contrôle des subventions aux associations et sur la passation de marchés publics. La région s'est rendue coupable d'atteintes à la neutralité politique ou religieuse à l'occasion de subventions à des associations. Autre particularisme : ces pratiques sont ancrées historiquement. A Marseille, le système de coges-



DYSFONCTIONNEMENT Les collectivités locales sont régulièrement dans le viseur de la justice.

tion entre le principal syndicat, FO, et la mairie date des années Defferre. La chambre relève ainsi que la ville ne respecte pas la durée annuelle légale du travail (1 567 heures au lieu de 1 607). Ce à quoi les élus répondent qu'appliquer la loi « serait de nature à dégrader durablement le climat social au sein des services municipaux », et qu'ils ne le feront donc pas. Le dernier point tient lui aussi à la survivance d'un milieu organisé. « Les criminels tiennent entre leurs griffes tous ceux qui se sont laissé compromettre dans des activités douteuses, estime Xavier Raufer, expert en criminalité. Un tel mélange des genres est sans équivalent ailleurs. »

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Cesare Mattina, sociologue, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille. Il publie, cet été, un livre sur le clientélisme et la politique à Marseille depuis Gaston Defferre. « L'effondrement économique de la ville entre 1965 et 1985 a induit une demande sociale très forte. A l'époque, il y avait une masse énorme de ressources à redistribuer. L'attribution de logements sociaux et d'emplois à vie a constitué pour les élus un réservoir électoral redevable à vie. Aujourd'hui, il y a moins de ressources, plus de règles, et ces élus sont en difficulté pour répondre à la demande. Depuis les années 1980-1990, ils se contentent de réponses symboliques et font semblant. Le système perd en efficacité, en même temps que de nouvelles ressources apparaissent, comme les subventions aux associations, qui ont explosé dans la seconde moitié des années 1990. »

Les électeurs penchent vers l'extrême droite **VRAI!**

L'origine de ce cliché. En dehors du Nord et de l'Est, le Front national est réputé réaliser ses meilleurs scores sur le pourtour méditerranéen. Marseille n'échappe pas à cette image d'une frange méridionale aux aspirations extrémistes.

Faut-il vraiment les rappeler ? 37,64 % pour Jean-Claude Gaudin (UMP), 23,16 % pour Stéphane Ravier (FN) et 20,77 % pour Patrick Mennucci (PS) : les résultats du premier tour des élections municipales, le 23 mars, en ont surpris certains. « Marseille est pourtant une place forte du Front



national depuis trente ans. En 1984, la liste Le Pen pour les européennes était arrivée en tête avec plus de 20 % des voix », rappelle Frédéric-Joël Guilledoux. Le journaliste de *La Provence*, auteur

de *Le Vrai Gilbert Collard* (Fayard), observe l'extrême droite depuis vingt ans. Même l'émergence d'une figure locale comme Stéphane Ravier ne l'étonne guère : « Il était déjà là en 2002, au second tour d'une cantonale partielle. La seule différence est que, depuis, il a fait du média-training. » En 2012, Stéphane Ravier avait raté d'un rien la députation face à Sylvie Andrieux (PS), condamnée depuis pour détournement de fonds publics. Cette fois, il a, conquis la mairie du 7^e secteur, le plus peuplé de la ville. Au total, le FN compte désormais 20 conseillers municipaux sur 101. Soit autant que le PS...



RECONVERSION La mairie veut transformer les policiers municipaux en force d'interpellation.

Ils souffrent de l'insécurité plus qu'ailleurs **VRAI, mais...**

L'origine de ce cliché. Trafic de drogue, braquages, règlements de comptes, grand banditisme... La ville n'a cessé, depuis des décennies, de défrayer la chronique. L'image de capitale du crime lui colle à la peau.

Sur le bureau de l'intendant général Pierre-Marie Bourniquel, directeur départemental de la sécurité publique des Bouches-du-Rhône depuis septembre 2012, un bouddha réjouit accueille le visiteur. Le policier se montre bien plus soucieux. « Oui, Marseille est une ville où règne une forte délinquance, concède-t-il. Pour le chiffre le plus parlant, celui de la délinquance de voie publique (vols et agressions), le taux de criminalité mesuré par les services de police atteint 50,42 % en 2013, contre une moyenne nationale de 30,25 % et un taux de 46,32 % dans les Bouches-du-Rhône. » Partie visible de l'iceberg, les règlements de comptes entre bandes rivales ont encore fait une vingtaine de morts l'an dernier. Autre statistique inquiétante, la part des mineurs dans la délinquance de voie publique atteint 45 %, contre 34 % en France (zone police).

DES AMÉLIORATIONS NOTABLES

Il y a toutefois une lueur d'espoir. « L'an dernier, la délinquance de voie publique a baissé de 9,7 %, alors qu'elle progressait de 0,77 % au niveau national », se félicite le policier. Les chiffres bruts sont frappants : - 9,62 % pour les vols à main armée, - 21 % pour les vols avec violence, - 3 % pour les cambriolages... Seuls les vols de voitures ont progressé, avec

un bond de 11,42 %. Mais c'est le seul indicateur à la hausse. Les raisons de ces améliorations : l'arrivée de renforts, une présence accrue sur la voie publique, avec la constitution de brigades de policiers à VTT, la réunification de la BAC, la création de deux zones de sécurité prioritaire sur un périmètre concernant 450 000 habitants... Du côté de la municipalité, on affirme avoir pris le taureau par les cornes. « L'électrochoc a eu lieu en 2011, quand le maire a convoqué un conseil municipal extraordinaire sur la sécurité », indique Caroline Pozmentier-Sportich, adjointe déléguée à la sécurité. La ville compte aujourd'hui 435 policiers municipaux et en veut 600 en 2016. L'objectif : passer d'une police de la circulation à une police d'interpellation. A la fin de l'année, un millier de caméras auront été installées, et 2 000 d'ici à 2017, contre 340 aujourd'hui. Marseille, cité apaisée ? « Il faut rester humble, tempère Pierre-Marie Bourniquel. La ville est deux fois grande comme Paris avec moins d'effectifs policiers [NDLR : 3 800 contre 6 400], et elle compte 70 cités, dont 40 difficiles. » Et, devant ce déploiement, les délinquants ont adopté une stratégie d'évitement, déplaçant le problème un peu plus loin. Le nombre de Marseillais interpellés, en 2013, pour faits de voie publique a ainsi bondi de 47 % dans le Var.

Laurent Mucchielli, chercheur au CNRS, directeur de l'Observatoire régional de la délinquance et des contextes sociaux à l'université d'Aix-Marseille. « L'unique spécificité de Marseille sur le plan de la délinquance, c'est l'implantation historique, dans cette cité portuaire, d'un grand banditisme fondé sur les trafics en tout genre. Ce milieu est aujourd'hui plus discret, mais toujours présent. Quant à la petite et moyenne délinquance, elle est similaire à celle des autres grandes villes. Je l'ai démontré en comparant les chiffres de Marseille, non pas à Paris intra-muros, mais à un ensemble composé de Paris et de la Seine-Saint-Denis, pour tenir compte du fait qu'ici, les banlieues sont dans la ville. Or, on constate aussitôt une diminution des écarts entre Marseille et l'ensemble francilien ainsi constitué. Et encore n'obtient-on, en additionnant Paris et le 93, qu'un score de 12 % de la population vivant en zone urbaine sensible (ZUS), contre 26 % pour Marseille. »

En chiffres

14 C'est le nombre d'arrachages de colliers à Marseille en janvier-février 2014, contre 114 sur la même période de 2013. Soit une baisse de 87 %.
Source : Police

Tous fadas de l'OM VRAI!

L'origine de ce cliché. Créé en 1899, l'Olympique de Marseille remporte, en 1924, la Coupe de France. Le début d'une tumultueuse histoire d'amour entre la ville et son club de football. Un cas unique en France, n'en déplaise au Parisiens !



ÉTENDARD Malgré les crises, le club reste un symbole fort de la ville, notamment à l'extérieur.

Sifflets, appels à la démission, insultes, fréquentation famélique... Rarement le Vélodrome aura vécu climat plus délétère, lors de la rencontre entre l'OM et Ajaccio, le 4 avril dernier... remportée 3-1 par le club phocéen. Ambiance morose également chez Virage Sud. Dans cette boutique du boulevard Michelet, le fan olympien trouve maillots, écharpes, briquets et mugs aux couleurs du club. Le propriétaire des lieux reste philosophe et veut encore voir « le verre à moitié plein », mais ce n'est visi-

blement pas la ruée, cette année, sur les produits dérivés. Effet du climat économique, sans doute, mais aussi d'un certain dépit.

LE CIMENT DE LA VILLE

En cause ? Un stade encore en travaux, des résultats en dents de scie, bien sûr, un entraîneur, José Anigo, sur le départ et une actionnaire principale, Margarita Louis-Dreyfus, tentée, malgré ses fréquentes dénégations, de céder sa pépite si une offre se présentait... Pourtant, avec 31 000 abonnés, selon un bilan

effectué l'été dernier par *France Football*, l'Olympique de Marseille se classe encore deuxième club en France, juste derrière le PSG (31 600 fidèles), mais devant Lille (29 000), Saint-Etienne (15 500) et Lens (14 700). « Nous recensons 42 000 abonnés et une affluence moyenne de 50 000 personnes avant les travaux du Vélodrome, précise même Corinne Gensollen, directrice marketing du club. L'an prochain, avec la fin des aménagements du stade, nous devrions retrouver le niveau d'il y a trois ans. » En outre, les chiffres traduisent mal la ferveur suscitée par le ballon rond. « L'OM est le ciment de la ville, poursuit la responsable marketing. Il suffit de compter le nombre de façades dans les quartiers avec le logo du club, les bars qui diffusent les rencontres, les autocollants "Droit au but" sur les voitures. Ici, le match du week-end donne le pouls de la semaine. » De fait, rien d'étonnant que, selon une étude de Kantar Media, 63 % des Français évoquent l'équipe phocéenne quand on leur parle de Marseille, en première position devant l'insécurité (57 %), la Méditerranée (50 %), les calanques (49 %), le banditisme et la pétanque (46 %), le soleil (41 %) et... *Plus belle la vie* (35 %).

Tous accros à la pétanque VRAI, mais...

L'origine de ce cliché. En 1907, à La Ciotat, Jules Lenoir, du fait de ses rhumatismes, adapte le jeu provençal, où il faut courir avant de lancer sa boule, en restant les « pieds tanqués » au sol. La pétanque était née, à quelques kilomètres de Marseille.



Chaque après-midi, une centaine de personnes viennent au club, tous les jours, sauf le dimanche, et toute l'année, sauf en août. » Président de l'Amicale Boule Michelet, l'un des principaux clubs de Marseille avec 280 licenciés, dont une grande majorité de seniors, Daniel Brune n'a qu'un regret :

« Nous sommes le berceau de la pétanque, et, pourtant, cela fait des décennies que des Marseillais n'ont pas été champions de France. Ce n'est pas faute d'avoir des

garçons talentueux, c'est plutôt une question de discipline. Ici, les équipes se font et se défont. » Bien vivace, toutefois, la pratique de la pétanque réunit à Marseille, au sein de quelque 80 clubs, environ 6 000 licenciés. Alors, ne parlez pas à Richard Miron, l'adjoint aux sports, des chiffres de l'Insee qui font état de seulement 49 bouledromes à Marseille (pour un total de 63 terrains), dont aucun n'a de terrain couvert. « Je ne sais pas comment ils font leurs calculs mais, visiblement, ils ne sont pas venus sur place, évacue l'élu. Nous comptabilisons 221 jeux de boules. Quant à un terrain couvert, vous croyez vraiment qu'on en a besoin, ici ? »



JOYAU Le Mucem est devenu le phare muséal qui manquait à la cité.

L. HANNING/REA

Une friche culturelle FAUX !

L'origine de ce cliché. Passée de l'imagerie pagnolesque aux épisodes du feuilleton *Plus belle la vie*, sans avoir mis en valeur son effervescence hip-hop, la capitale des Bouches-du-Rhône se chercherait une identité. Pire, la culture y ferait figure de parent pauvre.

En cet après-midi frisquet de début mars, les ruelles du Panier sont encore désertes. Seul îlot d'agitation dans le quartier historique: la Vieille Charité. Ce centre culturel accueille, jusqu'au 22 juin, une prestigieuse exposition, *Visages: Picasso, Magritte, Warhol...* Il faut jouer des coudes pour passer d'une œuvre à l'autre. « Et ce week-end, il fallait attendre une heure pour entrer », se réjouit Maxime Tissot, le directeur de l'office de tourisme. Pour une fois que quelqu'un ne se plaint pas des embouteillages... En matière culturelle, Marseille n'a (presque) plus rien à envier aux grandes métropoles depuis l'an dernier.

UNE VITALITÉ RETROUVÉE

Avec l'ouverture du Mucem, la ville tient peut-être son emblème. La programmation tient ses promesses. Ouvert en juin 2013, le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée avait accueilli, à la fin de l'année, 1,6 million de visiteurs. « Nous sommes entrés d'emblée dans le top 50 mondial des musées et précédons même le Louvre de Lens », se félicite Dominique Vlasto, adjointe au tourisme et vice-présidente de l'association Marseille-Provence 2013 capitale européenne de la culture, dont le Mucem était le grand œuvre. En 2010, selon un rapport du ministère de la Culture, avec huit musées

en activité, la ville enregistrait seulement 241 000 entrées, derrière des villes de taille plus modeste comme Montpellier (294 000) ou Aix-en-Provence (311 000). La rivale lyonnaise culminait, elle, à 875 000... Si le Mucem aimante tant de visiteurs, il n'est pas le seul vecteur de cette vitalité culturelle retrouvée. La Villa Méditerranée voisine et le musée Regards de Provence contribuent aussi à élargir l'offre de la ville. Le musée d'Histoire de Marseille, entièrement rénové, a dépassé les 100 000 visiteurs cinq mois après sa réouverture, à l'automne dernier. Et, entre le Ballet national, doté récemment d'une nouvelle direction artistique, et la Criée, centre dramatique national emmené par l'emblématique Macha Makeïeff (voir encadré), les raisons de voir la ville briller ne manquent pas. Même si beaucoup reste à faire, notamment du côté des salles obscures. En 2012, selon les chiffres du CNC, le nombre de tickets de cinéma vendus culminait à 2,5 millions, contre 3 millions en 2004. Comme à Bordeaux, par exemple, mais très loin des 4,5 millions d'entrées lyonnaises. Un problème d'équipement ? En tout cas, plusieurs projets de multiplexes ont été lancés, notamment par EuropaCorp, la société de Luc Besson, dans le cadre de l'opération Euromed. Mais les premiers coups de pioche n'ont toujours pas été donnés...

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Macha Makeïeff, directrice du centre dramatique national de Marseille, la Criée.

« Avec Marseille 2013, une nouvelle carte de la culture est apparue, plus lisible. Il y a toute cette beauté, ces gestes architecturaux qui sont aussi des gestes de reconsidération. Quand on se sent bien dans l'espace, on se sent considéré. La ville a remis en scène sa population. Paradoxalement, l'événement a aussi montré le chemin qu'il reste à parcourir. Il y a encore des gamins des quartiers Nord qui n'ont jamais vu le Vieux Port. Il faut maintenant réussir le second acte, l'appropriation de ces lieux de culture par toute la population. »

En chiffres

10 millions

C'est le nombre de visiteurs en 2013, pendant que la ville était capitale européenne de la culture, contre 6 millions en 2012.

Source : ville de Marseille

Un désert gastronomique **VRAI**, mais...

L'origine de ce cliché. « C'est Michel Troisgros qui m'avait dit: "S'il n'y a pas beaucoup de gastronomiques à Marseille, c'est qu'il y a une raison." Ici, on n'a pas envie de passer des heures à table ni de manger des choses compliquées. On a envie de rester dehors le plus possible. » Ainsi s'exprime le cuisinier Michel Portos, cité par la revue *L'Hôtellerie-Restauration*, en septembre 2012. Si les chefs eux-mêmes en conviennent...

Avec seulement six étoiles dans la ville, dont trois pour le Petit Nice de Gérald Passédât et une pour l'Alcyone, le restaurant du nouvel hôtel Intercontinental, Marseille fait piètre figure au classement du Michelin. Et pour cause, Paris totalise 114 macarons, Lyon 19, Toulouse 9, Bordeaux et Strasbourg 8. N'en déplaise au Bibendum, dont l'influence n'a d'ailleurs cessé de diminuer, la ville comble de plus en plus les fines gueules. Depuis l'essor de la très médiatique bistronomie, les établissements de haute volée (et souvent à petits prix) s'y multiplient. Parmi eux, le Café des épices, le tout nouveau Bar de la relève, le délicieux Grain de sel, prix *Fooding* ex æquo du meilleur bistrot en 2012. Et ce guide branché de s'interroger, après avoir attribué deux années de suite son prix du « meilleur festin cru » à des établissements de la ville (Sushiqui, en 2013, Simple Sushi, cette année) : « Marseille serait-elle en voie de devenir la Californie française du sushi ? » L'arrivée au piano du Malthazar de l'enfant du pays Michel Portos, doublement étoilé



ÉTOILÉ Gérald Passédât encourage les initiatives des jeunes chefs.

PHOTOS: L. HAININGRE

L'ANALYSE DE L'EXPERT

Gérald Passédât, chef du Petit Nice.
« Deux raisons expliquent que, pendant des années, la ville n'ait pas joui d'une bonne réputation culinaire. L'époque n'était pas au régime crétois pratiqué ici depuis des millénaires. Jusqu'aux années 1990, la cuisine française a évolué avec force beurre et crème. Et, à Marseille, les restaurateurs ont trop longtemps pensé à s'enrichir. Il suffit de se souvenir de la bouillabaisse infâme qui était servie sur le Vieux Port. Cette image nous colle à la peau. Aujourd'hui, il y a un retournement de situation, avec de jeunes chefs qui ont envie de prendre le temps de bien faire les choses. Ce sont les balbutiements : Marseille n'est pas encore une grande ville de gastronomie, mais on fait tout pour y arriver, notamment avec l'association Gourméditerranée. »

à Bordeaux, est une autre illustration d'un appétit local retrouvé. Gérald Passédât, lui, vient d'inaugurer coup sur coup trois établissements au Mucem, sous le nom de Môle Passédât. Quant à Spok, chaîne locale de restauration saine et rapide, elle compte désormais une dizaine d'établissements en France. Le succès récent de Food'in Sud, le premier salon méditerranéen de la restauration, et celui des événements du très en vogue collectif Mix en bouche témoignent aussi de ce délicieux revirement de situation.

Ils carburent tous au pastis **VRAI**, mais...

L'origine de ce cliché. En 1932, Paul Ricard lance son « vrai pastis de Marseille », après l'autorisation donnée par le gouvernement de produire et de commercialiser des boissons anisées à 40 degrés. Le succès, immédiat, dure encore.

Les chiffres sur la consommation de spiritueux le prouvent : la part de marché des boissons anisées atteint 26,8 % dans le Sud-Est, contre 23,7 % dans le Nord et 18 % pour la zone Bretagne-Normandie. Ces données du panel Nielsen (cumul annuel mobile à fin janvier 2014), les



seules disponibles, seraient confirmées à l'échelle de la ville. Sauf que... « En volume, le Sud-Est n'arrive que troisième derrière ces deux régions

pour la consommation d'anisés parce qu'elles sont de plus grosses consommatrices d'alcool », explique Florent Leroi, chef de groupe apéritifs chez Ricard. Conclusion : on boit davantage de pastis à Marseille qu'ailleurs, mais... moins d'alcool ! Ricard – dont le siège social se situe toujours en ville et l'usine à Bessan, près de Montpellier – est leader avec 36,7 % de parts de marché, devant la référence Pastis 51 du cousin Pernod (24,9 %), les marques de distributeurs et les innombrables labels locaux dont on peut découvrir un florilège à la maison du Pastis, sur le Vieux Port.

Le mistral rythme leur vie **FAUX!**

L'origine de ce cliché. « Quand le mistral dit bonjour, il est ici pour trois, six ou neuf jours. Quand il dit bonsoir, il est ici jusqu'à demain soir. » Ce proverbe illustre une croyance populaire locale profondément ancrée.

En 2005, les services de Météo-France ont voulu vérifier si cet adage très vivace en Provence contenait un fond de vérité. Leur étude, publiée par la revue *La Météorologie*, se fonde sur l'observation des séquences de mistral en vallée du Rhône sur la période 1981-2000. L'adage a été rapidement contredit. Toutes les classes de durée d'un à neuf jours sont représentées, avec 348 séquences venteuses d'une journée, 246 de deux, 127 de trois, 59 de quatre, 39 de cinq, etc. Une autre idée reçue selon laquelle le mistral souffle moins fort la nuit a en revanche trouvé une explication scientifique : lors d'un coup de vent modéré, le refroidissement nocturne est suffisant pour créer une pellicule d'air stable dans les basses couches. Marseille n'est d'ailleurs pas la ville la plus fortement exposée. Avignon et Orange sont, par exemple, beaucoup plus souvent balayées par ce vent du nord, et il n'est pas rare de voir la préfecture des Bouches-du-Rhône déventée quand, au même moment,



TEMPÊTE Contrairement à la légende, le mistral sait se montrer aussi imprévisible que violent.

les bourrasques déferlent sur Arles. A Marseille même, les situations varient entre l'Estaque, très exposé, et les calanques de l'est, plus protégées. Depuis peu, la station de mesures locales ayant fermé ses portes, les seuls relevés dont Météo-France dispose sont ceux de Marignane. Sa station a enregistré des vents à 140 km/h le 28 octobre 2012. Ce jour-là, le *Napoléon Bonaparte* était même monté sur le quai dans le port de Marseille...

En chiffres

79

C'est le nombre de jours de mistral enregistrés en moyenne chaque année à Marseille, contre 109 à Orange.

Des amoureux du soleil **VRAI!**

L'origine de ce cliché. « Le soleil est une chose si belle, mais si terrible à Marseille que nous avons pris pour l'éviter les vilaines rues qui doublent le fameux quai de la Bourse. » Stendhal, dans son *Voyage dans le Midi de la France*, pointait déjà, en 1838, la violence de la morsure du soleil phocéén.



Avec 2 858 heures de soleil à l'année, selon les dernières statistiques de Météo-France, calculées sur la période 1991-2010, Marseille décrocherait en effet la palme de l'ensoleillement en France... si elle n'était pas coiffée au poteau par sa voisine, Aix-en-Provence, et ses 2861 heures ! La cité devance toutefois la Côte d'Azur (« seulement » 2724 heures de soleil à Nice), loin devant le plus mauvais élève de la classe, Charleville-Mézières et ses 1516 heures de soleil annuelles. Elle bénéficie également d'un très bon ensoleillement toute l'année, puisqu'en hiver, le soleil brille en continu un jour sur trois. Tout cela grâce au mistral, qui assèche la masse d'air et dégage les nuages...

sauf en cas de « mistral noir ». Côté températures, on n'atteint pas non plus les extrémités aixoises : il gèle moins à Marseille qu'à Aix et les nuits y sont moins froides, mais les températures y montent moins haut l'été, même si des difficilement supportables 40 °C sous abri ont déjà été observés. La Grande Bleue tempère le climat local. L'été, un coup de mistral peut même faire chuter l'eau de baignade d'une dizaine de degrés en quelques heures en chassant au large les eaux de surface, aussitôt remplacées par les eaux de profondeur, bien plus fraîches. Les plongeurs le savent bien : à 20 mètres de profondeur, même l'été, l'eau de la Méditerranée culmine à 16 °C.

« Aujourd'hui, il y a un réel déficit en matière de personnalités locales »

Professeure à la Kedge Business School de Marseille et fondatrice du think tank Different, la politologue Virginie Martin remet en perspective l'actualité récente de la cité phocéenne et ses particularismes.

Comment expliquer cette stabilité politique, avec seulement trois maires en soixante ans ?

VIRGINIE MARTIN : Le facteur principal est le mode de scrutin fondé depuis 1982, comme à Paris et à Lyon, sur la loi PLM. Avec un tel système, l'alternance devient compliquée. Pour gagner, il faut être très fort partout. Quand une personnalité nouvelle émerge et séduit, comme a pu le faire Bernard Tapie, elle a l'obligation de l'emporter dans une majorité de secteurs. Le changement serait plus facile avec l'élection du maire au suffrage universel direct.

Le mode de scrutin joue-t-il contre le Front national ?

Oui. Le FN peut réaliser un gros score, autour de 20 %, être un arbitre et même un faiseur de roi, mais il ne peut pas gouverner. Avec le FN, on joue à se faire peur. Pourquoi Gilbert Collard, présent à un moment, ne s'est-il pas présenté ? A sa place, le parti a désigné un second couteau. Le FN n'investit pas à Marseille, il ne veut pas s'y épuiser.

Que traduit la candidature de Pape Diouf ?

Elle est révélatrice d'un sursaut de la société civile, qui a envie de dire des choses à la classe politique sur la façon dont la ville est gérée. Pape Diouf n'a pas trouvé sa place auprès du personnel politique classique.

Quel est le rôle joué par les corps intermédiaires dans la vie politique ?

Ils contribuent eux aussi à la stabilité. La ville regroupe des communautés assez bien identifiées, faciles à travailler pour les politiques. Cela simplifie le travail de communication politique, pour ne pas dire de clientèle...

Le clientélisme, justement, comment l'analysez-vous ?

C'est un élément classique de la culture méridionale. Disons que ça « matche » bien avec le bassin méditerranéen et,



RÉFLEXION Pour Virginie Martin, le clientélisme est un problème global de la démocratie française.

à Marseille, toutes les Méditerranéennes se rejoignent... Les gens d'ici s'en accommodent. D'ailleurs, le clientélisme a des dérives inacceptables, mais ce n'est pas toujours le monstre abominable que l'on dépeint. Il sert aussi des populations fragilisées. La ville n'en a pas non plus le monopole : c'est un problème plus global, celui de la démocratie à la française. Cela arrange aussi tout le monde de la pointer du doigt pour dire : « Regardez, il y a plus sale que nous. »

On dit souvent que la ville a réussi le mélange de ses populations. Qu'en pensez-vous ?

C'est une illusion absolue. Entre le nord et le sud, la séparation est réelle. Alors, oui, les gens se retrouvent dans le même stade du vélodrome, mais ils ne s'y parlent pas. La sociologie reste très marquée, en particulier dans les écoles où, à part quelques établissements, la mixité n'existe pas.

Comment se comportent les élites ?

Après la décolonisation et l'effondrement des activités portuaires, les élites économiques ne sont pas parvenues à se reconverter autrement que dans la spéculation immobilière. Aujourd'hui, il y a un réel déficit en matière de personnalités locales, notamment intellectuelles. On a du mal à attirer les talents et à les retenir.

Comment l'insécurité est-elle gérée par les politiques ?

Ils ont laissé se développer l'économie de la drogue parce qu'ils n'avaient rien à proposer en échange. Des études l'ont montré : à chaque gros coup de filet, les bailleurs sociaux ne sont plus payés. C'est souvent une économie de survie. Les politiques locaux pèchent par leur manque de vision. Quel est leur projet dans l'industrie, le tertiaire, le domaine scientifique ou médical ? Quel politique y pense ici, ne serait-ce que cinq minutes ?

X. – FLASH BACK

- ✓ **1.** Ces équipements n'ont jamais servi !

La Provence – 07.02.2014

- ✓ **2.** 1914-1918 : Marseille, base arrière de la « Grande Guerre »

La Provence – 16.02.2014

- ✓ **3.** L'Evêché, toute une histoire !

La Provence – 09.03.2014

- ✓ **4.** Beuchat, ces 80 années qui ont changé la plongée

La Provence – 10.03.2014

- ✓ **5.** Les usines sortent de l'oubli

La Provence – 15.03.2014

- ✓ **6.** Marseille – Le retour des années 50

Marseille l'Hebdo n°682 – 26.03.2014

- ✓ **7.** Il y a 70 ans, le déluge de bombes

La Provence – 27.05.2014

- ✓ **8.** Il était une fois la rue de la République

La Provence – 01.06.2014

Ces équipements n'ont jamais servi !

Dans les années 70-80, au Rove, un gigantesque projet d'urbanisme est bloqué. D'autres "fantômes" ont subi le même sort

A Berlin, en Allemagne, comme à Detroit, aux États-Unis, il existe des circuits organisés à travers les lieux urbains désaffectés : aéroport, dancings, usines, immeubles... Ces balades touristiques dans l'envers de la ville sont très prisées et leurs habitués adoreraient la "voie Pompidou" : perdue dans les collines du Rove, cette espèce d'autoroute ne menant... nulle part est comme un mirage. Un vestige de civilisation tel qu'en raffole la série à succès *The Walking Dead*. Mais pas de zombies sur la voie Pompidou : juste, le dimanche, des enfants qui y apprennent à faire du vélo.

Un Far West qui sent le romarin

Anecdotique ? C'est tout le contraire. C'est bien ici, sur cette voie Pompidou, qu'a bifurqué, voici 40 ans, l'histoire de la Côte Bleue et finalement aussi celle de Marseille. Et bien sûr celle du Rove : *"Notre destin s'est écrit ici"*, reconnaît Gérard Guissani, conseiller communautaire et municipal PCF délégué à l'Environnement. En 1968, près de 1800 des 2300 ha de la commune appartenaient encore à une seule famille, celle du comte de Montvallou ; seulement fréquentées par les bergers et les chasseurs, ces collines plongeant au-delà du fort de Figuerolles changent alors de mains. De Montvallou vend à Amerove, une SCI soutenue par la banque Rothschild, cette gigantesque réserve foncière. Le maire d'alors, Etienne Mathieu, et son jeune adjoint, un certain... Georges Rosso (qui brigue désormais un 7^e mandat de maire !), s'étrangent : Amerove, c'est l'Amérique dans les collines. Un Far-West pour pro-



Vision de fin du monde, au milieu des collines : la "route Pompidou" est le seul vestige du projet qui aurait pu voir, à terme, 65 000 personnes vivre dans le massif ! / PHOTO G. RUOPPOLO

moteurs au parfum de romarin. Un comble dans ce fief communautaire...

Aujourd'hui, au-dessus des plans, impeccablement conservés dans les archives de la mairie, on contemple un rêve urbain d'une autre époque. Ports artificiels, marinas, complexes hôteliers aux milliers de lits, camping, logements, routes, centres commerciaux et même église (!), tout y est. *"À terme, ils attendaient 65 000 habitants. Le Rove aurait été la 3^e ville du département !"* rappelle Georges Rosso. *À la fin des années 60, ici,*

il y avait 500 habitants et 3000 chèvres !"

Le village se braque, oppose son Plan d'occupation des sols, mais les promoteurs attaquent le chantier : *"Ils voulaient nous mettre devant le fait accompli"*, râlent les Rovenains. La route Pompidou - ainsi surnommée car le président français aurait donné son aval au projet - est lancée sans autorisation. *"Il leur en fallait du culot ! La route leur a coûté un milliard de centimes"*, note l'inamovible maire du Rove.

Le Plan d'occupation des sols

ne suffisant pas à bloquer les grandes manœuvres, la commune lance un SOS au tout jeune Conservatoire du littoral. Il faut vite geler plus de 80% du territoire communal : *"Aux gens, nous avons dit que rien ne valait plus que ce paysage, pas même notre développement économique"*, rappelle Georges Rosso qui a aussi impulsé, en 1981, la création du Parc marin de la Côte bleue. En 1976, le Conservatoire du littoral, lancé dans une politique d'acquisitions des espaces naturels du secteur, se rend enfin propriétaire des

1792 ha du Rove. *"Cela s'est passé à l'amiable avec la SCI Amerove, qui a dû comprendre qu'un retour en arrière n'était plus envisageable"*, relate, au Conservatoire, Bénédicte de la Guerivière, déléguée régionale adjointe. L'affaire est conclue pour 2,6 M€ en 1981. Amerove, l'Amérique au Rove s'arrête net.

Mais l'histoire, elle, continue : depuis 2006, le Rove portait en effet le souhait de voir classer son territoire naturel. Un "cran supplémentaire" permettant de protéger le massif

aux portes de Marseille. Le ministère de l'Écologie a entériné ce classement en juin dernier. Georges Rosso brigue son dernier mandat mais il est satisfait : l'ogre marseillais ne mangera pas "son" petit village.

Quant à la route Pompidou, *"la détruire n'a jamais été envisagé"*, note Bénédicte de la Guerivière. *Elle est un élément pédagogique de l'histoire.* Son vieux bitume rappelle aux promeneurs qu'ici, la nature, pour une fois, a fini par l'emporter...

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr



Photo: E. Latorre - Marseille

861 - Marseille - Le Quai au Souffre

Dès le début du conflit, les installations portuaires sont réquisitionnées pour faire transiter des matières premières. Elles permettront d'alimenter les usines d'armement.

/PHOTO DR

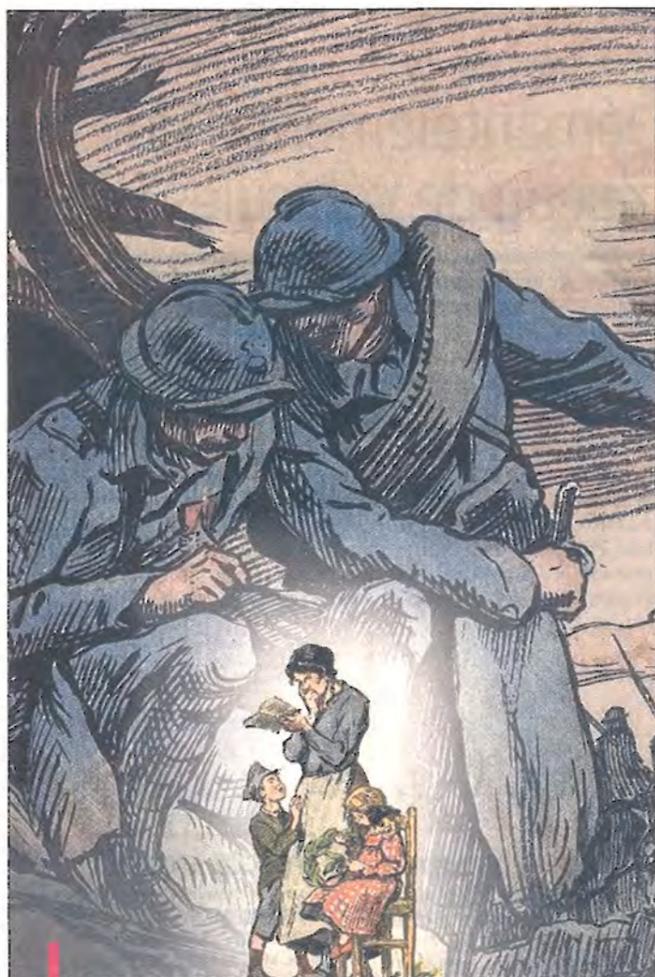


En 1916, des soldats russes passent par Marseille pour gagner le front. Ils stationnent quelques jours au camp Mirabeau. De jeunes femmes viennent leur offrir des cadeaux.

/PHOTO DR

1914-1918 : Marseille, base arrière de la "Grande Guerre"

Les commémorations de la "Der des Ders" rappellent l'importance de la place portuaire pour ravitailler le front



Affiche de Victor Prouvé (1918) sur l'importance du courrier entre les soldats et leurs familles. / ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

En août 1914, il y a quasiment 100 ans, l'Europe s'embrasait et la France se lançait avec un enthousiasme inconscient dans ce qui allait devenir la Première Guerre mondiale, une boucherie qui durera quatre ans... "A Marseille, si dès le début on prit celle-ci très au sérieux, on n'eût réellement conscience de l'ampleur de la tragédie que lorsque l'on vit arriver les premiers convois de blessés puis de morts", raconte Claude Camous, qui vient de publier un livre sur cette période (1).

Porte de l'Orient, Marseille est alors une des principales places portuaires françaises. Immédiatement, elle est mise au service du conflit : c'est ici que débarquent les troupes coloniales, tirailleurs africains et maghrébins. Passent également à l'automne 1914 les volontaires des dominions britanniques et 70 000 soldats hindous. Les Marseillais se pressent pour applaudir ces derniers, qui défilent avec leurs turbans.

Aux premières heures de la guerre, la population imagine une victoire rapide. Les jeunes gens mobilisés sont optimistes avant de partir au front, comme en témoigne le courrier d'un Marseillais, André Martin-Laval : "Dans quelques instants nous serons en route et tous contents. Je me sens fort, je puis dire terriblement fort, car en

plus des armes de l'armée, j'ai une arme redoutable, c'est celle de tout homme qui part en guerre avec la conscience tranquille. J'ai en effet liquidé mon compte-courant à la banque du Bon Dieu, et je pars sans autre souci que celui de faire mon devoir."

Denrées rationnées

Les premiers revers, les blessés graves que l'on soigne à l'arrière... La ville comprend vite que les combats ne cesseront pas de sitôt. Un hôpital auxiliaire est établi dans l'ancienne école des Jésuites, rue Saint-Sébastien. Les "commatonnés" sont traités à l'hôpital Saint-Charles.

La population marseillaise doit également composer avec les restrictions, comme le rappelle une exposition actuellement présentée aux Archives départementales : "Les denrées de première nécessité (sucre, farine, charbon, essence) menaçant très vite de manquer, il fallut mettre en place un système de contrôle très hiérarchisé, émanant du sous-secrétariat d'État au ravitaillement et se répercutant jusqu'aux communes via les préfetures. Des commissions locales fixaient les quantités précises à attribuer aux professionnels par les détaillants."

Bien des hommes étant partis au front, les autorités font venir à Marseille des travailleurs chinois pour les remplacer. Ils

participent à l'effort de guerre, en particulier sur les chantiers navals et les entrepôts du port. Autre main-d'œuvre d'appoint, des prisonniers allemands. Certains sont cantonnés à Carpiagne sous des toiles de tente, d'autres dans une prison flottante. Enfin, il y a les femmes : elles s'engagent dans les ateliers, à l'image de l'usine d'artillerie du boulevard Michélet.

Au printemps 1916, le moral revient avec l'arrivée de contingents russes passés par la mer Noire. Marseille imagine que ces renforts envoyés par l'empire du tsar donneront la victoire aux Alliés. Chaque débarquement de troupes donne lieu à un défilé triomphal dans les rues. La révolution de février 1917 sonne le glas de ces espoirs... jusqu'à ce que six mois plus tard, les premiers navires américains chargés de troupe accostent dans le port. En novembre 1918, vient enfin le temps de l'armistice.

Cent ans après, Marseille ne veut pas oublier. "On doit convoquer l'Histoire, afin de comprendre le monde d'aujourd'hui et surtout de préparer l'avenir", estime Ali Saïb, le recteur de l'Académie Aix-Marseille. La "Der des Ders" ne le fut pas..."

Fred GUILLEDOUX

(1) "La Grande guerre à Marseille" de Claude Camous, éditions Autres Temps.

Les rendez-vous du centenaire

- Exposition "Ils écrivent l'Histoire, la Grande Guerre dans le département" : jusqu'au 26 février (lundi de 14 à 18h, du mardi au vendredi de 9 à 18h) dans le hall des Archives départementales, 18 rue Mirès (3^e) 0413318200.

- Spectacle "La Randonnée de Samba Diouf, un tirailleur sénégalais de la Grande Guerre" : récit en musique de Samba Diouf qui découvre les cultures de son pays, puis se voit kidnappé jusqu'aux bas-fonds des tranchées françaises de la Grande Guerre. Organisé par Amoon Na Fi, le 18 février à 20h30 au Daiki Ling 45 rue d'Aubagne (1^{er}) 0491378689

- Cérémonie "Les Allées du Souvenir des héros de la guerre 1914-1918" : installation des plaques mémorielles restaurées de Marseillais morts pour la France. Le 1^{er} mars à la caserne Audéoud, avenue de la Corse (7^e).

- Exposition "Souscrivez... Affiches d'emprunts et Banques à Marseille (1914-1920)" : par une sélection d'affiches destinées à mobiliser l'épargne des Français vers les emprunts de guerre et de la reconstruction, l'exposition rappelle l'aide financière apportée par la population. Organisé par la Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence, du 1^{er} juin au 1^{er} septembre au Palais de la Bourse, 7, la Canebière (1^{er}).

- Exposition "Reflets d'Icônes" : concours régional de photographie proposé aux scolaires (collégiens et lycéens) de l'académie d'Aix-Marseille et prenant pour thématique la Grande Guerre. Organisé par la Mission Interdépartementale Mémoire et Communication Paca de l'Office national des Anciens combattants et Victimes de guerre, du 10 au 13 juin au 12/16 avenue Jules Cantini (6^e) 0491373019.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES GASTON DEFFERRE

Des jeunes élèves face à l'historien Jean-Yves Le Naour

"Poilu show" est un spectacle étonnant, qui allie humour, émotion et réflexion. Créé par la Compagnie La Naïve, il a été présenté aux Archives départementales pour marquer le lancement des commémorations de la Grande Guerre dans l'Académie Aix-Marseille. L'occasion pour l'historien Jean-Yves Le Naour, qui a écrit le texte, de répondre aux interrogations de collégiens et d'élèves de CM2.

■ Meyriem (collège Izzo). - Quelles sont les ressources pour savoir ce qui s'est passé en 1914-1918 ?

C'est la question de l'Histoire, comment sait-on des choses sur un passé que l'on n'a pas vécu ? En 1914, la population française est alphabétisée : on a donc énormément de traces écrites, des lettres, des carnets intimes, sans oublier la production des diverses administrations. En fait, le risque, c'est même de s'y noyer !

■ Èlle (collège Anatole-France). - On

parle des "poilus" de 14, peu des aviateurs et des marins. Pourquoi ? Pour les aviateurs, c'est l'inverse : ils étaient très populaires, on les appelait avant-guerre "les as", c'était une attraction. Georges Guynemer ou Roland Garros sont de purs héros de la guerre. En revanche, les marins sont effectivement méconnus parce qu'il n'y a pas eu de grande bataille maritime. Souvent, ils ont été engagés... à terre.

■ Javert (collège Edgar-Quinet). - Quand est mort le dernier "poilu" ? En 2008, il s'appelait Lazare Ponticelli. Un hommage national lui a été rendu. Ce qui est étonnant, c'est que le dernier soldat allemand de 14-18 était mort deux mois plus tôt : c'était passé totalement inaperçu dans son pays. En France, on a même envisagé d'enterrer Lazare Ponticelli au Panthéon mais sa famille s'y est opposée. Il n'était pas né français, il était venu d'Italie et avait fait de petits métiers avant de s'engager comme volontaire. Il n'a pris la

nationalité française qu'en 1939, parce qu'il ne voulait pas qu'on le confonde avec les fascistes de Mussolini. Il n'était pas français par le sang mais par le sang versé !

■ Une enseignante de CM2. - Quel était l'état d'esprit des soldats des colonies qui sont venus combattre pour la France ?

Ce n'est pas évident à saisir, parce qu'il y a peu de traces. Par exemple, les tirailleurs sénégalais étaient le souvent analphabètes, ils n'écrivaient donc pas à leur famille. Ce qui est sûr, c'est que les Allemands espéraient que les colonies françaises et anglaises se soulèvent. D'ailleurs, le sultan ottoman qui était leur allié avait déclaré le djihad pour appeler à la révolte. Il n'en a rien été et les coloniaux ont été loyaux à la France. Dès la bataille de la Marne, certains ont été héroïques. On peut se demander pourquoi ces hommes ont accepté de mourir pour un pays qui les occupait, parfois depuis peu comme le Maroc qui n'était un pro-



Jean-Yves Le Naour a écrit "Poilu show", un spectacle qui vient de créer la Compagnie La Naïve.

tectorat français que depuis... 1912 ! C'est parce que l'élite de ces territoires pensait que le sacrifice pour la France permettrait d'obtenir le droit de vote, etc. Cet espoir d'égalité existait dans les tranchées.



Le nouveau bâtiment de l'Hôtel de police, construit après la Seconde guerre mondiale et inauguré en 1954.

/PHOTO DR



La statue du soldat romain qui trône au milieu de la cour centrale.

/PHOTO DR



Les "hirondelles", les ancêtres des brigades VTT d'aujourd'hui, qui sortent par la nouvelle entrée principale.

/PHOTO DR

L'Évêché, toute une histoire !

Pourquoi et quand les policiers marseillais ont intégré ce palais épiscopal qu'ils pourraient quitter bientôt ? Récit

Tenue SG 1941-44



L'audace des malfaiteurs, les agressions à main armée qui se produisent journellement sur les points les plus divers de Marseille, et jusque dans les quartiers centraux, les rues les plus fréquentées de la ville, ont fini par émouvoir la population, pourtant si sceptique, si indifférente aux questions de moralité. C'est que les agressions nocturnes par des bandes organisées, les agressions en plein jour sur le Prado et jusque dans les rues de Noailles ou sur le cours Bel-sunce, les coups de revolver blessant ou tuant des passants inoffensifs, les cambriolages, constituent une menace pour tous, un véritable danger public... (1)

Tenue CRS 1944-45



Un rapport du préfet Bonnetain au ministre de l'Intérieur, Manuel Valls ? Non, on est en 1905. Et le commissaire central de la ville tire, déjà, la sonnette d'alarme. Depuis vingt ans, Marseille tente de gérer un phénomène nouveau avec

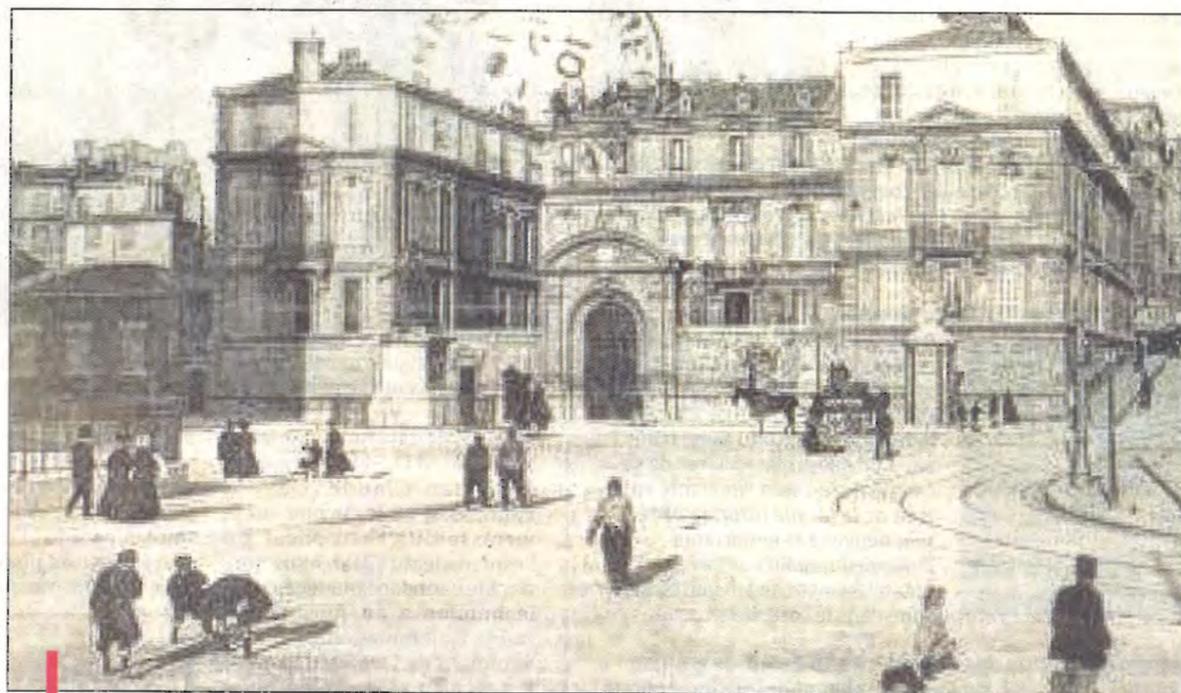
l'industrialisation : la délinquance. Elle ne cesse d'augmenter et d'effrayer les 400 000 Marseillais depuis 1880. Au tournant du siècle, la ville est au bord de l'explosion et naissent les premiers comités d'intérêt de quartier... Quant à la sécurité publique, elle est inexistante. "La police n'était pas organisée comme aujourd'hui, rappelle le commissaire divisionnaire Georges Gaspérini, chef du service sécurité et proximité. Les commissaires étaient des fonctionnaires d'État mais les gradés et les gardiens étaient des... fonctionnaires municipaux". Un véritable casse-tête, donc, pour mettre en place une efficace politique sécuritaire...

Trois ans plus tard, le ministre de l'Intérieur Georges Clémenceau révolutionne la police marseillaise. Tous les

C'est le commissaire Pelatan qui, le premier, prend possession des lieux. Un beau 2 178 m².

fonctionnaires sont étatisés et passent directement sous sa responsabilité. Dans la foulée, il renforce considérablement les effectifs en envoyant 100 policiers de plus au commissaire central. Mais où loger tout ce monde ? Jusqu'à présent, les fonctionnaires sont répartis un peu partout sur le territoire, et surtout concentrés autour de la préfecture. Une petite idée commence à faire son chemin. Depuis décembre 1905, l'Église et l'État sont séparés, et l'ensemble des Palais épiscopaux doivent être rendus. L'Évêque d'alors a un peu traîné les pieds pour déménager malgré les relances. Il sera expulsé, sans le concours de la force publique, par le commissaire central en décembre 1906. Depuis, le bâtiment, vide, n'avait pas trouvé de nouveaux occupants. En mars 1908, on décide d'y installer la police.

C'est le commissaire Pelatan qui, le premier, prend possession des lieux. Un beau 2 178 m² d'une valeur de 200 000 francs. L'entrée principale se fait alors place de la Major. La nouvelle



L'Évêché en 1905. La police ne s'y est encore pas installée et l'Évêque ne va pas tarder à être expulsé...

/PHOTO

police se met en place et les résultats sont bons. Jusqu'en 1914. Entre les deux guerres, Marseille décroche le titre de Capitale du crime. Les alliances entre le banditisme italo-corse et le pouvoir municipal (Carbone et Spirito, Sabiani...) désorganisent sérieusement la ville. Deux drames vont rajouter au malaise tout en démontrant l'inefficacité de la police marseillaise : l'assassinat du roi de Yougoslavie, en 1934, et l'incendie des Nouvelles Galeries, 4 ans plus tard, qui fera plus de 70 morts. C'est le début du "Marseille Bashing" ! Le carnage des Nouvelles Galeries s'est déroulé sous les yeux du président du Conseil, Édouard Daladier. Le maire, Henri Tasso, est suspendu sur le champ et les clés de la ville sont confiées au préfet.

Inauguration en 1954

La guerre à venir va défigurer Marseille et détruire une partie de l'Évêché. Le commissaire central de Marseille, Antoine Becker, finit déporté dans un camp de concentration. En

44, ce qu'il reste de l'hôtel de police est investi par les Anglais et les Américains alors que les policiers marseillais sont renvoyés aux quatre coins de la ville. Deux ans plus tard, l'Évêché profite de la reconstruction de la ville pour envisager la sienne. L'État acquiert le terrain attentant et charge l'architecte Egger d'imaginer un bâtiment. Il sera inauguré en 1954. Il n'a plus bougé depuis.

Soixante ans plus tard, la population marseillaise avoisine les 865 000 habitants. Les services de police se sont diversifiés et les effectifs ne peuvent plus être, tous, accueillis correctement dans l'ancien palais de l'Évêque. Surpopulation, locaux en mauvais état... C'est, a priori, dans un ancien hôpital (lire ci-dessous) que la suite de l'histoire de la police marseillaise s'écrira.

Laetitia SARIROGLOU

(1) "Marseille la violente. Criminalité, industrialisation et société (1851-1914)", de Céline Regnard-Drouot.

MARSEILLE AUTREMENT

Ce réseau d'habitants curieux, ouverts et acteurs de leur territoire, réunis dans l'association "Marseille Autrement" présidée par Marianne Ruelle, a, depuis 2007, décidé de poser un autre regard sur Marseille. Au travers des sorties de groupe, il valorise la diversité du territoire marseillais, ses richesses patrimoniales et artistiques, les espaces naturels, sa longue histoire, ses acteurs économiques et culturels... Jeudi après-midi, quelque 70 personnes ont répondu à l'invitation de "Marseille Autrement" et sont venues visiter l'Évêché et apprendre son histoire, racontée par le commissaire divisionnaire, Georges Gaspérini, avec à l'appui d'insolites photos d'archives du service de communication de la Direction départementale de la sécurité publique.

L'AVENIR

De la maison de l'Évêque à l'ancien hôpital Desbief ?

Cent huit ans après son installation, le siège historique de la police marseillaise, aussi mythique que le "36 quai des Orfèvres" à Paris, est devenu obsolète. 700 personnes occupent actuellement l'hôtel de police et les fonctionnaires s'entassent dans des locaux exigus et bien souvent en mauvais état. La situation est telle que les autorités souhaitent un déménagement. Mais où ? Après des mois d'études, tant sur la faisabilité technique que sur le financement, un ancien hôpital pourrait bien avoir remporté les faveurs de toutes les parties (lire notre édition du 9 décembre dernier). Lors d'une réunion organisée à la fin du mois de novembre dernier, l'ancien hôpital Desbief, propriété d'ANF, aurait été présenté comme l'établissement offrant les meilleures garanties pour mener à bien ce programme immobilier de grande envergure. Ce choix se serait imposé face à trois autres grands



108 ans après son installation, le siège de la police marseillaise pourrait bien déménager dans l'ancien hôpital Desbief.

/PHOTO S.A.

projets : la caserne du Muy, à la Belle-de-Mai; la construction d'un bâtiment neuf sur un terrain dans le périmètre d'Euroméditerranée; et enfin la récupération de bâtiments appartenant aux services des impôts, rue Baptiste-Bonnet (8^e). Le dossier "Desbief" serait le mieux placé, même si des ajustements sont nécessaires. La proximité immédiate du site avec les autoroutes serait un atout capital, comme ses 21 000 m² de surface. Des plans précis auraient même été réalisés. Chaque grande direction occuperait son propre étage, ce qui permettrait plus de cohérence et d'efficacité.

Reste, néanmoins, la question du financement. L'achat et la réhabilitation de cet hôpital désaffecté pour le transformer en hôtel de police moderne coûteraient quelque 100 millions d'euros. Pas sûr que le ministre de l'Intérieur soit prêt à investir une telle somme.

L.S.

Beuchats, ces 80 années qui ont changé la plongée

L'entreprise, fondée par Georges Beuchats en 1934, est un leader

Passionné et inspiré par la mer, Georges Beuchats le fut assurément. Au point que, 80 ans après la création de son entreprise à présent spécialisée dans les équipements destinés à la pratique de sports sous-marins, ces traits sont devenus le slogan de la marque marseillaise. Une affaire dirigée depuis 2002 par Gilles et Christophe Margnat, pour qui 2014 sera une année anniversaire. Mais pas que cela, puisqu'une des ambitions est de pousser plus encore les performances à l'exportation.

"Le marché français est le premier d'Europe et c'est aussi en Europe que Beuchats pousse les feux avec la récente ouverture d'une filiale en Italie - le second marché pour son importance - et en Allemagne où nous nous sommes dotés d'un bureau", explique Cyrille Torres, en charge du marketing

Plus ancienne société du milieu subaquatique, Beuchats est donc un pionnier alerte. "Si tel est le cas, c'est parce que l'entreprise est née de l'innovation et que cela est toujours notre moteur", poursuit Cyrille Torres. Qui aime à rappeler que pour en arriver aux équipements de plongée actuels, c'est de la pêche que tout est parti. "Georges

Beuchats est parti de la foène de l'époque, une sorte de trident qui servait à la pêche en surface, et l'a transformée en une arbalète dotée d'une crosse et d'une gâchette. La flèche était propulsée par des sandows. C'était une première et le succès a été immédiat. L'invention fut baptisée "Tarzan". Un nom que le propriétaire de l'image de l'homme-singe, la puissante compagnie Metro Goldwyn Mayer contesta aussitôt. Qu'à cela ne tienne: l'invention majeure demeurait. Peaufinée au fil des ans et bénéficiant de l'essor des technologies, la Tarzan des débuts s'est aujourd'hui muée en une gamme sophistiquée dont les derniers modèles sont en carbone.

Georges Beuchats ne s'est pas arrêté là. Imaginant une sorte de seconde peau qui protège des variations de températures lors des plongées, il eut l'idée d'utiliser pour cela le caoutchouc. C'était en 1953: la première combinaison isothermique venait de naître. De ces instants restent des images (ci-contre) prises dans les calanques.

Dans lesquelles, c'est moins connu, l'inventeur mit aussi au point un caisson pour appareil photo. Reste aussi un superbe film tourné par l'équipe du commandant Cousteau: "Le monde du silence". Les premières productions des combinaisons y seront utilisées, ouvrant ainsi une nouvelle ère. Le caoutchouc d'il y a 60 ans a cédé la place au néoprène et aux tissus spéciaux pour élaborer des tenues colorées adaptées aux corps et de plus en plus sophistiquée, à qui la mode apporte sa contribution. "Georges Beuchats voulait innover et derrière, il y avait l'idée de disposer de davantage de confort dans un milieu difficile. Cela reste inscrit dans l'ADN de la marque", aime à rappeler Cyrille Torres.

Jean-Luc CROZEL



Georges Beuchats, en combinaison, avec Hubert Falco dans une calanque. Le monde de la plongée change d'ère. /PHOTOS DR

LA PLUS ANCIENNE MARQUE DU MARCHÉ

Née à Marseille où elle dispose d'une usine aux Arnavaux, d'un show room de présentation à la Pointe-Rouge et d'un atelier aux Pennes-Mirabeau, la marque qui est la plus ancienne du marché affiche ses origines sur les réseaux sociaux. "Nous revendiquons le fait de concevoir toutes nos combinaisons à Marseille et d'y développer les prototypes. Nous produisons aussi à Marseille un bon tiers de nos produits, ainsi les détendeurs, les arbalètes, les palmes. Mais les combinaisons en néoprène sont faites en Asie", précise Cyrille Torres.

Beuchats, qui commercialise plus de 400 produits destinés à la plongée, la randonnée aquatique et la pêche, emploie 95 salariés, la majorité dans la cité phocéenne. L'entreprise réalise plus de 60% de son chiffre d'affaires (environ 17 M€) à l'export, une performance qu'elle entend développer. À noter que la marque à l'espadon vient aussi de lancer une gamme de bagages.

J.-L.C.

Les usines sortent de l'oubli

Que reste-t-il du passé industriel de Marseille? Pour la première fois, un inventaire en révèle l'incroyable richesse

Il y a comme une ironie, une ironie douloureuse, forcé-ment. À l'heure où le pays a basculé dans la crise et où le "redressement productif" semble rien moins qu'incertain, la Région mène -et c'est une première- l'inventaire des bâtiments industriels de Marseille. Au fil d'une enquête passionnante menée tant "le nez dans les registres" qu'en baskets à parcourir le territoire, Chip Buchheit est allée voir ce que personne ne regardait plus.

Des fabriques, des manufactures, des savonneries, des huileries, des petites usines de mécanique et des sucreries, des tuileries et des raffineries. Marseille y a sué, gagné sa croûte, bâti des



L'usine sucrière de Saint-Louis, les bureaux de Blanc de Zinc à Pont-de-Vivaux : si beaucoup de choses ont déjà été détruites dans l'indifférence générale, il subsiste dans les neuf derniers arrondissements de Marseille de 1000 à 1500 sites industriels encore (plus ou moins) debout. Un trésor historique et... de développement économique. / PHOTOS DR



"On a découvert deux fois plus de choses que ce qu'on attendait."

fortunes et, aussi, intégré ses vagues d'immigration successives, plus d'un siècle durant.

Cela peut sembler incroyable, mais jamais jusqu'ici cet âge d'or industriel n'avait été sondé. "Nous avons, en ce domaine, de très nombreuses années de retard sur les villes du nord et de l'est de la France", reconnaît Marceline Brunet, chef du service régional de l'inventaire et du patrimoine, qui pilote depuis un peu plus d'un an cette enquête à Marseille, mais aussi à Grasse et dans les Hautes-Alpes. Il

était temps. "Beaucoup de choses ont déjà été détruites, soupire Géraud Buffa, son spécialiste du bâti industriel. Prenez les Docks libres, récemment, ou les Moteurs Baudouin." La ville s'est souvent réinventée en faisant table rase du passé, sans même en prendre note : les Docks, le Silo, la station sanitaire Pouillon ont ainsi failli disparaître dans les gravats. "Il n'est pas rare qu'on apprenne par hasard qu'une démolition démarre, et qu'on aille courir devant les bulldozers", sourit Marceline Brunet.

Dans les 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e et 16e arr., Chip

Buchheit a tenté de répondre à cette "question qui paraît simple mais qui ne va pas de soi : que reste-t-il de l'industrie et où ?" Premier constat : avec 1000 à 1500 sites identifiés, répertoriés, photographiés, Marseille a désormais révélé une formidable richesse. "On a trouvé deux fois plus de choses que nous l'envisagions. Et encore, il ne s'agit que de 8 arrondissements !" Le 15^e arr. concentre à lui seul "un tiers" de ce patrimoine.

Parmi ces survivants révélés, des trésors : Géraud Buffa a ainsi eu un "coup de foudre" pour Blanc de Zinc, à Pont-de-Vi-

vaux, ou pour le "fantastique" et plus connu silo Panzani. Ce travail préliminaire va être suivi d'une étude approfondie du matériau réuni. "Nous voulons aussi poursuivre l'investigation dans les 7 premiers arrondissements." Cette documentation inédite pourra servir d'outil de référence aux politiques publiques, dans l'attribution des permis de construire, mais aussi fournir une foule d'informations historiques et géographiques. Le service de l'inventaire n'entend pas "conserver à tout prix, car cela n'a pas de sens". Pas plus que de garder "un bout de façade par ci

par là. Le plus intéressant, ce sont les trames, les séquences, les lignes de toits harmonieuses" qui donnent son caractère unique à une ville.

Géraud Buffa en est convaincu, "on peut trouver une reconversion qui ne soit pas un cache-sexe, en tirant parti des très grands volumes du bâti industriel". Londres, Hamburg, Glasgow, Berlin, Paris, ou dernièrement la sinistrée Detroit, ont déjà su réinventer leurs friches. À Marseille, malgré des exceptions comme les Docks, le Silo ou la Friche, la ville, qui se rêve encore en villages pittoresques, semble peu convaincue de

l'intérêt de ce patrimoine plus rugueux qui disparaît ou périclité (quid du joyau Rivoire & Carret?). Euroméditerranée laisse à ce titre un goût amer aux amoureux du bâti industriel : "On a appliqué à La Joliette des solutions génériques, en éradiquant le passé, regrette ainsi l'architecte "frichier" Matthieu Poitevin. On aurait pu envisager l'opération autrement. Cela ne coûte pas nécessairement plus cher." Construire la ville sur la ville est la ligne de force du nouveau PLU : cela ne veut pas dire perdre la mémoire...

Delphine TANGUY dtanguy@laprovence-presse.fr

LE TÉMOIGNAGE de M. Poitevin architecte

"Marseille, ce n'est pas juste Pagnol et la lavande"



Matthieu Poitevin a réanimé la Friche.

"Son" œuvre a été l'une des plus visitées de Marseille 2013. Le toit terrasse, la tour Panorama de la Friche, c'est lui. Depuis 15 ans, Matthieu Poitevin et son agence ARM ont tout imaginé, dans l'ancienne usine Selta de la Belle de Mai (3^e) : la crèche, la Cartonnerie, les containers flashys de Radio Grenouille... La Friche, l'œuvre d'une vie ? "Il semblerait", convient l'architecte quadra. Venu à la Friche voici vingt ans,

quand sa "conscience d'architecte n'était qu'à l'état de bourgeon", il en poursuit inlassablement la mue. Son approche est celle du "jardinier du bâtiment, qui redonne de l'eau, de la vie" sans faire table rase du passé. "Marseille, ce n'est pas seulement Pagnol et la lavande, souligne Matthieu Poitevin, il y a eu, et il y a encore dans cette ville, une intelligence collective", une vie de labeur qu'il n'entend pas "éradiquer" par son geste. À la Friche, l'architecte avance dans un "temps qui n'est pas celui des élus et des promoteurs", mais celui des usages, comme une maison modulable à l'infini, au gré de la vie mouvante d'une famille... Sans jamais perdre son âme : la Friche a gardé son côté brut, un peu punk. "Le plus beau compliment, c'est quand on aime ce lieu sans savoir que c'est moi qui l'aï fait", s'amuse Matthieu Poitevin. D.T.A.

Dans les traces de nos pères

Marseille 2013 a mis en valeur les balades urbaines l'année dernière, souvent à la rencontre des habitants de ces territoires jadis laborieux. La coopérative d'habitants Hôtel du Nord (<http://hoteldunord.coop>) a été précurseur de ces visites sensibles ; elle en propose toujours sur le terrain tandis que ses balades sonores (sur mp3, composées avec Radio Grenouille) restent accessibles sur <http://www.promenades-sonores.com/marseille-provence/>. Une bonne façon d'effleurer le passé industriel de Marseille (mais pas que) est aussi d'arpenter le GR 2013 ou de suivre une visite thématique de Vélos en ville (<http://www.velosenville.org/>).

L'ANALYSE

"On peut faire revivre ces bâtiments !"

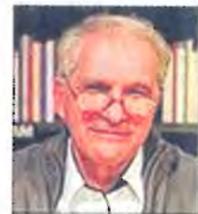
Thierry Durousseau est architecte et urbaniste (agence Lire la ville), spécialiste du bâti industriel. Il prépare un passionnant guide architectural de Marseille.

■ Où est notre passé industriel ?

"Dans nos vallées : celle de l'Huveaune, à l'Est, du Jarret, au Sud-Est, au Sud vers les calanques, et au Nord, vers l'Estaque. Le tissu industriel de la ville était riche et lui donnait sa teinte générale. On peut avoir une vision de Marseille tirée des films de Pagnol, une vision très campagnarde, mais cette image doit être corrigée : jusqu'en 1929, où la crise va lamener l'industrie marseillaise, elle est extrêmement présente sur le territoire."

■ Quelle est l'attitude de la ville par rapport à cette multitude de friches ?

"Après la guerre, toutes ces petites industries ne seront plus là. Les friches jalonnent alors bel et bien la ville. Ce qui va les gommer, c'est l'immobilier : dans les années 60, avec la nécessité de loger la population des anciennes colonies françaises, on bâtit à la hâte. Jusqu'aux années 80, la France voit disparaître ces friches sans réagir. Il faut attendre les années 90, et la recommandation



Thierry Durousseau, architecte. / PHOTO DR

du Conseil de l'Europe qui incite les pays à dresser des inventaires de ce bâti industriel. À Marseille, ce sera souvent la mobilisation d'architectes qui empêchera la démolition de lieux forts : les Docks, le Silo, la station sanitaire... C'est toujours la bagarre ! Aujourd'hui, ils sensibilisent au sort de la rotonde Saint-Charles (voir ci-dessous)."

■ On a l'impression que Marseille peine à s'appuyer sur son passé pour en faire une force

"On peut avoir cette impression que Marseille brûle ses vaisseaux, ce n'est pas faux. Ici on a toujours eu davantage une culture entrepreneuriale, on ne capitalise pas sur le patrimoine : regardez, dans cette ville de 2 600 ans, que nous reste-t-il du Moyen-âge ? Je pense pourtant qu'il y a une possibilité pour la ville de préempter ces bâtiments, et de mettre en place des baux glissants avec des artistes, par exemple... Ces bâtiments industriels, on peut les faire revivre !" Recueilli par D.T.A.

L'OVNI de la gare Saint-Charles que la Région et la SNCF veulent désintégrer

Ce n'est pas la Zone 51, et pourtant, il y a 126 ans, une immense soucoupe volante se posait au cœur du quartier de la Belle de Mai...

Par sa forme, ses dimensions (90 m de diamètre) et sa conception, la rotonde de la gare Saint-Charles apparaît comme l'un des exemples les plus remarquables de l'architecture industrielle marseillaise du XIX^e siècle.

Destinée à entreposer le maximum de locomotives (jusqu'à 32 machines) sur une emprise au sol aussi réduite que possible afin d'assurer leur entretien au plus près des voies "grandes lignes", cette remise annulaire constitue selon l'historien de l'art Emmanuel Laugier, "un modèle de rationalisation et d'efficacité". Pour le directeur artistique de la Revue Marseille, cette structure construite en 1888 -5 ans avant la gare actuelle-, reste "l'un des derniers témoins des métiers et des savoir-faire d'une véritable civilisation du rail qui allait transformer le quartier".

Un bâtiment hors du commun qui se trouve pourtant depuis quelques mois dans le collimateur de la Région Paca et de la SNCF, toutes deux bien décidées à le rayer de la carte. Leur argumentation

se veut imparable : cet espace serait le site idéal pour installer de nouvelles installations ultramodernes de maintenance des Trains express régionaux (TER), permettant de répondre à l'une des principales récriminations des usagers : le manque de fiabilité du service. Le projet prévoit notamment la construction d'ici 2017 de six voies parallèles où seront réalisées de petites opérations de maintenance ; l'une d'elles disposant d'une fosse pour les réparations plus lourdes nécessitant d'intervenir sous la caisse des rames.

Mais des architectes et des défenseurs du patrimoine -parmi eux, Éric Pringels, artisan de Yes We Camp!- soutenus par le Syndicat des cheminots CGT et des élus locaux ne l'entendent pas de cette oreille, d'autant que la rotonde se situe à moins de 500 m d'un bâtiment classé -le Pavillon de Partage des Eaux- et que toute décision la concernant doit donc être préalablement validée par l'Architecte des Bâtiments de France. Une levée de boucliers qui agace prodigieusement la SNCF.

"Il faudrait que certains comprennent que les temps ont changé et que les loco-



Construite entre 1886 et 1888, la "remise annulaire" mesure 90 mètres de diamètre. À l'époque, elle pouvait accueillir 32 locomotives simultanément. / IMAGE GOOGLE EARTH

motives à vapeur qui tractaient des voitures, c'est terminé, martèle Olivier Monnot, directeur régional délégué de la SNCF en charge des TER. Aujourd'hui, les rames ne peuvent plus être fractionnées. Elles s'entretiennent d'un seul te-

nant, alignées sur des voies qui peuvent mesurer de 150 à 400 m de long". Et d'ajouter : "En cinq ans, le nombre de trains qui touchent Marseille Saint-Charles a augmenté de 50 %. Nous avons absolument besoin d'un site

de remisage adapté à ce trafic. Or la rotonde est le seul qui répond parfaitement à nos besoins". "Vingt-six nouvelles rames TER vont arriver à partir de cette année et viendront s'ajouter au parc existant, renchérit Jean-Yves Petit, vice-président de la Région, en charge des transports. Nous avons donc étudié avec la SNCF un plan d'investissement pluriannuel, d'un montant de 50 M€ pour trouver un site sécurisé, proche des zones d'exploitation. La SNCF nous a proposé la rotonde. Il est sûr que si cette option est retenue, cela sous-entend sa destruction". En revanche, Jean-Yves Petit certifie qu'il ignorait que le lieu était protégé. "Nous allons rediscuter avec la SNCF afin de tenir compte de cet aspect méconnu et récent du dossier pour déterminer si tout le site doit être détruit ou seulement en partie".

Et Emmanuel Laugier de conclure : "C'est une question philosophique par rapport à notre patrimoine industriel. Le silo du port ou la station sanitaire Pouillon, eux aussi, ne servaient plus à rien et devaient être rasés ; le premier est devenu une magnifique salle de spectacle et la seconde un musée réputé". Philippe GALLINI

#MUN13000 Tous les résultats bureau par bureau

N°682
DU 26 MARS AU 1^{er} AVRIL 2014
WWW.MARSEILLEHEBDO.COM

1,20 €
SEULEMENT

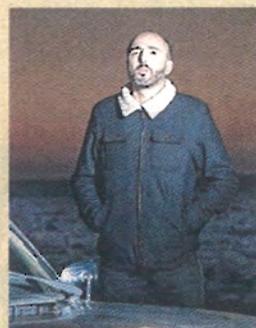
MUNICIPALES
Les clefs
pour le
second
tour
à Marseille

À AIX
La BD
sous toutes
ses formes



JIMCURIOS

CHANSON
Nevchehirlian
le pied sur
l'accélérateur



OLIVIER METZGER

L'hebdo

Marseille

MARSEILLE

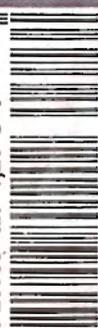
le retour
des
années 50



ARNAUD MABLAIS POUR PIN UP FOR LIFE

Le guide officiel des sorties pour toute la famille

0 28588 - 326 - 1,20 € - 0



La pin-up fil rouge

La pin-up est "la" figure des années 50. On la croise sur les plages de la Côte d'Azur dès les premiers jours du printemps. À Cannes, elle joue les starlettes et capte l'attention des photographes. Des murs de Marseille et de Nice aux cabines des routiers, elle s'affiche tout en couleur. Mais on la trouve surtout dans les magazines de papier couché. À la radio, au cinéma, sa voix suave, ses formes rondes font fondre le public. Marilyn Monroe en est le parfait exemple tout comme Jane Mansfield qui, malgré son QI de 163, n'interprétera que des rôles de blondes idiotes. Aujourd'hui, leur émule, Marilyn Estrada, la chanteuse de rock marseillaise (lire en page 21), redonne vie à la pin-up sous la forme d'un album de photographies où chaque scène, lieu, vêtement et accessoire a été minutieusement pensé. Un très bel ouvrage qui cherche éditeur et sert de fil rouge au dossier de "l'Hebdo". Merci Marilyn !



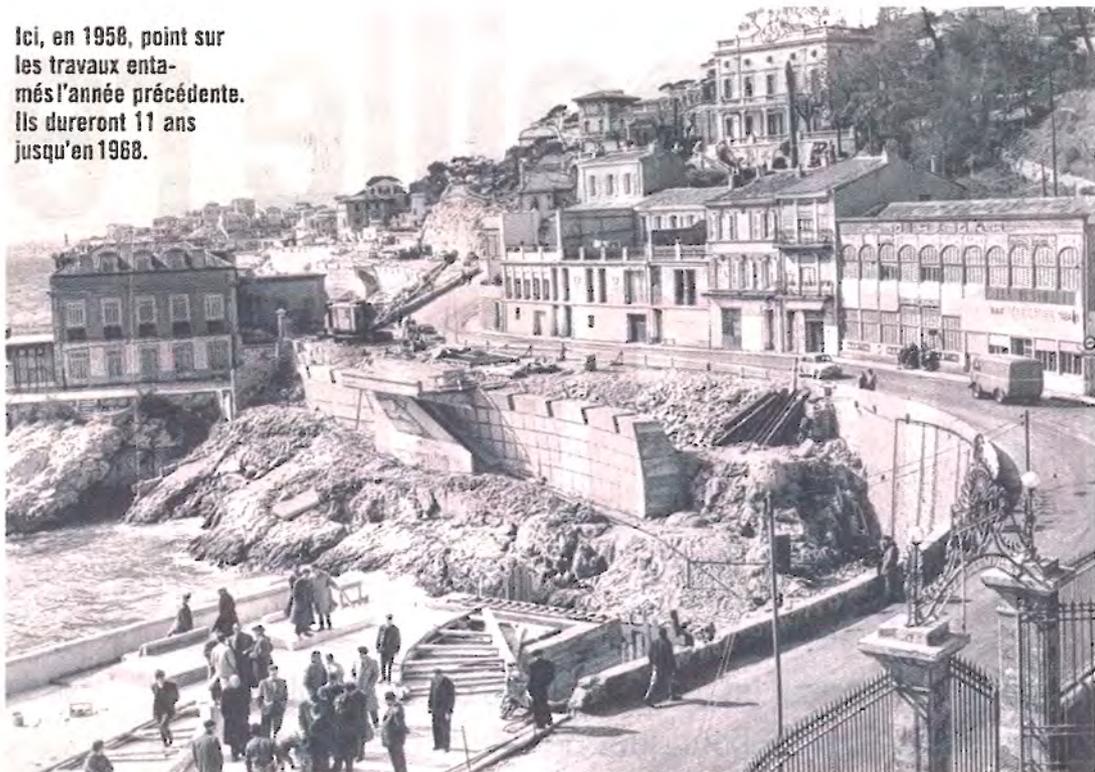
Les dures grèves postales menées par FO et les conflits des dockers à Marseille conduits par la CGT (de 1949 à 1954) illustrent le malaise. "Jusqu'en 1956, la reconstitution est en marche mais l'instabilité gouvernementale, les incertitudes sur l'avenir du pays, la peur du communisme et la crainte du progrès rongent le pays, nous explique le hors-série de La Provence "Les années 50 en Provence". L'inflation galopante et les guerres coloniales noircissent le tableau. Pourtant les raisons de se réjouir sont nombreuses : en cette période de plein-emploi, la croissance économique

"La ville se transforme avec de nouveaux ensembles équipés de cuisine et de salle de bains."

Jean Lornage, ancien journaliste du *Méridional*

et démographique annoncent la période des Trente Glorieuses." Réfrigérateur, four, plaques de cuisson, machine à laver et robots ménagers, la cuisine se modernise. Les femmes commencent à voter et à travailler. En 1956, une poignée de femmes créent "La Maternité Heureuse", un lieu de discussion et d'échange pour accueillir les femmes en détresse qui deviendra en 1960 le Mouvement français pour le planning familial. Mais les années 50, c'est aussi une France qui s'amuse et qui a soif d'insouciance. En 1952, l'Olympia renaît, le music-hall et les opérettes ont le vent en poupe. La Côte d'Azur et la Provence attirent et inspirent les grands acteurs, chanteurs, auteurs et autres artistes. Les Français profitent des congés payés. Les bikinis libèrent la femme et débarquent sur la plage. La pin-up est la figure des années 50. Cannes et Saint-Tropez deviennent de lieux mythiques où se retrouve la jet-set. La cité phocéenne entreprend sa mutation. *Marseille L'Hebdo* a voulu se pencher sur le Marseille de cette époque. Dans son ouvrage *Grandir à Marseille dans les années 40 et 50* (éditions Wartbeg), Jean Lornage, ancien journaliste du *Méridional* évoque cette décennie du changement: "En 1953, Gaston Defferre est maire, il le restera jusqu'à sa mort en 1986. En 1952, la Cité Radieuse voit le jour, c'était quelque chose de complètement nouveau. La Canebière est un endroit où les Marseillais aiment se balader, tout comme au pied de la Bonne Mère. C'était la Tour Eiffel des Marseillais. Les voitures commencent à envahir le centre-ville. Chaque quartier a une vie et une entité propre." ■

Ici, en 1958, point sur les travaux entamés l'année précédente. Ils dureront 11 ans jusqu'en 1968.



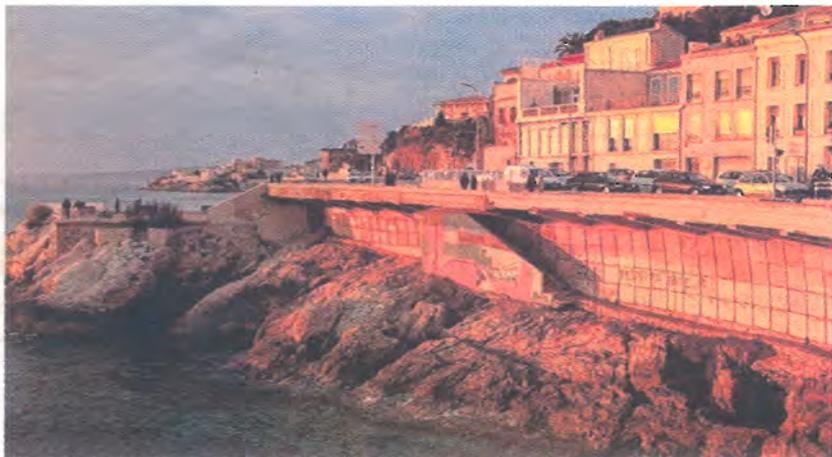
ARCHIVES LA PROVENCE

Les grands chantiers

La Corniche s'agrandit

Construite au milieu du XIX^e siècle par l'ingénieur Franz Mayor de Montricher, la Corniche s'agrandit dans les années 50 sous l'impulsion de Gaston Defferre pour permettre aux voitures de l'emprunter.

La route s'élargit de 6 à 23,50 m. Deux voies sont créées de même qu'un banc de béton de 3 km face à la mer qui figure au Livre Guinness des Records. C'est à cette époque que la corniche John Fitzgerald Kennedy prend son nom actuel, en hommage au président américain assassiné en 1963.



FREDERIC SPEICH

Marseille revival

années 50

Les fifties reviennent en force. Groupes de rock, hôtels et restaurants design, boutiques de vêtements redonnent vie à cette période de toutes les transformations.

"L'Hebdo" propose un tour d'horizon des lieux griffés fifties. L'occasion de faire un plongeon dans le Marseille 50.

Quel est donc cet air de revival qui s'empare des jeunes générations? Le vintage est à la mode et se décline à toutes les sauces. La tournée *Stars 80* fait un tabac, les icônes rock des seventies continuent de faire le show et celles sixties nous offrent un goût de nostalgie. Des soirées années 50 sont organisées ici et là. A Marseille, un hôtel 4 étoiles est looké fifties tout comme son restaurant, on peut encore trouver des vêtements d'origine et des groupes revisitent les standards de l'époque. Alors, pourquoi cette envie d'autrefois, ce retour dans le passé? Peut-être parce que cette période offrait des perspectives d'avenir, que tout était à reconstruire au sortir de la guerre et que la France avait un immense défi à relever, celui de rattraper son retard économique, d'endiguer le vieillissement démographique et de ne pas rater le train du progrès.

Les années 50, c'est bien sûr un vent de fraîcheur et de renouveau venu des États-Unis : Elvis Presley et son fameux déhanchement trouble l'Amérique puritaine, Marilyn Monroe, de son vrai nom Norma Jeane Mortenson ou Norma Jeane Baker comme indiqué sur son certificat de baptême, au statut de star hollywoodienne et à celui de

sex-symbol. Celle qui se destinait au mannequinat fait scandale en mars 1952 pour avoir posé nue sur un calendrier. Cet épisode de sa vie, loin de ternir sa carrière, ajoute à sa notoriété. La légende est en marche. Le rock gagne le vieux continent, la jeunesse a soif de liberté et d'émancipation. La France ruinée par la guerre présente un visage contrasté. Les Français sont confrontés à de multiples problèmes sociaux et économiques.



UN DOSSIER RÉALISÉ PAR GENEVIÈVE VAN LÈDE



Brigitte Bardot n'était pas encore blonde mais affolait déjà La Croisette à Cannes et Marseille se prenait à rêver de la Riviera avec sa nouvelle Corniche. C'était l'ambiance des années 50, des transformations et une envie d'insouciance.



Le Jarret : sous la rocade, la rivière...

Les années 50, c'est bien sûr le début des travaux de l'autoroute Nord mais également la transformation du Jarret en rocade. Difficile d'imaginer qu'en dessous de cette artère - l'une des plus fréquentées de la cité phocéenne - coule une rivière... qui prend sa source au nord d'Allauch. Le Jarret se jette ensuite dans l'Huveaune non loin du stade Vélodrome et n'est finalement visible que dans le parc du 26^e Centenaire et en amont du quartier de Saint-Just. Car entre l'hôtel du Département et l'hôpital de la Timone, cette rivière est recouverte... C'est Gaston Defferre qui décide de cet aménagement pour réaliser en surface une rocade de deux fois deux voies afin d'absorber une circulation automobile galopante. Les travaux débutent en 1954 et vont durer près de 14 ans. Des 1962, les Marseillais peuvent emprunter un premier tronçon de deux kilomètres entre La Timone et les Chartreux. Ce n'est qu'en 1968 que la rocade du Jarret, longue de 5,8 km, est livrée, reliant les autoroutes Nord et Est.

Aux heures de pointe, la rocade du Jarret est saturée depuis de nombreuses années. D'où la nécessité de créer une autre rocade... La L2 dont la construction a démarré au début des années 90, devrait entrer en service en 2017, enfin si tout va bien...



ARNAUD MAGLAIS POUR PIN UP FOR LIFE

POLITIQUE

Gaston Defferre aux manettes

Sa vie est comme un roman qu'il a vécue intensément, si profondément qu'il a bien failli mourir à 17 ans d'une pleurésie, alors que tous ses camarades de lycée passaient leur bac. Gaston Paul Charles Defferre est né le 14 septembre 1910, à Marsillargues (Hérault). Résistant du réseau Brustus, membre du comité PS clandestin, il préside la délégation municipale à la

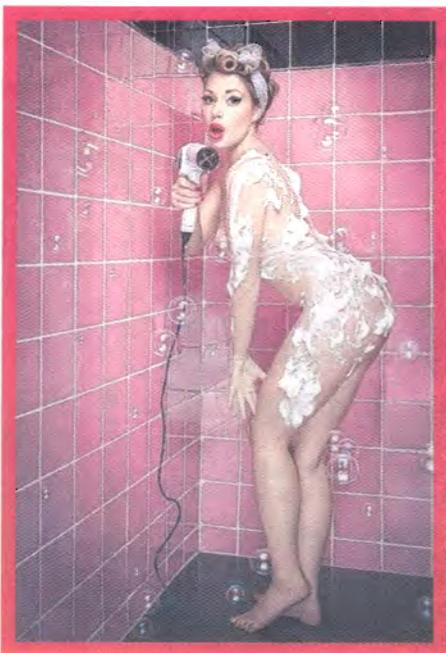


CROSSFIT CASTELLANE

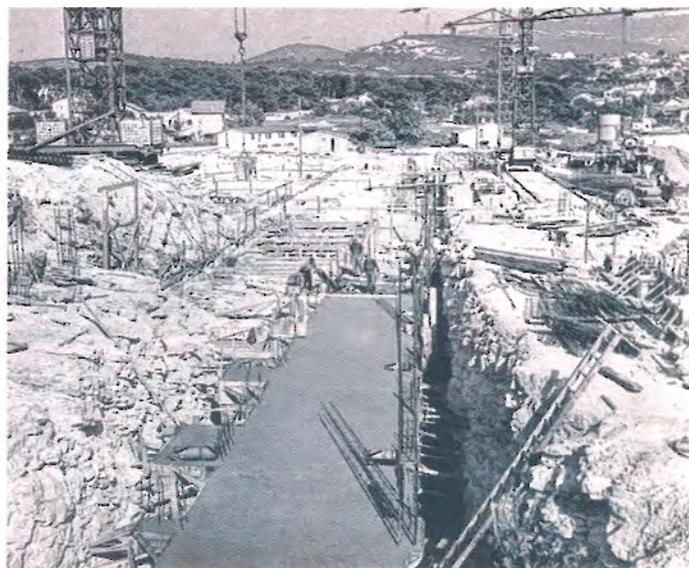
Chantiers Au nord l'hôpital

Au chevet des Marseillais

L'hôpital Nord s'élève sur les hauteurs de Notre-Dame-Limite (15'). C'est en 1959 que René Egger, l'architecte favori de Gaston Defferre s'attaque à la réalisation de ce qui sera considéré cinq ans plus tard, lors de son inauguration, comme "le plus bel hôpital d'Europe", éclairé de jour comme de nuit. La construction de cet établissement de 12 étages a été complétée en 1997 d'un pavillon mère-enfant de 5 niveaux. Aujourd'hui, avec près de 800 lits, l'hôpital qui regroupe la quasi-totalité des disciplines médicales et chirurgicales, est devenu centre de référence dans les domaines de la traumatologie, la néonatalogie, la chirurgie pédiatrique ou encore les maladies infectieuses. Dix ans après son inauguration en 1964, l'hôpital de la Timone viendra compléter le parc de soins marseillais.



ARNAUD NICHILAS POUR PIN UP FOR LIFE



ARCHIVES LA PROVENCE

Libération et devient même président du conseil municipal en 1944-45. Sa carrière politique sera d'une longévité exceptionnelle : maire de Marseille de 1953 à sa mort, le 7 mai 1986 mais aussi parlementaire et ministre des IV^e et des V^e Républiques. Il est notamment à l'origine des deux lois importantes sur la décolonisation et sur la décentralisation. Gaston Defferre sera même candidat à la présidence de la République en 1969. Marseille lui doit les hôpitaux Nord et de la Timone, l'élargissement de la Corniche, le tunnel sous le Vieux-Port, la construction de grands ensembles, la Criée ou encore le métro sans oublier les plages du Prado. Sous ses mandatures, la cité phocéenne connaît une mutation profonde.

René Egger l'architecte

Il est celui à qui l'on doit l'Évêché, la fac de médecine de la Timone, l'École des Beaux-Arts de Luminy, l'hôpital Nord, des écoles et des lycées mais aussi les plages du Prado ou encore le Laboratoire d'astronomie spatiale. Aujourd'hui âgé de 98 ans, René Egger est l'architecte qui a travaillé aux côtés de Gaston Defferre pendant plus de vingt ans. Dans une longue interview



accordée à *Marseille L'Hebdo* en mai 2011, lors du numéro spécial consacré au 25^e anniversaire du décès de Gaston Defferre, René Egger relate sa rencontre avec le maire PS de Marseille et leur collaboration de plusieurs décennies. *"Gaston Defferre voulait que tous les quartiers soient pourvus de la même école, au Nord comme au Sud que l'on soit riche ou pauvre, explique l'architecte. Il fallait avancer pour que les 150 000 enfants de la Guerre puissent étudier. C'était une opération fantastique... La confiance qu'il m'accordait était totale."*



ARCHIVES LA PROVENCE

Autoroute Nord 2 X 2 voies

L'autoroute A7 trouve ses origines lors de l'ouverture de l'autoroute Nord, nom encore usité aujourd'hui pour la partie de l'A7 situé dans l'agglomération marseillaise (sans rapport avec l'Autoroute du Nord A1) qui doublait les nationales 8 et 113 au nord de Marseille. Cette liaison d'origine à 2x2 voies a été livrée à la circulation en 1951 suivant ce tracé et ces sorties : Les Pennes-Mirabeau - N qui deviendra la RN 113, Saint-Antoine - N 8, Le Canet-Saint-Barthélemy et Saint-Gabriel. La longueur de ce tronçon est de 13 kilomètres. Au nord de la vallée du Rhône une portion longue de 30 kilomètres relie Lyon à Vienne dont l'ouverture intervient durant l'année 1965.

Opération grands travaux

Place aux grands ensembles

Lorsque Gaston Defferre endosse l'écharpe de maire en 1953, Marseille est une ville en partie à reconstruire. La cité a avant tout besoin de logements : près de 40 000 sortent de terre entre 1953 et 1959, comme ici une HLM à la Valbarelle, visitée par Gaston Defferre et son premier adjoint Jacques Rastoin sur cette photo parue dans *Le Provençal* du 2 octobre 1953. Nouvelle urgence, au début des années 60, Marseille doit également faire face à une explosion démographique. Quelque 120 000 nouveaux arrivants, pour la plupart des pieds-noirs rapatriés d'Algérie, viennent grossir la population. Il faut également les loger. Des barres, des tours, des habitations à loyers modérés poussent comme des champignons sur toute la ceinture périphérique. En 18 ans, ce sont pas moins de 125 000 logements qui sont créés. On loue alors la modernité de ces appartements lumineux, aérés et "tout confort", chacun étant équipé en eau courante, cuisine, chauffage collectif, toilettes et salle de bains.



EDOUARD COULLOT

Fernandel à l'affiche

Fernand-Joseph-Désiré Contandin, dit Fernandel est né le 8 mai 1903 à Marseille. Issu du music-hall, il fut durant plusieurs décennies l'une des plus grandes stars du cinéma français, champion du box-office qui attira plus de 130 millions de spectateurs dans les salles. Comique emblématique du cinéma d'après-guerre, beaucoup de ses films sont devenus des classiques, comme *Le Schpountz*, *L'Auberge*



ARCHIVES LA PROVENCE

Artistes le vivier marseillais



rouge, *Ali Baba et les quarante voleurs* ou *La Cuisine au beurre*. Il a également brillé dans les compositions plus dramatiques notamment dans *La Vache et le Prisonnier*, *Naïf* ou *Heureux qui comme Ulysse*. Dans les années 30, Fernandel sert Pagnol. Les années 50 lui offrent le rôle de sa vie : *Don Camillo*. Trois épisodes de la série seront tournés en 1951, 53 et 55. Le succès est colossal. Chanteur populaire, il a également laissé une discographie importante, parsemée là aussi de classiques tels que *Félicie aussi*, *Ignace* ou *Le Tango corse*.

Les souvenirs de Marcel Pagnol

Pagnol, c'est bien sûr *Marius*, *Fanny* et *César* et cette fameuse réplique "*Tu me fends le cœur*" lors de la célèbre partie de cartes. En 1950, Marcel Pagnol, né le 28 février 1895 à Aubagne, a presque terminé son œuvre. Ses livres sont lus dans le monde entier et ses films sont récompensés dans les festivals étrangers. En 1946, il est élu à l'Académie française et en 1955, à 60 ans, il préside le 8^e festival de Cannes. C'est aussi à cette période qu'il s'attelle à la rédaction de ses souvenirs d'enfance : *La gloire de mon père* (1957), *Le château de ma mère* (1957), *Le temps des secrets* (1959). Trois livres majeurs qui seront enseignés dans les collèges de France. Il s'éteint le 18 avril 1974 à Paris à l'âge de 79 ans.

De Rellys à Tino Rossi

Né à Marseille en 1905, Rellys - de son vrai nom Henri Marius Roger Bourelly - a eu une carrière exceptionnellement longue dans le music-hall et au cinéma. Pâtissier de formation, il remporte un concours de chant à l'Alcazar en 1925. En 1951, il est à l'affiche de l'opérette *Au pays du soleil* et fait salle comble. C'est aussi dans les années 50 qu'il obtient ses premiers rôles au cinéma.

On se souvient notamment de son rôle d'Ugolin dans *Manon des sources*. Les années 50, c'est aussi la renaissance de l'opérette. Sur toutes les scènes de France, on joue des compositions de Vincent Scotto. Tino Rossi, le premier chanteur à remporter un disque d'or avec "*Petit Papa Noël*", tient l'affiche au Châtelet à Paris, en 1955, avec "*Méditerranée*" de Francis Lopez et Raymond Vincy. L'opérette est donnée à guichets fermés jusqu'en 1957.



Marcel Pagnol tourne ici "*Le Secret de Maître Cornille*" d'Alphonse Daudet, avec Edouard Delmont dans le rôle principal.

ARCHIVES LA PROVENCE

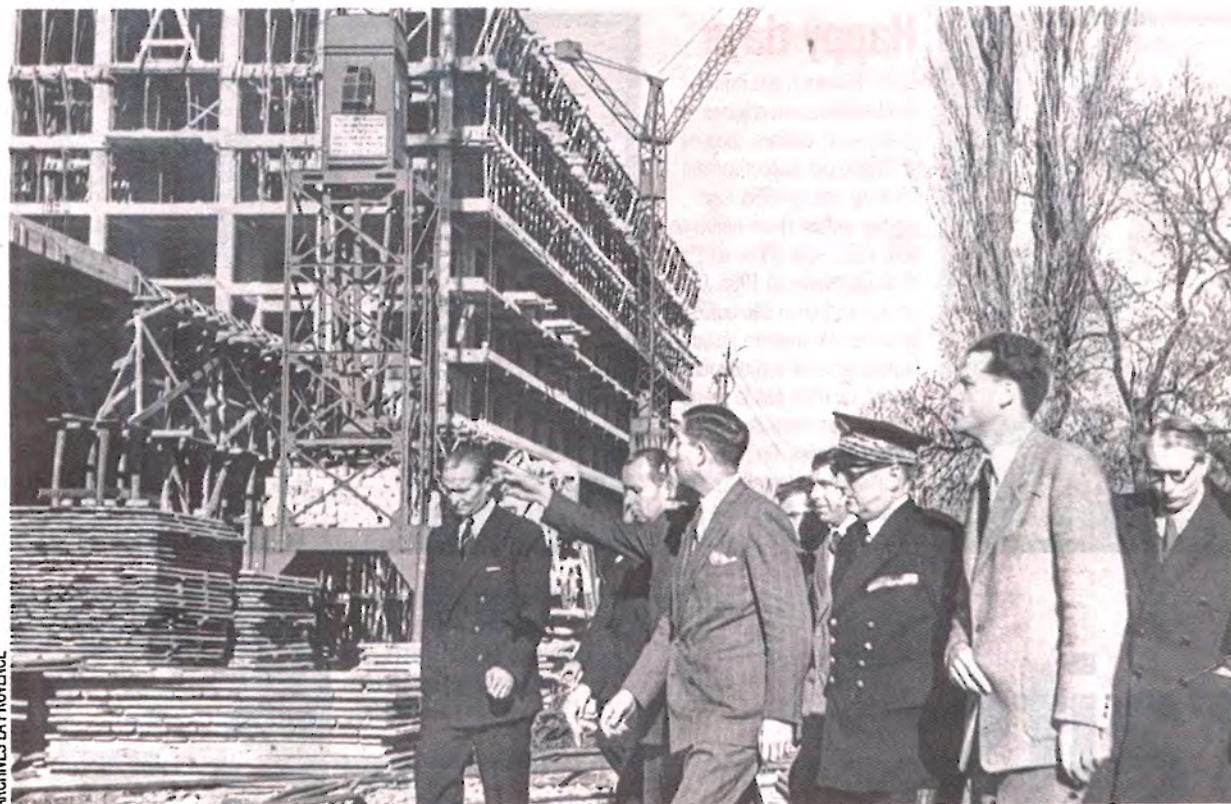
L'OM en eaux troubles

Malgré un 3^e titre de champion de France en 1948, durant cette décennie 50, l'OM n'est pas vraiment à la fête. Le club marseillais accumule une succession d'échecs, vécus comme une crise profonde sur le Vieux-Port. Après plusieurs saisons en dents-de-scie, le club est même relégué en 1959 pour la première fois de son histoire en deuxième division. Pourtant, l'OM venait d'effectuer "un très gros recrutement".



L'attaquant vedette de l'OM jusqu'en 1958, Gunnar Andersson, marqua 194 buts en 250 matches.

L'équipe présentait ainsi une formation haut de gamme avec notamment en 1952 un quatuor exceptionnel formé de Scotti, l'enfant du pays, Marcel, Ben Barek, la perle noire du Maroc et Andersson, le fameux buteur franco-suédois. Et pourtant, l'année 54 fut un fiasco : l'équipe termina 10^e du championnat et perdit en finale de la Coupe de France contre le rival niçois pour qui cette décennie fut bien au contraire une période faste.



ARCHIVES LA PROVENCE

Enfin la Cité radieuse

Charles-Edouard Jeanneret-Gris dit le Corbusier est l'architecte phare de la décennie. Suisse naturalisé français en 1930, il est l'un des principaux représentants du mouvement moderne avec Ludwig Mies van der Rohe, Walter Gropius, Alvar Aalto et Theo van Doesburg. Ici, il édifie une unité d'habitations, la Cité radieuse, que les Marseillais ne tarderont pas à rebaptiser la "Maison du fada". Révolutionnaire pour l'époque, ce projet comporte dans un même bâtiment tous les équipements collectifs nécessaires à la vie commune et individuelle (garderie, laverie, piscine, école, commerces, bibliothèque, lieux de rencontre). Le Corbusier définit une architecture moderne en cinq points : les pilotis pour libérer l'espace au sol, le toit terrasse, le plan libre, la fenêtre-bandeau et la façade libre. Achevée en 1952, la Cité radieuse répond à ces critères et compte 337 appartements en duplex séparés par de longs couloirs et des rues intérieures. Sur son toit, une crèche, un bassin et une vue époustouflante sur Marseilleveyre et la rade sud de Marseille.

Ça bouge aussi au sud



EDOUARD COULOT

Soixante-deux ans après, la Cité radieuse fascine toujours autant. Des visites guidées y sont régulièrement organisées par l'office de tourisme.



ARNAUD MABILAIS POUR PIN UP FOR LIFE



Happy days

C'est l'histoire d'une famille de Marseillais aux origines italiennes et lilloises. Jacques et Ginette ont respectivement 19 et 20 ans en 1955. Leur premier enfant Hervé naîtra en août 1959, suivi d'Éric en 1961 et de Geneviève en 1965. C'est un peu l'art de la débrouille. La jeune femme travaille jusqu'à la naissance de son deuxième enfant. Ce n'est pas le grand luxe, les fins de mois sont parfois difficiles. On coud, on rafistole, on tente de joindre les deux bouts. Mais c'est ce qu'on appelle les "Happy days".



Portraits de famille

Se promener sur la Canebière, faire des photos sur la mythique artère, reste une des sorties préférées des Marseillais.



La jeune femme travaille comme vendeuse dans un grand magasin du centre-ville et vient travailler en tramway. Le fiancé a intégré l'école d'ingénieur de Saint-Barnabé. Ils aiment se promener sur la Canebière, festive et conviviale. Mais le début de la guerre d'Algérie vient bouleverser la vie du jeune couple. Comme des milliers d'appelés du contingent, le jeune homme passera deux ans en Algérie (1956-58) dans les Transmissions.



La première voiture, une Renault 4CV, particulièrement spacieuse pour son époque. Elle symbolise le retour de la prospérité: elle est la première automobile française accessible au plus grand nombre.

Hiver 1956. Deux ans après l'hiver 1954, déjà très dur et marqué par l'appel de l'Abbé Pierre, entre le 31 janvier et le 28 février 1956, une vague de froid et de neige s'abat sur la France et l'Europe, vitrifiant la Côte d'Azur jusqu'à l'Italie, comme ici dans le 12^e, à Saint-Barnabé.





La Résidence du Vieux-Port;
son restaurant le Relais 50
et son élégance inspirée
des années 50 offrent
un voyage dans le temps
et dans le style.



Comme dans les années 50

Un hôtel et un resto lookés 50

Construit en 1954 par André-Jacques Dunoyer de Segonzac, l'immeuble a retrouvé son allure originelle. Celle des fifties. De la sobriété de sa façade aux lignes à la fois rondes et épurées de son mobilier, tout l'hôtel est inspiré de ce style si singulier de l'Après-guerre. Surprise pourtant, tout ici est contemporain. Ni nostalgie, ni vintage...

Franz Potisek revisite l'essence des années 50 et crée un style nouveau. Tous les meubles ont été conçus et fabriqués pour la Résidence du Vieux-Port et ce jusqu'aux motifs entrelacés des rideaux. Des pièces d'époque émaillent cependant le tout, comme "Le Grand Arbre", la sublime tapisserie de Jean Lurçat qui embrase l'entrée de l'hôtel. Plus qu'une simple décoration, l'hôtel est une véritable création : les couleurs vibrent, les bleus et les rouges éclatent, les bois exotiques brillent et les tissus réchauffent...

On adore ! Les fifties s'invitent également au restaurant. Sièges de velours rouge et carrelage à damier, inspiré des brasseries parisiennes des années 50, le Relais 50 a pourtant des préoccupations de son temps. Emmanuel Perrodin, son chef, cuisine des ingrédients du cru, un délice !

L'hôtel La Résidence du Vieux-Port 4 étoiles, 18, quai du Port (2^e), ☎ 04 91 91 91 22.
Le restaurant Le Relais 50, mêmes coordonnées.

Le coin des pin-up

C'est dans cette boutique à l'image de son univers "girly et rockabilly" qu'Audrey vous invite dans son monde. C'est après la naissance de ses deux enfants qu'Audrey se met à peindre sur leurs tee-shirts afin de les rendre originaux et uniques. En 2008, ses dessins plaisent de plus en plus, elle décide d'en créer d'autres et de les vendre aux autres mamans. D'abord sur commande, elle se met à créer une petite collection qu'elle expose dans le salon de tatouage de son compagnon situé à Saint-Loup (10^e). Elle se met à la couture et la confection de vêtements et d'accessoires de plus en plus rétro et vintage pour enfants et élargit sa collection aux mamans.

L'année 2012 est décisive pour sa carrière de styliste. Le salon de tatouage (Popink) où elle expose et vend ses créations, déménage pour ouvrir ses portes sur le Vieux-Port, permettant ainsi à Audrey d'avoir sa propre boutique baptisée le Coin des pin-up. Elle peut désormais y développer sa créativité autour de son propre atelier et dispose de plus de 100 m² pour exposer et vendre ses collections. Le Coin des pin-up, c'est aussi un espace tea & bakery où vous dégusterez des cupcakes maison.

Alaix & Audrey vous accueillent du lundi au samedi, de 11 h à 20 h, dans leur boutique située sur le Vieux-Port, 8, rue Neuve Sainte-Catherine (7^e), ☎ 04 91 35 12 60.



Entrez dans un univers dédié aux pin-up des années 50
et découvrez des créations uniques aux styles rock et rétro.

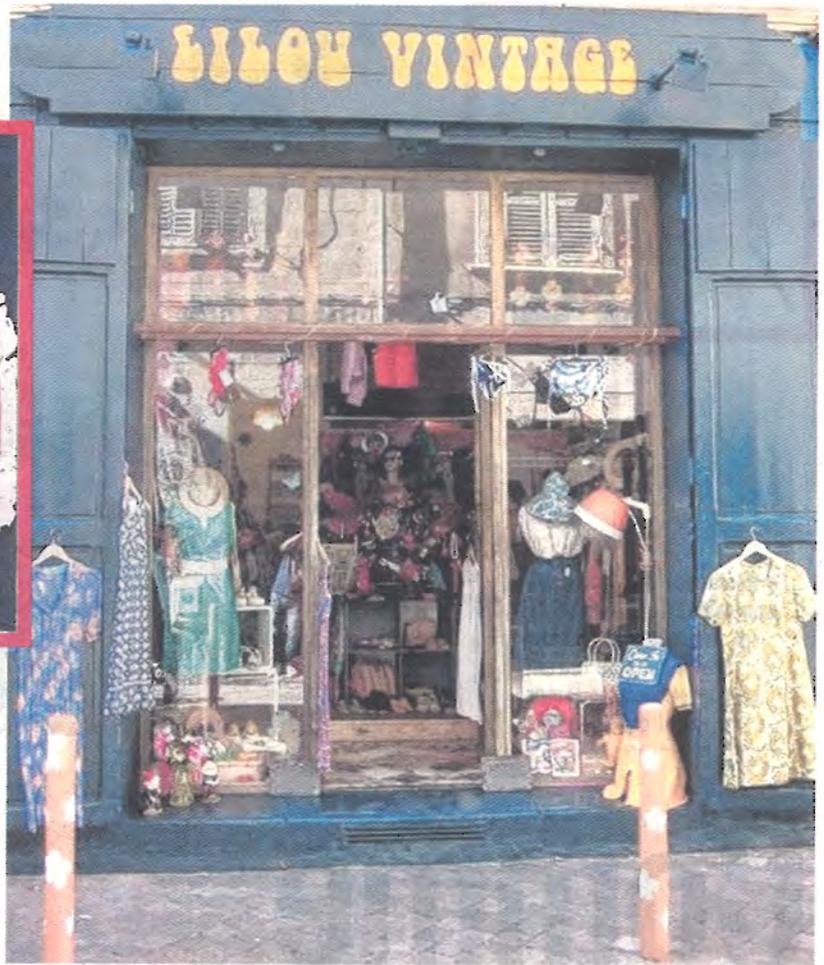
Lilou Vintage : la caverne d'Ali Baba des "rétro addicts"

Pour les puristes, c'est ici qu'il faut venir pour s'habiller fifties... Des 50's aux 80's en passant par les 60's et les 70's, du second hand au dead stock, bienvenue chez Lilou Vintage... Après avoir travaillé quelques années chez Courrèges Paris, Nathalie, passionnée par les tissus, les matières et le vintage, réalise son rêve en 2010 et ouvre cette jolie boutique aux couleurs flashys, Lilou Vintage, du nom de sa fille. Vêtements, chaussures, sacs, bijoux, foulards et même lingerie, chaque époque a son corner dédié. Des intemporels motifs vichy ou pied-de-poule à la dentelle il n'y a qu'un pas, et il y en a pour tous les goûts. Nathalie, la maîtresse de maison passe son temps à chiner et dénicher, même en vacances. "J'ai quelques pièces fifties de temps en temps, explique-t-elle. J'ai parfois des lots de jeans style Marilyn. J'ai toujours quelques robes, mais c'est vraiment au coup par coup. Vous savez, la robe Vichy, c'est quasi introuvable. Alors, je sélectionne pièce par pièce. Je rachète des lots anciens quand j'ai la chance d'en trouver. Oui, je fouille tout le monde. Dans les villages, j'essaie de repérer des boutiques qui viennent de fermer pour récupérer les stocks".



Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h au 1 bis, rue Pastoret (6e), ☎ 06 26 19 49 71.

A noter le 13 avril Sun Vintage le 2^e marché vintage au château de Solliès-Pont (Var) à partir de 9h avec défilé de pin-up, stands vintage, expo de voitures d'époque... Entrée gratuite.



Vespa : la guêpe pique encore

Lancée en 1946, la Vespa (guêpe en italien) suscite très vite un immense intérêt. Dans le monde entier, la Vespa est devenue un produit typiquement italien, synonyme de liberté, de mobilité et de convivialité. Elle doit aussi son succès à son utilisation dans le cinéma, comme dans *Vacances romaines* avec Gregory Peck et Audrey Hepburn (1953) ou *La Dolce Vita* avec Marcello Mastroianni et Anita Ekberg (1960). Le premier scooter a des caractéristiques singulières : les roues sont fixées latéralement, la fourche devient un simple bras, ce qui facilite notamment le changement de la chambre à air et du pneumatique. Le moteur est protégé par la coque et est monté directement sur la roue



arrière par l'intermédiaire de la boîte de vitesses, ce qui dégage une place pour les pieds à l'avant. Aujourd'hui encore, des passionnés se regroupent pour échanger et se balader. C'est le cas au Vespa Club de Marseille qui a repris du service dans les années 2000. "Certains de nos membres ont des modèles d'époque qui appartenaient à leurs parents ou qu'ils ont achetés et retapés, explique Josiane Honoré la présidente. On participe à des concentrations et des sorties dès le retour des beaux jours." Une réunion

régionale est prévue le 11 mai du côté de La Ciotat.

Vespa Club de Marseille, C/O Guy Buisine, 56, traverse de la Martine (11^e).

Email : vcdm@live.fr

Boutique Space : retour vers le passé

Chez Space, vous trouverez une grande sélection de vêtements et autres accessoires d'époque, jamais portés, en parfait état ainsi que des bijoux, des années 20 aux années 80. "On a parfois quelques demandes, des robes de jour ou de cocktail. Vous savez, les années 50, c'était vapoureux, élégant,



explique Georges Gros, le patron de Space. Il y avait aussi du tweed, de la laine peignée. Pour les hommes, les costumes étaient taille haute avec des cavates plus courtes. Pour 80%, ce sont des vieux stocks que je rachète. Pour le reste, cela provient de collections privées". Space, 2, rue de la Grande Armée (1er), ☎ 04 91 62 92 79.

PORTRAIT. La jeune artiste de 35 ans, journaliste, directrice artistique et aujourd'hui chanteuse de rock fifties, vient de réaliser un livre "Pin-up for life" retraçant en images toute cette époque.

La pin-up Marilyn Estrada

Marilyn Estrada est tombée dans les années 50 dès son plus jeune âge. A commencer par son prénom, en hommage à la flamboyante Marilyn Monroe. "Mon père musicien était fou de l'actrice américaine", explique la jeune femme qui a grandi dans cet univers artiste et glamour. Il n'en fallait pas plus pour que l'adolescente se prenne de passion pour Rita Hayworth et les autres comédiennes de cette époque. "Vous savez, pour moi, l'essence même des années 50, c'est la femme glamour."

Tour à tour, journaliste ou encore ex-directrice artistique du groupe d'édition 1633 lorsqu'il était installé à Marseille (Playboy France, Newlook, Rolling Stone, Men's Health...), l'artiste a attendu la trentaine pour se lancer dans la chanson. Depuis cinq ans, Marilyn et son groupe The Rockin'Bombs tournent un peu partout à travers la France, organisent des soirées thématiques à l'image de la soirée années 50's le 27 au Shamrock. Un disque live est en préparation (version cd et vinyle).

Mais le projet du moment est l'édition d'un livre consacré bien sûr aux fifties. La

jeune femme et quelques membres de son ancienne équipe ont collaboré durant plusieurs mois pour réaliser une superbe maquette, pratiquement tout en images *Pin-up for life*. Les lieux, les décors, les fringues, les accessoires, tout a été minutieusement sélectionné, des automobiles à l'esthétique, pour évoquer cette folle décennie. On y découvre avec volupté des scènes glamour de la cuisine, des années collèges, des réunions amicales, de l'arrivée des nouveaux équipements ménagers (réfrigérateur, transistor...), de la lingerie sexy, le tout agrémenté d'une pointe d'humour.

On retrouve également la mode de l'époque (coiffure et vêtements, les voitures et motos mythiques, toujours avec humour et parfois dérision. Ce travail graphique et esthétique cherche aujourd'hui un éditeur. Avis aux amateurs. En attendant, la jeune femme poursuit sa carrière de chanteuse, et commence à connaître un joli succès. ■

Ne manquez pas le jeudi 27 mars à 21h, la soirée 50's organisée au Shamrock, 16-17, quai de Rive-Neuve (7), ☎ 04 91 33 11 01. À l'affiche bien sûr, Marilyn and The Rockin'Bombs et le DJ Tikimalo.



FLORIAN LAURETTE

Marilyn and the Rockin'Bombs vous attendent le 29 au Shamrock.

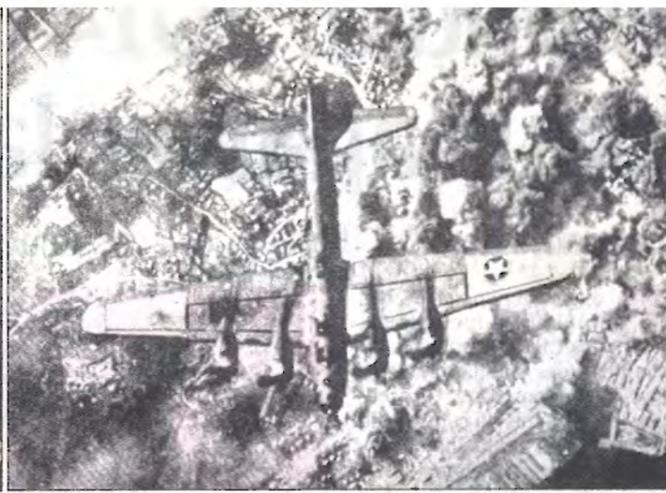


INSOLITE

Un voyage à bord d'un train des 50's

L'association AP2800 (association des passionnés de l'X2800) a vu le jour en 2003 à Montluçon. Son but ? Redonner vie à cet autorail si typique des années 50. Dès le début, c'est l'engin lui-même qui a attiré les membres : certains sont venus pour l'aspect purement mécanique (le moteur, la boîte de vitesse), d'autres pour la ligne très typée années 50. Beaucoup ont été sensibles à la sonorité particulière de l'X2800, très rageuse, qui s'entendait de loin. Des oreilles affûtées arrivaient même à reconnaître tel moteur sur tel engin. Trois années ont été nécessaires pour bâtir un projet de préservation et le présenter à la SNCF. L'activité des 2800 s'arrêtant, celle-ci a confié à l'association en 2007 les X2819 et 2914 et la remorque XR6091, tous attachés à la région TER "Auvergne". Après la phase remise en état, l'association organise des sorties occasionnelles, à l'image de celle proposée le 24 mai. ■

Sortie le 24 mai Nîmes-Marseille par la Côte Bleue via Avignon, Cavaillon, Miramas, Istres, Port-de-Bouc et Martigues. Départ de Nîmes à 8 h 30, de Miramas à 10 h 15. De 25 à 50 €. Renseignements : <http://ap2800.fr>, email : voyage.ap2800@gmail.com, ☎ 06 63 85 73 80 ou 01 39 52 19 96.



De gauche à droite : le boulevard National méconnaissable, un bombardier B17 Superfortress au-dessus de la Provence et des sauveteurs à la recherche de survivants au milieu des décombres. / PHOTOS ARCHIVES LA PROVENCE

Il y a 70 ans, le déluge de bombes

Ce 27 mai 1944, Sylvette et Mireille Suzanne n'ont que 18 et 9 ans quand leur vie bascule en quelques secondes

La journée s'annonçait magnifique...
Ce samedi 27 mai 1944, Marseille vaque à ses occupations, ne prêtant guère attention aux hurlements des sirènes qui ont commencé à retentir vers 10 heures du matin. Il faut dire que depuis plusieurs mois, leur déclenchement quasi-quotidien, systématiquement suivi d'un avis de fausse alerte, avait fini par endormir la vigilance de la population. Or ce jour-là, la cité phocéenne a été désignée comme cible prioritaire d'un raid massif de l'aviation alliée. À bord de 250 forteresses volantes venues d'Italie, les bombardiers américains tiennent la ville dans le réticule de leur collimateur. Les trappes s'ouvrent, libérant près de 800 bombes de 250 kg et 500 kg qui chutent en sifflant. Au sol, c'est

Un ancien de la mine de Gardanne creuse un tunnel et parvient jusqu'à la survivante.

l'apocalypse.

En quelques secondes, la vie de Sylvette et Mireille Suzanne va basculer dans l'horreur la plus totale. Miraculeusement épargnées car absentes de leur domicile ce matin-là, elles ne découvrent à leur retour que ruines, mort et désolation.

"Je me trouvais à l'école Sainte-Marie de Fuveau, raconte Mireille, 79 ans, encore très émue à l'évocation de ces heures terribles. À 10h, nous sommes sortis en récréation et à 10h15, des vagues d'avions sont passées au-dessus de nos têtes, très haut dans le ciel. Des enfants se sont mis à crier à plusieurs reprises: 'Ils vont bombarder Marseille!' J'ai quitté la cour et me suis réfugiée



Ce qu'il reste de l'école des Maristes, rue Villeneuve, dans le quartier du Chapitre, après le passage des 250 forteresses volantes... / PHOTO LP

giée dans un coin du préau en pensant très fort à mes parents qui étaient là-bas..."

De retour d'un week-end dans les Basses-Alpes où la nouvelle du bombardement ne lui est pas parvenue, sa grande sœur Sylvette se rend normalement le mardi suivant, 30 mai, à sa maison située au 143, du boulevard National, afin d'y retrouver ses parents.

"Je suis arrivée devant

l'immeuble qui n'existait plus, se souvient Sylvette. Il ne restait qu'une partie de la façade où était accrochée la machine à coudre de ma mère, le poste de radio et le portrait de notre père sur le mur. Notre immeuble a été l'un des premiers atteints par la première vague. Mes parents n'ont pas eu le temps de descendre se mettre à l'abri, et surpris, ont subi une première attaque. Puis quelques secondes plus tard, une

deuxième vague lâchait d'autres bombes qui ont complètement détruit la maison."

Ernest, le père de Sylvette et Mireille, est tué sur le coup. Parti la veille au soir à son travail, il n'aurait dû rentrer qu'en fin d'après-midi mais était revenu plus tôt en raison d'une grève surprise des trains. Marthe, leur mère, est précipitée au bas de l'immeuble où elle reste ensevelie pendant huit heures sous les

décombres.

"En fin de journée, poursuit Sylvette, les équipes de sauveteurs avaient abandonné tout espoir de retrouver des survivants dans l'immeuble totalement détruit. Mais le curé de l'église du Bon Pasteur était persuadé d'entendre des appels. Il a alors demandé de l'aide à deux jeunes hommes qui passaient par là. C'étaient deux frères, dont l'un, Marcel Siterre, avait travaillé à

Quartier martyr

Un hommage aux victimes et aux sauveteurs sera rendu ce soir à 19h30, devant le monument des Mobiles, sur La Canebière ; cérémonie précédée à 18h30 d'une messe en l'église des Réformés. Selon le bilan établi par le bataillon de marins pompiers de Marseille dont 10 militaires sont morts ce jour-là à bord de leur véhicule écrasé par un pan de mur, le raid aurait fait 1752 morts et 2760 blessés, détruit 404 immeubles et déclenché 46 grands incendies. Chiffres confirmés par l'association des Anciens de la Défense passive dont 64 volontaires et 47 démineurs ont perdu la vie en 1944. Un autre décompte macabre souvent cité lors des cérémonies officielles, fait état de 3000 morts et 6000 blessés. L'épisode le plus dramatique de cette matinée infernale reste l'effondrement de la voûte du tunnel du boulevard National, touchée par un coup direct alors que des centaines de Marseillais s'y étaient réfugiés, pensant y être en sécurité. Là encore, le bilan fut très lourd : 100 morts et près de 150 blessés. Ph.G.

la mine de Gardanne et possédait quelques connaissances pratiques pour étayer les galeries. Ils se mirent à creuser et sécuriser un petit tunnel jusqu'à notre mère."

Mais la pauvre femme ne se remettra jamais totalement de ses blessures et décédera quatorze ans plus tard, ajoutant son nom à celui des milliers de victimes de ce raid incompréhensible. Philippe GALLINI



Prise quelques heures après le raid, cette photo aérienne exceptionnelle que nous a confiée l'historien Alain Chazette, montre les deux secteurs les plus touchés : le port et le quartier de la gare.

"J'ai éprouvé de la haine, jusqu'au jour..."

Aujourd'hui âgées de 96 et 79 ans, Sylvette Bourelly et Mireille Négrel n'ont jamais pu effacer de leur mémoire cette terrible journée du 27 mai. Un raid mené selon elles sans aucun discernement, faisant naître au sein de la population marseillaise un fort ressentiment anti-américain, au point d'en inquiéter les stratèges qui préparaient en secret le débarquement en Provence.

"Les avions n'ont atteint aucun objectif stratégique mais uniquement des populations civiles, des maisons, des églises, des cinémas ; tant de quartiers ravagés par ce bombardement qui restera toujours pour nous meurtrier, inutile et criminel", écrit Sylvette dans le petit mémoire que les deux sœurs ont voulu léguer aux générations futures pour que l'ampleur de ce drame ne tombe jamais dans l'oubli. "Pendant très longtemps, reconnaît Mireille, j'ai éprouvé de la haine pour ceux qui m'avaient enlevé mon père, grièvement blessé ma mère, détruit ma maison et mis Marseille à feu et à sang. Et puis un jour, bien plus tard, mon fils m'a proposé de m'emmener en Normandie sur les plages du débarquement. C'était en 1994, à l'occasion du 50^e anniversaire du 'D-Day'. Ce fut pour moi un

choc immense. Quand j'ai vu toutes ces tombes et ces milliers de croix blanches alignées à l'horizon, il s'est produit chez moi comme une révélation. J'ai réalisé à quel point les Américains et nos alliés s'étaient sacrifiés pour nous libérer. Et si la douleur d'avoir perdu mes êtres les plus chers est toujours présente, cette vision m'a beaucoup apaisée". Reste pour Mireille, un grand regret : celui de n'avoir toujours pas pu savoir, en 70 ans, qui avait donné l'ordre ni pour quelle raison, de bombarder Marseille de la sorte. Mais pour Alain Chazette, l'un des meilleurs spécialistes français des fortifications et opérations militaires, auteur avec Pierre Gimenez du fameux ouvrage *Südwall*, l'explication est

"Si la douleur est encore présente, cette vision m'a apaisée."

d'une terrible simplicité : "En 1944, la défense anti-aérienne allemande était d'une telle densité et d'une telle précision que l'état-major américain n'avait trouvé d'autres solutions que d'ordonner à ses bombardiers d'opérer à très haute altitude afin de préserver au maximum leurs équipages. À la différence des Britanniques qui attaquaient à des altitudes beaucoup plus basses, avec une précision certes accrue, mais aussi des pertes beaucoup plus importantes." Ph.G.

Il était une fois la rue de la République

Inaugurée en 1864, la célèbre artère fête ses 150 ans. Gros plan sur une vaste rue qui a suscité bien des polémiques



Le percement de la "Rue Impériale" allait démarrer en 1862. Deux années plus tard, soit en août 1864, la voie était aménagée permettant à la Ville de créer une connexion entre le Vieux-Port et le bassin de la Joliette, achevé en 1853. Aujourd'hui, la rue de la République est une des principales vitrines de Marseille même si le commerce ne s'y est pas encore développé comme on le voudrait. / PHOTO ARCHIVES ET VALÉRIE VREL

L'Histoire le répète souvent. Le XX^e siècle fut bruyant et destructeur autour du Vieux-Port. Les Américains d'abord, les Allemands ensuite. Des dizaines de bâtiments devinrent poussière sous le déluge de bombes. Mais le siècle précédent avait eu son lot de démolitions aussi. Pas de conflit, ni d'attaque. Mais une décision municipale, soutenue par Napoléon III, de relier le Vieux-Port et le bassin naissant de la Joliette. Il fallait un accès pour soulager la voie charretière coincée entre le fort Saint-Jean et Saint-Laurent. La rue de la République, née "Rue impériale", allait alors s'étirer au terme d'un spectaculaire chantier de deux ans. Et l'ouverture, le 15 août 1864, devait transformer complètement la face et le destin du centre-ville. Dans son passionnant "Évocation du Vieux-Marseille" (les Éditions de Minuit) André Bouyala d'Arnaud raconte: "Sa longueur dépasse un kilomètre; sa superficie est de 105 000 m². Son percement nécessita la démolition

de neuf cent trente-cinq maisons. Trente-huit rues disparurent complètement et vingt-trois partiellement (...). Seize mille personnes durent être logées ailleurs." Marseille allait commencer à s'étendre vers le Nord, vers ce nouveau port dynamique, nourri par les

16 000

C'est le nombre de personnes relogées lors du percement de la rue.

colonies. Et la rue de la République plongeait dans l'effervescence, brassant les marins, les ouvriers, les étrangers mais pas vraiment la bourgeoisie à laquelle elle tendait les bras. Pire. À partir des années 70, elle sombrait dans le chaos. Manque d'entretien, immeubles vides, populations miséreuses. Quand l'opérateur "P2C immobilier" accourut, il y a 15 ans,

pour tenter de la réhabiliter, des immeubles entiers étaient squattés. Les opérateurs justement. La rue de la République est surtout connue aujourd'hui pour son défilé de "repreneurs" et les bras de fer juridique avec la population. "Société immobilière marseillaise" d'abord, "Rue Impériale", "Danone", "P2C", "Marseille République" et "Lone star", petit frère du tristement célèbre "Lehman Brothers". Aujourd'hui, deux sociétés se partagent la rue: ANF Eurazéo, plutôt installée dans la partie basse entre le Vieux-Port et Sadi Carnot, et Ateimi au nord. Les deux groupes auraient environ 1 300 logements chacun, plus des bureaux et des surfaces commerciales. Mais c'est bien la politique du logement qui a été au cœur des polémiques ces dix dernières années. Membre de l'association de défense des habitants, "Un centre-ville pour tous", Damien Brochier se souvient: "Avec Eurazéo, on avait une société qui respectait les baux mais imposait de grosses

augmentations de loyers quand ils arrivaient à leur terme." Son confrère Antoine Richard, qui s'occupait des mêmes dossiers pour l'association, poursuit: "Avec l'autre opérateur, c'était plus violent. Il voulait rénover tout de suite." Et poussait au départ, selon les deux hommes qui assurent avoir vu des familles en pleine détresse. "De guerre lasse, certaines sont parties, poursuit Damien Brochier, d'autres ont trouvé une solution. Et faute de combattants aujourd'hui, l'association a fini d'intervenir." La rue de la République a-t-elle réussi sa résurrection? La partie basse n'est pas loin de rayonner, c'est vrai.

Starbucks, Desigual, Mango ont apporté une dose de vitalité à cette rue. Le tramway aussi. Mais, d'énormes surfaces commerciales restent murées, comme figées dans l'incertitude, côté Joliette. À deux pas des "Terrasses du Port". Dont on dit qu'elles pourraient porter un coup fatal au commerce de la rue de la République.

Jean-Jacques FIORITO

LE TÉMOIGNAGE

"C'était la rue phare qui grouillait de navigateurs"

Il est arrivé en 1950. Et depuis, il n'a jamais quitté sa rue de la République. 64 ans passés dans une artère qu'il a évidemment vu évoluer. Marcel, 80 ans, raconte: "C'était la rue phare de Marseille. D'abord, je revois, tout en bas, la direction des raffineries de sucre de Saint-Louis. C'étaient des locaux somptueux où évidemment on ne pouvait pas entrer. Dans cette rue, il y avait énormément d'enseignes prestigieuses, les Armes Saint-Étienne ou les tailleurs Sigrand et Rubis auquel a succédé Thierry.

Il y avait les outillages Gaudin, très réputés aussi. Je me souviens d'une boîte de nuit, le cabaret Marie-Ange qui n'était pas toujours bien fréquenté. Puis, il y avait un homme M. Pieri. Il possédait tous les bars de la rue de la République, qu'il mettait en gérance. Mon père avait voulu en acheter un mais M. Pieri avait refusé. Toutes les compagnies de navigation avaient leur siège dans cette artère. Et forcément, la Rue de la République grouillait de navigateurs du monde entier. Il ne faut pas oublier qu'on était en pleine époque des colonies. Il y avait beaucoup de gens aisés aussi.

Ensuite, ça a été le déclin qui a démarré, à mon avis, en 1976. On n'a pas su faire évoluer la rue. Beaucoup de bâtiments se sont vidés et ont été squattés. Le déclin est allé crescendo jusqu'à ce que de nouveaux opérateurs s'emparent de la rue. À partir de 2004, ça s'est amélioré mais seule la première partie, entre le Vieux-Port et Sadi Carnot est une réussite, le reste est un véritable échec."

XI – LE CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE

- ✓ **1.** Des étudiants planchent sur un futur « Estaque valley »

La Provence – 28.04.2014

- ✓ **2.** Nouvelle promotion pour le Business Game

Les Nouvelles Publications n°9790 – 09.05.2014

- ✓ **3.** L'Ecole de Journalisme gagne le Défi Métropole

Les Nouvelles Publications n°9794 – 06.06.2014

- ✓ **4.** Cap au sud pour les professionnels de l'immobilier

La Provence – 06.06.2014

Des étudiants planche sur un futur "Estaque valley"

CONCOURS Ils proposent l'aménagement d'une ancienne carrière. Etonnant

Cinq équipes de jeunes du master "Manager en Aménagement et Promotion Immobilière" s'affrontaient autour d'un défi concocté par les organisateurs: proposer un projet d'aménagement d'une ancienne carrière, avec vue sur mer, à L'Estaque. Après des mois de travail, l'heure de vérité a sonné.

Thibault Rousset, Anne-Claire Sery, Hannah Cohen, Claire Pujol et Rémi Bertela l'ont emporté avec une proposition qui vise à "redonner ses lettres de noblesse à l'Estaque", explique Rémi. "Ce village de pêcheurs a aussi un lourd passé industriel. Nous proposons d'en faire un lieu dédié à l'industrie numérique parce que c'est l'industrie de demain". Un pôle administratif – avec un guichet unique pour créer son entreprise en 20 minutes, un hôtel d'entreprises pour accueillir les start-up, un "Fab Lab", comprenez laboratoire de fabrication, un amphithéâtre de plein air, des logements et des commerces bien sûr...

Si rien ne semble manquer pour vivre dans ce village numérique, pas question pour autant de "ghettoïser" l'Estaque Valley. L'équipe prend soin de l'intégrer au noyau villageois et de le relier au reste de la ville de Marseille... grâce à un "sky tran". Ce téléphérique du futur, constitué de sortes de cap-



Thibault Rousset, Anne-Claire Sery, Hannah Cohen, Claire Pujol et Rémi Bertela l'ont emporté avec une proposition qui vise à "redonner ses lettres de noblesse à l'Estaque".

/PHOTO DR

sules qui glissent le long de rails grâce à un champ électro-magnétique qui fonctionne au biométhane carburant, du gaz naturel obtenu à partir du retraitement des eaux usées des bateaux. "Quoi de plus innovant ?" s'enthousiasme Rémi. À l'heure de la transition énergétique, l'équipe a su convaincre aussi avec ces arguments, atten-

du d'autant qu'"ils seront au cœur des projets immobiliers de demain", souligne Pierre Moutin, urbaniste et professeur. Avec les autres membres du jury, il a accompagné les équipes dans la préparation de ce Business Game et salue la qualité du travail accompli. Les étudiants "se sont investis comme de vrais professionnels qu'ils seront bientôt".

D'ailleurs, un représentant de la Ville de Marseille présent dans la salle a demandé que les deux projets arrivés en tête lui soient envoyés.

Pour en savoir plus sur les métiers de l'Immobilier: <http://www.espi.as-so.fr/espi-international/espi-marseille> Pour des renseignements sur les métiers du gaz naturel: www.gr-df.fr/rejoignez-nous/rre Puget

NOUVELLE PROMOTION POUR LE BUSINESS GAME

AUX CÔTÉS DE LA CEPAC
ET DE GRDF, LE CLUB IMMOBILIER
MARSEILLE PROVENCE A REMIS
MARDI 22 AVRIL LE 4^E PRIX
DU BUSINESS GAME. RETOUR
SUR UN CONCOURS QUI OFFRE
AUX ÉTUDIANTS DE L'ESPI
UNE ÉTUDE DE CAS
GRANDEUR NATURE.

Le Club Immobilier Marseille Provence (CIMP) se veut un acteur ancré dans son territoire. Parmi ses rendez-vous annuels, le Business game fait partie des temps forts. Le club aime transmettre et servir de passerelle. Le but de ce concours ? Permettre aux étudiants de la promotion Master 2 MAPI (Manager en aménagement et en promotion immobilière) de bâtir un projet en conditions réelles. « Ils doivent inventer un projet crédible, en jouant le jeu du développement durable et de l'énergie propre », souligne Fabrice Alimi, président du CIMP. « Tout au long de ce travail de suivi, nous avons pu voir combien, au-delà du rapport transgénérationnel évident, de vrais liens se sont tissés entre les coaches et les élèves. Le Business game est un vrai tremplin à l'embauche ! J'ai moi-même embauché le lauréat de la dernière promotion » (dans son groupe A&Associés, ndlr). Chaque équipe a été coachée durant 5 mois par des membres du club et aidée par des architectes de l'AMO (Architecture et maîtrise d'ouvrage). Leur défi ? Imaginer un projet sur une parcelle de 15 ha, située sur les anciennes carrières de l'Estaque, actuellement



« Tout au long de ce travail de suivi, nous avons pu voir combien, au-delà du rapport transgénérationnel évident, de vrais liens se sont tissés entre les coaches et les élèves. Le Business game est un vrai tremplin à l'embauche ! J'ai moi-même embauché le lauréat de la dernière promotion »

en cours de dépollution et propriété de Recylex. Ce groupe industriel coté en Bourse est le spécialiste européen du recyclage du plomb, du zinc et du plastique, ainsi que de la production de métaux spéciaux de haute pureté. Le jury, sous la présidence de Sébastien Didier, membre du Directoire de la Cepac et directeur du Pôle banque de développement régional, s'est félicité des dossiers de « haute volée » présentés par les cinq équipes. Deux se sont démarquées, l'une proposant de construire un centre

dédié aux nouvelles technologies et l'autre misant sur un centre de recherche dédié au transport du futur. Mais c'est la première équipe qui a remporté la mise d'une courte tête, soit un prix de 3500 € remis par GrDF. Cela dit, une bonne nouvelle est venue reconforter la 2^e équipe, puisqu'au côté des gagnants, elle ira elle aussi présenter son projet en mairie. Ces deux projets ont en effet bluffé le jury par leur potentiel, notamment Fabien Grosjean, responsable du développement territorial à la Ville. Le club a donc rempli sa mission et se prépare déjà à son prochain challenge en mai : faire participer les Marseillais à l'élection du meilleur projet du Défi Métropole. Il s'agit d'un grand concours inter-écoles sur tout le territoire qui a trouvé auprès de la CCIMP et de la préfecture des soutiens de poids. A suivre...

L'ÉCOLE DE JOURNALISME GAGNE LE DÉFI MÉTROPOLE

MARDI 27 MAI, LES ORS DE LA RÉPUBLIQUE ONT ACCUEILLI TOUTE LA JOURNÉE LES ORAUX ET LA REMISE DES PRIX DU DÉFI MÉTROPOLE, UN GRAND CONCOURS INTER-ÉCOLES IMAGINÉ PAR LE CIMP. RETOUR SUR UNE BELLE AVENTURE, SUR FOND D'ACTUALITÉ, D'OÙ SONT SORTIS, GRANDS GAGNANTS, NOS FUTURS CONFRÈRES.

Dès 9 du matin dans la cour de la Préfecture, la centaine d'étudiants était tirée à quatre épingles. Les grands oraux pouvaient débuter. Jusqu'en milieu d'après-midi, les 10 équipes se sont succédé devant un jury présidé conjointement par Fabrice Alimi, président du Club immobilier Marseille Provence (CIMP), par le préfet Laurent Théry en charge du dossier métropole et par Jacques Favre, directeur de la communication à la CCIMP (représentant son président Jacques Pfister). Tous ont été très impressionnés par la fraîcheur et l'optimisme des propos, comme par la qualité

des supports présentés. Pour tous ces jeunes, la métropole est devenue, grâce à ce concours, une réalité qu'ils ont su s'approprier pour lui donner vie. La seule consigne était d'imaginer la métropole en 2050 et d'utiliser pour cela toutes sortes de sup-

ports. Bien sûr, chaque école de commerce, de design, d'immobilier ou de journalisme a utilisé un support en rapport avec son secteur. Le jury a eu droit à une saynète, à une conférence de presse, une émission radio, un site Internet ou encore une histoire poétique comme « comment une petite fille raconte sa vision de la métropole ».

« Nous sommes absolument satisfaits de voir combien la métropole a su trouver un écho auprès de ces jeunes », assure le préfet Laurent Théry. « Ce dossier est bien trop souvent perçu comme une chose administrative, loin du quotidien de ses habitants. Un tel concours lui a offert une visibilité intéressante et concrète ». Un pari réussi pour lequel Fabrice Alimi n'a pas caché sa joie. « Ce succès et cet investissement de tous, des étudiants, des écoles, mais aussi de nos institutions, démontre combien la parole du club a une vraie légitimité sur le territoire. La société civile reste une vraie force de proposition et nous sommes ravis de voir que notre expertise a trouvé un écho aussi

positif auprès de la préfecture comme de la CCIMP ». Chez celle-ci, même satisfecit. « Comme vous le savez, la CCI se montre très engagée sur le dossier de la métropole », confie Joseph Perez, vice-président. « La réflexion de ces étudiants était très pertinente sur les plans du transport, de la culture, de la communication et du vivre ensemble, tout simplement ».

Les gagnants

En arrivant ex-aequo, les trois équipes de l'ECS IEJ, l'école de journalisme et de communication de Marseille, ont créé la surprise. Impos-



sible pour le jury de les départager. Le prix initial de 2000 € a donc été augmenté de 1000 € par le CIMP, histoire que chacune des trois équipes reparte avec un prix équivalent à celui de la 2e place. Plutôt élégant comme geste... Sont donc arrivés deuxième l'Espi, école des métiers de l'immobilier (prix 1000 €), et troisième, l'IUT Aix-en-Provence - Carrières sociales option gestion urbaine (prix 500 €). Face à une telle réussite, les organisateurs, mais aussi les institutions pensent déjà reconduire l'an prochain le Défi métropole en l'ouvrant pourquoi pas à d'autres écoles et d'autres publics. L'Ecole de la deuxième chance, qui n'a pas souhaité participer cette année, pourrait peut-être les rejoindre et l'on chuchote même que des élèves du primaire pourraient, eux aussi, livrer leur vision de la métropole. Quoi de mieux pour impliquer la population que de lui offrir une vraie « battle » inter-écoles ? A suivre...

Cap au sud pour les professionnels de l'immobilier



Les 200 professionnels de l'immobilier réunis à Luminy hier après-midi.

/ PHOTO ROGER LOMINI/CAROCOM

Ah, le sud de Marseille! Ses milieux naturels, sa faune et sa flore, son littoral et ses calanques... Fidèle à ses principes de mise en lumière du territoire, le club de l'immobilier Marseille-Provence (Cimp) a prôné l'authenticité auprès de ses 200 invités tout au long de la journée d'hier. Promoteurs, architectes, aménageurs, géomètres, financeurs ou notaires, tous ont répondu présent à l'invitation dont l'optique est toujours la même depuis sa création il y a 17 ans et la mise en place de cette journée voici 11 ans : créer du lien et casser les barrières corporatistes dans un cadre amical.

Après l'hyper centre-ville l'an passé, les convives ont donc sillonné le sud de la ville en pleine effervescence, depuis le Stade Vélodrome jusqu'à Luminy. "On se forme et on s'informe et le fait que nous finançons nous-même cette journée nous laisse une grande liberté de parole auprès de la quarantaine de développeurs nationaux réunis autour des acteurs régionaux", a commenté l'architecte et fonda-

teur du club de l'immobilier, Renaud Tarrazi. Cela avant que Fabrice Alimi, l'actuel président du club ; Daumnin Rauscher, le directeur de l'urbanisme marseillais ; Alain Argilier, le directeur régional de la Cirmad et Bruno Botella, président d'Arema ne présentent leurs activités respectives.

L'apothéose sur la pelouse du Vélodrome

Avec le quartier de vie autour du Stade Vélodrome, d'abord : un complexe hôtelier, un centre commercial de 25000 m², une résidence pour étudiants, deux bâtiments de logements, un immeuble de bureaux, une résidence intergénérationnelle... Le projet Renault Michelet multi-produits ensuite, avec ses 11 000 m² de bureaux et 600 logements en accession prévus pour 2020. L'archipel aussi, à La Pointe Rouge, dont le concept témoigne de l'ambition de régénérer le tissu urbain. Luminy, enfin, point de chute de cet itinéraire de découverte, dont le Plan Campus a été disséqué par son

directeur, Bertrand Mallet après que l'historien Gabriel Chakra a rappelé l'histoire de ce lopin de terre de 1200 ha transformé en 1963 en pôle universitaire et scientifique. Du Technoport à Oceanomed, en passant par la réhabilitation du site et des immeubles de grande hauteur qui seront livrés en 2021. D'ici là, il est vraisemblable que des investisseurs auront été séduits par les qualités uniques d'un territoire en pleine mutation, au bord du Parc national des calanques dont le président Didier Réault a rappelé qu'il est "un acteur économique car la biodiversité et le développement durable concourent à la croissance..." d'autant qu'il est avéré que le PIB mondial baissera de 7% en 2050 si l'on ne tient pas compte des règles de protection de la nature". Histoire d'enfoncer le clou auprès des indécis et de conclure cette journée en beauté, le club de l'immobilier a réservé à 1000 invités triés sur le volet une soirée d'exception... sur la pelouse du Stade Vélodrome. Encore un must à Marseille. Franck MEYNIAL

REVUE de PRESSE

Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte